

Voix Universitaires



ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Parait 10 fois par année
 Rédaction : ad interim Claude Ramel (cand. méd.) Tél. 2 36 38. Administration : Yves Saudan, cand. méd., et bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, tél. 2.35.40 — Abonnements : Etudiants, fr. 1.-, Abonnés ord. 3.-, abonnés sympathiques fr. 5.-. Compte de chèques postaux II. 14677 — Impression : Imprimerie Vaudoise — Régie des annonces : Jean A. Cavin, lic. es sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2.00.54

Les difficultés des VOIX UNIVERSITAIRES doivent être résolues

Le dernier numéro des « Voix Universitaires » a beaucoup fait parler de lui ! Cependant certains articles de Jacques Pélichet étaient fortement exagérés ou tendancieux. Une mise au point s'impose, qui rétablira les faits tels qu'ils se sont passés.

Les Voix Universitaires entrent dans leur troisième année. Il y a en effet trois ans que sortait de presse ce journal, organe officiel de l'Association générale des étudiants de l'Université de Lausanne. Il y avait une lacune à combler ; toutes les associations d'étudiants des universités suisses avaient leur journal.

Les fondateurs du journal ont eu une riche idée et en même temps beaucoup d'audace. Il est difficile de se rendre compte du problème que pose la publication mensuelle d'un journal, tiré à 2200 exemplaires et envoyé gratuitement aux professeurs, aux étudiants et à quarante universités suisses et étrangères. Comment savoir ce qui intéresse les étudiants ? Les Voix Universitaires répondent-elles à un besoin ? Comment couvrir les dépenses ?

Pourquoi un journal ? Dans notre université que fréquentent beaucoup d'étrangers, il n'existe pratiquement aucun lien entre les Suisses et les étrangers. Trop souvent l'étudiant suisse se désintéresse des autres ou ne vit que pour « sa » société. Il s'agit d'établir des liens entre nous, pour essayer de nous mieux comprendre, d'admettre que chacun a le droit d'avoir ses idées propres. Les Voix Universitaires doivent amener une collaboration de tous les étudiants. Ce journal nous semble aussi un lien entre les professeurs et les étudiants. Les professeurs qui souvent n'ont que peu de contact avec les étudiants peuvent y voir l'opinion des étudiants, savoir quels sont les problèmes qui les intéressent. Notre journal est lu avec attention par les étudiants d'autres universités. Des universités françaises, finlandaises, allemandes, italiennes, tchèques, autrichiennes, belges, hollandaises le reçoivent et nous ont fait part de l'intérêt qu'elles y portent.

C'est le 25 février 1948 que sortit le premier numéro des Voix Universitaires. Après une étude approfondie, il fut décidé de publier le journal sur quatre ou six pages et de l'envoyer gratuitement aux professeurs et étudiants. La commission universitaire, formée des doyens, du recteur et du prorecteur, et la commission de patronage des étudiants que présidait le professeur Rosselet accordèrent chacune un subside de 500 francs pour aider le lancement du journal. De son côté l'A. G. E. mit de côté une certaine somme pour couvrir les frais d'impression. La première année boucla par un léger bénéfice. Mais l'année universitaire était en son milieu et les subsides d'une année entière furent employés.

Au début de la deuxième année, la commission universitaire et la commission de patronage n'accordèrent plus de subsides ; il fallait présenter un budget. Les présidents de chaque faculté furent chargés de connaître l'opinion de leurs camarades et dans

une séance du comité de l'A. G. E., le 16 novembre 1948, il fut décidé, par 26 voix contre 1 et 15 abstentions, d'augmenter la cotisation pour l'A. G. E. de 50 centimes, qui resterait néanmoins une des plus basses de Suisse. La commission universitaire n'approuva pas cette demande, pour ne pas augmenter les charges des étudiants. Cependant nous reçûmes des encouragements et l'assurance que le déficit éventuel (qui était certain) serait couvert par les autorités universitaires, mais à titre exceptionnel !

Dès le début de cette année, le même problème se posa que l'année précédente. Il fallait trouver des fonds. Une seule solution resta à envisager : l'augmentation des taxes pour l'A. G. E. de 50 centimes. Ce qui fut présenté dans une séance du comité de l'A. G. E. le 3 novembre 1949, et voté par 35 voix contre 9, sans aucune abstention. Cette demande fut ensuite transmise à la commission universitaire pour être approuvée.

M. le recteur de l'Université nous a répondu de la façon suivante le 14 décembre :

« Dans sa séance du 7 décembre, la Commission universitaire a examiné votre demande d'imposer aux étudiants une taxe semestrielle de 50 centimes en faveur des Voix Universitaires. Le comité de patronage avait formulé un préavis négatif et la Commission universitaire s'est également prononcée contre cette taxe. Toutefois ce n'est pas un refus définitif et nous sommes prêts à revoir votre demande si vous pouvez nous fournir la preuve que les étudiants tiennent à leur journal... »

Jacques Pélichet était nettement tendancieux et dans l'erreur en parlant de « l'incompréhension totale du corps enseignant ». La démission de Pélichet laissait le journal dans une situation financière délicate. Il aurait dû s'occuper davantage de la question financière et ne pas sortir trois numéros sur six pages sans savoir comment ils seraient payés. Et voilà où nous en sommes actuellement !

L'important déficit du journal nous a imposé des mesures qui nous sont désagréables, mais indispensables pour redresser un peu la situation financière du journal. Le journal ne sera plus envoyé par la poste qu'aux professeurs et étudiants qui auront payé un abonnement. Il paraîtra sur quatre pages et sur papier journal le meilleur marché, sur lequel les clichés sont impossibles. Un appel a été lancé aux professeurs pour qu'ils s'y abonnent. Un grand nombre ont déjà répondu, ce qui est un grand encouragement pour nous. Pour permettre aux étudiants de recevoir les Voix Universitaires par la poste, nous avons fixé le montant de l'abonnement à 1 franc par année, à verser au compte de chèques II. 146 77. Le montant de l'abonnement pour les anciens étudiants res-

te fixé à 3 francs et à 5 francs pour les anciens étudiants sympathiques. Il est évident que chacun peut verser davantage !

Les nombreux encouragements reçus des professeurs et des étudiants, les offres de collaboration, l'intérêt marqué des étudiants étrangers de l'Université de Lausanne nous ont poussés à continuer la publication des Voix Universitaires. Cependant un grand nombre d'abonnements nous est nécessaire. Nous espérons que nombreux seront les étudiants à s'abonner et à marquer par là leur attachement à leur journal

Pour la rédaction :
C. RAMEL

UNION NATIONALE DES ETUDIANTS SUISSES

Exposition artistique universitaire

17-26 janvier 1950

PALAIS DE RUMINE

Entrée libre

VERNISSAGE : VENDREDI 17 JANVIER à 17 h.

Anatomie et vie estudiantine d'autrefois

par M. N. POPOFF, professeur à l'Université de Lausanne

Le mot Anatomie pris dans son sens étymologique exprime l'idée de dissection. Ce procédé n'est certes pas le seul qui s'applique à l'étude des corps organisés, mais il est le plus important.

Les premiers anatomistes, grecs d'origine, appartiennent à l'Ecole d'Alexandrie (3^e siècle avant Jésus-Christ), où ils pouvaient se livrer à la dissection des cadavres que les autorités abandonnaient aux chercheurs. Après Hérophile et Erasistrate, les plus célèbres représentants de cette grande école, l'étude de l'anatomie par la dissection devint impossible ; les lois et, plus encore, le culte des morts, aussi bien en Egypte, qu'en Grèce et à Rome, s'opposaient à toute mutilation des corps, et cela dura plus de 1000 ans ! Durant cette longue période de stérilité scientifique, un homme, Gallien, domine brillamment dans l'histoire de l'anatomie et de la médecine.

Gallien Claude, grec d'origine, fut élève de l'Ecole d'Alexandrie. Etabli à Rome, il disséqua beaucoup d'animaux (moutons, bœufs, porcs, chiens, ours, singes et même un éléphant), mais il ne fit pas de dissection du corps humain. Gallien écrivit des livres d'anatomie. Le malheur a voulu que, très habile anatomiste, il traduise immédiatement en anatomie humaine ses observations sur les animaux. Ainsi le type humain qu'il décrit forme une sorte de « compromis » entre le singe, le mouton et le porc.

Après Gallien, c'est à Bologne (Italie) que la dissection fut pratiquée pour la première fois en Europe. Parmi les anatomistes qui recommencent à disséquer, le plus ancien dont le nom nous soit parvenu est Mondino (environ 1270-1326). Il a laissé un traité d'anatomie basé sur la dissection du corps humain. A cette époque, la pratique de l'anatomie n'était pas tout à fait libre. Une dispense particulière de l'Eglise était nécessaire, même pour

inciser un cadavre aux fins d'embaumement. Avec l'autorisation expresse de l'Eglise, les cours de dissection avaient lieu deux fois par an à Bologne. Après la fin du cours complet d'anatomie, qui durait quatre jours, on faisait parvenir à l'Archevêque en signe de gratitude pour l'autorisation accordée, des chandelles, du sucre et des gants !

Au temps de Mondino, les étudiants venaient au professeur une certaine somme à titre d'honoraires pour ses cours, qui se donnaient souvent dans son propre appartement, et d'indemnité pour les bancs que celui-ci devait fournir. Les étudiants devaient, par contre, faire les démarches nécessaires et payer les frais pour obtenir un cadavre. Un corps d'homme se payait 10 livres bolognaises, et celui de femme 20 livres. Vingt étudiants au maximum pouvaient assister à la dissection d'un cadavre d'homme, et trente, pour un cadavre de femme. Le Recteur avait le droit d'assister à chaque leçon d'anatomie.

L'amphithéâtre de Bologne possédait deux chaires superposées : l'inférieure était réservée au Lecteur (professeur) et la supérieure au Légat du Pape, pour célébrer la messe des morts pendant la leçon. Ajoutons encore qu'à l'Université de Bologne, organisée démocratiquement, les étudiants élisaient et payaient un grand nombre de leurs maîtres.

Dès la fin du XV^e siècle, et toujours en Italie, les grands artistes de la Renaissance font de l'anatomie. Léonard de Vinci disséqua plus de trente corps d'hommes et de femmes, et a rappelé dans ses mémoires les nuits qu'il avait passées auprès des cadavres. Michel-Ange se livra pendant douze ans à l'anatomie. Dans la maison où travaillait le maître, une seule bonne, un peu de pain et de vin lui suffirent pour soutenir ses forces ; point de collections

précieuses comme chez les grands seigneurs, mais parfois un cadavre pour disséquer. C'est là tout ce qu'il montre et explique au visiteur.

A Paris, les étudiants ayant été constitués en corporation au XIII^e siècle, par les bulles pontificales d'Innocent III, jouirent de grandes libertés. L'autorisation leur était octroyée de se mettre en grève. Les études médicales étaient surtout théoriques et les banquets fréquents. La présence des étudiants était obligatoire aux leçons, ainsi qu'aux disputes publiques. Les cours se donnaient dans des salles basses, peu confortables. Les auditeurs s'assirent longtemps sur la paille, pour éloigner de leur esprit tout sentiment d'orgueil.

A Montpellier, en 1376, le duc d'Anjou accorda à la Faculté de médecine (la plus ancienne de toutes les Facultés de médecine existant dans le monde), la permission de pratiquer chaque année la dissection d'un supplicié. En principe, l'étudiant devait faire une profession de foi catholique, mais les dispenses n'étaient pas rares. Ainsi, Guillaume Rondelet (1507-1566), un des professeurs les plus éminents, était le chef des Huguenots du Midi de la France, et son élève, Félix Platter, de Bâle, protestant également.

La vie de l'étudiant en médecine en Languedoc, aux XVII^e et XVIII^e siècles, est bien connue. Beaucoup d'étudiants paient leur pension en donnant des leçons aux enfants de leur logeur. Le matin, ils déjeunent sommairement avant de se rendre aux cours ; parfois, ils profitent de l'inattention du professeur pour transformer les salles de cours en salles à manger. Les étudiants devaient conserver une tenue simple et décente ; leur épée devait être courte et leur visage entièrement rasé. Ils ne devaient pas introduire dans le college des gens armés ni des femmes suspectes.

(Suite en page 2.)

POLYFOTO
 GRAND PONT 4 LAUSANNE
 UN CADEAU AGREABLE
 48 PHOTOS variées Fr. 4.90
 POUR VOTRE SATISFACTION VENEZ A TEMPS

Pour vos passeports et cartes d'identité
 R. Kaesermann & Cie

**LIBRAIRIE CENTRALE ET
 UNIVERSITAIRE LAUSANNE**

CAROLINE 2 Téléphone 2 13 38

Spécialistes en ouvrages de médecine

Anatomie et vie estudiantine d'autrefois

(Suite de la page 1)

pectes. Le jeu leur était interdit ainsi que les chiens de luxe. Après les cours, vient l'apéritif. Vers 11 heures ou midi, ils vont « diner »... selon l'expression courante au XVII^e siècle.

Les étudiants jouent de l'épée. Ils s'introduisent dans les bals honnêtes et, éteignant toutes les lumières de la salle, se permettent, à la faveur de l'obscurité, toutes espèces de licences envers les danseuses.

Tousjours à Montpellier, les étudiants organisaient des expéditions nocturnes, pour aller hors de la ville déterrer secrètement des corps fraîchement inhumés dans les cimetières des cloîtres, et les transporter à domicile pour les disséquer.

Tousjours à Montpellier, les étudiants organisaient des expéditions nocturnes, pour aller hors de la ville déterrer secrètement des corps fraîchement inhumés dans les cimetières des cloîtres, et les transporter à domicile pour les disséquer.

3 francs, c'est-à-dire 10 de nos batzen.

A l'époque où Platter enseignait l'anatomie à Bâle, le Conseil de la ville de Lausanne autorisa le chirurgien allemand Guillaume Fabry (Fabricius Hildanus) « à pouvoir faire à ses dépens une Anatomie (dissection) de quelqu'un qui décéderait à l'hôpital ».

Le premier titulaire de la chaire d'Anatomie, à l'Académie de Lausanne, mon vénéral et regretté maître le professeur Edouard Bugnion, pratiqua la dissection dès 1881 dans l'ancienne morgue du vieux cimetière de Montoie.

Les morphologistes de la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne voient parfois en rêve l'éclosion d'une nouvelle Ecole de médecine.

Le Noël du sanatorium universitaire

C'était une tâche assez considérable que d'assumer la responsabilité de l'organisation d'une fête de Noël aux étudiants du S. U., fête qui ne fut point trop banale ou simple politesse.

Nous avons décidé, à l'instar de l'A.G.E. de Genève l'an dernier, de préparer pour chacun des étudiants, un petit paquet; et de plus, nous nous sommes saisis d'une heureuse idée de M. le Recteur, qui était d'organiser une véritable rencontre d'étudiants agrémentée de chansons de prologues; ce fut une réussite parfaite.

Notre gros souci était la collecte destinée à recueillir les fonds indispensables; or les résultats dépassèrent nos espérances. Les étudiants des Ecoles d'ingénieurs et d'architecture et de la Faculté de médecine ont fait preuve d'une belle générosité, alors que dans d'autres facultés ou écoles, on est resté plutôt indifférent.

1350 francs furent recueillis, qui servirent à l'achat de microphones, vêtements, livres, papeterie, confiserie...

Chaque étudiant du S. U. a donc reçu un paquet composé selon ses besoins, dont la valeur variait de 15 à 75 fr.; un peu d'argent de poche complétait la part de quelques-uns d'entre eux.

Notons enfin un cadeau collectif sous la forme d'un micrographe destiné à transmettre dans la chambre de chaque étudiant, concerts et conférences.

Le 23 décembre, trois étudiants accompagnant M. le Recteur et Mme Cosandey sont montés à Leysin pour assister à la fête de Noël qui avait lieu le soir même. (Il s'agissait plus exactement d'une série de discours coupés d'intermèdes musicaux.)

Mentionnons encore les délicieuses gaufres belges confectionnées par quelques membres du bureau de l'A.G.E., emballées et distribuées avec chaque paquet, ainsi que la monumentale bûche de Noël qui eut la même destination.

J.-P. GIRARD, président de l'A. G. E.

CHRONIQUE MUSICALE

RECITAL WALTER GIESEKING

(Retardé.)

Nous nous abstiendrons d'énumérer une fois encore les qualités éblouissantes d'un des plus prestigieux artistes de notre temps. Que l'on imagine simplement ce que peut donner la perfection absolue dans l'interprétation d'un programme aussi riche et varié que celui qu'avait choisi Walter Giesecking pour son récital du 14 décembre au Théâtre municipal.

Après une Suite anglaise de Bach, nous avons pu entendre une des plus belles sonates de Beethoven, celle en « la bémol, opus 26 », qui comporte la célèbre Marche funèbre sur la mort d'un héros; là-dessus s'enchaîne un « allegro » débordant de vie et de joie.

Puis se déroula, dans les Kinderszenen de Schumann une succession d'images enfantines qui prirent une vie extraordinaire. L'on sait que Walter Giesecking se place en tête des interprètes de Debussy, ce qu'il nous prouva une fois de plus dans la suite Pour le piano.

Le programme se termina dans un intense chatoement de couleurs avec l'On-dine de Ravel. Le public littéralement emballé essaya de manifester sa reconnaissance par une ovation interminable.

CONCERT EDWIN FISCHER

Autre événement marquant de la vie musicale lausannoise, c'est le concert donné au Théâtre Municipal par Edwin Fischer et l'O.C.L., le 11 janvier dernier.

L'on connaît le talent prodigieux de cet artiste qui, dans un style devenu caractéristique, mène de front la direction de l'orchestre et la partie de piano.

Comme dans le dernier concert d'abonnement de l'O.C.L., le programme était à nouveau placé sous le signe du 200^e anniversaire de la mort de J.-S. Bach. Cela nous valut d'entendre quelques-unes de ses pages les plus impressionnantes: les

concertos pour piano: deux pour piano et orchestre à cordes, celui en « la majeur » et le célèbre en « ré mineur ». Avec le concours de Helena Costa, celui pour deux pianos et orchestre à cordes en « ut mineur », et enfin le « concerto pour violon, flûte, piano et orchestre en la mineur », où Edwin Fischer était accompagné par A. Wachsmuth et E. DeFrancesco.

P. K.

HEURES DE RECEPTION du BUREAU de l'A. G. E.

- LUNDI : Entralde : H. Sattiva 3 49 60. Affaires extérieures : A. Bras-seur 3 59 16. MARDI : Sportive et journal : C. Ramel 2 36 38. MERCREDI : Art et culture : J. Bettems 7 71 30. JEUDI : Secrétaire : D. Ramel. VENDREDI : Sportive et journal : C. Ramel 2 36 38. Président de l'A. G. E. : 2 20 07. Heures de réception : de 11 h. 10 à 12 h. Téléphone du bureau : 2 35 40.

Encore un comité

Au début de décembre, la délégation des étudiants de l'E. P. U. L. a nommé pour la première fois un bureau de neuf membres. Si c'est possible, une assemblée générale réunira bientôt tous les étudiants de l'Ecole, assemblée au cours de laquelle les membres du bureau exposeront leur programme et le soumettront à leurs camarades.

Si nous avons éprouvé le besoin de nous unir, ce n'est pas par instinct grégaire ou pour le plaisir de former un comité de plus. C'est que nous avons compris que tant que nous resterions isolés, renonçant à toute action commune, nous contentant, comme nous l'avons fait jusqu'à maintenant, d'efforts individuels et sporadiques, nous n'obtiendrions que peu de chose.

Il n'est pas difficile de citer des cas où l'union de nos efforts nous permettra d'obtenir des résultats qu'il nous serait impossible d'atteindre autrement.

Actuellement, il y a pour les étudiants ingénieurs de nombreuses possibilités de faire des stages, tant en Suisse qu'à l'étranger. La plupart d'entre nous l'ignorent et n'en profitent donc pas. Désormais, le membre du bureau chargé de l'extérieur recherchera ces stages, se mettra en rapport avec le Bureau fédéral des stages, à Berne, et renseignera tous ceux que cela intéresse.

La question des cours photocopiés est aussi de celles qui ne peuvent être résolues qu'en commun. Les professeurs ont rarement le temps de préparer un texte complet, prêt à être tapé. Ils ne peuvent pas non plus avancer les fonds nécessaires, ni s'occuper de l'impression. C'est à nous de le faire, en collaboration avec la direction. Ensemble, il faudra examiner lesquels sont les plus urgents; on ne peut en effet les faire photocopier tous en même temps, cela immobiliserait trop d'argent. Nous espérons qu'à la fin du semestre, trois ou quatre cours seront en vente.

La délégation s'occupera aussi de mieux organiser les sports. Un res-

ponsable sera désigné pour chaque section: football, basketball, tennis, etc. Le terrain de basketball sera amélioré. Il faut que tous ceux d'entre nous qui le désirent puissent pratiquer un sport dans le cadre de l'Ecole, et y trouvent des partenaires.

Par l'entremise de la délégation, nous pourrions enfin établir le contact avec l'A. G. E. qui, pour le moment, est un organisme dont nous n'avons qu'une idée assez vague, dont nous n'avons des nouvelles que rarement, par exemple lorsque nous apprenons que le comité a pris une décision qui nous engage tous. Pourtant l'A. G. E. peut être extrêmement utile. La recherche de chambres et d'occasions de travail annoncée par l'A. G. E., voilà une activité concrète, utile à tous! Le bureau travaillera en liaison avec le service d'entraide, s'occupant lui-même de tout ce qui concerne l'E. P. U. L.

Enfin, la délégation essaiera d'entretenir les meilleurs rapports avec les professeurs; actuellement, nos relations sont souvent troublées par une certaine méfiance réciproque absolument injustifiée: professeurs et étudiants ont les mêmes intérêts; la bonne marche et la bonne réputation de l'Ecole par exemple. Nous ne demandons nullement à faire la loi; nous voulons simplement pouvoir faire entendre notre voix et nous occuper des questions qui concernent directement les étudiants.

Mais le bureau ne pourra pas réaliser ces projets s'il est seul; il lui faut pouvoir compter sur la collaboration de tous les étudiants. Nous avons mis sur pied une organisation que certains jugent trop compliquée; elle n'est justifiable que si elle sert, si elle est utilisée aussi bien par les professeurs que par les étudiants. Lorsque vous avez une critique ou une suggestion à faire, un désir à formuler, transmettez-les à votre délégué. Ensemble, nous ferons de notre mieux. C'est avec la participation de tous que nous pourrions faire du bon travail.

Benjamin MATALON.

Composition du bureau de l'ECOLE POLYTECHNIQUE 1949 - 1950

- Président: Yokoyama. Vice-président et extérieur: Dumont. Intérieur: Benmussa et Riondel. Liaison: Matalon. Finances: Bucher. Sports: Cusanovas. Délégué général des chimistes: Brody. Massier des architectes: Burnet.

« Gouverner, c'est prévoir » « Epargner, c'est vouloir » La jeunesse estudiantine forge son avenir L'épargne constitue pour elle un appui précieux Caisse d'épargne cantonale garantie par l'Etat et gérée par le CREDIT FONCIER VAUDOIS Lausanne: place Chauderon LIVRETS NOMINATIFS - AU PORTEUR - TIRELIRES

Une belle cavalière Une bonne montre MARVIN MOVADO CYMA voyez Pro-Bijoux S.A. Saint-François 9 Lausanne (en face des Grands Magasins Bonnard)

Menu Fr. 2.70 Carnet de 10 repas = 23.- Assiette = 1.80 A deux minutes des auditoires. un restaurant sympathique et soigné. Au Petit Poucet Rue Enning 10 Tél. 3 28 23

65.- Une prime mensuelle de assure pendant 20 ans, à une personne âgée de 35 ans, une couverture sous forme: d'un capital constant de... Fr. 50.000.- ou d'un capital décroissant de... Fr. 90.000.- ou d'une rente mensuelle de... Fr. 450.- prestations doublées en cas de décès par accident. L'ASSURANCE RISQUE DE DECES permet à chacun de couvrir des risques importants à des conditions intéressantes. Tous renseignements gratuits et sans engagement par la Société pour le Développement de la Prévoyance Familiale Métropole, Bel-Air 1 - LAUSANNE Téléphone 2 92 20 (Assurances Providentia)

Un nouveau corps chimique

« Les Voix Universitaires » sont heureuses de révéler au grand public une découverte sensationnelle faite par un de nos grands maîtres dans un laboratoire de chimie de notre ville. Il s'agit de la découverte d'un nouveau corps simple que Mendeleïeff n'avait pas prévu: l'ETUD-IANT. Ce corps, dont on ne peut encore connaître l'importance dans la vie future, a cependant été analysé à fond par de nombreux hommes de science. Des philosophes même se sont penchés sur les problèmes que pose ce nouveau corps. Nous avons eu l'honneur d'approcher l'illustre chercheur, qui a bien voulu nous faire en exclusivité les déclarations suivantes:

ETAT NATUREL

N'existe pas à l'état pur dans la nature; des gisements bruts sont très répandus, surtout dans les cafés et les cinémas.

Extrait du minerai, ce corps une fois pur est radioactif. Il est très instable et sa vie dure de quatre à sept ans en moyenne.

PREPARATION

On met une certaine quantité de minerais, communément appelés bacheliers, dans des ballons spéciaux, appelés auditoires, où sous l'action des lumières professorales, il se forme lentement de l'étud-iant. Après un ou deux ans de macération, on procède à une distillation fractionnée appelée

examen, qui a pour but de précipiter les impuretés.

PROPRIETES PHYSIQUES

C'est un corps amorphe, relativement mou et qui résiste mal au phénomène dit sommeil. Il est soluble dans l'alcool. Contrairement à l'opinion que l'on pourrait se faire ce corps peut être obtenu très pur et sa teneur en argent est très faible, voire même nulle.

VARIETES ALLOTROPIQUES

Deux isomères sont à signaler: l'étud-iant et l'étud-iante. Le premier, plus radioactif, se sublime devant le deuxième, tandis que le second fond (en larmes) à l'examen. Conserver les deux isomères en présence peut amener à des conséquences dangereuses, car l'étud-iant a un chimiotactisme positif fortement prononcé pour l'étud-iante. Il peut même s'enflammer spontanément.

PROPRIETES CHIMIQUES

Corps toujours instable; les réactions sont nombreuses, mais toujours violentes.

Avec de l'argent, il forme une combinaison particulièrement active et instable. Il libère l'argent à toutes les températures. Cette libération est activée en présence de son isomère l'étud-iante.

Deux catalyseurs sont spécialement actifs: le jeu et l'alcool. Avec ce der-

nier, la réaction est dite de substitution.

L'affinité pour l'alcool est remarquable; le mélange résultant est explosif. Lorsque toutes ses valences sont saturées en alcool, l'étud-iant forme une masse amorphe (remarquons en passant que le corps appelé pékin présente la même réaction, mais beaucoup moins violente) et l'on dit qu'il est plein.

La propriété de noircir le papier est faible; il résiste mal aux influences somnifères. Par contre, il est facilement cause du phénomène dit tapage nocturne.

Une réaction particulièrement dangereuse est celle avec les agents. Il y a toujours effervescence, dégagement de chaleur et température élevée.

La réaction se fait généralement en cinq temps:

- changement de coloration;
- échange de particules lourdes;
- formation de précipité bleu sur l'agent, tandis qu'il y a absorption de l'étud-iant par la force publique;
- libération de la carte d'identité;
- phase terminale, qui ne se produit qu'à froid, après avoir laissé reposer, et a lieu le mercredi matin dans le récipient dit commission de police.

Enfin, l'étud-iant fait un don, appelé « tune », ou bleu, selon l'intensité de la réaction, en faveur des « pauvres ».

CONSERVATION

Ce corps, étant particulièrement instable, ne peut être gardé plus de quelques années. On connaît une variété, très rare, qui fait exception: l'étud-iant perpétuel, mais cette variété a tendance à disparaître.

La conservation des deux isomères en mélange peut conduire à une polymérisation; dans ce cas, les deux variétés ont perdu la plupart de leurs caractéristiques, réaction qui est souvent irréversible. L'étud-iant polymérisé est dit « perdu ». Ce phénomène est aussi appelé mariage.

USAGE

Sert à l'entretien des professeurs et des universités.

Ce corps vit en parasite. Doit être entretenu; en général passe pour bon à rien ou « fils à papa ». Sert à remplir les carrières dites libérales. Mais dans ce cas il se transforme en un corps composé: le bourgeois. (Nous l'étudions sous peu.)

Voici l'essentiel des déclarations de notre grand maître. Nous espérons qu'elles auront passionné nos lecteurs.

Si cela les intéresse, nous pourrions approcher à nouveau notre chercheur, pour étudier ensemble ce corps appelé bourgeois.

GOLUSSE.

A se tordre de rire

Tous les membres de la famille connaissent les mêmes histoires. Comme ils sont fatigués de se les raconter ils les ont numérotées. Ils se contentent d'en rappeler les numéros.

Au jour de la première communion du plus jeune enfant tout le monde se retrouve à table. Au dessert chacun sort la sienne.

« Huit! » dit le père.
On éclate de rire.
« Quatorze! » dit l'oncle Paul.
On se tape sur les cuisses.
« Treize! » reprend le cousin Jules.

On se tord.
Alors le premier communiant lance: « Douze! »

Silence gêné. A ce moment le père lance deux gilles à son fils. Et il ajoute:

« Ça l'apprendra à dire des grossièretés un jour comme aujourd'hui! »

Un résumé saisissant de la chute de l'homme

Une pomme...
Deux poires...
Puis des pépins!

Etudiants!

soutenez votre journal

Pour une nouvelle réglementation des bourses et des prêts dans les hautes écoles suisses

Il y a plus de dix ans déjà que l'U.N.E.S. se préoccupe du problème des bourses et des prêts dans les hautes écoles suisses. Cette importante question a également préoccupé les autorités universitaires, le corps professoral et le public en général. De nombreuses idées ont été émises, de nombreuses suggestions ont été faites à ce sujet et de nombreuses propositions résultant d'une étude approfondie de la question ont fait l'objet de conférences, de discussions, d'articles et de postulats au Conseil national et aux parlements cantonaux.

Aujourd'hui, après cette longue période de discussion, ce problème se pose avec plus d'acuité encore. Aussi demande-t-il à être résolu le plus rapidement possible. La solution à adopter devra prévoir une réglementation autre que la réglementation actuelle qui est insuffisante et confuse et qui présente de gros inconvénients.

En effet, la coexistence de fondations privées, de fonds officiels et officieux, de contributions budgétaires, de caisses de prêts avec ou sans garantie, etc., crée une situation compliquée et ne permet pas de tirer plein profit des moyens mis à disposition pour aider les étudiants de conditions modestes. Ces différents modes d'entraide exigent, en outre, tous la réalisation de conditions nombreuses et variées pour l'attribution des bourses. Une telle situation donne au système actuel des bourses et des prêts un caractère inadmissible: il nous laisse, en effet, l'impression que l'aumône est faite aux étudiants les moins favorisés. Cette situation crée, en outre, un manque de clarté catastrophique qui ne nous permet plus d'entrevoir toutes les possibilités offertes à l'entraide et il en résulte un manque de publicité absolument regrettable.

Un autre inconvénient du système actuel est la répartition inégale des fonds affectés à ce but au point de vue régional. A la suite d'une enquête qui a été faite l'année

dernière, nous pouvons dire que neuf cantons ne contribuent point à l'entraide ou ne contribuent que par des sommes insignifiantes. S'agissant des autres cantons, les prestations faites varient considérablement quant à leur importance. Il est donc inutile de démontrer qu'une telle situation est insupportable.

Voilà donc brièvement exposés les trois principaux inconvénients de notre système actuel et les raisons pour lesquelles l'U.N.E.S. intervient énergiquement en vue d'une solution satisfaisante de ce problème qui est d'une importance nationale. Le programme élaboré à cette fin se présente aujourd'hui comme suit:

- Une solution satisfaisante du problème des bourses et des prêts n'implique pas un développement plus considérable des institutions existantes mais une nouvelle réglementation générale basée sur un concordat intercantonal.
- Cette nouvelle réglementation doit s'appliquer à l'ensemble des institutions relevant du domaine des bourses et des prêts et doit tendre à la simplification de ce système. Les institutions existantes et les fondations privées doivent être soumises à la nouvelle réglementation pour autant que cela soit possible au point de vue juridique. On s'efforcera, en outre, d'unifier les conditions qui doivent être réalisées pour bénéficier de cette aide et on tendra à l'unification de l'administration.
- Dans ce nouveau système d'entraide les bourses et les prêts doivent se compléter le mieux possible.
- L'attribution des bourses et des prêts aux étudiants doit se faire d'entente avec les universités intéressées, étant donné le contact qui existe en tout temps entre boursiers et professeurs.
- Tous les cantons doivent contribuer dans une mesure convenable à l'aide accordée à leurs étudiants de conditions modestes. Il y a lieu d'examiner à ce propos de quelle manière interviendra une compensation intercantonale et dans quelle mesure la Confédération participera financièrement à cette œuvre. L'ensemble des fonds qui sont à disposition sera ainsi considérablement augmenté.

6. Chaque université doit créer un bureau de renseignements. Cet office sera au courant de toutes les possibilités offertes aux étudiants en matière de bourses et de prêts. Le public et en particulier le corps enseignant des écoles primaires, secondaires et supérieures doit être orienté sur ces possibilités.

C'est sur la base des points énumérés ci-dessus que l'U.N.E.S. poursuivra ses démarches dans ce domaine. Elle est en outre convaincue qu'elle pourra compter sur l'appui de tous les étudiants et de tous les milieux qui s'intéressent de près ou de loin à la vie de l'étudiant.

Union nationale des étudiants de Suisse.

CAFÉ - GLACIER

Grand Pont 20 6 Ruegg



CAFES COMPLETS Fr. 1.20
(ouvert de 8 heures)
SPECIALITES DE GLACES
Liqueurs - Porto

A deux minutes de l'Université:

RESTAURANT AMPHITRYON

Le restaurant pour étudiants

ABONNEMENTS DE 10 REPAS
25 FRANCS

Sa cuisine du patron
Ses vins premier choix

Grand-Saint-Jean 2 Tél. 2 23 40

R. Sahli

Walther GALERIES DE BOURG Lausanne

Le chemisier de l'homme distingué

CONFECTION OU SUR MESURES

Aux Etudiants 6, Rabais 5% sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Restaurant de la Placette du Gr.-St-Jean Lausanne
Chez Bachmann

menu Fr. 3.-
Carte de 10 repas Fr. 25.-
Petits plats soignés de 2.- à 3.75

Tél. 271 65, Petite salle pour comités

Sur le chemin de l'Université, arrêtez-vous au

Quick BAR

où l'on vous servira les meilleurs lunchs aux meilleurs prix

Excellentes pâtisseries Glaces, etc.

Rue Richard 9 W H&M

DIBIOTAL

— Quand faut-il nettoyer son sang?
— En automne et au printemps.
— Avec quoi?
— Avec du Dibiotal! Dépuratif végétal.

essence de double-vie.

Le flacon Fr. 3.75
En vente dans toutes les pharmacies.

PHARMACIE DU LION D'OR LAUSANNE

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Sofas

GARANTIE PAR L'ÉTAT

AUX 3 TONNEAUX

un restaurant sympathique à Lausanne

la maison du

Ant S.A.

Rue de Bourg 37 - Lausanne

Le coin des humoristes

Pour répondre au désir des étudiants, la rédaction a décidé d'égarer un peu les « Voix Universitaires ». Un CONCOURS est ouvert à tous les étudiants. Il suffit d'envoyer à la rédaction, place de la Cathédrale 5, une histoire drôle, des bons mots, etc. L'étudiant dont l'envoi sera publié recevra UN PRIX DE 5 FRANCS, que la Commission d'art et culture a bien voulu mettre à disposition des « Voix Universitaires ».

La Rédaction.

La chronique de l'U.N.E.S.

SUISSE

Réductions sur les voyages en avion.

La presse suisse annonçait, il y a deux mois environ, que la Swissair accordait aux étudiants âgés de moins de 21 ans et remplissant certaines conditions des réductions jusqu'à 50% sur les prix de ses voyages. L'U.N.E.S. se mit immédiatement en rapport avec la Swissair en la priant de fixer la limite d'âge non pas à 21 ans mais à 25 ans. La Swissair, qui est liée par les décisions de la conférence de Yalta, n'a pu donner suite à cette demande. Elle soumettra cependant cette question à la conférence des lignes aériennes européennes qui aura lieu en février.

Les conditions exactes prévues par la réglementation actuelle paraîtront dans le prochain numéro.

Une commission d'étude pour une nouvelle réglementation des bourses et des prêts.

L'Assemblée générale ordinaire de l'U.N.E.S. a décidé la constitution d'une commission spéciale pour l'étude de cette question. Cette commission a pour tâche d'élaborer une nouvelle réglementation en matière de bourses et de prêts et de soumettre un projet adéquat à la conférence des directeurs de l'instruction publique qui aura lieu en juin 1950.

International Travel Conference.

Au mois d'octobre, l'U.N.E.S. envoyait un délégué à la « Travel Conference » de Copenhague, à laquelle prenaient part les représentants de onze pays. Cette conférence aboutit à plusieurs conventions concernant les échanges d'étudiants, les systèmes de clearing internationaux, les voyages d'étudiants et les camps de travail. L'Office des affaires étrangères de

l'U.N.E.S. organisera l'année prochaine sur la base de ces arrangements des voyages, des camps, des séminaires et des conférences à l'étranger. Il organisera également des voyages et des manifestations en Suisse à l'intention des étudiants étrangers.

Suppression de la réduction sur les achats de livres.

L'Association suisse des libraires et éditeurs a décidé de supprimer le rabais de 10% accordé depuis plus de vingt ans déjà aux étudiants. L'Union nationale des étudiants de Suisse a protesté énergiquement et immédiatement contre cette mesure. Vu la réaction violente et unanime des étudiants, l'Association suisse des libraires et éditeurs a révoqué sa décision. Elle reviendra toutefois sur cette question au cours d'une assemblée générale extraordinaire qui aura lieu en janvier. L'U.N.E.S. fera tout ce qui est en son pouvoir en vue de maintenir cette réduction à laquelle ont droit les étudiants.

La nouvelle réglementation en matière de bourses et prêts.

Au cours de l'entretien qu'a bien voulu nous accorder M. le conseiller fédéral Etter, nous avons fait part au chef du Département fédéral de l'intérieur de nos intentions quant à une nouvelle réglementation en matière de bourses. Le chef du département reconnaît l'importance que revêt ce problème mais précise que la solution doit être trouvée sur le plan cantonal. Aussitôt que l'U.N.E.S. aura soumis une proposition ferme et concrète, la question de la participation financière de la Confédération pourra être tranchée. M. le conseiller fédéral Etter encourage chaleureusement l'entraide estudiantine et nous souhaite plein succès dans notre action.

Communications de la Commission sportive

Semaine universitaire de ski à Zermatt

Pour une fois le manque de neige nous a porté chance. La semaine de ski est déplacée de Champéry à Zermatt et aux mêmes conditions ! Pendant les deux premiers jours il est tombé environ un mètre de neige fraîche. Et pour le reste du séjour un soleil magnifique... Semaine sans histoire puisque très heureuse, et sans accidents graves, si ce n'est un genou tordu et... un pensionnat de jeunes filles dans le même hôtel. Vacances trop vite passées, pendant lesquelles nous avons skié sur une des plus belles pistes de Suisse ! Je pense que trois jours au moins seront nécessaires pour nous remettre et chasser notre « cafard » ! Nous étions aussi à l'aise au Schweizerhof qu'à la maison. Demandez-le à ceux qui sur la pointe des pieds sont allés se restaurer à la cuisine entre 2 et 4 heures du matin. Deux soirées ont été organisées et réussies ; spécialement la seconde, annoncée par affiches : ... Place Pigalle, soirée au Zermatterhof, organisée par les étudiants lausannois... c'est nous ! Et puis n'oublions pas les jeux orchestrés parfaitement par notre ami Hans ; voici les résultats :

Fléchettes. — Hors concours : M. C. Bucher I, 26 — Jeunes filles : I. L. Courvoisier, 25 ; 2. N. Ardalan, 24 ; 3. Jacquot, 22. — Messieurs : 1. Roulier, 26 ; 2. Jaccard, 25 ; 3. Zein, 25.

Football de table

Binschedler-Krayenbühl battent Carraux-Müller.

Ping-Pong

Behnam bat Jaccard 21-13 ; 21-19.

Yass

M^{lle} M. Favrat-M. Bucher I battent (aux points) M^{lle} Paschoud-M. Guibert.

A ces jeux, tous les participants ont pris part et y ont trouvé beaucoup de plaisir. Merci à Kibbel. Merci aussi à Mme Cosandey et à M. le Recteur qui sont venus si gentiment et si simplement nous dire bonjour. Ils peuvent être certains que tous nous avons été très touchés et très heureux de les recevoir ainsi, en amis. Et maintenant un grand merci à M. Bucher, à qui nous devons cette magnifique semaine universitaire et ces souvenirs très chers.

Championnat universitaire lausannois de cross-country

Ce championnat s'est disputé le 26 novembre à Vidy. Le parcours, long de 5 km., avait été tracé par M. Schiavo, du Stade-Lausanne. En voici les résultats :

Individuels

- H. Decrausaz, Belles-Lettres, Méd., 18' 02" ;
- F. Charles, Belles-Lettres, Droit, 18' 03" ;
- J. Hartshorne, Belles-Lettres, Sciences, 18' 07" ;
- T. Bernet, Valdésia, Sciences, 18' 08" ;
- G. Bridel, Zofingue, Méd., 18' 08" ;
- J. Longchamp, Zofingue, Arch., 18' 08" ;
- M. Diday, Zofingue, H.E.C., 18' 35" ;
- J.-P. Clivaz, Zofingue, Sc. pol., 18' 42" ;

- C. Bucher, S.A.S., H.E.C., 18' 42" ;
- H. Schulz, S.A.S., C.M.S., 18' 48" ; etc.

Il y avait 30 inscriptions.

Challenge interfacultés

- Médecine : Decrausaz, Bridel, Kalo-gérakis, 46 points ;
- Sciences : Hartshorne, Bernet, Bönnet II, 44 points ;
- H.E.C. : Diday, Bucher, Charles, 34 points.

Challenge intersociétés

- Valdésia, 48 points ;
- S.A.S., 36 points ;
- Belles-Lettres, 20 points ;
- Zofingue, 16 points ;
- Hévétiä, 8 points.

La commission des affaires extérieures communique :

SUISSE 1950

L'Office des affaires étrangères de l'Union nationale des étudiants de Suisse organise pour le début de l'année les voyages, camps et séjours suivants :

CENTRE DE SKI À KLOSTERS

Inscriptions au Bureau de l'A. G. E. tous les jours, de 11 h. 10 à 12 heures.

Dates : Nous acceptons des inscriptions à tout moment et pour toute durée de séjour.

Lieu : Klosters-Selfranga (Grisons), situé à 1300 mètres d'altitude (dans une contrée de vacances et de sport qui est une des plus réputées). Terrain de ski par excellence, splendides descentes (Parsenn, Gotschnagratt). Skilift, téléferique.

Logement : Chalet des étudiants (VSETH) à installation moderne, douches, salles de récréation, lits ou couchettes.

Pension : Cuisine soignée. Trois repas par jour.

Prix : Par jour et par personne : Couchettes, Fr. 9.20 ; lits, Fr. 10.20 - 11.20, y compris logement, pension.

VACANCES DE SKI A PAQUES DANS L'ENGADINE

Inscriptions : Tous les jours de 11 h. 10 à 12 heures, au Bureau de l'A. G. E. Dernier délai : Vendredi 10 mars 1950.

Dates : Samedi 1^{er} avril - mercredi 12 avril 1950.

Au gré du participant la durée du séjour peut être prolongée aux mêmes conditions.

Lieu : Scanis (Grisons). Centre de ski réputé dans l'Engadine, situé à 1700 mètres d'altitude. En mars-avril, huit heures de soleil en moyenne par jour. Excursions de ski, patinage, luge.

Logement : Hôtel Scaletta. Terrasse et balcons ensoleillés. Eau courante. Salles de récréation. Ping-Pong. Jeu de quilles. Gramophone.

Pension : Cuisine soignée, trois repas pas jour.

Prix : Pour 12 jours, Fr. 132.—, y compris logement, pension, moniteurs de ski.

POUR LES DEUX CAMPS

Assurance : Contre les accidents, une semaine, Fr. 10.50 extra ; deux semaines, Fr. 12.50 extra ; trois semaines, Fr. 14.— extra ; quatre semaines, Fr. 15.50 extra.

Paiement : Les frais de séjour ainsi que la taxe d'inscription de Fr. 6.— doivent être payés en argent suisse à l'arrivée au camp.

Les étudiants des pays qui ont conclu un accord de clearing avec l'U. N. E. S. sont autorisés à verser le prix du séjour ainsi que la taxe d'inscription de Fr. 6.— en leur propre monnaie à l'office compétent de leur pays. Cette dernière facilité concerne les pays suivants : Autriche, Espagne, Hollande.

Pour tout renseignement, s'adresser

à la commission des affaires extérieures, le lundi de 11 h. 10 à midi. (A.G.I., Place de la Cathédrale 5).

ECHANGE DE CORRESPONDANCE

La Commission des affaires extérieures dispose dans ses dossiers d'un assez grand nombre d'adresses d'étudiants désirant échanger une correspondance suivie avec des étudiants de l'Université de Lausanne. Ces adresses sont tenues à la disposition de tous les étudiants de l'Université de Lausanne le lundi, de 11 h. 10 à midi.

ECHANGES D'ETUDIANTS

1. Prof. Schönfeld — Heidelberg — sucht für seinen Sohn Dr. med. Jobst A. Schönfeld einen Austauschpartner, der in seinem Hause wohnt und ein kleines Taschengeld bekommt. Diese gleichen Möglichkeiten sind in einer Schweizer Familie erwünscht.

2. Un étudiant allemand de Munich, désirant étudier à l'Université de Lausanne durant le semestre d'été 1950, propose un échange avec un étudiant de Lausanne. (Vie de famille.)

Pour obtenir adresses et tous autres renseignements, s'adresser à la Commission des affaires extérieures, le lundi de 11 h. 10 à midi.

Le président de la Commission des affaires extérieures,

Alexis BRASSEUR.

Commission d'art et culture

Nous rappelons à nos camarades l'intéressante exposition universitaire de travaux artistiques organisée par l'Union nationale des étudiants suisses, du 17 au 26 janvier.

Les œuvres exposées ont été choisies parmi beaucoup d'autres par un jury composé de MM. J. Tschumi, architecte, directeur des ateliers d'architecture et d'urbanisme ; C. Reymond, directeur de l'Ecole de dessin, et J.-J. Mennet, artiste décorateur.

Nous espérons que vous porterez intérêt à cette manifestation et nous vous donnons rendez-vous à la petite salle d'exposition du Palais de Rumine.

CONVERSATION

Urgent : On cherche un étudiant (ou une étudiante) américain, pour conversation.

S'adresser à M. Nicole, Funiculaire 2, Lausanne, téléphone 3 82 37, pour tout renseignement et conditions.

ETUDIANTS

Vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

PIANOS
RADIO
DISQUES ET GRAMOS
MUSIQUE
INSTRUMENTS A VENT
ET A CORDES
LIBRAIRIE THEATRALE
ET MUSICALE

FOETISCH Frères S. A.
CAROLINE 5 LAUSANNE

LAUSANNE METROPOLE

Tél. 3 83 18
vous offre
Sa cuisine soignée
Sa cave réputée

Attractions Internationales Dancing

Tea-Room de la tour au 20^e étage
Avec un grand ouvert de 10 à 22 heures

ETUDIANTS ABONNEZ-VOUS !

Nous vous rappelons que dorénavant les « Voix Universitaires » ne seront envoyées par la poste que contre paiement d'un abonnement au

Compte de chèque postal
II. 146 77

Montant minimum de l'abonnement :

Etudiants inscrits ce semestre Fr. 1.—
Etudiants immatriculés Fr. 2.—

Abonnés ordinaires Fr. 3.—
Abonnés sympathiques Fr. 5.—

La Rédaction tient à remercier le grand nombre de professeurs qui ont déjà bien voulu répondre à notre appel en souscrivant un abonnement.

Walther GALERIES DE BOURG Lausanne

Habile à la perfection
Mesures ou confection

Manteaux - Imperméables
Vestons - Pantalons
Complets
Robes de chambre

Le magasin renommé...
Pour le chic et la qualité

Aux Etudiants, Rabais 5%
sur présentation de la carte
de l'A. G. E.

A 2 min. du Palais de Rumine

Le coquet
TEA-ROOM
de la rue Centrale

Le Florian

Tél. 3 87 69 ou 3 74 30 A. Chappuis

Championnat universitaire lausannois de ski

Ces championnats se courront à Champéry, les 18 et 19 février 1950.

Epreuves. — Descente, slalom, fond, combiné II, combiné III.

Catégories. — A : Skieurs licenciés ou ayant gagné en B. — B : Tous les autres skieurs. — C : Universitaires ou anciens universitaires nés avant 1923. — E : Dames. — C : Invitées et invitées.

Organisation. — Cette année, c'est l'Université de Genève qui assumera cette tâche.

Important. — Pour tous les renseignements complémentaires, prière de lire les affiches qui seront placées dans les bâtiments universitaires, à temps voulu.

au Rendez-vous

Le Tea-Room des Etudiants
Rumine 8 Tél. : 3 51 47
vous offre
une installation coquette,
une atmosphère agréable,
un service soigné.

AVIS

à MM. LES PROFESSEURS
Ce numéro est le dernier à être envoyé par la poste. Nous prions MM. les professeurs qui désirent continuer à recevoir les « Voix Universitaires » de bien vouloir souscrire un abonnement.
La Rédaction.

Librairie de l'Université F. ROUGE - LAUSANNE

Spécialisée en
Médecine
Sciences
Technique

Edition et diffusion de
THESES
en Droit et Lettres

6, rue Kaldimand

Voix Universitaires

B
9523
LIBRAIRIE CENTRALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Rédaction : ad interim Claude Rémel (cand. méd.) Tél. 2 36 38. Administration : Yves Saudan, cand. méd., et bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, tél. 2 35 40 — Abonnements : Étudiants, fr. 1.—, Abonnés ord. 3.—, sympathiques fr. 5.—. Compte de chèques postaux II 14677 — Impression : Imprimerie Vaudoise — Régle des annonces : Jean A. Carvin, lic. es sc. soc., avenue du Théâtre 3, Lausanne, téléphone 2 00 54

La médecine et les étudiants !

par M. le professeur Dr V. BOVEN, doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne

Je vais vous dire tout simplement, tout décousu, ce qui me passe parfois par la tête touchant la médecine et la jeunesse.

Et d'abord, jeunes gens, quelle est la Faculté qui fait le médecin ? La Faculté de médecine ? Nenni. C'est la faculté de sympathie.

Bienveillance naturelle, goût de l'entraide, tels sont le fondement et le ressort de la profession médicale.

Encore faut-il que cette sociabilité actionne l'esprit, le cœur et la main ! Qu'une belle énergie, fermement conduite, aboutisse au débit de l'action sociale. A quoi bon la sympathie à court-circuit qui grelotte dans les larmes ! « Inutile labeur », comme disait l'autre.

La sympathie active, c'est l'investissement du Moi par autrui. Elle accomplit ce miracle de faire passer dans la chair de l'un un peu de la pensée et des réflexes de l'autre. C'est l'enrichissement d'un état de conscience à deux, ni dissocié, ni dédoublé, mais fondu. Les deux partenaires tirent profit de cet échange. Aider quelqu'un, c'est se reposer souvent de son Moi chez Lui. Et puis, j'aimerais ajouter un petit mot : je vois souvent les fils, parfois les filles des médecins mes confrères, s'inscrire à la Faculté de médecine. Que vous disais-je ? Que la sympathie était le fondement de la médecine : en d'autres termes, qu'un père aimé fait aimer sa profession. Cela est vrai de tous arts et métiers : l'affection est une orientation professionnelle.

On vous a enseigné que l'homme était fait de corps et d'âme, avec des frontières donnant lieu à des contestations entre hommes de science et hommes d'Eglise. Vous vous apercevrez bientôt que cette frontière est semblable aux confins de l'ombre et de la lumière : elle dépend de l'heure. Pierre Janet a dit finement qu'on ne pensait pas seulement avec son cerveau, mais qu'on pensait aussi avec ses mains et son estomac. Pénétrez-vous de la sagesse de ce mot. Ce n'est pas seulement une image : il est de fait que, de surprise ou de peine, « les bras nous en tombent » et qu'à certains instants de sociabilité complaisante « l'esprit pétille jusqu'au bout des ongles ». Ce qui conduit à dire que : avoir de l'esprit en médecine, cela signifie : analyser les faits sans en rompre les adhérences avec la synthèse. On ne conçoit pas la physiologie d'un doigt, sectionné du corps : il est « esprit » par les services qu'il rend à l'ensemble.

D'où le danger, en médecine, de réduire tout phénomène en données de plus en plus élémentaires, jusqu'au plan de la physique ou de la chimie. La psychologie elle-même s'effiloche en processus de plus en plus mécanique ; le spirituel dans l'homme,

comme la limaille de fer, électrisée, se réduirait à de la géométrie en mouvement. Ces interprétations sont souvent saluées du nom de conquêtes et bénies comme un affranchissement. Mais les faits, en médecine, ont cette propriété d'être vécus et sentis par l'homme. Négliger, dans un fait d'expérience humaine, la part subjective de l'homme qui l'a vécu, c'est troquer la vérité scientifique et retomber dans l'arbitraire ; c'est perdre par une analyse maladroite, bonne part du suc du phénomène ; c'est déshumaniser l'expérience humaine que de la dépouiller de tout objectif. Serons-nous des artistes ou des employés de laboratoire ?

Le jeu de football, par exemple, ne réside pas seulement dans la physiologie du pied et dans la physique du ballon. Il réside dans le « jeu » qui est fait de péripéties émotives, chez le joueur et chez les spectateurs formant ensemble. Autre chose est une règle de jeu et un jeu vécu.

Le corps et l'âme ont la même frontière que l'organisme et le fonctionnel... ombre et lumière, selon l'heure.

C'est dire que tout « ensemble » est esprit et que le partiel est « matière ». La synthèse « fait esprit », l'analyse « fait matière ». Se spiritualiser, c'est aller dans le sens d'une intégration, d'une plus large synthèse. Se matérialiser, c'est rompre l'accolade, aller dans le sens inverse. Le bon médecin et l'apprenti-médecin se doivent de circuler, de faire circuler leur pensée dans les deux sens, mais de conclure sur l'ensemble, non sur la partie.

Puisqu'on parle corps et âme, disons deux mots des fibres nerveuses et musculaires. Les étudiants en médecine sont astreints à jouer beaucoup de la fibre nerveuse. Ils feront donc bien de ne pas négliger la fibre musculaire. Faire du sport, oui, mais en médecin, non en forain. Ne pas se ruer vers les buts de la compétition nécessairement « olympique ». S'entraîner, ce ne doit pas être se rétrécir, mais se grandir. Le Dr Carrel, ex-protecteur des Forts, soulignait que les « athlètes ont un système nerveux fragile, qu'ils supportent mal la vie des bureaux, des grandes villes, les soucis des affaires et même les difficultés et les souffrances ordinaires de la vie ». Entendons-nous bien : l'athlète qu'il faut rêver d'être, c'est l'athlète adapté à la vie médicale.

Sympathie encore : il vous en faudra beaucoup, futurs confrères, dans un avenir où les lois sociales tendent à substituer leurs barèmes au choix et à l'inspiration personnels. C'est à vous qu'il incombera de démontrer avec bravoure que la médecine sociale peut demeurer une médecine d'individualité.

Individualité ! Avez-vous remarqué, comme moi, que plus l'hôpital grandit, plus la personnalité du malade diminue. Quand le malade est multitude, il est devenu impersonnel. Il était quelquefois dans l'infirmerie de son bourg il était ne serait-ce que le berger Guillot, avec son petit prestige et sa poésie ! Combien de Guillot seront cois, demain, parmi beaucoup, beaucoup de blouses blanches ! Il vous appartiendra, à vous, de restaurer en nombre entier la personnalité qui n'était plus qu'une décimale...

Dr V. BOVEN.

Le billet du président

Chez nous, les idées relatives à la vie universitaire sont lentes à s'imposer, plus difficiles encore à entrer en voie de réalisation. Les étudiants comme partout ailleurs discutent beaucoup, mais il leur manque, chose curieuse, l'esprit d'initiative nécessaire. L'idée d'un restaurant universitaire et d'un loyer d'étudiants est aussi vieille que l'Université ; elle n'a jusqu'ici jamais dépassé le stade de vague projet. Il faut pourtant que cette idée prenne corps, c'est extrêmement urgent. Comme à l'ordinaire, nous sommes les derniers ; partout ailleurs en Suisse, les étudiants ont leur maison, leur restaurant, lieu de rencontre et de discussion et où ils peuvent consommer d'excellents repas à des prix fort bas (dès Fr. 1.20 à Zurich et à Bâle).

L'A.G.E. a mis au point différents projets qui vous seront communiqués sans tarder. De plus, nous organiserons à la fin du mois une grande manifestation universitaire publique avec cortège et pique-nique à Saint-François. Nous comptons sur la présence de tous les étudiants. Il faut que l'opinion publique apprenne que nous savons agir et non seulement parler.

J.-P. GIRARD
président de l'A.G.E.

DU NOUVEAU A L'A. G. E.

L'Association générale des étudiants de l'Université de Lausanne est heureuse de vous annoncer la création

dans le cadre de la Commission d'entraide d'un	dans le cadre de la Commission des affaires extérieures d'un
Office universitaire du travail	Office universitaire du logement
dont le but est de fournir aux étudiants, en dehors de leurs heures de cours, des travaux rémunérés : Leçons, traductions, garde d'enfants, garde de téléphones, travaux de secrétariat et de dactylographie, etc.	dont le but est : d'une part, centraliser et classer les adresses de pensions et chambres à louer à Lausanne et environs ; d'autre part, de tenir à la disposition des étudiants ces mêmes adresses et leur permettre ainsi de choisir les offres les plus avantageuses.
Munis de vos cartes de l'A.G.E., vous pouvez vous inscrire dès aujourd'hui au bureau de l'A.G.E. ou encore à celui de la Délégation des étudiants E.P.U.L.	

Grâce à une campagne publicitaire qui commencera prochainement dans les quatre quotidiens lausannois, nous espérons pouvoir centraliser d'ici quelques jours un nombre suffisant d'offres de travaux rémunérés et d'adresses de chambres et pensions.

L'Association générale des étudiants compte sur l'appui et la bonne volonté de ses membres afin d'assurer la bonne marche de ces deux offices.

Le président de la Commission d'entraide :
Henri SATTIVA

Le président de la Commission des affaires extérieures :
Alexis BRASSEUR

LES HAUTS FAITS ESTUDIANTINS

La prise du Château des Comtes par les étudiants gantois

Ce n'est pas un fait qui se place au temps de François Villon. C'est tout bonnement l'automne passé que les étudiants flamands se couvrirent de gloire en occupant et en dédiant contre la police le fameux Château des Comtes à Gand, aujourd'hui transformé en musée, et qui élève sa masse sombrement médiévale au milieu de la ville. Les journaux relatèrent le fait dans de brefs entretiens ; mais cette gigantesque farce mérite mieux que cela. C'est pourquoi nous reproduisons ici le récit d'un Belge, étudiant en médecine à Gand, qui fut témoin de ce haut fait. Ces lignes sont tirées d'une lettre qu'il écrivit à un ami lausannois et n'ont donc aucune prétention journalistique : elles n'en sont que plus vivantes !

« ... Tu te rappelles bien nos agents de police belges avec leur casque blanc qui leur donne un air plutôt bonhomme. Imagine-toi que l'édilité gantoise a eu le contre-intuitive idée de remplacer ces couvre-chefs par d'arrogants képis bleus qui leur ressemblent nos illicites aux légionnaires flamands du front de l'Est. En fait, c'est un stock de képis de ces trottoirs qu'on a voulu liquider de cette façon. Tu l'imagines bien que ce n'était pas du tout de notre goût, surtout que ces nouveaux casques rendent ces respectables serviteurs de la loi pratiquement invisibles la nuit. Autrement, en rentrant un peu tard, après avoir bu quelques pots de bière ou d'autres liquides au gros volume, on pouvait tranquillement profiter de quelque receuil propice. Même des yeux qui ne voyaient plus très clair apercevaient toujours à temps ces casques immaculés surgissant de l'obscurité ; tandis que maintenant on doit toujours être sur le qui-vive.

Donc, en guise de protestation, on a occupé le château des Comtes. Vers trois heures de l'après-midi, quinze étudiants y sont entrés, ont tenu le gardien en respect pendant qu'une centaine d'autres introduisaient une charrette pleine de fruits pourris. Après avoir barricadé l'entrée, ils ont pris place sur les tours et y ont hissé leurs différents emblèmes et des panneaux où ils avaient écrit : « L'union fait la force », « Nous exigeons de la bière à 3 francs le verre et les vieux casques pour nos illicites » ou « Ty! Eulenspiegel! n'est pas mort », etc.

Deux agents passant par là à bicyclette furent bombardés et durent battre en retraite sous une pluie de pommes pourries. Ils s'en furent trouver le commissaire qui téléphona au maire, qui téléphona à son tour au substitut de communiquer au maire qu'il fallait donner l'ordre au commissaire d'ordonner à tous les agents disponibles de se rendre en toute hâte au château des Comtes afin d'en déloger tous ces petits fils-à-papa ! Le résultat de ces palabres fut qu'un cordon de policiers casqués et lusil en bandoulière cerna la place une heure après. Les agents lancèrent le premier assaut, mais comme la porte d'entrée résistait fièrement à leurs coups de bélier et que moult poires venaient s'écraser sur leur figure, ils durent sonner la retraite. Le commissaire téléphona alors au... etc. (voir plus haut) et quelques minutes plus tard, les pompiers arrivèrent et dressèrent leurs échelles contre les murs puis y montèrent en braquant leurs

lances sur les vaillants défenseurs. Ils avaient compté sans le courage de ceux-ci qui les prirent sous leur feu meurtrier et secoururent si bien les échelles qu'un pauvre pompier, se cramponnant aux échelons implora leur pardon en clamant tout haut : « Pitié, j'ai cinq garçons ! » Les assiégés continuèrent à secouer l'échelle, criant en chœur : « Ce qui nous intéresse, manant, ce sont les filles ! »

Devant une patelle intépéridité les pompiers durent se retirer et placer les échelles à quelques mètres des murs. Alors l'arrosage commença. Inutile de dire que des centaines de bourgeois s'envolèrent toutes ces péripéties et causaient un formidable embouteillage.

Après trois heures de combat, on était toujours maîtres du château, mais toutes les munitions étaient épuisées ! Le repli stratégique s'imposa. En se laissant glisser le long d'une corde pendue hors d'une fenêtre à l'arrière du château, quinze types réussirent à s'échapper. Puis une vieille idiote de bonne femme aperçut du stratagème et alerta des policiers qui coupèrent immédiatement cette voie de retraite. Vers six heures environ, les premiers soldats ennemis réussirent à péné-

(Suite page 3, col. 1).

POLYFOTO
GRAND-PONT 4 LAUSANNE
UNICADEAU AGREABLE
48 PHOTOS variées Fr. 4.90
POUR VOTRE SATISFACTION VENEZ A TEMPS

Pour vos passeports et cartes d'identité
E. Kaesermann & Cie

LIBRAIRIE CENTRALE ET UNIVERSITAIRE LAUSANNE
CAROLINE 2
Téléphone 2 15 28

Spécialistes en ouvrages de médecine

IDEAL où es-tu ?

Bien que notre génération, pendant sa courte existence, ait déjà souffert d'autant de désillusions qu'en d'autres temps plusieurs générations, nous n'avons pas le droit de nous laisser aller au scepticisme et au « désespoir » dont beaucoup font preuve.

Où a disparu l'enthousiasme juvénile et idéaliste que manifestaient nos grands-pères, quand une poignée d'étudiants et d'intellectuels arrivaient à secouer l'esprit d'une nation entière, assoupie d'un sommeil séculaire, pour la conduire à l'indépendance et à la liberté ? A côté de leurs études, ils avaient un idéal humain à atteindre, pour lequel ils n'hésitaient pas à se sacrifier eux-mêmes.

A quelques rares exceptions près, il semble qu'actuellement le but de notre vie est d'accumuler le plus vite possible un certain bagage de connaissances qui nous assureront une place confortable à l'ombre d'un syndicat quelconque, et veiller ensuite jalousement à ce que personne ne nous enlève notre part.

Il y a encore quelques lustres, on portait la moustache pour marquer : « Voilà, je suis ici, je veux ça ; je pense ça... » et on restait quand même jeune. Maintenant on se rase jusqu'à la mort et on est vieux jusqu'au berceau.

Si quelquefois on ne le voit pas, on sent du moins que « ça va mal » ; on a peur ; ce qu'on construit avec tant de sueur s'écroule d'un jour à l'autre. On est entraîné dans une course vertigineuse vers l'inconnu ; on aimerait s'arrêter et comprendre ; on n'en a pas la force. L'engrenage est si puissant et son action si continue qu'on a presque pris l'habitude de considérer tout cet ensemble de phénomènes comme une manifestation naturelle. On n'a plus le temps de s'arrêter devant l'injustice, la souffrance, l'exploitation de l'homme par l'homme, devant un idéal.

Pour ne prendre qu'un seul exemple, je dois dire que j'ai été quelque peu surpris de constater la grande indifférence des étudiants lausannois à des événements susceptibles de modifier l'existence de chacun.

Quelques étudiants seulement, sur environ un millier et demi, se sont donnés la peine d'assister à la réception des conférenciers de la culture européenne, au Palais de Rumine, et de franchir le seuil du Tribunal fédéral.

Que voulaient ces hommes, venus de différents pays, appartenant à des races, des religions et des cultures différentes ? Étaient-ils de bons parleurs, des marchands d'idées — ou bien de nouveaux Prométhées venant apporter un peu de chaleur dans les ruines froides et désespérantes du positivisme matérialiste dont nous sommes à la fois les victimes et les porteurs...

Quels que soient les résultats finaux de cette entreprise, il est certain, dès maintenant, qu'il faut qu'on fasse quelque chose. Ces hommes et ces femmes sont de véritables idéalistes et pleins de bonne volonté, mais la couche de

glace du scepticisme, renforcée d'esprit nationaliste, de clan ou de caste, est très épaisse. Il faudra un dur travail et le concours de tous les hommes de bonne volonté pour la fondre et planter les germes d'un humanisme nouveau qui soit basé sur le respect de la personne humaine et de toutes ses manifestations.

A nous qui sommes nés dans l'ère de la machine à penser, il peut quelquefois paraître tout à fait naturel qu'il existe des barrières infranchissables entre un pays et un autre, qu'il y ait des clans d'intellectuels plus préoccupés de leur tour d'ivoire et de leur bourse que de la pureté et des buts de la science, que les universités prennent de plus en plus l'air d'écoles professionnelles supérieures, que les di-

plômes obtenus ici ne soient pas valables là, qu'il existe des camps de concentration pour le corps, la pensée et l'esprit, que la culture perde de plus en plus son sens.

On veut abolir toute cette armature de conceptions chimériques qui ont conduit tant d'intellectuels modernes aux crimes les plus abominables, on cherche une issue vers des conceptions plus saines, et nous y prêtons si peu d'attention, si peu d'enthousiasme, si peu d'intérêt !

Voulons-nous finir nos jours dans ce complexe d'inquiétude et de peur qui plane au-dessus du monde depuis notre naissance, ou bien... ?

Z. PRIEDLAIDA.

... ET UNE RÉPONSE

Où es-tu sens du concert ?

Votre appel, Priedlaida, porte la marque d'une souffrance vécue. Vous avez souffert, si vous me permettez de le dire, dans votre chair de ce manque d'idéalisme et de ce désordre dont vous vous plaignez. Nous, Suisses, avons beau participer moralement aux malheurs des autres pays ; nous y sommes étrangers dans notre corps, et nous avons pris l'habitude des théories par trop détachées. Pourtant, dans le problème que vous soulevez, à propos duquel nous sommes d'ailleurs tous très divisés, permettez à un Suisse de faire valoir une opinion différente de la vôtre.

Que les générations actuelles sombrent dans la mollesse et le scepticisme, on n'en peut pas douter. La catastrophe a pris une ampleur mondiale, et l'individu renonce à une action personnelle infiniment petite. A cela correspond un complet désordre des esprits, tel qu'au lieu de vouloir le bien, nous sommes incapables de savoir où il est.

Mais vous citez comme exemple de l'indifférence générale que peu d'étudiants se soient intéressés à la Conférence européenne de la culture. Le but de cette conférence en elle-même n'était pas la paix immédiate : ce n'est pas l'affaire de la culture. Mais elle s'intégrait dans un mouvement fédéraliste qui place son espoir en une action populaire vaste et immédiate, pour abolir la guerre. Comme beaucoup de gens, vous croyez incertaines les résultats finaux de cette entreprise, mais vous voulez la soutenir parce qu'elle fait qu'on fasse quelque chose. Or je crois que, précisément, le Mouvement fédéraliste, comme l'ont dit de plus autorisés que moi, et qui n'étaient pas forcément des sceptiques par principe, ce mouvement est voué à l'échec. Il n'est pas sans importance de le constater, car si l'échec est son avenir nécessaire, tant d'espoirs mis en lui seront autant de déceptions, autant de nouveaux scepticismes à traîner dans une action meilleure.

Vous citez plaisamment le temps où l'on portait la moustache, mais où l'on avait l'esprit jeune et vigoureux. Je pense qu'autrefois on n'aurait jamais conçu un mouvement européen tel qu'actuellement, pour trois raisons : La première, et la moins importante parce que le danger de guerre mondiale était inconnu. La seconde, parce que malgré les différences entre civilisations et malgré les guerres entre pays, l'unité européenne était assez réelle pour qu'on n'eût pas envie de la rejeter. La troisième, enfin, « last but not the least », parce qu'on avait le sens du concret ; ici permettez-moi de m'arrêter.

Il est dangereux de comparer jadis à maintenant, parce que l'on ne connaît ni l'un, par trop grand éloignement, ni l'autre, par trop grand rapprochement. Pourtant, il me paraît clair que nous avons perdu le sens du concret et de l'empirique. On ne reconnaît plus les valeurs lentement formées par la longue expérience d'un peuple. A l'exemple de tous les révolutionnaires modernes, nous remplaçons les traditions par des systèmes, et nous plaçons nos espérances en des philosophies abstraites. Ainsi le marxisme qui prétend nous apporter d'un coup le paradis terrestre, mais qui a pour tort d'oublier que nous sommes des individus concrets. Or le marxisme n'est pas le seul exemple ; c'est la tendance générale actuellement de prendre les hommes pour des esprits purs, capables d'abandonner tout à coup ce qui fait leurs divergences, leurs particularités, leur incapacité essentielle d'une vue générale des choses. Nous sommes des enfants prodiges, qui avons renié notre culture particulière et tout ce qui a fait notre essor spirituel et notre gran-

deur. Nous croyons en des mouvements de masses. Nous voulons d'un coup supprimer les frontières, comme on brise des vases pour mélanger leurs contenus : nous espérons que tous les futurs « citoyens du monde » pourront un jour avoir la même civilisation, la même pensée, la même foi. Ce jour-là sera celui du nivellement ou de l'asservissement. Mais nous croyons trouver la paix dans l'harmonie, l'harmonie dans l'unité et l'unité... dans l'uniformisation.

Je pense que nos fédéralistes participent un peu de cette erreur. S'ils avaient pour seul but une union immédiate de l'Europe contre ses dangereux voisins de l'Est, leur position serait inattaquable. Mais ils visent beaucoup plus haut, et beaucoup plus abstraitement. Ils veulent faire un Etat de notre continent, quand ce n'est pas du monde (et effectivement, si l'on faisait de chaque continent un seul Etat, il en faudrait faire ensuite un du monde où rien ne serait résolu !). Car qui dit pouvoir central européen, ses attributions fussent-elles limitées, dit en gros suppression des frontières et unité des gouvernements. Un pouvoir politique ne se maintient jamais sans une communauté d'aspirations des gouvernés. Or tous les Européens ont bien en commun le désir de la paix, et de quelques autres choses aussi générales. Mais cela ne peut pas suffire. On s'entendrait dans les discours ; mais il suffirait de passer à l'action pratique pour que surgissent d'irrésolubles conflits. A l'intérieur même de notre continent, nos intérêts économiques et plus encore nos convictions politiques et spirituelles s'opposent radicalement. Telle est la réalité. Elle se manifeste déjà dans les immenses difficultés que rencontrent à s'unir des pays pourtant très proches : voyez l'histoire du Benelux, ou celle de l'Union douanière franco-italienne. Or vouloir passer par-dessus la réalité, c'est très généreux, mais c'est absolument vain, et un peu ridicule.

A ces critiques déjà formulées par d'autres, nos fédéralistes opposent toujours cette grande réponse : « Alors, que proposez-vous ? » Il est difficile de leur proposer autre chose. Nous devons pourtant nous y efforcer, et ne pas les suivre par manque d'idées, car il n'est rien de plus stérile que les solutions de pis-aller. Permettez-moi donc, Priedlaida, de vous suggérer ceci :

Un Napolitain aime ses palmiers, et un Jurassien de chez nous aime ses sapins. Pour que le Jurassien et le Napolitain se rejoignent, il n'est pas besoin de planter des palmiers dans le Jura et des sapins à Naples : leur attachement à deux arbres si différents est semblable, et c'est en lui, au-dessus d'eux-mêmes, qu'ils peuvent se comprendre.

Apprenons donc premièrement à aimer nos sapins. Autrement dit, tout homme qui se sent responsable de la paix n'a pas d'autre devoir que de cultiver ses propres valeurs spirituelles, car il n'atteindra l'unité réelle, et l'union avec les autres hommes, qu'en passant à travers lui-même : par son chemin particulier, par sa propre formation d'esprit et par sa manière de voir les choses.

Nous sommes tentés, comme les fédéralistes européens, d'atteindre la paix en formant les groupes d'hommes les plus vastes : le pays, le continent, le monde. C'est au contraire dans la culture des groupes les plus petits, les plus proches de l'unité (de l'individu), que se trouve le salut. A l'échelle de notre province, de notre cité, de notre canton, seulement, nous sommes capables d'un travail concret, parce que les hommes de notre entourage ont la même culture, la même formation que nous. Alors nous

CHRONIQUE MUSICALE

WILLIE « THE LION » SMITH

Le concert donné par Willie « the Lion » Smith, l'un des plus célèbres pianistes de jazz authentique, n'a pas soulevé l'enthousiasme que l'on pouvait attendre d'une personnalité aussi forte et aussi marquante dans l'histoire du jazz. Parlant plus que jouant, semblant trouver le temps long, Willie Smith paraissait trouver que son auditoire était indigne de lui ; ou peut-être se réservait-il pour son concert de Genève le soir même ! Bref le contact entre pianiste et public fut difficile à établir et cela d'autant plus que le jeu de Willie Smith, fait de styles New-Orleans et moderne mélangés curieusement, dérouterait visiblement les amateurs de jazz par son côté inattendu et mal caractérisé. Il y eut pourtant d'excellents moments où le « lion » laissa aller sa verve comique (en imitant Duke Ellington par exemple) et son inspiration musicale alliée à une technique extraordinaire. Dommage qu'il se soit cru en France, achevant de dérouter son auditoire, et qu'il ait été précédé à

Lausanne d'un pianiste connu, Earl Hines, personnalité de premier plan et de plus habitué à jouer sur scène et non seulement dans un cabaret !

G. K.

LES CONCERTS A LAUSANNE

C'est au Théâtre municipal que l'O.C.I. donnait son 6^e concert d'abonnement, sous la direction du jeune et brillant chef d'orchestre de Cologne, Günter Wand, qui avait fort judicieusement choisi son programme dans des œuvres relativement peu jouées de Mozart et Beethoven.

La « Haffner-Serenade », K.V. 250, fut composée par Mozart pour les imposantes noces de Mlle Haffner ; il y a là une suite de délicieux mouvements pour orchestre, que Günter Wand réussit à faire revivre dans le plus pur style mozartien. La soliste, Mme A. Wachsmuth-Loew, s'en tira à merveille ; le public ne lui cacha pas sa reconnaissance.

Mais l'événement de la soirée était l'esai d'interpréter avec un orchestre de chambre une œuvre écrite pour orchestre symphonique, en l'occurrence, la « 4^e Symphonie », de Beethoven. La gageure fut fort bien tenue : Günter Wand tenait son orchestre bien en main. Tout au plus, dans quelques passages, avons-nous senti un peu le nombre insuffisant des cordes ; mais nous sommes persuadés que l'esprit de la 4^e n'a nullement été trahi.

Puisque nous en sommes à Beethoven, mentionnons une œuvre assez peu connue, que nous a révélée le grand pianiste qu'est Pierre Souvairon dans son récital donné à l'Institut de Ribaucourt. Il s'agit de « Variations et fugue en mi bémol, opus 35 » sur un thème de la Symphonie héroïque. Partant du premier thème de l'adagio, Beethoven se montre bien ici comme le roi de la variation ; Pierre Souvairon se joua des mille et une difficultés de cette partition, comme d'ailleurs du reste du programme, qui comprenait des œuvres de Bach, Schumann, Chopin, Debussy et Albeniz.

* * *

Quelques mois maintenant du concert J.-S. Bach, donné sous les auspices de « Pour l'Art ». Avouons franchement avoir été quelque peu déçu de Mme Isabelle Neff, claveciniste, dont le jeu nous a paru un brin mécanique dans les trois « Préludes et Fugues ». Félicitons par contre les probes artistes qui l'entouraient dans les deux « Sonates en trio », en particulier : M. et Mme Loew, Mme S. Beck, MM. De-francesco et Burger. Quant à M. Edgar Shann, il fut brillant dans cet émouvant « Adagio » de l'Oratorio de Pâques, « Kommt, eilet und laufet », pour hautbois et cordes.

* * *

Guy et Monique Fallot qui, il y a quelques années déjà, avaient été récompensés d'un premier prix au Concours d'exécution musicale de Genève, se sont présentés à nouveau devant le public. Un duo parfait, encore tout marqué de sa jeunesse et du naturel qui lui est propre ; on sent la parfaite communion des deux artistes, malgré leur nature bien différente : la pianiste a un jeu calme, son émotion reste interne ; le violoncelliste est beaucoup plus expressif et son facies traduit bien cette fougue et l'extériorisation de ses sentiments.

La sonate N° 2 opus 117, de Fauré, nous fut d'abord offerte. Monique Fallot présentait un « Prélude, Choral et Fugue », de Franck, pour piano ; ce fut un régal de sensibilité, de grâce et aussi de grandeur.

Les deux artistes nous offrirent au bis le fameux choral « Jésus ma joie », pour piano, et une allemande d'une suite pour violoncelle seul, de J.-S. Bach. Ce fut là le sommet de ce beau concert.

G. Z. - P. K.

La Création de Haydn

Samedi 4 février, dans l'église de Saint-François, Pierre Colombo dirigeait « La Création », de Haydn. Si la musique y atteint par moments une certaine grandeur, le texte, très pauvre, ne cadre pas du tout avec le sujet et cette « Création » à la XVIII^e nous paraît aujourd'hui bien naïve.

Le succès revint aux solistes : Flore Wend, toute de fraîcheur et de limpidité, Robert Kübler, qui remplaçait Hugues Cuénod et Claude Galner, dont la prononciation dans les notes graves laisse encore à désirer. L'exécution de l'O.S.R. fut soignée ; nous regrettons par contre le manque d'allant du chœur de la Société Jean-Sébastien Bach, bien que Pierre Colombo ait essayé d'en tirer le meilleur.

R. C.

Walther
GALERIES DE BOURG
Lausanne

Habile à la perfection
Mesures ou confection

Manteaux - Imperméables
Vestons - Pantalons
Complets
Robes de chambre

Le magasin renommé...
Pour le chic et la qualité

AUX Etudiants, Rabais 5 %
sur présentation de la carte
de l'A. G. E.

Camps étrangers 1950 - Organisation U. N. E. S.

Pays et lieu	Date	Caractère du camp	Prix	Inscription au Bureau de l'A.G.E. jusqu'au
ALLEMAGNE				
Munich	31-7 - 20-8	Cours de vacances	DM 160.—	15 avril
Berchtesgaden	29-8 - 11-9	Alpiniste	DM 100.—	15 avril
Rhénanie	21-8 - 3-9	Mainz-Koblenz-Bonn	DM 200.—	15 mai
AUTRICHE				
Warth (Vorarlberg)	permanent jusqu'au 15-1	Individuel Ski	Fr. 8.— (par jour)	1 semaine avant temps choisi
Berwang (Tiro)	permanent jusqu'au 1-4	Ski	Fr. 8.— (par jour)	1 semaine avant temps choisi
Silvretta (Vorarlberg)	23-7 - 4-8	Alpiniste	Fr. 130.—	20 mai
	20-8 - 1-9	Alpiniste	Fr. 130.—	15 juin
Millstaettersee (Carinthie)	23-7 - 14-8	Individuel	} Fr. 97.—	20 mai
	6-8 - 18-8	Individuel		1er juin
	20-8 - 1-9	Individuel		15 juin
	3-9 - 15-9	Individuel		30 juin
ANGLETERRE				
London-Oxford-Stratford	14-3 - 27-3	Sight-seeing	Lst. 15.—	15 juin
	21-8 - 3-9	Sight-seeing	Lst. 15.—	15 juin
London et The Lake district	21-4 - 4-9	Vacances	Lst. 15 ½	15 juin
	29-8 - 12-9	Vacances	Lst. 15 ½	15 juin
ESPAGNE				
Barcelone - Valence - Grenade - Malaga - Séville	2-4 - 16-4	Tour	(Voir affiche 20 mars plus tard.)	20 mars
FRANCE				
Côte d'Azur - Cannes Paris	1-4 - 10-4	Camp international	Fr. 88.—	28 février
	20-3 - 30-3	Séjour		
ITALIE				
Rome - Naples - Capri	1-9 - 15-9	Tour	Lires 29.000	1er août
Milan - Padoue	5-4 - 27-4	Tour	Lires 60.700	15 mars
Venise - Padoue - Ravenne - Bologne - Pise - Rome - Florence - Milan	2-8 - 24-8	Tour		1er juillet
Florence	27-7 - 2-8	Cours de vacances	Lires 10.000	20 jours avant le commencement des cours.
	24-8 - 30-8			
	31-8 - 6-9			
PAYS-BAS				
Amsterdam	7-7 - 17-7	Sight-seeing	Fr. 80.—	15 juin
Amsterdam - Friesland	21-7 - 5-8	Tour	Fr. 115.—	1er juin
Tour du pays	26-7 - 13-8	Tour en vélo	Fr. 85.—	1er juin
SCANDINAVIE				
Scantour	31-7 - 23-8	Copenhague - Stockholm - Oslo - Stockholm - Copenhague	d. kron. 440.—	15 juin
Mer Baltique	17-8 - 7-9	Copenhague - Stockholm - Helsinki - Turku - Copenhague par goélette	d. kron. 330.—	15 juin
Study Tour	1-8 - 10-9	Conditions sociales, coopératives, éducation et démocratie en Scandinavie	d. kron. 840.—	15 juin
NORVEGE				
Fjords	17-7 - 1-8	Fjords norvégiens par bateau	kr. 200.—	8 juin
Svalbar	permanent	Chalet des étudiants	n. kr. 9.— par jour	
DANEMARK				
Jutland	13-7 - 1-8	Par bicyclette à travers-Jutland et les îles danoises	d. kr. 195.—	15 juin
	20-7 - 8-8			
	27-7 - 15-8			
	3-8 - 22-8			
Seeland	1-9 - 15-9	A cheval	d. kr. 840.—	15 juin

Le Groupe d'Etudes Sociales nouveau type de mouvement étudiant

En jetant un large coup d'œil sur la vie étudiante de Lausanne, on est frappé par le fait que cette dernière gravite dans la faible mesure où les étudiants s'intéressent aux problèmes extra-curriculaires) autour des sociétés. Or, les nombreuses sociétés actuelles présentent un point de départ bien spécifique et très restreint; ainsi les sociétés portant couleur, organisées sur une base suisse nationale ou cantonale, les sociétés religieuses, de nationalités, et professionnelles.

Face à ces circonstances traditionnelles, il est remarquable qu'un nouveau groupe étudiant d'un autre type avec une base très large, prit son essor au sein de la vie universitaire: le Groupe d'Etudes Sociales.

Bon gré, mal gré, tout étudiant en se formant intellectuellement se trouve face à la nécessité de se construire une philosophie efficace pour résoudre les problèmes sociaux et culturels que le monde lui impose. A cette fin, il lui faut des renseignements, des discussions non-anarchiques et de larges contacts avec le maximum de ses camarades. C'est à ce besoin que répond le G.E.S. Celui-ci s'est fixé pour tâche de faire ressortir non seulement les problèmes locaux et immédiats touchant facultés, religions ou nationalités, mais également tous les problèmes posés à l'échelle mondiale, intéressant tous et toutes sans exception.

Ouvert à tout étudiant et étudiante, sans distinction de nationalité, faculté ou autre, le G.E.S. s'est créé pendant le semestre d'été passé. Se proposant les problèmes qui les touchent de plus près, les organisateurs ont entrepris de tenir des discussions organisées et conséquentes, en combinant les formules de conférences et débats contradictoires, toujours suivis d'une discussion générale. Ainsi ont été organisées les réunions suivantes: Conférence sur «Le jazz folklorique américain», présentée par A. Choquet de la radio, «Uni-

versités que nous avons connues» par un groupe de membres, «L'homme et la technique», «Le roman américain», deux conférences sur le «Mouvement européen», et «Aspects du Japon».

Débutant avec une trentaine d'universitaires, le premier semestre d'activité s'est terminé en comptant une vingtaine de nouveaux arrivés. Actuellement le G.E.S. compte plus de 70 membres. Chaque conférence a réuni en moyenne une quarantaine de participants, membres et amis. Quant aux deux conférences touchant au Mouvement européen, la salle comptait respectivement 90 et 78 assistants.

Dans le cadre de la culture, le G.E.S. s'intéresse également aux arts. Il organise actuellement un voyage le 12 février pour visiter à Berne la Pinacothèque de Munich; et le 14 février une conférence sur l'art moderne, présentée par M. Casimir Reymond, professeur à l'Ecole cantonale de dessin et d'arts appliqués.

Large et démocratique, le G.E.S. représente un nouveau point de départ dans l'organisation de la vie étudiante. Son efficacité sera d'autant plus grande que son activité touchera de nouvelles couches universitaires, et on parle déjà au G.E.S. de créer un journal. Le G.E.S. continuera son activité en essayant de répondre de plus en plus aux besoins exprimés par ses membres, et offre à tous la possibilité de s'exprimer et d'élargir le champ de ses idées.

E. H.

(Il peut sembler curieux que le G.E.S. songe à créer un journal, alors que les «Voix Universitaires» sont ouvertes à tous les étudiants, et que tous les étudiants de l'Université peuvent le recevoir gratuitement. — Rédaction des «Voix Universitaires».)

La prise du Château des Comtes

(Suite de la page 1)

trer dans la place forte par une tourelle non gardée par les étudiants qui n'en avaient pas la clé. Les pauvres vainqueurs furent accueillis par les étudiants avec des cris de bienvenue, mais quoique les vaincus aient hissé le drapeau blanc, illes et gendarmes calmèrent toute leur rage en mitraquant durement dans les tois. A l'exception de quelques types qui avaient réussi à s'enfermer dans la chambre de torture avec une bonne provision de tartines et de boisson et qui y restèrent jusqu'au lendemain soir, tous les détenus furent alignés face au mur et mains sur la tête tandis que les illes copiaient leur carte d'identité. Ils ne furent ensuite libérés que par groupes de six, et cela dura ainsi jusqu'à onze heures et demie.

La farce déchaîna un énorme éclat de rire dans tout le pays. Même le «New-York Herald Tribune» y consacra un article et y fit l'éloge des étudiants ganlois d'une façon typiquement américaine: «The students of Ghent are the best in the world although they are not Americans (!!!)». La police s'est ridiculisée à tel point qu'aucun étudiant n'est à payer d'amende, et qu'elle est en train de perdre un procès que les dilatoires sociétés d'étudiants lui ont intenté pour «coups et blessures» infligés à certains de leurs membres.

Assez dit de ce mémorable mercredi 16 novembre 1949!...

PROFESSEURS ETUDIANTS ETUDIANTES

soutenez ce journal qui est le vôtre.

Abonnez-vous aux

VOIX UNIVERSITAIRES

A deux minutes de l'Université:

RESTAURANT AMPHITRYON

Le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas: 25 francs

5a cuisine du patron. Ses vins 1er choix

GRAND-SAINT-JEAN 2 Tél. 223 40

R. Sahli

Restaurant de la Placette du Gr.-St-Jean Lausanne

Chez Bachmann

menu Fr. 3.-

Carte de 10 repas Fr. 25.-

Petits plats soignés de 2.- à 3.25

Tél. 271 65. Petite salle pour comités

AUX 3 TONNEAUX

un restaurant sympathique à Lausanne

AL POME DE PIN

Cité-Derrière 13

tél. 297 65

Ses poulets

Ses entrecôtes

CREDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'EPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Sûres

GARANTIE PAR L'ETAT

Pour vos achats, favorisez nos annonceurs

La maison du canton S.A.

Rue de Bourg 37 - Lausanne

au Rendez-vous

Le tea-room des étudiants

Rumine 8 Tél. : 3 51 47

vous offre

une installation coquette,

une atmosphère agréable,

un service soigné.

Menu Fr. 2.70

Carnet de 10 repas 23.—

Assiette 1.80

A deux minutes des auditoires,

un restaurant sympathique et soigné:

„Au Petit Poucet“

Rue Enning 10 Tél. 3 28 23

Walther

GALERIES DE BOURG Lausanne

Le chemisier de l'homme distingué

CONFECTION OU SUR MESURES

Aux Etudiants, Rabais 5% sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Une belle chevalière

Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne

(en face des Grands Magasins Bonnard)

La

PAPETERIE ST LAURENT

Charles Krieg

RUE ST LAURENT, 21 LAUSANNE

Tél. 3 55 77

CAFÉ-GLACIER

Grand Port 20 6 Ruegg

LE PARIS

CAFES COMPLETS Fr. 1.20

(ouvert 10h - 1 heure)

SPECIALITES DE GLACES

Liqueurs - Porto

ETUDIANTS

Vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

PIANOS RADIO DISQUES ET GRAMOS MUSIQUE INSTRUMENTS A VENT ET A CORDES LIBRAIRIE THEATRALE ET MUSICALE

FLETISCH FRÈRES S.A.

CAROLINE 5 LAUSANNE

Communications de la Commission sportive

Championnats universitaires suisses de ski à Arosa

Ces championnats sont fixés aux 10, 11 et 12 mars dans la belle station grisonne. Ils grouperont les meilleurs skieurs universitaires de notre pays, auxquels viendront s'ajouter des Français, des Italiens, des Autrichiens.

L'Université de Lausanne enverra certainement une bonne équipe, si les examens ne viennent pas contrecarrer les projets établis. Quelques étudiants ont manifesté l'intention de se joindre à leurs camarades coureurs. Pour réaliser ce vœu, la Commission sportive organisera un voyage à Arosa, avec départ le mercredi 8 mars et retour le dimanche 12 mars 1950. Prix approximatif: Fr. 100.—, comprenant: voyage Lausanne - Arosa et retour, logement et pension dans de très bons hôtels, abonnement général sur les skilifts. Ceux qui s'intéressent à ce déplacement sont priés de prendre contact personnellement avec le maître de sports.

Le championnat universitaire lausannois de basketball

Les finales du tournoi intersociétés de basketball ont donné lieu à de très jolis matches et ont montré quelques équipes en progrès. Voici les résultats: Helvétia bat Valdésia 14-9; Arabia bat Belles-Lettres 26-15; Turquia bat Stella 22-20; Valdésia bat Lémania 5-0 (forfait); Belles-Lettres bat S.A.S. 20-11; Iraniens bat Stella 38-14; Helvétia bat Lémania 15-9; Arabia bat S.A.S. 21-12; Iraniens bat Turquia 28-21; Lusitania bat Brigata 26-21.

Pour les 9e et 10e places, Lémania rencontrera encore Lusitania.

Classement final: 1. Arabia; 2. Belles-Lettres; 3. S.A.S.; 4. Iraniens; 5. Turquia; 6. Stella; 7. Helvétia; 8. Valdésia; 9. ex-aequo: Lémania et Lusitania; 11. Brigata.

Activité de la Commission sportive de l'A.G.E. en 1948-1949

Cross-country	Participants
Championnat lausannois	25
Championnat suisse	10 35

Jeune étudiant

parisien de 21 ans désirera-t trouver, à Lausanne ou environs, famille suisse pouvant le recevoir pour une quinzaine de jours pendant les vacances de Pâques.

Sa famille recevrait

EN ECHANGE

à Paris, à la même période, jeune homme ou jeune fille.

S'adresser à l'Association des Intérêts de Lausanne, avenue du Théâtre 2, Lausanne. — Téléphone 3 57 35, service de renseignements.

A 2 min. du Palais de Rumine

Le coquet
TEA-ROOM
de la rue Centrale

Le Florian

Tél. 5 89 49 ou 5 74 50 A. Cheppuis

Notre concours de mots croisés

Envoyer la solution au bureau de l'A.G.E., « Voix Universitaires », Place de la Cathédrale 5, en indiquant le nombre de réponses justes. Celui qui aura indiqué le chiffre le plus exact recevra un prix de 5 francs. Dernier délai: 10 mars 1950.

HORIZONTALEMENT

1. Apporte un souffle nouveau. — 2. Fort argument de défense - Attention - Conjonction. — 3. Enlève l'apprêt - Orchestre romand. — 4. Mot anglais frissonnant - Un des sept - Monte le ton. — 5. En épéant: Enlever - Mesure - Sois favorable. 6. — On lui doit des rentes. — 7. Potage d'origine espagnole - Septième mois. — Ville de France mélangée - Pronom personnel - Termine les études. — 9. Tréma - Genre de lépidoptères. — 10. Note - A lieu après la fermeture. — 11. Etiquette - Petite île de la Méditerranée. — 12. Publié sans fin - Province indochinoise dont le cœur est bouleversé. — 13. Hache de charpentier. Sur la croix. — 14. Choisis en désordre - Maladie d'oreilles - Oul provençal. — 15. D'une manière qui n'a rien d'empirique.

VERTICALEMENT

1. Cohérent. — 2. Produite par une espèce spéciale de houille - Roue de poulie. — 3. Mauvaise disposition - Soutire - Rassurance. — 4. Mangier - Homme politique autrichien - Presque une province italienne. — 5. Rend le sommeil confortable - Droit perché au Levant. — 6. Voyage roumain - Lac italien. — 7. Tégument des grains - Prénom masculin - Possessif. — 8. Signe personnel - Poisson en désordre. — 9. Payer d'audace - Possessif - S'emploie pour encourager - Fond de tonneau mal tourné. — 10. Possessif - En puissance et non en actes - Société de transports. — 11. Conjonction - Part (sans l'initiale et la finale) - Tenue. — 12. Temps - Elle fertile. — 13. Oiseau mélangé - Dans la mare. — 14. Frappère - Terminaison d'infini - Ville sainte. — 15. Manières d'aller - Bandées - Initiales d'un ministre du directeur.

Office des affaires extérieures

Chalet des étudiants à Klosters, en tout Fr. 9.20 par jour.
Scanis (Engadine, Grisons), du 1er au 12 avril, Fr. 132.—.

Renseignements: « Voix Universitaires » de janvier et Bureau de l'A.G.E., place de la Cathédrale 5, de 11 h. 15 à 12 h., de préférence le lundi.
L'Office des affaires extérieures de l'A.G.E. a à disposition des étudiants des offres d'échange, de correspondance et des projets de voyage avec de nombreux pays. S'adresser au bureau.

Le que vous offre la Commission sportive ?

La Commission sportive offre aux étudiants des cours de culture physique avec douches chaudes, des leçons de boxe, de basketball, d'athlétisme, de natation, de tennis GRATUITS.

Elle offre le matériel et les emplacements pour pratiquer GRATUITEMENT le football, le tennis, le volleyball, le basketball.

Elle aide financièrement les tireurs et les nageurs (entrée à Bellerive 0.10 au lieu de 0.40 et à la piscine 0.40 au lieu de 1 franc).

Elle soutient financièrement « Les Voix Universitaires ».

Elle organise chaque année les championnats universitaires et offre des prix pour tous les sports.

La Commission sportive est toujours prête à examiner les propositions des étudiants. Pour cela, venir se renseigner au bureau de l'A.G.E., le mardi ou le vendredi, de 11 h. à 12 h.

C. RAMEL.

Echange d'étudiants avec l'Angleterre (Eté 1950)

L'Office des affaires étrangères de l'Union nationale des étudiants de Suisse organisera cet été des échanges d'étudiants avec l'Angleterre en collaboration avec la « British National Union of Students ». Les étudiants intéressés à un séjour à

Londres, Cambridge, Oxford, se déclarant d'accord de recevoir un étudiant anglais chez eux sont priés de ne pas retarder leur inscription. Le voyage se fera très probablement par avion spécial au prix égal à celui des chemins de fer.

Vous pouvez obtenir des formules d'inscription à l'Office des affaires étrangères de l'A.G.E.

LES ORGANISATIONS DE LA COMMISSION SPORTIVE



Semaine universitaire lausannoise de ski à Zermatt

Cette année, ces fameuses semaines, si impatiemment attendues par les étudiants et les étudiants, sont fixées du mardi 14 mars au lundi 27 mars 1949. Pour faciliter chacun, dans la mesure de ses moyens, nous offrons aux participants trois possibilités:

1. 1^{re} semaine, du 14 au 20 mars.
2. 2^e semaine, du 21 au 27 mars.
3. 14 jours, du 14 au 27 mars.

Direction générale:

M. Constant Bucher, maître de sports.

Instructeurs:

Les meilleurs skieurs du S.A.S. et de l'Université, ainsi que des instructeurs diplômés.

Logement et pension:

Hôtels Schweizerhof, Mischabel et Alpina, tout confort.

Finances d'inscription:

Pour une semaine: Fr. 155.—

Pour 14 jours: Fr. 315.—

Ces prix comprennent: voyage collectif Lausanne - Zermatt et retour, abonnement à courses illimitées sur le chemin de fer Zermatt - Gornergrat, pension dans de bons hôtels, chambres avec eau courante, taxes diverses, leçons de ski, excursions, réduction de 50% sur le télé-siège et le ski-lift du Blauerhd.

Assurance:

La pratique du ski offrant certains risques, nous n'acceptons pas de participants qui ne soient assurés auprès de nous ou auprès d'une compagnie privée.

Nos conditions d'assurance sont les suivantes: Fr. 5000.— en cas de mort, Fr. 10,000.— en cas d'invalidité totale, Fr. 5.— par jour dès le 6^e jour, et la couverture des frais médicaux et pharmaceutiques jusqu'à Fr. 500.— par cas.

Prime: pour une semaine Fr. 7.—

Prime: pour 14 jours: Fr. 13.—

L'assurance doit s'ajouter à la finance d'inscription.

Ceux qui ne prennent pas notre assurance voudront bien mentionner auprès de quelle compagnie ils sont assurés.

Horaires:

Départ de Lausanne à 7 h. 12. Arrivée à Zermatt à 11 h. 12. Au retour: départ de Zermatt à 17 h. 05. Arrivée à Lausanne à 22 h. 08.

Leçons de ski:

Les leçons se donneront chaque matin de 9 h. 30 à 11 h. 30, par groupes d'une dizaine de participants. Pour les débutants, il y aura un horaire spécial qui sera communiqué sur place. Formation des classes lundi après-midi.

Ceux qui veulent skier librement pourront le faire.

Excursions:

Des excursions sont prévues au Hoh-taligrat, au col du Théodule avec descente sur Breuil, etc., pour autant que les conditions de neige s'y prêtent. Un instructeur de ski spécialisé a été engagé pour les excursions.

Renseignements:

Au bureau de l'A.G.E., tous les jours, sauf le samedi, de 11 h. à 12 h. Le maître de sports sera au bureau de l'A.G.E. le mardi et le vendredi, de 11 h. à 12 h. Tél. 2 35 40.

Il ne sera pas donné de renseignements par téléphone au domicile du maître de sports.

Participation:

Ces cours sont réservés aux étudiantes et aux étudiants de l'Université de Lausanne.

MM. les professeurs et leurs dames sont très cordialement invités à prendre part à ces semaines.

Les étudiants qui ne sont pas inscrits ce semestre, ainsi que les auditeurs, paieront Fr. 5.— en plus.

Inscriptions:

Les inscriptions sont reçues jusqu'au vendredi 3 mars, à 18 h. Elles doivent être faites sur la formule officielle que vous pouvez vous procurer au secrétariat de l'Université, au bureau de l'A.G.E., au réfectoire des étudiants, chez le concierge de l'E.P.U.L.

Joindre au bulletin d'inscription une photographie, format passeport, avec nom et prénom écrits lisiblement au dos.

Paiement des finances:

Le prix du cours, augmenté éventuellement de la prime d'assurance, doit être versé jusqu'au 4 mars, au compte de chèques postaux II.12.085 « Cours universitaires de ski », Lausanne. Demander un bulletin de versement avec la feuille d'inscription.

Important:

La participation étant limitée, les inscriptions incomplètes, mal écrites ou non accompagnées de la photo ne seront pas prises en considération.

Les participants régulièrement inscrits recevront un programme détaillé.

Renseignements divers:

Tous les étudiants qui ont des examens auront la priorité pour la seconde semaine. Ils peuvent s'inscrire sous réserve. S'il y en a qui ont des difficultés financières, nous les prions de venir en parler.

Le nombre des chambres à un lit étant limité, les expériences précédentes nous obligent à percevoir un supplément de Fr. 5.— auprès de tous ceux qui demandent à être seuls.

Ne pas verser l'argent au compte de la Commission sportive, mais au compte II.12.085, « Cours universitaires de ski ». Si vous désirez être logés avec des amis, mentionnez-le au bas de la feuille d'inscription. Faites de même si vous choisissez un des trois hôtels mentionnés plus haut.

N'attendez pas au dernier moment pour vous inscrire, car nous devons avvertir les hôteliers à l'avance.

La Commission sportive.



Voix universitaires

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

LIRE
en page 3 : Mathématiques et humanisme par D. Bovet. Paris nous écrit.
en page 4 : L'art réaliste est un danger. par Fifi.

Découverte de l'ancien Nouveau-Monde :

AU PAYS DE QUETZALCOATL

par
**M. le professeur
W. A. LIEBESKIND**

Lorsque Colomb débarqua sur l'hémisphère occidental, il se crut aux Indes. Sans qu'il s'en doutât, il avait mis pied sur un monde inconnu et insoupçonné.

La découverte de ce continent n'allait pas simplement allonger la liste des pays connus des Européens. Les conquistadors y découvrirent non seulement une humanité toute différente de la leur, mais encore des civilisations sans aucun rapport avec celles de l'Ancien Monde. Les étendues immenses des deux Amériques abritaient d'ailleurs toute la gamme, tous les stades de civilisation depuis celle, rudimentaire, des tribus les plus primitives du globe jusqu'aux grandes civilisations mexicaines et andines.

En effet, les données générales valables pour l'ensemble des civilisations de l'Ancien Monde, de la Méditerranée à la mer de Chine, souvent ne s'appliquent pas à l'Amérique.

Ainsi, les grandes civilisations de notre hémisphère se sont développées dans les deltas fertiles de grands fleuves d'où elles ont rayonné : vallée du Nil, Mésopotamie, vallées de l'Indus et du Fleuve Jaune.

Rien de pareil en Amérique où, pourtant, les estuaires de fleuves immenses ne manquent pas. La civilisation mexicaine prend corps sur un plateau, l'Anahuac ; celle des Mayas, la plus riche des civilisations précolombiennes, éclôt dans les forêts vierges du Guatemala et du Yucatan ; la troisième, enfin, des grandes civilisations indigènes naît au milieu d'une nature hostile, dans un pays très élevé, sans ressources, cloisonné et froid. La capitale de cet étonnant empire des Incas, Cuzco, le « nombril du monde », n'est-elle pas située dans un air raréfié à près de 3500 m. d'altitude ?

Tout, dans ce double continent, diffère de ce qui nous est coutumier. Point d'animaux domestiques à l'exception du lama dans les Andes et du dindon et du lapin en Amérique centrale. A la place des céréales de l'Ancien Monde, le « blé indien », le maïs, dont la culture est la base des civilisations précolombiennes. Si nos plantes vivrières ont été importées après la découverte, la pomme de terre, le haricot et la tomate nous viennent d'outre-Atlantique. Aucun de nos arbres fruitiers n'y poussait, en revanche le cacaoyer est originaire de l'Amérique centrale ; ses fèves servaient de numéraire chez les Mexicains. (Rappelons que le mot « chocolat » est aztèque.) L'or abonde, mais on ne travaille pas le fer.

Dans le monde méditerranéen, le chiffre Sept a un caractère sacré, mystique : sept jours de la Création, sept sacrements, sept Sages grecs, sept collines à Rome. Chez les peuples civilisés du Nouveau Monde, le chiffre Quatre remplace celui de Sept. L'astrologie et l'astronomie y

sont en honneur autant que chez les Babyloniens. Les observations astronomiques atteignent, chez les Mayas, à une précision qui dépasse celle des Européens à l'époque de la découverte. Or, le chiffre Quatre correspond au nombre des points cardinaux. A chacun d'eux est associée, en Amérique centrale, une divinité ; le nom officiel de l'Empire incasique est Tahuantinsuyu, ce qui signifie : les quatre parties du monde.

effroyables qui exigent des hécatombes de victimes humaines et dans lesquelles l'anthropophagie rituelle n'est pas moins répandue que chez les peuplades les plus primitives du continent. L'ancien Pérou possède un système social et économique d'une prévoyance minutieuse inégalée, et auquel le monde chrétien et musulman d'alors n'a rien de pareil à opposer. En revanche, cet empire policé ignore l'écriture et ne connaît que les quipus, cordelettes de différentes couleurs. Par un système de nœuds, celles-ci permettent de tenir une comptabilité ou une statistique et peuvent encore servir pour la transmission d'un ordre ou d'une communication, voire comme aide-

Voix universitaires ...et compris

Après les troubles de 1918, comme la gauche et la droite du Grand Conseil vaudois se livraient de vifs combats oratoires, un député socialiste traita les étudiants de jeunes « purs-songs aristocrates » ! Et tous nos congénères d'alors en furent, paraît-il, très fiers ! quoi que ce mot d'aristocrate eût pu contenir de colère et de mépris.

Aujourd'hui encore et surtout, ne nous croyons pas aimés partout, et loin de là. Ce mépris populaire, nous nous y heurtons chaque jour, si nous savons le voir. Nos groupes bavards à St-François, nos bruyants monômes dans les rues de la capitale du calme, toute notre manière d'être en public, trop volontairement choquante et plus crispée que dégoûtée, nous attire plus que nous ne pensons de demi-sourires et de regards ironiques. Je me rappelle un soir où le Recteur venait d'entrer en charge ; dans le crépuscule de la Riponne, le Turnus tout entier, en couleurs bigarrées, dansait un immense picoulet. J'entendis un vieil ouvrier qui nous regardait, mains dans les poches, et qui râlait : « Fils à papas ! » (En quoi il n'avait pas tout-à-fait tort.) Et un autre fois, passant dans la rue en chantant avec d'autres camarades, je perçus l'imprécation d'un passant : « Abrutis ! » (En fait, nous n'avions l'air ni intelligent, ni modeste le moins du monde !) Et un matin, dans le tram,

le conducteur dit à haute voix derrière mon dos, à la vue de ma casquette : « Tiens !... pour une fois qu'on en voit un levé avant neuf heures ! » Et un après-midi, je voulus porter secours à un vieux type que je connaissais, et que je rencontrai affalé, complètement saoul, à la Chenou-de-Bourg, alors deux jeunes gouapes m'arrêtèrent en m'ordonnant de me mêler de mes affaires ; ma casquette leur inspira un « Au revoir, Monsieur, et tout au plaisir de vous revoir ! » très lourd d'ironique défi.

Nos casquettes de couleur chargent autour de nous bien des yeux de mépris, bien des gestes de colère, bien des voix de froideur. Mais n'en accusons personne : la faute est nôtre. Nous oignons à notre portée la culture, la pensée et le goût. Mais nous n'avons suscité ni admiration, ni respect, ni amour. Que chacun de nous se demande pourquoi. Ce genre de question aussi importe, et pas seulement la spéculation cérébrale. Mais peut-être sommes-nous maintenant trop inconscients, trop arrogants, trop pourris d'inutilité ; peut-être nous rapprochons-nous trop de la Brute intellectuelle (qui est une forme de la Bête) pour sentir ceci : qu'il y faudrait un peu d'amour, et un peu de ce sens du concret dont on a déjà eu l'occasion de parler.

Une autre conception du « progrès »

Les civilisations précolombiennes ont une autre structure que celles de l'hémisphère oriental. Qu'il s'agisse de l'ancien Proche-Orient, de l'Antiquité gréco-romaine, de la Chrétienté ou de l'Islam, de l'Inde ou de la Chine, une progression simultanée des arts, de la science et de la technique est le propre de chacune de ces aires de civilisation. Comparées à celles de l'Ancien Monde, les civilisations américaines nous donnent l'impression d'un déséquilibre. En Amérique centrale, nous trouvons des connaissances mathématiques et astronomiques étonnantes, mais aussi des cultes

mémoire. Mais elles sont impropres à exprimer les abstractions de la pensée littéraire ou scientifique.

Tout cela nous paraît déséquilibré et progression chaotique lorsque nous prenons pour norme l'évolution de nos civilisations. Ne perdons toutefois pas de vue que les conditions toutes différentes du continent américain ont imposé d'autres règles au progrès humain. Des domaines qui évoluent simultanément en Eurasie progressent à des rythmes dissemblables en Amérique.

Voici un exemple qui montre combien il faut être prudent dans les jugements que l'on porte sur les anciens Américains :

(suite page 4, col. 1)

HOMMAGE A PITOËFF

L'exposition Pitoëff du Palais de Rumine s'est maintenant fermée. Cependant, il n'était pas (il ne sera jamais) trop tard pour insérer ce bel hommage à Pitoëff, que nous devons à M. R. E. Bernard, l'un des organisateurs de l'exposition.

C'est dans un cadre aux lignes épurées, une sorte de route avec l'horizon en noir et jaune des maquettes du « Lilliom » de Molnar que l'A. G. E. et Belles-Lettres ont déposé les précieux témoins de « l'ère Pitoëff », close il y a tout juste dix ans. « Vanité des Vanités », disait l'Ecclesiaste. Et la scène n'y échappe pas. Dans le tracé fulgurant d'une création ne demeure souvent que le texte que l'on édite, imprime, distribue, rend parfois caduque ou que l'on « classe ». Mais la mise en scène, ce mouvement des personnages dans l'harmonie des couleurs voulues, n'est que très rarement retenue, fixée parfois par la photographie, mais alors inerte, ou conservée un temps puis perdue dans les brumes de l'humaine souvenance d'un spectateur.

Et voici pourtant que la réunion de maquettes, de dessins, de photos, de lettres, etc. crée une singulière atmosphère qui n'a peut-être eu d'égalé que celle des Premières, autrefois : une surprise, une saisie, un étonnement.

Cela nous le devons à la Société d'histoire du Théâtre de Paris, qui a dirigé cette exposition vers Bordeaux, Lyon, Genève, Milan, Florence et Turin, mettant en évidence les ébauches et les réalisations d'un des plus grands metteurs en scène du siècle. Si Lausanne et Genève, sur l'initiative du Centre théâtral de cette ville, ont reçu ces témoignages, c'est que nombre de pièces et des plus riches du répertoire de Georges Pitoëff sont nées « scéniquement » sur les tréteaux de nos deux cités romandes. Cela certes pas toujours au gré des spectateurs suisses qui, aux « Ratés » de Lenormand, par exemple, réagirent de façon assez inattendue. Point n'est ici le désir d'éveiller des chicanes éteintes, mais relevons cependant la dureté de jugement de la « province », parfois même l'injustice de celle-ci devant les tentatives de ceux qui s'essayaient à voir l'art dramatique avec un regard neuf.

Une fois franchi le seuil de la petite salle de Rumine, l'émotion devient très forte. Celle de ceux d'abord, génération nous ayant pré-

édé, qui retrouvent devant telle photographie un pur « moment dramatique » ressenti naguère. Ce peut être ce rappel d'une certaine scène d'Hamlet, prince de Danemark ». Ou les courbes du triptyque de « Sainte Jeanne ». Ou encore l'arrivée de l'ascenseur dans « Six personnages en quête d'auteur ». Et cette maquette de « Macbeth », avec le mouvement singulier du gris sur le noir. Encore cette transformation de l'habituelle dimension extérieure de la scène en ce hublot du « Singe velu » ou du médaillon de « La Dame aux camélias » !

Emotion pour nous qui n'avons pu les voir en place, avec les « voies » des personnages et leur jeu, mais notre émotion à nous, si elle n'est pas de l'ordre des souvenirs, l'est cependant dans la promesse que contiennent toutes ces maquettes. Rien n'est vieilli et n'atteint, dans ces esquisses, le goût. Disons même plutôt que le goût comme la forme n'ont pas encore été retrouvés et que ces œuvres restent comme « prêtes à l'emploi ». Un second emploi, après le premier, il y a dix ans, vingt ans, à ce moment espèce de baptême du feu ! Nous apprenons, ici, qu'il n'est qu'une manière de jouer certains dramaturges. Nous avons appris aussi que c'est à Georges et à Ludmilla aussi que nous devons de connaître aujourd'hui, portés à la scène, les russes Dostoïevski, Tchekov ou Tolstoï, et les irlandais Shaw et Synge, et l'italien Pirandello, et les scandinaves Björnson et Ibsen, et O'Neil, l'américain et des allemands ou des autrichiens comme Gérardt Hauptmann et Schnitzler ! On pourrait poursuivre la citation, ce qui nous conduirait tout de même un peu loin, le metteur en scène slave ayant à son actif plus de deux cents pièces.

Les témoins de « l'ère Pitoëff » ne sont pourtant pas ces seuls dessins et photos : sur une table, il y a des lettres, des hommages, des textes de mise en scène, un spécialement annoté en russe. Il y a la partition de « La Voix humaine » que Jean Cocteau adresse à Madame Ludmilla Pitoëff avec une note qui

(suite page 3, col. 3)

L'E.P.U.L. fait une enquête sur "NOS" V.U.

L'EPUL a fait une enquête sur les Voix Universitaires. Presque depuis la parution du premier numéro on « rouspète » dans les couloirs de l'Université — mais sans que cela se soit condensé en une critique concrète, ni que les Voix Universitaires aient beaucoup changé de caractère. Vu tout cela, le Bureau de la délégation de l'EPUL,

faisant partie de l'AGE, et donc aussi responsable des Voix Universitaires, a voulu savoir quelles étaient les critiques portées par les étudiants, quels étaient leurs désirs ; et — un point non-négligeable — qui, à l'EPUL, peut collaborer au journal. Car pour améliorer les V.U., il faut que tous les étudiants fas-

(suite page 2, col. 1)

A l'université d'ici

L'E.P.U.L. fait une enquête

(suite)

sent un effort pour communiquer leurs idées, leurs opinions, et leurs revendications aux V-U, qui, après tout, doivent être notre journal.

Pour se faire une idée de ce que sont les V-U, un membre du Bureau de l'EPUL a lu tous les numéros de l'année passée. Il découvrit que la plus grande place dans le journal était tenue par des articles et œuvres littéraires, par les rapports du Bureau de l'AGE et de son président, par la philosophie et la politique, et par les articles humoristiques. Par contre : des autres universités suisses, pas un mot ; de la science, de la médecine, deux articles en toute une année, dont un poème médical (*sic*) ; des comités de faculté, le seul rapport de la journée de l'EPUL ; en outre, aucun des rapports et articles venant du Bureau de l'AGE n'avait suscité la moindre réponse, positive ou négative, venant du corps des étudiants. Et trop souvent c'est le crayon bleu du rédacteur qui fait défaut ; à travers les pages traîne alors un style gonflé, précieux, imprécis, quelquefois même écœurant. Voici un sommaire des résultats de l'enquête :

Quatorze des vingt-quatre classes de l'EPUL ont tenu une séance de discussion pour répondre aux questions posées. Environ les trois quarts lisent les V-U, mais cette proportion a tendance à diminuer dans les semestres supérieurs.

On réclame surtout des nouvelles des autres universités, suisses et étrangères, de l'UNES et des organisations internationales, et de l'humour. On demande aussi des articles scientifiques et des critiques, surtout de cinéma. Par contre, la cote la plus basse est celle des rapports des sociétés portant couleurs. Des discussions sur le travail de l'AGE et des articles, avec l'information à l'appui, sur la vie matérielle des étudiants sont assez constamment demandés. Les nouvelles sportives et les œuvres littéraires (on précise dans plusieurs classes qu'on veut voir des auteurs-étudiants) suscitent un intérêt variable.

Les commentaires témoignent de l'opinion générale : « Les V-U sont lues comme un journal quelconque » ; « Elles ne sont pas le reflet de notre activité, de nos problèmes » ; « Le journal manque de sel et de vie ; et d'épaisseur ; mais en général chacun aime le lire » ; « Même si la situation financière des V-U s'améliorait, il ne faudrait pas recommencer à envoyer le journal par la poste : la distribution en classe en fait mieux sentir le rôle particulier et nous stimule à la lecture » ; « Souvent assez vaseux, et parfois assez éloigné des problèmes universitaires ».

On est unanimement préparé à payer les cinquante centimes supplémentaires demandés par l'AGE, ce qui démontre que les ingénieurs ne veulent pas voir disparaître leur journal. Mais ils y mettent une condition : que le journal publie régulièrement des comptes montrant l'emploi fait des sommes qu'il reçoit.

Un tas d'autres suggestions, grandes et petites, ont été faites ; elles ont déjà été communiquées à la rédaction des V-U.

Une impression générale ressort des résultats de l'enquête : la plus grande partie de l'EPUL regarde les V-U d'un œil passablement désabusé : le vrai rôle d'activateur, d'organisateur et de défenseur de nos intérêts

devraient jouer les V-U ne leur paraît pas encore avoir été rempli. Si tout de même presque une douzaine d'étudiants se sont déclarés prêts à coopérer d'une façon ou d'une autre (et il s'agit ici d'engagements précis, de gérer une rubrique ou d'écrire un article donné), on peut facilement imaginer ce que sera l'afflux d'articles et de lettres à des V-U nouvelles, fraîches, intéressantes et combatives.

Nous, de l'EPUL, lançons donc un défi aux étudiants de toute l'Université : les V-U sont notre organe — il faut qu'elles soient vivantes, qu'elles forment un lien entre nous tous et entre l'AGE et les étudiants, qu'elles défendent nos intérêts et nos revendications. Etudiant ou étudiante : prends ta plume et écris aux V-U ce que tu trouves bon, ce que tu trouves mauvais, dans ta faculté, à l'AGE, partout ! Fais part de tes idées, pour que, le moment venu, on puisse agir ensemble !

Pour le bureau de la délégation
(signé) T. A. BRODY.

EXCUSES ET PROJETS des V. U.

La nouvelle Rédaction des « Voix Universitaires » au bureau de l'AGE et à tous les étudiants :

1. Le présent numéro a dû sortir au début des vacances de printemps, c'est-à-dire quinze jours après l'entrée en charge de la nouvelle Rédaction. C'est pourquoi, malgré l'effort de renouvellement que nous avons déjà fourni, il ne nous a pas encore été possible de soigner beaucoup ce numéro.

2. Nous estimons que les « V-U » peuvent et doivent jouer un plus grand rôle en tant que journal de l'AGE et porte-parole de tous les étudiants, facultés, sociétés et groupements de l'Université. Elles n'y parviendront que par la publication d'articles intéressants, touchant tous les sujets, originaux et en général inédits. Nous devons éviter le fouillis et l'enchevêtrement de petits textes, articles et renseignements administratifs ; adopter une meilleure disposition ; supprimer les rubriques telles que mots croisés, concours, etc., alors même que certains étudiants ont pour idéal et raison de vivre les mots croisés, amusettes et charades : nous n'aurons pas trop de 4 ou 6 pages pour intéresser les autres.

3. Nous remercions notre prédécesseur Claude Ramel, qui ne s'est épargné aucune peine pour sauver des finances bien serrées (ce dont nous bénéficions maintenant) et qui continuera pendant un certain temps à gérer la caisse des « Voix Universitaires ».

J.-M. V.

LA QUESTION DES BOURSES

Le problème des fonds de bourses d'étude est actuellement, dans la plupart des pays européens, au premier plan de l'actualité. En France, en Belgique, en particulier, on a fait de gros efforts pour étendre les attributions de bourses aussi bien par leur nombre que par leur montant. A l'aide d'enquêtes très habilement conduites, on a réussi

à établir des statistiques relatives aux conditions matérielles des étudiants et, chiffres à l'appui, on a pu présenter des exigences fort précises.

L'Union nationale des étudiants suisses, à la suite de ces exemples, vient de constituer un comité chargé d'étudier et de régler les fonds semblable sur le plan natio-

nal. Les difficultés ne manquent pas ; d'une part, nos autorités cantonales et fédérales sollicitées, toujours prudentes, ne veulent participer que si les étudiants y mettent d'abord de leur porte-monnaie ; d'autre part, il ne manque pas de détracteurs qui prétendent qu'il est inutile de contribuer à augmenter le nombre d'étudiants, les professions libérales étant un peu partout encombrées. Nous réfutons aisément cet argument, car les bourses sont destinées à des jeunes, capables d'apporter quelque chose dans le vaste champ de la vie intellectuelle : il ne reste plus qu'à découvrir un critère infaillible quant au choix des candidats boursiers. Nous souhaitons donc bonne chance à ce projet et le soutiendrons comme il le mérite.

Toutefois, ce plan n'atteint que les étudiants de nationalité suisse. Or, il est de notre devoir de ne pas oublier les nombreux étudiants étrangers, réfugiés de tous pays ou autres qui vivent dans des conditions matérielles difficiles. Le fonds de secours aux étudiants victimes de la guerre (F.e.s.e) s'est transformé peu à peu, sa première destination n'étant plus aussi urgente, en un fonds de secours aux étudiants étrangers nécessiteux. La caisse du F.e.s.e, patronnée par l'UNES, vit de quelques subventions officielles ou privées et de timbres d'une valeur de deux francs qu'achètent les étudiants lors du paiement de leur finance de cours, une partie de ces sommes recueillies alimentant directement la caisse d'entraide de l'AGE locale.

Le comité de l'AGE de Lausanne a accepté à l'unanimité la réintroduction de ces timbres, (car ils avaient cessé d'être vendus depuis quelque temps). Pour faciliter la tâche du secrétariat, ceux-ci seront attribués d'office, sauf en cas de refus de la part de l'étudiant.

Nous espérons donc, en ce début du semestre d'été, sur la bonne volonté et la compréhension de tous les étudiants de Lausanne.

J.-P. GIRARD,
Président de l'AGE.

Résultats du concours de ski

Ce concours s'est disputé à Champéry les 18 et 19 février. Les concurrents étaient classés en quatre catégories :

Catégorie A : skieurs licenciés ou ayant gagné en B.

Catégorie B : tous les autres étudiants jusqu'à 27 ans.

Catégorie C : Anciens Universitaires de plus de 27 ans.

Catégorie D : Dames.

En voici les résultats :

Descente :	
Catégorie A :	1. Cl. Bucher 2.04.2
	2. J. Gabus 2.08.4
	3. P. Honegger 2.12.1
	4. Krayenbühl 2.15.2
Catégorie B :	1. E. Gard 2.37.4
	2. J. Corraux 2.43.2
	3. L. Pellet 3.26.4
	4. M. Grobet 3.46.1
Catégorie C :	1. J.-J. Fotton 2.18.0
	2. G. Bonnet 2.20.3
	3. G. Thilo 2.23.4
	4. W. Rieben 3.08.1
Catégorie D :	1. Magnin 3.23.1
	2. Hawkins 4.48.0

Slalom :	
Catégorie A :	1. Cl. Bucher 90.3
	2. J. Gabus 95.2
	3. Guibert 101.3
	4. Krayenbühl 108.0
Catégorie B :	1. Pellet 103.0
	2. Grobet 119.1
	3. Besson 140.0
	4. Corraux 148.4
Catégorie C :	1. Fotton 100.1
	2. Bonnet 112.4
	3. Thilo 146.3
	4. Doge 188.3
Catégorie D :	1. Magnin 168.4
	2. Hawkins 178.4

Fond :	
Catégorie A :	1. Berney 40.35
	2. Giroud 46.00
	3. Fantoli 46.17
	4. Gabus 47.53
Catégorie B :	1. Dépraz 60.35
	2. Charles 70.00
	3. Corraux 72.45
Catégorie C :	1. Bonnet 47.25
	2. P. Martin 48.25

Combiné II :	
Catégorie A :	1. Cl. Bucher ;
	2. Gabus ;
Catégorie B :	1. Corraux ;
	2. Gard ;
Catégorie C :	1. Fotton ;
	2. Bonnet ;
Catégorie D :	1. Magnin ;
	2. Hawkins ;

Combiné III :	
Catégorie A :	1. Gabus ;
	2. Berney ;
Catégorie B :	1. Bonnet ;
Catégorie C :	1. Dépraz ;
	2. Corraux ;

Dans les universités d'ailleurs

Notre correspondant de

PARIS nous écrit...

L'étudiant de Paris est certes l'un des êtres les plus privilégiés au monde. Il y trouve en effet à sa portée tous les moyens de se cultiver, de fréquenter de grands professeurs, et de mener une vie agréable. Les théâtres, les conférences et les concerts ne manquent pas; on peut sans souci s'engouffrer dans le métro à huit heures du soir et ne songer qu'à ce moment-là où l'on passera la soirée; nulle crainte; à neuf heures on sera confortablement assis pour jouir d'un spectacle de qualité. Partout d'ailleurs on obtient comme étudiant de fortes réductions. Et même sans celles-ci les théâtres et salles de concerts sont accessibles aux plus petites bourses pour l'équivalent du prix de deux et parfois même d'un seul verre de bière.

En ce qui concerne plus spécialement la Sorbonne, la vie y est très active, et à chaque instant de la journée on voit des étudiants et des étudiantes, des vieux et des jeunes circuler et galoper à travers les couloirs ou dans les cours intérieures. On rit, on discute, on cause de toute part.

Ce n'est alors que pendant les cours que la sérénité redescend dans les esprits. Il est peut-être intéressant de pénétrer un moment dans les amphithéâtres, car on constatera tout de suite que les méthodes de travail sont bien différentes de celles de beaucoup d'autres universités européennes, en ce sens que le travail personnel importe énormément. Il serait inutile de se présenter à un examen sans avoir lu consciencieusement tout le sujet. Dans les Lettres, par exemple, le cours du professeur n'est en somme considéré que comme une indication de méthode de travail. Et on est loin de la hâte avec laquelle à l'étranger, certains professeurs débitent un cours démesuré. Même le nombre d'heures de cours est moins élevé. Par contre, les étudiants sont régulièrement chargés d'un exposé sur un sujet donné, et on doit avouer que les Français, ayant la langue bien pendue, s'en tirent d'habitude bien.

Malheureusement un examen plus approfondi de ces exposés vous fait souvent arriver à la conclusion que le style brillant de l'élocution et de la présentation ont admirablement camouflé une certaine pauvreté de contenu.

Il y a aussi des groupes de travail, où l'on coopère à la préparation d'un auteur, ou d'un sujet d'économie politique ou enfin d'un point particulier de droit civil. C'est dans ces groupes que la vie est la plus intense. On y discute, on se laisse emporter par l'évidence de son propre point de vue. D'ailleurs, le fait que plusieurs jeunes étudiantes assistent — quoique muettes... — à ces opérations, échaffe d'autant plus l'atmosphère que les rivaux cherchent par leur conviction, par la force de leurs arguments et par leur intelligence perçante à éveiller à leur égard l'admiration féminine.

Ce qui est en effet remarquable, c'est le pourcentage énorme de l'élément féminin dans le monde étudiant. Dans les auditoires énormes, que ce soit au Descartes, au Guizot ou au Quinet, il y a au moins sept étudiantes contre trois hommes. Ne soyons point méchants, et n'approfondissons point leurs intentions...

Assez étonnant est le fait que la vie des sociétés d'étudiants est réduite presque à zéro. Le bizutage ou baptême étudiantin est défendu par la Préfecture. Des sorties à chahut n'existent presque pas. Une des raisons de cet état de choses est sans doute que le traditionnel « Quartier latin » est fortement décentralisé par la fondation d'une immense Cité Universitaire, où des milliers d'étudiants sont logés par pavillons nationaux. La Suisse aussi y possède une Maison, assez petite, mais datant de 1936, et extrêmement confortable.

En tous cas, cela a brillamment résolu le problème du logement tout en divisant d'autre part la communauté étudiante de façon regrettable.

Par contre l'activité politique est débordante; les réunions politiques, les manifestations, les « speeches » avant et après les cours, le nombre de journaux qu'on y vend en sont autant de preuves.

Pendant les cours, on se passe des tracts et des pamphlets: « Venez à la conférence du Général de Gaulle », « Protestez contre la vie chère: réunion massive et marche sur les Ministères à trois heures », « Signez cette pétition visant une réduction sur les transports parisiens ».

A peine le professeur a-t-il quitté sa chaire qu'une petite voix charmante, profitant du silence relatif de l'auditoire, se fait entendre: « Que tous ceux qui s'intéressent aux problèmes religieux, croyants ou pas, viennent à dix heures au Centre Richelieu; un curé les attend pour se faire mettre en boîte. »

Un jour, les murs sont couverts d'inscriptions: « Paix au Viet-Nom et à bas le colonialisme ». Mais, deux heures plus tard, une manifestation a lieu et l'on voit: « Ho-Chi-Minh au poteau ». Inévitablement, il y a des chocs avec la police et, en conclusion, il y a quelques arrestations et plusieurs agents dépourvus brusquement de leur képi et de leur matraque.

Malgré tout cela, malgré les grèves, les temps durs et incertains, malgré les conditions particulièrement difficiles dans lesquelles étudient souvent les Français (car certains vivent avec cinq mille francs français par mois...), et malgré les traitements lamentablement bas des professeurs, l'esprit ne perd jamais ses droits ici: la semaine passée encore, un professeur disait fort sèchement à une jeune fille qui arrivait un peu en retard au cours: « Mademoiselle, l'Université aussi a ses règles, n'est-ce pas! »

J. D.

de leur temps à boire du café. Pendant la deuxième année, la danse et le sexe opposé prennent plus d'importance.

» Mais les étudiants de troisième année laissent tomber toutes ces balivernes et reviennent au café à haute dose — cette occupation absorbant presque autant de temps que n'importe quelle autre activité en dehors du travail universitaire.

» Les plus grands buveurs sont les étudiants en médecine, les plus faibles les ingénieurs, qui ne boivent pas. Les lettres et les sciences sont à égalité, ces derniers ayant toutefois une légère avance. Les étudiants en science et en médecine vont au cinéma et au théâtre, beaucoup plus que les autres étudiants.

» Quant aux juristes, ils sont décrits comme « des oiseaux plutôt renfermés ». Leurs réponses ne permettent pas de tirer des conclusions précises! »

Notre concours de mots croisés

C'est Bernard Morand, étudiant en médecine qui a gagné le prix de 5 francs. Il nous a indiqué 59 réponses exactes.

ETUDIANT (E) S

seraient reçus comme

Paying Guests

dans milieu cultivé

Vie de famille - Belles chambres

Téléphone 2 25 86

Mathématiques et humanisme

Quoi qu'on y puisse objecter, Descartes avait raison de donner le bon sens comme fondement de toute pensée discursive; mais le bon sens entre en contradiction avec lui-même s'il veut brûler les étapes, tandis qu'il tisse un réseau de jugements parfaitement cohérents lorsqu'il resserre assez ses mailles: c'est le bon sens, avançant systématiquement et pas à pas, qui est l'instrument déductif de toute science, et dont l'usage se trouve codifié, sous une forme peut-être particulière, mais certainement très importante, sous le nom de mathématique.

Mais cet usage codifié et méticuleux du bon sens ne laisse pas de contrarier fort nos tendances naturelles: le bon sens peut être à l'origine de nature instinctive, il ne devient mathématique que par un effort de contrainte de l'homme sur son instinct; c'est d'ailleurs cette faculté de maîtriser et d'organiser nos instincts qui fait, dans tous les domaines, notre supériorité d'hommes. Mais je crois qu'il n'est point de domaine où cet effort de contrainte et d'organisation soit si poussé que dans les mathématiques: les arts, les lettres, la philosophie, et même quelques sciences comme la psychologie ou la biologie, toutes ces activités présentent plusieurs faces par où l'homme peut pénétrer en donnant libre cours aux impulsions de son cœur ou de son intuition. En revanche, de quelque côté qu'on les aborde, les mathématiques, ainsi que les sciences dont elles forment l'indispensable armature, ne se laissent étudier qu'au prix d'un effort constant, ardu, et qui paraît ingrat. Et si une théorie mathématique quelque peu étendue peut prendre un caractère intuitif, ce ne sera jamais que pour celui qui en aura d'abord péniblement déduit chaque proposition.

L'activité mathématique exige donc de l'esprit une marche sans cesse contrainte et, si j'ose dire, artificielle; tandis que l'art et la philosophie font une large part à une manière plus naturelle de penser. C'est ce qui justifie dans une certaine mesure ceux qui accusent la mathématique de dessécher l'esprit: et je crois qu'en effet ceux

par
D. BOVET

qui se sont quelque temps attachés trop exclusivement aux exercices arides qu'elle impose, se sont bientôt sentis envahir par une certaine nervosité, que l'on peut néanmoins éviter, me semble-t-il, si l'on a soin de consacrer régulièrement un temps suffisant à une occupation plus délassante et plus « naturelle ».

D'autres voient, et non sans quelque raison, dans ce caractère constamment artificiel des sciences mathématiques, un titre de noblesse: c'est une activité bien digne, en effet, d'un homme supérieur, que celle qui l'oblige continuellement à un contrôle minutieux de toutes ses idées, afin qu'il n'ait à penser sur des certitudes. Il est certain que les mathématiques sont le plus bel ouvrage de ce qu'il y a dans l'homme de purement intellectuel.

Mais l'homme n'est pas une pure intelligence: parmi les sentiments qui l'agitent, il en est de nombreux qui, pour n'avoir pas été passés à la coupelle de la logique, n'en sont pas moins dignes de son humanité. Les sciences mathématiques sont même les seules qui puissent se passer (du moins théoriquement) de cette sorte de sentiments. Toutes les autres en font un usage étendu, et par là occupent l'homme plus complètement, je veux dire d'une façon mieux équilibrée sur l'ensemble de ses facultés. Et c'est ce dont on souffre le plus dans l'étude des mathématiques, que de n'y pas trouver cet exercice harmonieux de nos diverses fonctions mentales; le mathématicien se sent isolé des autres intellectuels, quoiqu'il soit, de tous, le plus purement intellectuel: c'est parce que, seul de tous, il ne rencontre rien, dans son travail, qui touche à l'homme directement. Et pourtant c'est l'humain qui crée ce mystère insondable, cette source inépuisable de problèmes variés et imprévisibles, qui fait le charme de toute science.

Il est vrai qu'aucun mathématicien n'admettra que la science à laquelle il s'est consacré soit indigne d'un homme sensé. Et il faut convenir que souvent ils en sont par eux-mêmes une preuve suffisante; cependant, par modestie sans doute, ils croiront toujours devoir alléguer des raisons plus subtiles et parfois plus profondes, tendant, le plus souvent, à démontrer le caractère « esthétique » de leur science. Mais ces arguments sont d'abord assez difficiles à faire admettre à des classiques, dont les notions mathématiques s'arrêtent presque exactement au seuil de ce qu'on est convenu d'appeler les mathématiques supérieures; de ce fait, ils ne peuvent guère se faire d'idée sur les mathématiques en général, dont l'aspect change beaucoup dès qu'on a dépassé le niveau élémentaire. D'autre part les mathématiciens usent souvent, pour l'apologie de leur science, d'une certaine mystique, il faut le dire, terriblement hermétique, et dans laquelle il doit entrer une bonne part de sentiments d'infériorité à l'égard de ceux dont la « culture » est soi-disant plus élevée que la leur.

Nous nous efforcerons peut-être, dans un prochain article, dans la mesure où nous le permettront nos faibles lumières de transfuser du classicisme, après avoir passé rapidement sur l'esthétique des mathématiques, qui ne nous paraît pas être le point le plus important, de montrer quelle peut en être la valeur utilitaire: utilitaire, non dans le sens que pourrait lui donner un technicien qui n'aurait en vue que ses machines ou ses bétons armés, mais utilitaire, à cause de la puissance nouvelle que les mathématiques, ou plutôt, l'esprit mathématique, pourrait donner à tout homme qui veut faire usage de son intelligence, qu'il soit pasteur ou cordonnier. Qu'il nous soit permis pour l'instant de rappeler à la sagacité de ceux qui auront bien voulu nous suivre jusqu'ici les noms de Platon, Descartes, Pascal, Leibnitz, Bergson et de bien d'autres qui tous, d'une manière ou d'une autre, ont montré combien l'alliance des mathématiques pouvait être précieuse aux humanités.

D. BOVET.

Hommage à Pitoëff

(suite de la 1^{re} page)

dit: « Voici un socle auquel je vous prie de vouloir bien servir de statue. » Un télégramme de Rilke. Des messages de Max-Jacob, de Maeterlinck, de Jules Romains, de Jean Anouilh, de Jules Supervielle. Un message-projet de C.-F. Ramuz, écrit de Cour (Lausanne), proposant à Pitoëff la reprise de l'« Histoire du soldat », avec Jouvet dans le rôle du soldat. Il y a aussi une lettre de Charles Dullin, à l'entête de L'Atelier, l'hommage d'un metteur en scène à un autre, disparu lui aussi aujourd'hui.

Brusquement apparaît, devant le tracé de la plume de Dullin, Le Cartel. Ce Cartel, défini, dans la conférence donnée par M. Jean de Rigault dans le cadre de l'exposition, de la manière suivante: Dullin, le forain, Baty, le prestidigitateur, Jouvet, le Pergolèse de l'art dramatique, Pitoëff, le poète!

C'est bien en effet l'impression que laisse cette visite: la poésie a retrouvé par Pitoëff droit de cité sur la scène. D'autres aussi l'ont retrouvée, notamment Jacques Copeau, janséniste du théâtre, comme il fut appelé, tout aussi grand, tout aussi intéressant. Mais au-delà de la poésie, il y a le poète. Le poète

du théâtre, qui n'est ni magicien, ni devin, ni « faiseur de tours », mais parfois une sorte de moine.

Oui, Cocteau ne s'est pas trompé lorsqu'il appelle Georges Pitoëff un « saint du théâtre ». En tout cas, c'est l'impression que laisse au public qui l'a visitée, l'exposition que voici ni détaillée, ni commentée — il serait trop tard, hélas! — mais « ressentie ». Eprouvée!

R. E. BERNARD.

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN
MOVADO
CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Une bonne adresse
pour les étudiants

Pâtisserie Dubois

Tél. 2 91 14

BARRE 6

A L'ECUSSON VAUDOIS

Dans le cadre de la Cité et des études

Vins de choix
Fondues
Spécialités au fromage

Edmond Pautex

Cité-Devant 4 - Lausanne - Tél. 2 71 77

Walther

GALERIES DE BOURG

Lausanne

Habile à la perfection
Mesures ou confection

Manteaux - Imperméables
Vestons - Pantalons
Complets
Robes de chambre

Le magasin renommé...
Pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la
carte de l'A.G.E.

AU PAYS DE QUETZALCOATL

(suite de la page 1)

On a avancé que les Amérindiens ne connaissaient pas la roue et on en a conclu à l'ignorance de la technique la plus rudimentaire. Il semble maintenant que ce jugement est à réviser. Des fouilles faites dans la province mexicaine de Veracruz démontrent que les Indiens ont bel et bien connu la roue, sans pourtant en faire un usage pratique. Ce n'est pas une prétendue ignorance technique, mais plutôt le manque de bêtes de trait qui explique l'absence de véhicules à attelage. (Le lama, confiné d'ailleurs dans la région des Andes, étant un animal de bât.) Bien sûr, des pousse-pousse auraient pu être utilisés. Mais l'Europe et le Proche-Orient ne les ignorent-ils pas également ? Au lieu de se servir de la brouette, la majorité des habitants de l'Ancien Monde préféraient porter les charges sur le dos ou sur la tête. Il en est de même pour les Amérindiens. A cela s'ajoute peut-être une raison d'un tout autre genre : la roue n'était-elle pas un symbole religieux, ce qui aurait exclu tout usage profane ? Cette supposition nous est suggérée par le calendrier aztèque, énorme disque en pierre conservé au musée de Mexico ; elle demande cependant à être vérifiée.

Deux mondes se sont mal compris

L'équivoque entre les hommes des deux mondes a commencé dès qu'ils entrèrent en contact. Christophe Colomb se croyait arrivé aux Indes. Apercevant les caravelles espagnoles et les hommes barbus et blancs qui en débarquaient, les Mexicains étaient convaincus que leur dieu Quetzalcoatl, à la figure pâle, était revenu du levant où il s'était exilé en promettant son retour.

En rencontrant au Mexique et dans les Andes de grands Etats civilisés, les Espagnols les qualifièrent de royaumes et d'empires. Le chef suprême des Aztèques qui résidait

dans la vaste métropole de Tenochtitlan — le Mexico actuel — était pour eux « el emperador Moctezuma », une sorte de Charles-Quint païen et exotique. Or, les notions du droit public de l'Europe du XVI^e siècle ne s'appliquent que fort imparfaitement aux phénomènes politiques américains du temps de la découverte. Plutôt que de ressembler à une monarchie absolue européenne, ces Etats sont des agglomérats : un clan ou une tribu, Aztèques, Incas, ont soumis d'autres groupements semblables aux leurs ou se sont alliés à eux. La structure de l'empire aztèque offre une vague analogie, non pas avec un Etat de l'Europe d'alors, mais avec l'Empire romain avant la centralisation entreprise par Dioclétien.

Pour les Mayas qui ne méritent bientôt plus d'être appelés mystérieux grâce aux travaux des savants nord-américains, les termes consacrés d'Ancien, Moyen et Nouvel-Empire sont tout bonnement absurdes. Car nous savons maintenant que ces populations vivaient dans des villes-Etats comme les anciens Grecs.

Les peuples amérindiens sont peut-être très différents

On a longtemps cru à la haute antiquité des civilisations américaines. N'a-t-on pas attribué naguère l'âge vénérable de 12.000 ans à la célèbre Porte du Soleil de Tiahuanaco (sur les bords du lac Titicaca, à 3800 m. d'altitude) ? Il a fallu déchanter. Ces civilisations sont de date assez récente.

Les plus anciens documents mayas datés nous permettent de fixer les débuts des sociétés civilisées de l'Amérique centrale vers le commencement de l'ère chrétienne. L'empire des Incas ne remonte guère au-delà du XII^e siècle, pour atteindre son apogée au XV^e. Les Aztèques arrivent sur le plateau d'Anahuac où les Tolteques les ont précédés, seulement deux siècles avant les Espagnols.

Quant à l'origine lointaine des populations du Nouveau-Monde, le mystère le plus absolu subsiste. Les uns font venir les premiers habitants d'Asie, par le détroit de

LES ARTS

L'art réaliste EST UN DANGER !

Un incident qui aurait pu avoir les conséquences les plus fâcheuses s'est produit hier dans la nuit dans notre meilleure galerie de peinture, la galerie de la Paix (respectueuse) :

Un poêle étant malencontreusement resté allumé, la neige de la toile «Vers-chez-les-Blanc en hiver» se mit à fondre. Sous l'effet de l'humidité et de la chaleur, un « Jeune sapin du Jura » grandit de façon inquiétante, fit sauter son cadre et envahit la galerie. Ce que voyant le «Bücheron du Jorat» (à qui il ne manque que la parole mais

pas l'intelligence) crut, dans sa profonde ignorance des arts, devoir éliminer l'intrus. Heureusement, la «Tempête sur le lac Lioson» et le «Pompier de service endormi» l'en empêchèrent et le contraignirent à se réfugier dans le «Mazot du Val d'Hérens» dont il dut fracturer la serrure.

C'est à grand-peine que le «Portrait de l'artiste» fit tout rentrer dans l'ordre.

On n'ose pas penser à toutes les conséquences de cet événement si les toiles avaient été vendues et se fussent déjà trouvées dans les salons de nos paisibles amateurs d'art.

Il nous paraît urgent que nos autorités interviennent. Nous frémissons à la pensée des dégâts que pourrait causer par exemple le «Taureau sur l'Alpe» dans la précieuse collection de 300.000 fourmis du musée. Que penser de «L'homme (en) rouge» de Guy Baer répendant la bonne nouvelle marxiste aux innombrables «fileuses» ou «valaisannes» ou escaladant un des «Cervin» de François Gos pour pouvoir mieux haranguer notre peuple ?

Non, cette forme d'art doit être bannie, elle est intolérable et dangereuse ; elle devrait être interdite, tenue pour immorale, voire même diabolique.

Songez à tous ces «lacs grondants», «pics sourcilieux», à toutes ces natures mortes, à tous ces fruits qui se gâtent, ces «bouquets» qui se fanent. L'acheteur a droit à plus de respect et l'amateur d'art doit être protégé contre tous ces dangers qui le menacent.

Aussi proposons-nous la fermeture immédiate de toute galerie qui se permettra de vendre ou d'exposer des toiles aussi «vraies».

W. A. LIEBESKIND.

FIFI.

au Rendez-vous

Le tea-room des étudiants

Rumine 8 Tél. 3 51 47

vous offre

une installation coquette
une atmosphère agréable
un service soigné

Menu Fr. 270
Carnet de 10 repas . 23.-
Assiette 1.80

A deux minutes des auditoires,
un restaurant sympathique et soigné.

«Au Petit Poucet»

Rue Enning 10 Tél. 3 28 23

ETUDIANTS

Vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

PIANOS

RADIO

DISQUES ET GRAMOS

MUSIQUE

INSTRUMENTS A VENT
ET A CORDES

LIBRAIRIE THEATRALE
ET MUSICALE

FÖTISCH Frères S.A.

CAROLINE 5 LAUSANNE

Walther

GALERIES DE BOURG

Lausanne

Le chemisier de l'homme
distingué

CONFECTION OU SUR MESURES

Aux étudiants, rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

CAFÉ-RESTAURANT DU Vieux-Lausanne

Le Restaurant de la Maison H I

Arrêtez-vous en montant à la Cité
DERRIÈRE LE PALAIS DE RUMINE



Rue de Bourg 37 - Lausanne

Pour déguster une bonne glace
adressez-vous à

LA RENOMMÉE

Pont-Sessière
et
Riponne

Rédaction: J.-M. Vodoz (tél. 2 23 21)
Administration: C. Ramel (tél. 2 36 38)
Adresse du journal: Bureau de l'Association Générale des Etudiants - Place de la Cathédrale 5 - Lausanne - Téléphone (entre 11 h. et 12 h.) 2 35 40 - Compte de chèques postaux II. 14 677 - Impression: Imprimerie H. Jaunin S.A. - Rue de Genève 14 - Lausanne - Régie des annonces: Jean A. Lanz, M. Sarrazin, P. Martin.
ABONNEMENTS: Non-étudiants: Fr. 3.- ou 5.- par an.
Paraît 10 fois par an.

DIBIOTAL
— Quand faut-il nettoyer son sang ?
— En automne et au printemps.
— Avec quoi ?
— Avec du Dibiotal ! Dépuratif végétal.
essence de double-vie
Le flacon Fr. 375
En vente dans toutes les pharmacies.
PHARMACIE DU LION D'OR
LAUSANNE



La marque
du bel imprimé

IMPRIMERIE
H. JAUNIN S. A.
LAUSANNE

Restaurant
**de la Placette
du Gr.-St-Jean**
Chez Bachmann - Lausanne
Menu Fr. 3.-
Carte de 10 repas . Fr. 25.-
Petits plats soignés de Fr. 2.- à 3.25
Tél. 271 65. Petite salle pour comités

A 2 minutes du Palais de Rumine
Le coquet
TEA-ROOM
de la rue Centrale

Le Florian
Tél. 3 89 69 ou 3 74 50 A. Chappuis

A deux minutes de l'Université:
**RESTAURANT
AMPHITRYON**
Le restaurant pour étudiants
Abonnements de 10 repas: 25 francs
Sa cuisine du patron - Ses vins 1^{er} choix
GRAND-SAINT-JEAN 2 Tél. 2 23 40
R. Sahli

AUX 3 TONNEAUX
un restaurant
sympathique
à
Lausanne

**HOSTELLERIE DU
Guillaume Tell**
LAUSANNE
en face du Château
Tél. 2 88 95
Chambres avec confort
Salles pour sociétés - Cagnottes

**LIBRAIRIE CENTRALE ET
UNIVERSITAIRE LAUSANNE**
CAROLINE 2 Téléphone 3 13 28
Spécialistes en ouvrages de médecine

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Dépôts d'épargne - Obligations foncières - Gérances de titres - Sûres
GARANTIE PAR L'ÉTAT

ETUDIANTS!
Pour toutes vos copies dactylographiques - Cours - Thèses
ainsi que circulaires diverses
une seule adresse
„DACTYLE-EXPRESS”
Tél. 3 84 36 LAUSANNE Rue de la Louve 1
Travail soigné Prix modérés

20c.

A
Le

Not
concr
pneu
conce
réacti
le pé
s'inté
nous
qualif
miste
partic
adress
en pa

« fédé
la cul
spirit
dérail
pays.
Not
raliste
cultur
rituell
l'un
en th
le tor
Nous
gemoi
admet
la « s
à-dire
suisse
neté
gouve
cela
mille
titre
siècle
dérail
faibli
que 1
1291,
tuatic
pays
six si
qui s
en q
l'éché
1952)
persu
Paris,
gouve
tairen
Oui,
qui n
faut-i
néces
espoir
on pe
allian
immé
pliqu
profo
et ne
alors
que 1
des c
sécul
pagar
provo

Voix universitaires

B 9523

M. Raoux au Forum de Radio-Lausanne : " Sans doute, les querelles théologiques de Pascal sont bien démodées, mais Pascal reste actuel par ses œuvres comme le Discours sur les passions de l'amour "

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



LIRE

- en page 2 et 3 : La vie universitaire.
- en page 4 : Lettres reçues par la rédaction.
- en page 5 : Nature et utilité des mathématiques.
- en page 6 : Les Arts.

AFFREUX DRAME A YVERDON (p. 6)

Le fédéralisme européen

ESPOIR LOINTAIN OU UTOPIE

Notre article sur le « sens du concret » (qu'une faute typographique nous a fait intituler sens du concert !) n'a pas été sans quelques réactions. C'était à prévoir, car sur le petit nombre d'étudiants qui s'intéressent encore à la « politique », nous en savons bien peu qui ne qualifient notre position de pessimiste et d'audacieuse. Retenons, en particulier, une lettre que nous adresse S. Paththey. Nous l'insérons en page 4 de ce numéro.

— Vous êtes, dit Paththey, des « fédéralistes qui s'ignorent » ! Car la culture de nos propres valeurs spirituelles n'exécute pas l'effort fédéraliste, et l'union avec d'autres pays.

Nous répondons que l'effort fédéraliste consiste précisément en la culture de nos propres valeurs spirituelles. On ne peut pas séparer l'un de l'autre. Or c'est, non pas en théorie, peut-être, mais en fait, le tort des fédéralistes européens. Nous avons entendu Denis de Rougemont déclarer qu'on espérait faire admettre aux Etats le système de la « souveraineté partagée », c'est-à-dire, comme dans nos cantons suisses, un abandon de souveraineté en faveur de je ne sais quel gouvernement central européen. Et cela non pas dans cent ou dans mille ans. La Suisse, qu'on cite à titre d'exemple, a mis près de six siècles pour établir sa structure fédéraliste (que nous voyons déjà faiblir et s'altérer), — sans compter que les trois cantons primitifs, en 1291, se trouvaient dans une situation bien autre que celle des pays européens en 1950. Près de six siècles ; mais nos fédéralistes, qui sont gens rapides, voudraient, en quelques années, et jusqu'à l'échéance du plan Marshall (en 1952), arriver au même résultat, et persuader à Bonn, à Londres, à Paris, à Rome et à tous les autres gouvernements, de se plier volontairement à un arbitre continental ! Oui, nous sommes fédéralistes, et qui ne s'ignorent pas ; mais encore faut-il s'entendre sur le temps nécessaire à la réalisation de nos espoirs. En deux ou trois années, on pourra passer, entre pays, des alliances et des traités de défense immédiate ; mais fédéralisme implique une union autrement plus profonde, une union entre nations, et non entre gouvernements, ou alors ce n'est qu'un mot. Or, pour que les nations s'unissent, il faut des conditions que seul un effort séculaire obtiendra, et non la propagande et les courants d'opinion provoqués.

La propagande obtient, à la rigueur, des adhésions intellectuelles. Mais il nous faut bien plus.

CONDITIONS DU FÉDÉRALISME EUROPÉEN

Il faut, disions-nous dans l'article en question, si l'on recherche la concorde humaine, la voir dans les plus petits groupes : famille, cité, cantons, dont les ressortissants ont en commun une civilisation, un

nière le cercle de ses amis, il a décidé d'un plus vaste accord, il a créé, entre un plus grand nombre d'individus, une union plus étendue. Et pourtant, ces amis ont été faciles à trouver. Il s'est pris de sympathie pour certains qui n'avaient pas les mêmes préoccupations que lui, ou avant de savoir leurs préoccupations. Mais c'est qu'il avait encore avec eux un fond commun, toujours cette

politique, ou religieuse, lorsqu'il s'agira d'une même soumission, dans tous les domaines, aux lois d'un gouvernement commun, nos deux amis, quelle que soit leur amitié, inexorablement divergeront.

IL FAUT UN EFFORT DE COMPRÉHENSION

Ainsi dépasser les limites de sa maison est naturel et bon ; franchir celles de son pays pose un problème autrement délicat. Nous n'avons pas à écarter ce problème, et peut-être l'avenir dépend-il pour l'Europe de sa résolution. Mais trouvons-en d'abord les vraies données.

Pour franchir ce mur de fatale incompréhension qui sépare chaque nation de toutes les autres, il ne faudra pas, certes, uniformiser, ou seconder l'uniformisation qui se fait déjà, car il n'y a de nivellement que du mauvais côté, et la richesse de notre trésor spirituel se trouve dans sa diversité. Mais il faudra que chaque peuple, non seulement dans les discours de ses élus, mais profondément et tout entier, comprenne les autres peuples, accepte leur existence ; car les guerres viennent de ce qu'en fait nous méconnaissons la valeur, et le droit à la vie, des civilisations d'outre-frontière. Mais quand ne les méconnaitrons-nous plus ? Le jour où nous serons suffisamment conscients de notre génie particulier pour comprendre celui des autres ; le jour où les préjugés nationalistes, dont les peuples, et pas seulement les gouvernements, sont infectés, auront cédé la première place au vrai patriotisme ; le jour où chaque civilisation sera assez haute pour rejoindre les autres par son sommet.

Voilà pourquoi nous refusons de séparer effort fédéraliste et culture de nos propres valeurs, comme si chacun pouvait se faire de son côté. Ainsi, le fédéralisme européen nous apparaît indispensable, mais une œuvre de cette taille emploiera beaucoup d'hommes et de siècles. Le croire actuellement réalisable, c'est commettre, à notre avis, le péché d'utopie.

Jean-Marie VODOZ.

La Voix ouvrière

crache sur notre Université

Il est regrettable que les « Voix universitaires », qui s'abstiennent autant que possible de toute discussion politique, doivent à leur tour prendre à partie la « Voix ouvrière » communiste. Celle-ci en effet, dans son numéro du 13 avril, cite une partie de notre éditorial de mars, et s'en autorise pour arroser notre Université d'un flot de stupides colomnies. La rédaction des « Voix universitaires » n'a pas besoin de dire que, contrairement aux assertions de M.H.S. (qui n'a pas osé signer en toutes lettres), les étudiants de l'Université de Lausanne jouissent d'une totale liberté d'opinion et le reconnaissent. Bien entendu, le texte cité a été employé d'une façon parfaitement contraire à nos vues ; nous y disions, et nous maintenons, que l'étudiant peut être, en puissance du moins, socialement beaucoup plus utile qu'il ne l'est.

Mais socialement utile signifie dans notre esprit le contraire exactement de communiste. Cette position vient d'être renforcée par la « Voix ouvrière », dont les pauvres inventions voudraient semer à l'Université la division et la colère.

Nous avons la joie de constater son total échec, et affirmons au nom de tous, les excellentes relations qui unissent les autorités, nos professeurs et nos étudiants.

Pour la rédaction : J.-M. VODOZ

moi, sont facilement durs et ironiques : il est clair que le public n'aime pas les étudiants, les considère comme inutiles et comme faisant partie d'un monde à part.

Manque de contact, inutilité, c'est poser la question : y a-t-il un rôle social de l'étudiant ? Si oui, quel est-il ?

En donnant au mot utilité son sens le plus large et le plus généreux, nous pouvons dire que le contact entre humains est directement fonction de l'utilité. Il y a contact parce qu'il y a utilité. Quelle est donc l'utilité de l'étudiant ? Quels sont ses contacts avec ses semblables ?

On peut affirmer sans crainte que l'étudiant en tant que tel, c'est-à-dire en tant qu'être apprenant une profession dite libérale est relativement inutile : je ne saurais donner un conseil juridique à mon épicière et quand bien même j'aurais les connaissances nécessaires je n'aurais pas le droit de le faire. Nous sommes tous en mal d'une profession que nous apprenons, beaucoup plus théoriquement que pratiquement et, comme tout être qui apprend, nous n'avons qu'une relative utilité sociale. Mon ami Oscar qui a pris deux leçons de conduite de voiture a conduit, seul, avant-hier, la voiture de son père. Il s'est jeté contre un mur et c'est dans l'ordre des choses. Nous n'avons donc sur le plan professionnel qu'une utilité relative donc des contacts très rares avec nos sem-

(suite page 3, col. 3)

...et compris

Voix universitaires

J'entends par bourgeois un homme d'esprit borné à son fumoir, c'est-à-dire attaché à ses aises, bridé par ses conventions, et convaincu au surplus de l'importance sociale de sa caste. Peu me chaut que cet homme soit commerçant, magistrat ou étudiant : des bourgeois, dans ce sens-là, on en trouve partout.

L'autre jour, pour la x^e fois, un camarade me disait : « B. est un affreux bourgeois. » Cette condamnation suffisait, dans son esprit, à néantiser (comme dirait Sartre) ledit B. En réalité, B. vivait beaucoup entre son bureau et le petit confort de son salon ; mais que d'aventures ne peut-on vivre dans son salon — et pas rien qu'imaginaires... En revanche, mon camarade ne s'est jamais demandé si lui aussi pouvait être un bourgeois : pensez ! il est étudiant, cela suffit. Or on sait que l'espèce étudiante, loufoque et désargentée par principe, plane au-dessus des miasmes putrides et des préjugés étroits. Nos œuvres ne suivent pas les chemins battus de la convention : voir par exemple un nez (vous vous en souvenez : un sauveur nous est nez, les doigts dans le nez, etc.), qui fut imprimé en sens bizarres, horizontales déconifées, lignes basculantes et giratoires, et distribué à ceux que le Loufoque intéressait. Je me demande si ses auteurs ne seront pas bientôt plus bourgeois que le Bourgeois : « mais c'est une autre histoire ».

En tout cas, nous aimons la définition. Je suis étudiant : c'est tout et c'est assez pour me conférer dignité et mérite. Ou bien je suis Fasciste (chemise noire) ou Communiste (chemise rouge) ou Nazi (chemise brune) : l'homme, remarquait Ramuz, n'est plus qu'une chemise.

Etre Étudiant, ça fait bien, n'est-ce pas ? C'est que nous aimons l'Étiquette, la Décoration et l'Uniforme. Comme s'il pouvait y avoir un salut collectif...

passé, un présent, une manière de penser ; et non dans l'unité artificielle qui serait le continent-état européen. Ce n'était pas dire qu'à tout jamais nous fussions voués à la guerre de tribus.

Je ne sais pas d'individu intelligent qui, toute sa vie, se soit contenté des relations qu'il trouvait dans sa famille : quitte à être sans ami le jour où mourraient ses parents, frères et sœurs ! Ce qui le retenait à eux, c'était la même éducation, la même culture, et, parfois, les mêmes intérêts. Mais il a été chercher plus loin des gens avec qui partager ses problèmes, ses goûts, sa foi. Il a trouvé ces gens dans les habitants de sa ville et de son pays ; il a élargi de cette ma-

même civilisation. Ils n'étaient pas de sa famille ; mais ils étaient de sa patrie.

Maintenant élargissons encore le cercle ; dépassons les frontières du pays de notre homme. Les conditions ne sont plus les mêmes, et soudain l'accord avec d'autres devient plus difficile, il devient plus intellectuel et plus abstrait ; car notre homme peut se trouver penser, sur certains points, comme l'habitant d'un autre pays ; mais le fond n'est plus le même : il ne sent plus comme lui. Ou du moins il peut se trouver avec lui bien plus de points communs que le seul intellectuel. Mais lorsqu'il s'agira, et c'est l'éventualité qui nous intéresse, d'une même action sociale, ou

Le rôle social de l'étudiant

ou le manifeste de la charité nécessaire

Le numéro le mars des « Voix Universitaires » publie un petit éditorial citant quelques-uns des

par

PIERRE SANEREI

Stud. jur.

jugements sur les étudiants, suscités dans la foule par notre présence, notre comportement ou plus simplement par nos couleurs. Ces jugements, vous le savez comme

A l'université d'ici

L'administration des V. U. A NOS LECTEURS

Depuis quelques mois l'équipe qui dirigeait les « Voix Universitaires » a été complètement remaniée. Dès le présent numéro nous allons tenter de vous présenter un journal aussi varié et aussi intéressant que possible.

Grâce à de nombreux appuis, à des abonnements en nombre sans cesse croissant, et à des dons très généreux, la situation financière a été rétablie. Le numéro de mars déjà a pu être envoyé par la poste à tous les professeurs et étudiants de l'Université et à de nombreuses universités étrangères. Celui-ci compte de nouveau six pages et nous pensons pouvoir continuer la parution sur six pages et l'expédition par la poste. Les « Voix Universitaires » sont actuellement en vente dans les kiosques à journaux. En résumé l'avenir ne s'annonce pas trop mal.

Depuis que nous manquons encore quelque chose pour pouvoir terminer l'exercice 1949-50 sans déficit ; si nous continuons à publier les « Voix Universitaires » sur six pages et à l'expédier par la poste, c'est que nous pensons pouvoir compter sur l'appui de tous, en particulier de MM. les Professeurs et des étudiants. Nous espérons ne pas être déçus. De notre côté nous n'avons rien négligé pour améliorer nos finances : annonces prises par des étudiants, confection des adresses, expéditions, etc. par des étudiants. Nos frais se résument uniquement en frais de poste et d'impression.

Reservez un bon accueil au bulletin de versement qui se trouve dans le présent numéro, soutenez ainsi nos efforts.

Nous nous excusons auprès des Professeurs et des étudiants qui nous auraient déjà versé le montant d'un abonnement. Il n'est pas possible de faire un tri pendant l'encartage du bulletin de versement.

Pour l'administration des « V. U. »
C. RAMEL.

ALLEMAGNE

Le nombre des étudiants a atteint au cours du semestre d'hiver 1949/50 le chiffre de 100.000. Ces étudiants étudient dans les 15 Universités, les 7 Ecoles polytechniques et les 40 autres hautes écoles (sciences économiques, musique, beaux-arts, sports, etc.) de l'Allemagne occidentale. 62.000 étudiants sont immatriculés aux Universités, 20.000 aux Ecoles techniques et 15.000 aux autres hautes écoles. La ville universitaire préférée est aujourd'hui Munich qui compte 8000 étudiants à l'Université et 4000 dans les Ecoles techniques. Des autres Universités c'est celle de Bonn qui prend la deuxième place, puis suivent Hambourg, Göttingen et Erlangen qui comptent chacune 4000 étudiants.

La branche qui compte le plus grand nombre d'étudiants est la médecine. Elle a été choisie par 23,7% de tous les étudiants de l'Allemagne occidentale ; 19,7% sont immatriculés aux facultés de philosophie et de pédagogie, 17,4% aux facultés de droit, 13,9% étudient les sciences naturelles, 8,1% les sciences économiques et 5,8% la théologie. Les Universités d'Allemagne occidentale comptent 25% d'étudiantes, les Ecoles techniques 5,4% et les autres Ecoles 14,5%.

« Basler Volksblatt ».

ZURICH

Des étudiants de l'Ecole Polytechnique Fédérale ont fondé une association des plus originales. Il s'agit de l'« Association des Amis des vieilles Automobiles » qui porte aussi le nom de « Swiss Jalopy Club » et qui a choisi pour devise : « Age before Beauty » (l'âge avant la beauté). Le but visé par les fondateurs est de donner une fois encore une chance aux vieux véhicules et de les préserver du triste sort qui les attend, c'est-à-dire du cimetières d'autos. Ces véhicules sont en général munis d'inscriptions originales. Ainsi on pouvait lire récemment sur l'arrière d'une Ford 1914 : « En rodage » tandis que l'inscription suivante brillait sur une Chevrolet : « On est prêt de serrer les rangs ». Et des autres inscriptions : « Et je m'en vais clopin clopant, dans le soleil tout lentement ». « E pur si muove ».

La vie des sociétés

Zofingue et Helvétia nous communiquent la composition de leurs nouveaux comités. Nous aimerions également publier celle des autres sociétés, mais qu'elles nous l'envoient aussi ! Le numéro de mai leur est ouvert. Nous recevons avec le même plaisir toute communication concernant la vie des sociétés. Ce serait une bonne lutte contre l'inquiétante croissance du chômage !

ZOFINGUE	HELVÉTIA
Président : GONIN, cand. méd.	Président : RAMEL, cand. méd.
Vice-président : KCELLIKER, jur.	Vice-président : SAUVAIN, cand. H.E.C.
Secrétaire : COUVREU, H. E. C.	Secrétaire : BENOIT, jur.
Caissier : WATTVILLE, jur.	Vice-Secrétaire : MARTIN, jur.
Archiviste : REYMOND, sc.	Caissier : SAUVAIN, cand. H.E.C.
Fuchs-Major : PACHE, E. N.	Fuchs-Major : MARGUERAT, cand. ing.

Du "nu" au documentaire...

CONCOURS DE CINEMA

Lors d'une soirée d'orientation les dirigeants du ciné Studio eurent la bonne idée de nous proposer un concours de films ouvert à tous les étudiants et étudiantes.

Etudiantes et étudiants à vos caméras... enregistrez vos scènes favorites... vos paysages aimés... Mettez à l'épreuve votre fantaisie... et présentez-nous des œuvres originales. Un Jury qui sera composé de spécialistes et d'amateurs primera les meilleurs films. Et c'est au cours d'une soirée de gala de présentation de ces films que seront désignés les heureux lauréats. Bonne chance à tous...

Voici le règlement du concours :

1. Le concours est ouvert à tout étudiant ou étudiante, ou groupe d'étudiants.
2. Aucune limite d'âge n'est imposée.
3. Les concurrents pourront choisir le format désiré : 8 mm., 9,5 mm. ou 16 mm. ou 35 mm.
4. Le sujet est libre. Un concurrent pourra présenter plusieurs œuvres s'il le désire.
5. Les catégories sont les suivantes :

a) film de voyage, b) documentaire, c) scientifique, d)

Restaurant Parisien

Beau-Séjour 28 - Téléphone 2 69 15
(derrière le théâtre)

2.80 tout compris

repas soigné :

1. Potage
2. Viande (à choix)
3. Légumes
4. Dessert (à choix)

glace, crème, pâtisserie, compôte, café

Plat du jour à 2.20
Repas à la Carte

Arrangements pour noces, banquets
Ambiance agréable

LE BUDGET DE L'ALMA

Ce que vous devez savoir !

Une offre de travail

On cherche pour début des vacances, soit du 7 juillet au 2 août, 1 étudiant pour surveiller colonie de vacances. — Travail rémunéré. — Il s'agit de Suisses allemands âgés environ de 10 à 15 ans. Connaissance de l'allemand, pas du tout indispensable. Condition nécessaire : Sens pratique et des responsabilités très développées. Si possible avoir fait de telles expériences comme scout ou routier, en tant que chef ou sous-chef de camp. S'adresser au plus tôt, si possible un lundi matin, au bureau de l'AGE. Demander H. Sattiva ou M. Sarrasin.

De la manne tombée du ciel !

Quel étudiant voudrait gagner facilement Fr. 150.— ? Il faudrait sacrifier quelques heures quotidiennement pendant dix jours pour distribuer les timbres du F.E.S.E. au Secrétariat de l'Université. S'adresser au Bureau de l'AGE.

La commission des Beaux-Arts à l'œuvre

Mardi 9 mai, à 20 h. 30, l'A.G.E. organise à l'Aula du Palais de Rumine un Concert d'œuvres de Maurice Ravel par Henriette Faure, pianiste.

où l'on chatouille
la 7^e
muse

- comique, e) film truqué (dessins animés, poupées animées ou autres truquages), f) film romancé avec jeu d'acteurs.
6. Les films doivent être expédiés, au plus tard le 10 octobre 1950, à l'adresse suivante :
Cinéma Studio
Montchoisi 9, Lausanne.
 7. Chaque concurrent enverra en même temps une enveloppe sur laquelle figurera son pseudonyme et à l'intérieur de celle-ci le titre exact du film remis au concours.
 8. Choix libre de la pellicule, toutes marques acceptées en noir blanc et couleurs.
 9. Chaque film est soumis à une taxe unique de Fr. 10.— à envoyer au compte de chèques postaux du cinéma Studio.
 10. Les films primés seront remis aux concurrents immédiatement après la soirée de présentation, les autres dans les 10 jours qui suivent cette séance.
 11. Le Jury pourra tirer des copies de tous les films présentés, cela à ses frais.
 12. La longueur n'est pas imposée.
- Toutes les places Fr. 1.20 pour les étudiants.

ETUDIANT dans le besoin

quittant bientôt la Suisse

DÉSIRE VENDRE

Prendre l'adresse
à l'A.G.E.

1. Poste de radio (Luxor)
2. Tapis d'Orient véritable (165 x 90)
3. Serviette en cuir tout-à-fait neuve.

5, pl. de la Cathédrale
Téléphone 2 35 40
De 11 h. 10 à 12 h.

Extrait du bulletin officiel de l'Union Internationale des Etudiants (Prague)

HONGRIE

« Les étudiants hongrois ont participé avec enthousiasme aux célébrations nationales de l'anniversaire de Staline. Dans toutes les facultés, les étudiants ont pris l'engagement d'obtenir de meilleurs résultats et de faire preuve d'une plus grande discipline en l'honneur de cet événement. Ces engagements ont été tenus, des centaines d'étudiants (déjà!) ont passé leurs examens plus tôt et avec de meilleurs résultats. Le 21 décembre, une Journée spéciale des Bonnes Etudes s'est tenue dans toutes les Universités et écoles secondaires avec la participation des étudiants. »

U. R. S. S.

« ... La presse de la jeunesse et la presse étudiante de l'U. R. S. S. ont publié beaucoup d'articles consacrés à l'anniversaire de Staline. Une lettre à Staline de la jeunesse soviétique, signée par 88 millions de jeunes, a été publiée (1) »

(A raison de 400 noms par feuille, il faut 100.000 feuilles soit une épaisseur de 10 mètres !)

POLOGNE

« Les étudiants polonais ont mené, à l'occasion du 70^e anniversaire de J. Staline, une campagne d'engagement à étudier la vie et l'œuvre de J. V. Staline, afin d'être en mesure de suivre son exemple et à participer davantage au travail de l'Association polono-soviétique... »

Nous sommes à Lausanne mille cinq cents étudiants environ qui faisons partie de l'Université. Celle-ci, comme toute communauté, a sa vie propre, à laquelle chacun de nous participe peu ou prou, mais nous ne voyons en général, de cette activité, que

par

JEAN CAPT

le côté intellectuel parce que c'est celui qui nous touche de près. C'est d'ailleurs à cause de cette optique particulière que nous estimons volontiers et avec une certaine emphase que l'Université est une institution unique, à part, échappant à toute comparaison et dont la grandiose mission est de former l'élite intellectuelle, pour employer la formule consacrée, d'une modestie remarquable.

Mais l'Université ne vit pas que d'intellectualisme et d'eau fraîche, elle a aussi un besoin absolu de bonne monnaie sonnante et à cet égard elle n'a plus rien d'incomparable. Or, les étudiants que nous sommes ne connaissons de cet aspect de la question que la note toujours trop élevée à notre goût qui nous est présentée chaque semestre par les souriantes secrétaires du Palais de Rumine.

Aussi avons-nous pensé qu'il serait peut-être intéressant d'examiner de plus près la vie financière de l'Université. Nous nous sommes basés pour cela sur les comptes de 1948 du Canton de Vaud, complétés par les indications qu'ont bien voulu nous donner MM. Bourquin, professeur, et Guignard, chef du service de l'enseignement supérieur au Département de l'Instruction Publique. Les chiffres cités, qui ont été arrondis, concernent donc 1948, dernière année connue. Nous nous placerons au point de vue du Canton, puisque c'est lui qui a la charge financière de l'Université. Précisons enfin que nous ne faisons pas ici une analyse comptable, mais voulons simplement présenter et commenter quelques chiffres intéressants.

Le chapitre des dépenses est évidemment de loin le plus long, comme pour tous les établissements publics d'enseignement.

Professeurs

La rubrique la plus importante est celle du traitement du corps enseignant, avec 1.358.000 francs. Précisons que dans cette somme le casuel est compris. On entend par casuel la ristourne qui est versée, en sus de son traitement fixe, au professeur du cours auquel s'inscrit un étudiant. En effet, lorsqu'un étudiant paie 6 fr. 60 pour une heure de cours pendant un semestre, 3 francs reviennent automatiquement au professeur qui donne ce cours. Il en est de même pour les finances d'examen et dans la même proportion. Suivant le nombre d'heures et d'étudiants inscrits, le casuel annuel peut varier de moins de 100 à plus de 4000 francs.

Personnel

Le personnel régulier et occasionnel s'inscrit pour 829.000 francs. Il comprend les secrétaires, concierges, bibliothécaires, balayeurs, etc.

Allocations

En plus des traitements mentionnés, l'Etat a versé, en 1948, 750.000 francs en indemnités, allocations diverses, contributions aux caisses de retraite et à l'Assurance Vieillesse et Survivants.

Chauffage

Le chauffage doit coûter dans les 120.000 francs. Le chiffre exact ne figurant malheureusement pas dans les comptes de l'Université, nous nous sommes adressés à l'auteur de l'ouvrage consulté, le Département des Finances, qui nous a renvoyés à l'Instruction Publique, qui nous a renvoyés aux Travaux Publics. Finalement, nous n'avons rien obtenu de précis et le chiffre cité n'est qu'approximatif. Cela fait quelque quatre-vingts francs par étudiant, ce qui peut sembler énorme, mais il ne faut pas oublier l'existence de nombreux laboratoires et bâtiments disséminés un peu partout en ville.

Bourses d'études

Le fonds des bourses d'études s'élevait, à fin 1948, à 442.000 francs. On y verse chaque année le 6% des finances de cours (3% de la part de l'Etat et 3% du

(suite page 3, col. 5)

Dans les universités
d'ailleurs

Notre correspondant de

PARIS nous écrit...

La France, le Viet-Nam, la Paix et les étudiants (salade russe)

Tandis que, le long de la Seine, les arbres voient éclater leurs bourgeons, les étudiants font leurs bagages et se préparent à partir vers la mer ensoleillée ou les montagnes encore enneigées; les provinciaux vont retrouver leur famille et les étrangers leur patrie, abandonnant ceux de leurs malheureux camarades que retiennent des examens imminents. Mais, quand même les étudiants ne songent plus qu'à céder la Ville aux touristes printaniers, l'activité politique universitaire, et notamment celle des communistes, ne se relâche pas.

Deux étudiants indochinois ont été tués à Saïgon, au cours d'un meeting de protestation contre la présence de bateaux de guerre américains dans le port de la ville. Les « partisans de la paix » saisissent ce prétexte pour stigmatiser l'action des « fauteurs de guerre » occidentaux, et dans toutes les facultés on distribue une « Lettre ouverte aux étudiants parisiens » :

« Etudiants (dit la lettre), nous vous adressons un solennel avertissement: Si nous ne savons pas nous unir, tous, pour protester contre ce crime, pour exprimer notre attachement farouche à nos libertés d'étudiants et de citoyens, DEMAIN C'EST NOUS QUE L'ON FUSILLERA SUR LE BOUL' MICH', parce que nous aurons réclamé la fin de la guerre au Viet-Nam, le maintien de la paix entre les peuples, ou même la satisfaction de nos urgentes revendications matérielles... » etc. Le tout est signé: « Les comités de la paix, des Beaux-Arts, Lettres, Sciences, Droit, Médecine, Philo, Histoire, Langues, Ecole Normale Supérieure, Cité Universitaire. »

Et sur le Boul' Mich', devant chez Dupont, c'est un grand rassemblement des Partisans de la

paix-à-la-mode-du-Kominform, plus des sceptiques auxquels leur scepticisme n'enlève pas leur courage, car autour de la foule, des agents, matraque en main, sont prêts à intervenir en cas de troubles ou de bagarres. Et lorsque, révoltés par les orateurs communistes, des étudiants les interrompent, protestent, puis passent à des règlements de compte particuliers (genre discussion générale à l'Assemblée Nationale), les agents roulent leurs capotes et les transforment savamment en arme offensive!

Mais ces spectaculaires démonstrations ne résolvent pas le drame qui divise les étudiants français. Contre les « partisans de la paix » s'élèvent ceux que l'assassinat de deux étudiants indochinois indignent moins que le sabotage des armements encouragé par les communistes, qui mettent ainsi en danger la vie des soldats français en Indochine. Et que la France ne soutienne plus Bao-Daï signifierait l'envahissement immédiat de l'Indochine par Ho-Chi-Min (lui ne désarme pas!).

Laissons les Français discuter entre eux leur avenir, de nombreux Vietnamiens étudiant à Paris, aux frais de la Métropole le plus souvent. S'initiant à la civilisation occidentale, parlant peu et écoutant beaucoup, ils cachent leur véritables convictions sous des apparences pro-occidentales, dont dépendent leurs bourses d'études. Mais personne ne devra s'étonner le jour où un des garçons que Bao-Daï envoié à l'Université de Paris sera devenu éminent conseiller des communistes orientaux!

Le sort du Vietnam dépend, plus que des discussions entre Français, de l'âme traditionnellement impénétrable des Orientaux.

B. G.

Le rôle social des étudiants

(suite de la page 1)

blables (avec nos aînés, nos professeurs, les amis qui sont dans la même faculté que nous).

D'autre part, pendant nos études, nos professeurs nous parlent continuellement de l'homme: il y a le sujet de droit, le paroissien, le malade, l'ouvrier, que sais-je encore. On nous en parle avec raison: n'est-ce pas cet homme que nous sommes appelés à aider, à conseiller, à gouverner peut-être? N'est-ce pas cet homme qui est le centre de nos études et qui en est aussi la mesure?

Or que suis-je actuellement pour cet homme? Je suis avant tout un futur avocat, pasteur, médecin, chef d'entreprise. Et qu'est-il pour moi cet homme? Avant tout mon futur sujet de droit, mon futur paroissien, mon futur malade, mon futur ouvrier. Qu'est-ce à dire sinon qu'il y a là une pénible erreur: nous nous faisons de l'homme une idée abstraite et fautive. Nous construisons intellectuellement notre homme, tel qu'il nous serait utile de le rencontrer plus tard dans l'exercice de notre profession.

Sachant que, professionnellement, nous sommes incapables de contacts valables avec nos semblables nous ne cherchons pas de contacts réels et possibles en dehors de ce plan professionnel où, encore une fois, nous ne pouvons rien. Non, nous nous obstinons à construire irréallement cet homme. Ne sommes-nous pas, dans ces conditions de parfaits « irréalistes » au sens où l'entend Monsieur Thibon? Ne serait-ce pas là que se trouve notre véritable rôle social? Ne serait-il pas de notre devoir de considérer Monsieur Untel homme avant d'être ouvrier et de le mettre en contact avec Monsieur Untel homme avant d'être étudiant?

Nous connaissons pourtant la valeur des irréalistes. Nous nous rappelons ces juristes qui, il n'y a pas si longtemps, édictaient des lois raciales, ces médecins allemands se livrant sur leurs prisonniers à des « expériences scientifi-

ques » (pour eux le prisonnier était prisonnier avant d'être homme), ces médecins américains qui essaient sur les noirs les remèdes à appliquer aux blancs. Nous les connaissons ces conséquences, nous l'avons vu à l'œuvre ce mépris de la dignité humaine et nous savons que tous ces maux ont pour origine la méconnaissance du caractère unique de chaque homme, le manque de contact et le manque d'amour. Et pourtant notre attitude est-elle si différente de celle des irréalistes que nous avons vus à l'œuvre pour que nous puissions nous sentir tranquilles avec nous-mêmes?

Pourquoi vouloir ignorer les souffrances de cet ouvrier pendant qu'il nous est loisible de le faire, pendant que nous en avons le temps, pendant que nous sommes encore jeunes et sensibles, pendant que nous nous formons, pendant que c'est là notre devoir? Faisons preuve de charité c'est-à-dire de bonté intelligente et large. C'est à nous de remplir ce rôle, ce rôle social. C'est à nous de faire le premier pas. Le public, lui, n'a pas l'information nécessaire pour cela.

Il faut que nous voyons s'incarner ce sujet de droit, ce paroissien, ce malade, cet ouvrier. Inutile professionnellement parlant, nous devons nous rendre utiles en tant qu'homme aussi bien sur le plan matériel qu'intellectuel et spirituel. Nous établirons ainsi des contacts valables entre les étudiants et le public.

Il y a quelques jours j'ai discuté avec Anatole et Fernand mes amis, nous avons refait le monde. Le lendemain j'ai parlé avec un contrôleur de tram et mon monde avenir s'est écroulé en moins de cinq minutes.

Notes devoir, notre rôle social est d'être largement ouverts à la sympathie, d'être charitables et humains pour les autres. Nous n'avons pas le droit de remplir un rôle important dans notre pays, de discuter à perte de vue de problèmes importants sans « y aller voir », sans être descendu dans la rue, cela me paraît être d'élémentaire honnêteté intellectuelle. Descendre dans la rue cela me paraît vrai pour nous et pour certains de nos aînés... n'est-ce pas M^r Regamey?

Pierre SANEREI, stud. jur.

Le budget de l'Alma

(suite de la page 2)

casuel des professeurs), plus les remboursements éventuels de prêts antérieurs. Ainsi, en 1948, il s'est accru de 23.000 francs. Précisons que ce sont les intérêts de ce fonds qui constituent dans la règle les bourses remises aux étudiants. Malheureusement, le taux de l'intérêt subit à l'heure actuelle une baisse extraordinaire qui risque d'influencer à la longue le rendement du fonds. Actuellement, ce rendement doit être de 14.000 francs environ par an, ce qui n'est certes pas pour favoriser la remise de bourses nombreuses et substantielles.

Puisque l'occasion s'en présente et bien que cela sorte un peu de notre sujet, voici quelques indications sur ces bourses dont on parle beaucoup sans y connaître souvent grand-chose.

Les lois du 3 septembre 1935 et du 17 janvier 1936 prévoient en gros les dispositions suivantes. Le nouvel étudiant ou auditeur qui dépose une demande d'aide est examiné par les professeurs au cours du premier semestre d'études (art. 4, § 1), pendant lequel il ne reçoit aucune aide (art. 3). Si son travail donne satisfaction et s'il remplit les conditions de nationalité et de fortune, le Conseil d'Etat lui accorde la dispense totale ou partielle des finances de cours (art. 32, § 1), plus éventuellement une bourse (art. 33, § 1). Cette aide est accordée pour un semestre seulement, ce qui oblige l'étudiant à renouveler régulièrement sa requête; à l'heure actuelle, il y a 25 demandes en moyenne chaque semestre. L'étudiant s'engage en outre à rembourser les finances de cours et les prêts (art. 5, § 1); son engagement vaut reconnaissance de dette (art. 5, § 2) et, dans certains cas, des poursuites peuvent être engagées contre lui (art. 8).

L'aide ainsi accordée correspond pour les finances de cours à 200 francs en moyenne, et pour la bourse à 500 francs ou maximum, ceci pour un semestre. C'est peu, très peu, mais n'oublions pas non plus la faiblesse des ressources.

Il faut signaler que le Département de l'Instruction Publique détermine en toute liberté la politique qu'il entend suivre à propos des bourses, car aucun règlement ne fixe de maximum pour les prêts et le capital du fonds peut être même entamé si ses intérêts ne suffisent pas à payer les prêts octroyés; il n'est donc limité que par les sommes à disposition. La parcimonie actuelle des bourses est donc due uniquement au manque d'argent et non à des règlements surannés.

A l'heure actuelle, le Département de l'Instruction Publique, même s'il en avait les moyens, n'envisage pas de modifier sa politique, qui est et a toujours été de contribuer partiellement à l'entretien du boursier et non d'y subvenir entièrement ou presque.

Nous n'entrerons pas dans l'éternelle discussion à propos de ces prêts, mais remarquerons seulement que, d'une façon générale, dans les pays qui accordent des bourses suffisantes pour vivre, on n'a

(suite page 4 colonne 5)

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN
MOVADO
CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Haut Rue Saint-François, Lausanne
(à gauche en descendant)

au Rendez-vous

Le tea-room des étudiants

Rumine 8 Tél. 3 51 47

vous offre

une installation coquette
une atmosphère agréable
un service soigné

Les commerçants
qui comprennent
les étudiants

AUX 3 TONNEAUX

un restaurant
sympathique
à
Lausanne

Menu Fr. 2.70
Carnet de 10 repas » 23.—
Assiette 1.80

A deux minutes des auditoires,
un restaurant sympathique et soigné.

« Au Petit Poucet »

Rue Enning 10 Tél. 3 28 23

Boulangerie
Pâtisserie

F. TAVERNEY

CHAILLY - LAUSANNE

Un bon élève

Dans le village de Longeron (Maine et Loire), l'école officielle n'a plus qu'un élève. Sa persévérance préoccupe le Ministère de l'Education nationale et a fait démissionner le maire. Le père de l'enfant refuse obstinément de le mettre dans une autre école; aucune loi ne peut l'y forcer. Le gamin coûte à la République un million de francs par an. On lui a promis une bicyclette s'il acceptait d'aller à l'école du village voisin: en vain. On a ordonné à l'instituteur de lui infliger colle sur colle; mais l'instituteur n'y arrive pas, vu qu'un seul élève ne peut ni bavarder, ni tricher! Il est rare de voir quelqu'un manifester autant de fidélité envers les institutions officielles. Mais on comprend ce gosse: il est infailliblement premier de sa classe dans toutes les branches, et encaisse tous les prix!

(La Presse française.)

Etudes secondaires...

...L'ouvrier Nicolas Popa... suit maintenant les cours de la Faculté des Textiles et sera dans deux ans un bon technicien... Il en est de même pour le jeune ouvrier métallurgiste Nicolae Gh. Petre de la fabrique «Semanatoarea» qui suit les cours de la Faculté de Mécanique...

(La Roumanie Nouvelle.)

Prestige du parlementarisme

Une brochure française, consacrée entièrement à tourner en ridicule le Parlement, publie ce pamphlet spirituel sinon véridique: « La France est divisée en deux. Six cents députés d'un côté. Et quelque 40 millions de dépités de l'autre. Les fromages, eux, ne sont pas divisés, les députés seuls en profitent. Les dépités ont des tickets. Et les députés, le reste. C'est tout une question de lettre. Un i ou un u. Lettre ou ne pas lettre. »

(Massacre.)

POUR L'UNI!

Notre bon pantalon de flanelle anglaise pure laine.

Impôt compris 39.80

Une exclusivité

Schaefer
LAUSANNE Sports

Pour déguster une bonne glace adressez-vous à

LA RENOMMÉE

F. Calmelet
Tél. 3 53 59

Pont-Bessières
et
Riponne

Une époque qui sait rire

Le célèbre carnaval de Rio de Janeiro s'est déroulé dans l'allégresse. Bilan des fêtes: 28 morts (dont un bon nombre de suicidés) et 4659 blessés (y compris ceux qui ont survécu à leur suicide).

(D'après Réforme et Svenska Dagbladet.)

On se souvient du réfugié yougoslave qui, refoulé d'Angleterre, s'est jeté de l'avion qui le ramenait à Zurich. Son corps a été découvert à 8 kilomètres au nord-ouest de Saint-Quentin, par un agriculteur, au lieu dit « l'Ascension ».

(Gazette de Lausanne.)

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux

Magasin bien achalandé

E. GFELLER

Cité-Devant 9 (en face du gymnase)

POLYFOTO

GRAND-PONT 4 LAUSANNE

48 PHOTOS variées Fr. 4.90

POUR VOTRE SATISFACTION VEENEZ A TEMPS

Pour vos passeports et cartes d'identité,
R. KAESERMANN et C^o

Marc Delorme

AMEUBLEMENT
DÉCORATION

14, rue Kaldmand-Lausanne

Plan Marshall!

Le général Pangalos a demandé aux Etats-Unis de livrer à la Grèce une douzaine de chaises électriques au titre du plan Marshall.

(Réforme.)

Carnets à anneaux

Vous trouverez le format qui vous convient, aux meilleures conditions à la

PAPETERIE S. COHEN

Madeleine 9, tél. 2 25 59, Lausanne

ON NOUS ECRIT

Lettres d'étudiants à la rédaction des V. U.

Après une question et sa réponse :

Un dialogue

(Voir en page 1 notre article de fond qui reprend la question.)

Pierre et Jacques (une paire d'amis, discutent du dernier numéro des « Voix Universitaires ».

Pierre. — Sais-tu que j'aurais bien aimé pouvoir observer les réactions d'« Européen » à la lecture de la question de Friedlauda et surtout de la réponse de J.-M. Vodoz ?

Jacques. — Eh bien, tout d'abord j'ai eu beaucoup de plaisir à constater que des étudiants s'intéressent à l'idée d'une fédération européenne. Il y a là une raison d'espérer. Car comme Friedlauda, comme le professeur Villey¹, lorsque je regarde autour de moi, je ne rencontre que scepticisme, indifférence et sympathie sans espoir. Dans leur majorité les jeunes sont réticents à l'appel d'un idéal et d'une action collective; ils ont peur d'être dupés. C'est pourquoi j'ai été heureux d'apprendre qu'un étudiant au moins veuille réagir contre cette tendance. Je suis d'ailleurs certain qu'il n'est pas le seul...

Pierre. — Mais ton plaisir aura été de courte durée sans doute; je n'imagine pas que tu aies lu seulement la question !

Jacques. — Comme tu le penses, la réponse, je l'ai lue aussi et attentivement; mon premier mouvement a été de la surprendre, mais de la surprise agréable.

Pierre. — Il me semble plutôt que tu aurais dû réagir d'une façon violente puisque Vodoz y démontre que le mouvement européen est voué à l'échec certain...

Jacques. — Il ne démontre rien, il affirme ! Sur la foi d'« experts », il se fait prophète et annonce la faillite nécessaire du mouvement fédéraliste. Pour justifier ses propos quelque peu abrupts, il commence par nous révéler qu'autrefois « on n'aurait jamais conçu un mouvement européen tel qu'actuellement. » Nous sommes d'accord.

¹ Voir la lettre du professeur Daniel Villey: Centre Européen de la culture.

L'idée d'une fédération européenne date de la fin du moyen-âge. Elle a été préconisée par des hommes qui, comme Henri IV par ex., étaient ce qu'on appelle des gens pratiques, des réalistes. Malgré Henri IV et malgré bien d'autres hommes jusqu'à Aristide Briand, habile politicien et grand orateur, elle n'a jamais réussi à s'imposer aux peuples d'Europe. Elle n'est restée qu'un rêve, parce que seuls quelques isolés s'en sont préoccupés. Elle n'avait aucun courant d'opinion vigoureux pour l'appuyer.

Or l'un des buts principaux du mouvement européen actuel est précisément de remédier à cette grave erreur. Ses membres ont donc décidé d'entreprendre leur action sur des bases nouvelles. Ils veulent agir avec l'appui de l'opinion publique après l'avoir informée et renseignée. Il y a des résultats, modestes il est vrai, car le temps presse. Mais beaucoup d'Européens commencent enfin à réfléchir. Chaque semaine, par de nouvelles adhésions, ils viennent grossir les rangs des dizaines de milliers de militants que comptait le mouvement en 1949.

Pierre. — Mais justement, c'est là que gît le danger ! Vous croyez en des mouvements de masse; vous voulez supprimer les frontières d'un seul coup, vous voulez niveler, unifier et uniformiser. C'est une bien piètre solution; je suis d'accord avec Vodoz !

Jacques. — Voyons, voyons, mon cher Pierre, réfléchis donc un peu ! Il s'agit non pas d'une unification à la sauce nationaliste du XIX^e s. mais bien d'une union fédérale ! J.-M. Vodoz lui-même nous parle de fédéralistes européens. Il s'agit de permettre à nos peuples de sauvegarder leurs caractères propres, leurs individualités, en leur donnant la force nécessaire par une union, mais une union fédérative qui respecte leurs diversités. Les frontières seraient transformées et non supprimées d'un seul coup. Du reste, nous sommes tous deux Vaudois, citoyens d'un Etat fédéral. Alors, je ne veux pas te faire d'affront et te donner une leçon sur les institutions de ton propre pays !

Pierre. — D'accord, mais il reste que les Etats-Unis d'Europe supposent un gouvernement fédéral européen, autorité politique qui ne peut

subsister qu'avec le consentement des gouvernés. Un pouvoir central n'est possible qu'au cas où une communauté d'aspirations des gouvernés préexiste...

Jacques. — Bien sûr, là encore, nous serons d'accord. Cette communauté existe; mais vous prétendez que des conflits insolubles surgissent dans l'action pratique. Les intérêts et les convictions s'opposent trop violemment selon vous. C'est à voir puisque l'expérience n'a pas encore été tentée. Il y a des obstacles, c'est certain. Si l'Europe n'était pas divisée, il n'y aurait pas besoin de l'unir, évidemment ! Je le répète, les obstacles existent; c'est pourquoi tous ceux qui désirent une union plus étroite se doivent de lutter pour aplanir les différends et résoudre les conflits qui pourraient surgir. Mais alors qu'ils agissent aujourd'hui: trop de sympathisants déclarent très sérieusement: « Il faut faire ci ou ça ! » mais attendent que quelqu'un d'autre commence !

Pierre. — Permetts-moi d'interrompre tes exhortations pour te poser une petite question: Comment t'expliques-tu alors les lenteurs du Benelux malgré les bonnes volontés évidentes ?

Jacques. — Il y a trois ans à peine que l'action pratique a commencé. Dans ce cas comment parler de lenteurs au regard des 100 ans de nationalisme qui l'ont précédée ? Et puis, si tu as du bon sens, tu conviendras qu'on y a procédé d'une manière étrange. On a laissé aux deux gouvernements, défenseurs attitrés des intérêts nationaux égoïstes, le soin de réaliser cette union économique pour le bien commun. Il est difficile de présumer qu'un gouvernement sacrifie facilement ses intérêts particuliers au profit de l'intérêt général. La méthode Benelux est lente; voilà pourquoi les résultats sont encore maigres.

Pierre. — Ce procédé est lent, mais il est sûr. Il faut tenir compte de la réalité, unir d'abord les nations les plus proches en développant leurs relations économiques.

Mais si nous voulons établir une paix durable, c'est chez nous qu'il faut commencer. Nous avons perdu le sens du concret et de l'empirique. Les traditions font place aux systèmes. Nos espérances se reportent sur des philosophies abstraites.

ETUDIANT (E) S

seraient reçus comme

Paying Guests

dans milieu cultivé

Vie de famille - Belles chambres

Téléphone 225 86

Mais la paix ne sera pas une construction artificielle. Alors cultivons nos propres valeurs spirituelles, celles par lesquelles nous atteindrons l'universel et l'union avec les autres hommes. Le travail qui me paraît le plus efficace, c'est le travail concret à l'échelle de notre canton, parmi nos paysans et nos vignerons. Comme disait Candide: « Cultivons notre jardin » ou plutôt nos vignes, aimons nos vignes !

Jacques. — Mon vieux, je vais peut-être te surprendre. Mais lorsque tu parles ainsi, lorsque je lis la réponse dont nous discutons, il me semble entendre un fédéraliste français, un adepte d'un mouvement français pour l'Europe unie qui se nomme « la fédération ». Eux aussi ne veulent pas raisonner dans l'abstrait. Eux aussi veulent retrouver l'homme concret. (Voir la revue « La fédération » de février 1950.) Eux aussi veulent agir à l'échelle de la cité. Eux aussi veulent préparer la défense immédiate de l'Europe et le plus vite possible !

Mais ils sont conséquents avec eux-mêmes. Ils luttent dans leur pays contre les défauts que « nous » (les Suisses, citoyens modèles !) condamnons. Ils luttent chez eux pour une Confédération européenne qui doit ressembler étrangement (avec ses races, langues, religions et institutions) à la Confédération que « nous » connaissons bien et que « nous » ne condamnons pas ! Ils savent enfin que la paix ne sera pas une construction artificielle. Mais ils pensent qu'une Union européenne assurant la défense immédiate de ses membres et leur garantissant la possibilité de rester fidèles à leurs individualités contribuera d'une manière efficace à maintenir la paix dans l'immédiat et facilitera les efforts entrepris par les hommes de bonne volonté pour que refluisse une paix durable.

Pierre. — En somme, si j'ai bien compris, nous serions fédéralistes sans le savoir !

Jacques. — Exactement; vous êtes des fédéralistes qui s'ignorent !

J. PATHEY.

Le budget de l'Alma

(suite de la page 3)

jamais pu empêcher que l'état de boursier ne devienne une vraie profession, avec tous les abus et les injustices que cela entraîne. Mais le Canton de Vaud et l'Université pourraient certes faire un effort avant de courir ce risque.

Divers

Les comptes mentionnent encore une quinzaine de rubriques d'intérêt secondaire pour nous et dont voici quelques-unes: Entretien des locaux: 11.000 francs. Fournitures, impression et reliure: 68.000 francs.

Abonnements et téléphones: 17.000 francs. Loyers des bâtiments loués: 47.000 francs.

Au total, les dépenses de l'Université se sont élevées, en 1948, à la somme assez respectable de 3.529.000 francs.

En face de ces dépenses, que trouvons-nous aux recettes? Une seule rubrique importante, les finances de cours et d'examen, qui s'élève à 584.000 francs, soit une moyenne de 400 francs environ par étudiant.

Il y a ensuite une subvention fédérale de 21.500 francs due à la présence de l'École des Hautes Etudes Commerciales, et quelques autres recettes accessoires. Notons que certaines entreprises privées participent pour 45.000 francs à la rétribution du personnel de certains laboratoires universitaires qui travaillent accessoirement pour elles.

Le total des recettes se monte à 694.000 francs. Les comptes de l'Université accusent donc un découvert de 2.835.000 francs, à la charge du Canton de Vaud.

Cette très rapide analyse suffit pour nous orienter vers quelques remarques d'ordre général.

Tout d'abord, quand nous disons que le découvert est à la charge du Canton, cela veut dire à celle des contribuables, par la voie des impôts directs. Or, 160.000 personnes physiques et 2.700 personnes morales étaient imposables à la date de notre étude, ce qui veut dire qu'en moyenne chacune d'elles a versé 17 fr. 50 pour l'Université. Heureusement que le bordereau vert ne détaille pas la destination des impôts; ce serait une belle levée de boucliers dans certains milieux, et pas seulement contre l'Université.

Autre constatation: les Autorités, dépensent 2.835.000 francs pour 1.500 étudiants, font à chacun d'eux un cadeau annuel de 1.900 francs environ, ce dont bien peu d'entre nous se doutaient. Allions donc un clerc reconnaissant sur l'autel de l'Etat qui ne nous a guère habitués à tant de largesse, et lorsque nous protestons contre le coût des études universitaires, pensons que nous ne payons que le 16% seulement de la facture. Nous avons d'ailleurs l'intention de revenir à une prochaine occasion sur la question toujours délicate du coût des études supérieures.

J. CAPT.

Imprimerie H. Jaunin S. A. — Lausanne

A deux minutes de l'Université:

RESTAURANT AMPHITRYON

Le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas: 25 francs

Sa cuisine du patron - Ses vins 1^{er} choix

GRAND - SAINT-JEAN 2 Tél. 223 40

R. Sahli

Responsabilité des étudiants

On admet que les étudiants formeront plus tard l'élite intellectuelle du pays. Autrement dit, nous ne sommes pas à l'université uniquement pour notre édification personnelle. Il faut reconnaître que nous sommes dans une position privilégiée, ce qui entraîne certaines obligations.

Autrefois, les étudiants prenaient une part active à la vie publique. Il n'y a qu'à voir le rôle joué dans la révolution de 1848 par les sociétés d'étudiants pour s'en rendre compte. Hors de Suisse, cette tradition a survécu plus longtemps; ainsi depuis plus d'un demi-siècle, les étudiants chinois organisent en hiver des écoles rurales, pour enseigner à lire et à écrire aux paysans, pour lesquels la fréquentation de l'école ordinaire est soit trop chère soit interdite.

Naturellement, on trouve aussi des exemples où les étudiants ont joué un rôle néfaste: à Cambridge l'attitude hautaine et « aristocratique » des étudiants exaspérait les habitants de la ville à tel point que les batailles de rues étaient fréquentes; en 1929 encore on dénombra dans une telle bataille environ

vingt blessés et trente-huit étudiants arrêtés par la police. Mais aujourd'hui cela a changé. Pourquoi? Pendant la guerre, les étudiants ont appris qu'ils se trouvaient du même côté que la population de la ville: sous l'impulsion de quelques sociétés et de l'Union Nationale, on organisait le travail en équipes dans les usines de guerre, pendant les vacances et aussi pendant le semestre. Les étudiants organisèrent des cantines pour les ouvriers de nuit: les étudiants en sciences travaillaient dans les laboratoires de contrôle des usines; certaines tâches pouvaient être exécutées à la maison.

Pour nous, il y a une leçon à tirer de cela: la tour d'ivoire est peut-être très agréable à habiter mais cette position n'est pas très digne. Il y a plus: elle est aussi dangereuse. Les étudiants allemands et autrichiens, par exemple, en ont fait l'expérience: ils ne savaient pas défendre la liberté de leurs Académies, ils l'ont perdue. En Autriche, on voyait, bien avant l'arrivée des nazis, certains professeurs exclure les juifs de leurs cours — sans qu'une protestation efficace soit venue du corps des étudiants.

Il est vrai que nous ne risquons guère un tel ouragan d'antisémitisme à Lausanne. Mais le monde

(Suite page 5 colonne 1)

Attention !

Quand vous écrivez à la Rédaction, même si vous désirez garder l'anonymat, indiquez votre faculté, école, etc.

Les commerçants qui comprennent les étudiants

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habile à la perfection
Mesures ou confection

Manteaux - Imperméables
Vestons - Pantalons
Complets
Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé...
Pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5%
sur présentation de la
carte de l'A. G. E.

AU RENDEZ-VOUS DES ETUDIANTS

Le Dôme

Ile-St-Pierre

LA TERRASSE EST OUVERTE

PHARMACIE PERRET

H. COUCHEPIN, gérante Téléphone 2 21 07, rue du Lac 42, Yverdon

HERBORISTERIE
ARTICLES SANITAIRES
PARFUMERIE
EAUX MINÉRALES
ANALYSES

PRODUITS HOMÉOPATHIQUES
Toutes spécialités pharmaceutiques
Produits vétérinaires

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

Dépôts d'épargne - Obligations foncières - Gérances de titres - Sages

(Suite de la page 4)

a payé ce désintérêt de la mort de plus de trente millions d'êtres humains, de la dévastation et de la ruine d'énormes régions — et de la destruction de nombreuses universités en Europe. Et aujourd'hui on nous menace d'une troisième guerre, bien plus horrible, celle-ci. En 1945, les bombes atomiques ne tombèrent qu'au Japon pensent certains (les Japonais sont-ils moins humains que nous ?), peut-être que cette fois encore on se battra ailleurs. D'autres trouvent l'idée de « l'atomisation de l'Europe » (terme consacré par certaine presse américaine) trop horrible pour y penser. D'autres encore se persuadent que les Américains vont lancer des bombes atomiques en Russie, et les Russes en Amérique, et que nous, en bons humanitaires, nous les regarderons tranquillement s'entre-tuer.

Ces illusions sont vaines, absurdes et horribles. La guerre à venir n'épargnera pas la Suisse, comme elle n'épargnera aucun autre pays. Les Alpes, suisses aussi bien qu'autrichiennes, sont déjà comprises dans les plans militaires des puissances atlantiques.

Et si la guerre éclate, nous, étudiants, n'allons-nous pas nous trouver dans les armées, tueurs ou tués? Les bombes vont-elles nous tirer une révérence sans nous toucher parce que nous sommes de l'élite intellectuelle? Quand on crèvera de faim autour de nous, pourrons-nous prendre cafés et gâteaux au « Dôme » et discuter des charmes de telle ou telle jeune fille? Et si aujourd'hui on courbe volontiers certains cours, que fera-t-on quand l'Université aura été fermée par ordre de l'occupant?

La justice tient pour coupable non seulement l'assassin mais aussi celui qui a assisté, inactif, à la préparation du crime. Et la foi chrétienne condamne sans hésiter ceux qui ferment les yeux devant les crimes d'autrui. Que dire de celui qui assiste, passif, à l'organisation de l'assassinat en masse, ou, pire, de celui qui prétend que cela ne nous regarde pas?

Il est temps que les étudiants de l'Université de Lausanne se réveillent et se rendent compte de leurs

MATHÉMATIQUES ET HUMANISME

Nature et utilité des mathématiques

UN SERIEUX DEBAT

Les mathématiques et leur utilité générale

L'article paru sous le même titre dans le numéro de mars m'a surpris. Je ne sais si son auteur, M. D. Bovet, s'adonna un jour ou l'autre aux mathématiques, ni quels mathématiciens lui firent part de leurs expériences. Quoi qu'il en soit, en le lisant, je me suis demandée si nous ne coiffions pas du même nom deux sciences différentes.

Les mathématiques sont-elles vraiment un usage codifié du bon sens? Ce dernier mot prête à équivoque. Descartes l'employait dans une acception particulière, « faculté de raisonner » qu'il n'a plus que rarement aujourd'hui. Et homme de bon sens, actuellement, celui qui ne commet que des actes approuvés par la majorité de ses concitoyens. Le bon sens témoigne de plus d'utilitarisme que d'intelligence. M. Lecomte du Noüy en parle comme d'une « notion égoïste, pratique... qui nous trompe souvent au point de vue scientifique, est fondé uniquement sur une logique humaine empirique... n'est pas susceptible de se développer en soi en dehors de l'expérience. Un certain bon sens, conclut-il, est nécessaire, de même que le sel dans les aliments. Mais son absence est plus féconde que son excès. » Mais ne chicanons pas sur les mots, et résistons à l'ambition de donner des définitions.

« Les mathématiques, nous dit M. Bovet, ne se laissent étudier qu'au prix d'un effort constant et ardu; ... l'activité mathématique exige de l'esprit une marche sans cesse contrainte, artificielle, tandis que l'art et la philosophie font une large part à une manière plus naturelle de penser. »

Il est évident que toute personne moyennement douée devra peiner pour découvrir les mathématiques. Mais quel est le travail d'assimilation ou de création qui n'exige pas, lui aussi, une attention soutenue, de la persévérance, voire de l'obstination? Une ménagère s'avise, lorsqu'elle en a le loisir, Cf. L'avenir de l'esprit, Brentano's, pages 265-6.

de préparer un plat nouveau. Plus sa peine et son inquiétude auront été vives, plus elle sera fière d'une réussite. Revenons au domaine intellectuel: un romancier, un poète, n'écrivent bien souvent qu'avec difficulté et angoisse. Une force supérieure, qui leur paraît parfois étrangère, les y contraint. Leur travail les fait souffrir, ils l'aiment pourtant plus que tout. Comme eux, le mathématicien ne connaît que la révolte fugitive, le découragement bref. Il ne pourrait refuser d'agir ou faire autre chose. Il obéit à son démon — à sa vocation — diraient les théologiens.

Le mathématicien a-t-il vraiment une activité plus artificielle que le philosophe ou l'artiste? Tous trois transposent la nature; ils l'interprètent, ils l'assimilent, chacun n'en voit que certains côtés, précisément ceux qui lui paraissent les plus importants. Si le mathématicien s'occupe peu des sentiments de l'homme, se contente de les éprouver sans les analyser (dangereuse négligence au dire de M. Bovet), c'est que toute son attention est concentrée sur un autre objet. Que la plupart des Lausannois n'entendent ou prétendent n'entendre rien aux mathématiques, mais se targuent de comprendre la musique par exemple, n'implique pas que la musique soit un art plus naturel que les mathématiques. Le kangourou, malgré sa rareté, appartient autant à la nature que le prolifique lapin. Et voici un souvenir: le plus brillant de mes camarades me confiait, à la veille d'un examen de pédagogie, qu'il lui était beaucoup plus facile d'étudier n'importe quelle partie des mathématiques que quelques pages d'histoire; que les problèmes posés par les philosophes lui semblaient tellement artificiels...

Pour prouver qu'ils s'adonnent à un travail sensé (toujours ce bon sens), les mathématiciens croient devoir alléguer, selon M. Bovet, « des raisons tendant le plus souvent à démontrer le caractère esthétique de leur science ».

Mais non, M. Bovet, point n'est besoin de démontrer le caractère esthétique des mathématiques! Un peintre n'explique pas ses toiles à celui que formes et couleurs laissent insensible. Imaginez cependant que vous rencontriez quelqu'un qui n'a jamais vu certaines œuvres d'art que vous appréciez vous-même, des sculptures par exemple. Vous lui en parleriez, dans la mesure du possible vous lui en montreriez, et devant le marbre ou le bronze qui vous remplit chaque fois d'émerveillement vous espéreriez que votre élève partage votre enthousiasme. Peut-être resterait-il indifférent; vous lui feriez voir alors d'autres œuvres encore. Pourtant s'il s'obstinait à n'éprouver aucune joie devant ce que vous aimez, vous cesseriez de lui en parler.

De même, les mathématiciens cherchent souvent à faire partager leurs joies à leurs amis. Ils expliquent tant bien que mal ce qu'ils font. Ils montrent l'harmonie vers laquelle tend toute leur activité; ils ne la démontrent pas. Ce n'est pas à coups de

Tous les ouvrages de l'esprit humain se sont constitués par la collaboration de l'intelligence et de l'affectivité. Car il se présente dans tous les domaines, des passages où le raisonnement rigoureux doit céder le pas à l'intuition, et par là, à toutes sortes de sentiments affectifs. Seules les mathématiques, et quelques branches de la physique, parviennent à éliminer de leurs résultats tous les éléments affectifs qui ont nécessairement servi à leur élaboration, et deviennent ainsi purement rationnelles.

Il est donc une discipline du savoir humain où la raison est reine, et où tout « sentiment » lui est entièrement soumis; il est une matière sur laquelle la discussion est toujours nourrie et féconde, et n'a cependant jamais rien d'acérbe; il est une science, enfin, dans laquelle se sont exercés les plus grands génies, et où les résultats qu'ils ont obtenus sont définitifs,

Pour abrégé, nous engloberons sous le terme de mathématiques aussi bien l'algèbre, la géométrie, la mécanique, que toutes les parties de la physique qui se sont pour ainsi dire entièrement « livrées » à l'analyse mathématique: car si on leur refusait le droit d'être comptées parmi les sciences mathématiques, on devrait l'ôter aussi à la mécanique et à la géométrie.

et ont conservé au travers des siècles une valeur immuable. Certes, les mathématiques paient par quelques inconvénients tous ces beaux avantages: elles ne seraient pas si parfaites, si elles n'étaient si simples. Les mathématiques, en effet, n'opèrent que sur une matière extrêmement abstraite et subtile, où l'empirique ne fait que suggérer des définitions et des postulats, et n'apparaît ainsi que dans l'établissement des principes à partir desquels la logique seule construira tout l'édifice; tandis que dans les autres sciences, l'empirique peut s'introduire à toutes les phases du développement.

Il n'en reste pas moins que les mathématiques sont un immense trésor de raisonnement, de travail purement intellectuel; il serait étrange que tout le génie qu'elles contiennent doive rester enfermé dans les formes abstraites qu'il a façonnées: il doit y avoir un moyen d'utiliser, de « libérer » tout le travail que nous savons contenu dans les mathématiques. Comme il y a un moyen d'exploiter l'énergie contenue dans un corps combustible.

D. BOVET (E. P. U. L.)

(la suite au prochain numéro)

Annonce

Mme Hirschi, Les Potalles B, ch. du Montillier Pully-Nord, 263 30 (faire faire la commission), a un microscope à vendre. Parfait état, contrôlé par un opticien. (Fr. 100.-)

Restaurant de la Placette du Gr.-St-Jean

Chez Bachmann - Lausanne

Menu Fr. 3.-
Carte de 10 repas Fr. 25.-
Petits plats soignés de Fr. 2.- à 3.25
Tél. 2 71 65. Petite salle pour comités

Suzanne FIGUET.

marteau qu'on donnera une oreille juste à qui n'en a pas.

Il y a pourtant une assez grande différence entre ces deux derniers exemples: tout le monde, ou presque, à Lausanne, va au concert, discute peinture et sculpture. Rares sont ceux qui se doutent de ce que sont les mathématiques. Trop souvent un enseignement secondaire mal compris a rempli les adolescents de ressentiment et de mépris pour un art qu'ils auraient pu peut-être à même d'apprécier.

Pourquoi opposer humanisme et mathématiques? Pourquoi ne tolérer les mathématiques que dans la mesure où elles peuvent mener à une autre fin qu'elles-mêmes? Elles ne sont pas une machine dont, moyennant une certaine prudence, on peut se servir pour pénétrer dans d'autres sciences. Au même titre que n'importe quel art, elles font partie de l'humanisme.

responsabilités. Autrement, les survivants nous accuseront: « Tu étais là, tu aurais pu t'opposer, et tu n'as rien fait. Partout dans le monde on combattait le désastre menaçant, et tu n'as rien fait. Tu n'as pas su vaincre tes doutes et tes craintes, et tu n'as rien fait. Tu es responsable. »

S. F. (stud. ing.)

N. d. I. R. — Vous nous accusez d'engourdissement; nous vous l'accordons. Mais vous nous exhortez à une action, sans préciser quelle action. Vous aussi, n'êtes-vous pas resté dans les mots abstraits? QUE PROPOSEZ-VOUS? Strictement rien pour le moment; mais nous attendons de vous un article plus concret pour notre prochain numéro!

Pour un bel imprimé adressez-vous à l'imprimerie des Arts et Métiers S.A. Terreaux 27 Tél. 2 54 26

MULTO Le nouveau cahier de cours MEILLEUR MARCHÉ SOUPLE SOLIDE Dans toutes les papeteries

Concours des plus beaux livres suisses. LIVRES D'ART Au palmarès: Duthuit "Les Fauves", Editions des Trois Collines S.A. à Genève Sorti des presses de l'Imprimerie Lausannoise Louis Geneux A LAUSANNE

Restaurant et Foyer St-Laurent Angle Palud-St-Laurent - Tél. 2 50 39 Près de l'Université, vous trouverez dans un cadre agréable Menus à Fr. 3.-, 2.30, 2.- Carte variée Toutes spécialités sur commande Départ. social romand

PAPETERIE ST LAURENT Charles Krieg RUE ST LAURENT 21 LAUSANNE

A 2 minutes du Palais de Rumine Le coquet TEA-ROOM de la rue Centrale Le Florian Tél. 3 89 69 ou 3 74 50 A. Chappuis

Les commerçants QUI COMPRENNENT LES ÉTUDIANTS CONFISERIE H. Leimgruber & Cie Rue de Bourg 17 Dans un cadre agréable et sympathique Ses diners et menus à des prix raisonnables Repas depuis Fr. 1.75

Pension famille avec chambre Cuisine soignée Madeleine Christinet Situation exceptionnelle PRÈS ÉCOLE D'INGÉNIEURS Fr. 5.50 pour 3 repas Fr. 4.50 pour 2 repas Av. Dapples 21, Lausanne, tél. 3 75 29

CAFÉ-GLACIER Grand-Pont 20 G. Ruegg LE PARIS CAFÉ GLACIER - TEA-ROOM CAFÉS COMPLETS Fr. 1.20 (ouvert dès 6 heures) SPÉCIALITÉS DE GLACES Liqueurs - Porto

Les Thèses les plus compliquées sont exécutées rapidement et soigneusement par la maison spécialisée IMPRIMERIE BAUD Rue de l'Université 5 (Face à l'aile droite de l'Université)

nettoyage CAROLINE & SAUVAGE 1005444 Nettoyage à sec - Repassage à la vapeur - Teintures - Stoppage

TÉLÉPHONE 28.309 J. GIESSEY DTP. IMPRIMERIE ERE NOUVELLE LOUVE 12 LAUSANNE

La Clé et Foyer Rue de Bourg 26 1er étage Tél. 2 46 11 RESTAURANT SANS ALCOOL Repas soignés à prix modérés Chambres au jour et au mois Salles pour sociétés Menus à Avec abonnement 2.10 1.90 2.25 2.05 2.50 2.30

Restaurant du Théâtre Sa cuisine renommée En été, dans le plus beau jardin de LAUSANNE

Au petit quart d'heure TEA-ROOM Cité-Devant

Concours des plus beaux livres suisses de bibliophilie Premier classé des livres français CHEVAUX ET CANONS de J. F. LIENGME et J. F. FIGUET Signé: la marque du beau livre Pierre B. de Muralt IMPRIMERIE H. JAUNIN S.A. Lausanne

La musique

en mars

Le mois de mars, qui marque ordinairement le crépuscule de la saison musicale, a été cependant encore particulièrement riche en concerts de valeur.

C'est par les Concertos Brandebourgeois N^{os} IV, VI et I que se termina le deuxième concert Bach, donné dans le cadre des Concerts d'abonnement de l'O.C.L. Le succès fut aussi complet que lors de l'exécution des trois autres : Victor Desarzens se révèle — ou plutôt prouve — de plus en plus qu'il a formé un ensemble de tout

de la renommée, n'en a pas moins été réel. A nous d'interpréter, de deviner, de traduire. Voilà ce que note Emmanuel Buenzod dans son «Actualité de J.-S. Bach» (qui semble être de plus en plus le classique le plus actuel de notre époque!), et qui a pris tout son sens lors du mémorable 8^e Concert d'abonnement. C'est en effet une atmosphère fondamentalement différente qui baigne chacun de ces Concertos.

Le N^o IV en sol majeur, pour violon principal, deux flûtes, orchestre à cordes et continuo, respire une gaieté possible et serene : c'est un idéal et aristocratique «Réjouissez-vous de la vie!».

Tout autre est le N^o VI en si bémol majeur. Le coloris en est remarquablement sombre, dû surtout à la distribution inaccoutumée des parties instrumentales : deux violons altos, trois violoncelles, contrebasse et continuo. Le rythme martelé de la marche canonique en devient presque oppressant et produit même une véritable fascination.

Une gaieté majestueuse nous revient avec le N^o I, auquel Bach a encore ajouté en appendice un Menuet et une charmante Polacca (ou Polonoise), avec trios. Ce complément fait plutôt intime, après la magnificence du Concerto proprement dit.

Quelques solistes de l'Orchestre Philharmonique de Vienne sont venus donner un des concerts les plus parfaits qu'il nous ait été donné d'entendre cet hiver à Lausanne. Ils avaient inscrit à leur programme trois œuvres très connues de trois compositeurs de leur pays : le «Quatuor en ré majeur» dit de «L'Alouette» de Haydn; «Eine Kleine Nachtmusik» de Mozart, et le Quintette «La Truite» de Schubert.

Nous avons rarement ressenti une impression aussi nette de la communion des artistes avec le compositeur interprète : cela «plaquait» comme de la mécanique de précision. Mais alors le jeu, lui, n'avait absolument rien de mécanique : ces artistes firent prendre à ces chefs-d'œuvre un véritable bain de Jouvence, et nous les ressuscitèrent dans leur forme la plus pure et la plus authentique.

Faute de place, nous ne ferons que mentionner l'exécution de la Passion selon St-Matthieu, par le Chœur Faller, l'O.C.L. et une nuée de solistes d'ailleurs assez inégaux. En présence de cette œuvre monumentale — véritable cathédrale musicale — on est comme accablé, et l'on est sort fatigué (peut-être aussi en partie à cause de certaines choses pas très confortables, sur lesquelles on est assis pendant près de trois heures et demie d'horloge...).

P. K.

Le Théâtre Municipal de Lausanne

donne sa saison lyrique

On joue :

La Fille de Mme Angot

Chanson d'amour

La Belle de Cadix

La Mascotte

Faust - La Traviata

Cavalleria Rusticana

Pailleasse et Don Juan

premier ordre pour l'interprétation du canto.

«L'œuvre immense de Bach est nourrie de son expérience humaine, de ses joies, de ses douleurs, de ses passions. Elle raconte l'aventure de son esprit, le rêve de ce qu'il a aimé et senti, tout ce que la vie lui a donné de connaître et qui, pour n'avoir pas orageusement retenti aux échos

Les Indiennes

Il est vraiment regrettable que l'exposition d'indiennes neuchâtelaises qui a été organisée au Palais de Rumine n'ait pas attiré plus de visiteurs ni suscité plus d'enthousiasme.

Il est rare en effet de voir chez nous une exposition de tissus seuls, exposés pour leur décoration propre et non pas comme accessoire du meuble ou de la mode.

Et pourtant... pourtant l'art du tissu imprimé pose des problèmes aussi complexes, si ce n'est plus, que les arts dits majeurs et il joue un rôle immense dont le public n'est pas conscient. C'est en même temps l'art le plus populaire et le plus mystérieux, l'art à l'égard de qui le public est le plus juste et le plus injuste tout à la fois.

Quel est en effet le rôle de l'artiste décorateur en tissus ? Il doit décorer comme bon lui semble une surface dont il ne connaît pas la destination, et dont les dimensions sont indéfinies. C'est-à-dire que son tissu deviendra robe, rideau, jeté de divan etc. et que chaque fois cette matière se présentera en plus ou moins grande quantité couvrant une surface plane ou, au contraire enveloppant un volume. Rôle ingrat s'il en fut et difficile aussi, que celui-ci mais libre, combien plus libre que celui du peintre par exemple.

La liberté du décorateur de tissus est totale en effet. Son art «mineur» lui permet, sans risquer les foudres de la critique, d'exprimer ce que bon lui semble avec les moyens qu'il choisira, avec tous les moyens que celui-ci mais libre, combien plus libre que celui du peintre par exemple. La liberté du décorateur de tissus est totale en effet. Son art «mineur» lui permet, sans risquer les foudres de la critique, d'exprimer ce que bon lui semble avec les moyens qu'il choisira, avec tous les moyens que celui-ci mais libre, combien plus libre que celui du peintre par exemple.

croirait incapable; il apprécie et aime le tissu imprimé qui use si souvent des procédés non figuratifs. Mais, direz-vous, il y a une différence entre art non figuratif et art décoratif... Pour ma part, je ne vois là qu'une querelle de mots et je crois qu'il y a un art décoratif figuratif comme un art décoratif non figuratif : le premier stylisant et déformant ses sujets et le second se laissant aller à la joie de combiner lignes et couleurs, à composer en un mot à la façon des peintres non figuratifs.

Mais quelle que soit sa méthode, le peintre en tissus doit se doubler d'un artisan parfait. C'est en effet lui, généralement, qui réalise les planches avec lesquelles on imprimera son œuvre. C'est là le contre-poids de sa belle liberté, c'est ce qui le retient au sol, lui interdisant les sublimes folies. Le côté pratique de son métier fait de lui un être équilibré, son carton de projet doit être réalisable techniquement parlant. Quelle discipline, quelle sécurité pour un artiste...

Nous avons dit que le public était juste envers le peintre en tissus : en effet, il apprécie et aime le tissu imprimé. Mais ce même public se montre injuste aussi : il ne cherche pas quel est l'auteur du tissu qu'il aime et n'honore pas le créateur.

Je sais, vous citerez Dufy mais Dufy est plus connu pour ses toiles que pour ses tissus.

Et c'est là encore un des caractères magnifiques du métier de décorateur en tissus : l'anonymat. Travailler avec équilibre dans des circonstances difficiles avec l'incertitude de la destination de son œuvre et travailler dans l'ombre méconnu, inconnu.

Je crois ne pas connaître d'autre art réunissant autant de possibilités de faire une belle œuvre jointes à un nombre égal de possibilités de faire œuvre médiocre. En effet, les difficultés du travail d'artisan, l'incertitude quant à la destination de ce qu'on fait et l'anonymat par-

Poème

Mon pays ne m'a jamais quitté
C'était l'hiver
J'étais ce parc mal aimé et que
défigurait le vent à l'haleine pluvieuse
Les grands sapins solitaires m'en-
sevelissaient de leur crêpe en
lambeaux
Mon pays m'avait si peu quitté
que le matin du retour
Je le trouvai plus semblable à moi-
même étranger
Mon pays ne m'a jamais quitté
Ce fut au plus dur de l'hiver
J'étais ce parc sauvage et que
mutilaient les rêves venteux à
l'haleine pluvieuse
Les grands sapins solitaires où
nous n'étions jamais montés nous
ensevelissaient de leur crêpe en
lambeaux
Mon pays m'avait si peu quitté que
le matin fiévreux de ma fuite
Je le trouvai plus semblable à vous-
mêmes étrangers
Mon pays ne m'a jamais quitté
C'est la fin de l'hiver
Je suis ce parc sauvagement aimé
et qu'au soleil de mai restitue le
vent rêveur à l'haleine pluvieuse
Les grands sapins solitaires m'at-
tendaient leur crêpe en lambeaux
Mon pays m'avait si peu quitté
qu'au retour de ces funérailles
matinales
Nous nous y trouvons plus sem-
blables à nous-mêmes étrangers
à la mort
Notre pays ne nous quitte jamais
17 février 1950.

René René.

dessus le marché peuvent pousser aussi bien aux belles créations hardies qu'à la plus parfaite médiocrité : difficulté du travail artisanal : appel aussi bien à la simplicité de bon goût qu'à la vulgaire pauvreté d'idées ; incertitude quant à la destination : création originale ou vulgaire imitation des prédécesseurs ; anonymat : satisfaction de créer pour soi ou indifférence totale : « Je n'aurais même pas la gloire ».

Voilà tout ce que montrait l'exposition d'indiennes, on y voyait les bois et les tissus dont certains pour avoir été composés au XVIII^e siècle n'en auraient pas moins pu lutter avec les créations les plus osées des fabricants d'aujourd'hui.

Pierre SANERET, stud. jur.

La confiserie
que lorgne
Pestalozzi!
Ed. PAHUD
Yverdon

Pharmacie de la Place
G. Kasser
YVERDON
Ordonnances Spécialités

Les bons corsets
MAISON S. GRAA
Plaine 45
Yverdon

Pomodot
Le nectar
du verger
vaudois !
CIDRIERIE D'YVERDON

COMPTOIR
DES FOURRURES
Charles Kuba
FOURREUR
Yverdon Rue du Lac 2

Le bon saucisson vaudois
Spécialité de la maison
Robellaz
Rue de la Plaine 42 Rue du Lac 17
YVERDON

Pour votre santé
Une cure de
YOGHOURT FLY
FROMAGERIE D'YVERDON

BOULANGERIE
PATISSERIE
Lavanchy-Gehry
Une bonne maison
où tout est spécialité !
YVERDON Rue de la Plaine 45

SOCIÉTÉ ANONYME
DE L'USINE ÉLECTRIQUE
DES CLÉES
YVERDON
Toutes installations et fournitures électriques

Mottaz
AGRICULTURE

HORLOGER-OPTICIEN
Schwarz-Gloor
PLAINE 13 / YVERDON

Pharmacies de poche
de la plus simple à la plus complète
Pharmacie Piguet
Rue de la Plaine - Tél. 2 21 03
YVERDON

Commerçants
Yverdonnois!
Nous vous remercions
de votre patience !
La réd.

OPAX
Névrologie,
Migraine
PHARMACIE BEL AIR
G. GEORGES PERRET, PHARM.
YVERDON

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Éditions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE AVENUE DU THÉÂTRE 1

Rédacteur :
J.-M. Vodoz (Tél. 2 23 21)
Administrateur :
C. Ramel (Tél. 2 36 38)
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 2 35 40)
Régie des annonces : Jean A. Cavin ou M. Sarasin et P. Martin.
Abonnement : Fr. 3.- par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.- par an.
Compte de chèques postaux : II. 14677
Paraît 10 fois par an.

AFFREUX DRAME A YVERDON
Les «Voix Universitaires» dès le présent numéro, se vendent publiquement à Yverdon et à Lausanne. Dans leur enthousiasme, les acheteurs se ruent en masse sur les kiosques de vente. On prévoit d'importants dégâts matériels.

Voix universitaires

B 9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

M. Jean Peytrequin
n'est pas
notre collaborateur

LE BUREAU DE L'A. G. E. TRAVAILLE POUR VOUS



Hôte de l'A. G. E. d'Helsinki

Les deux excellents articles publiés l'an passé par E.-J. Logoz sont certainement encore présent à votre mémoire ; aussi laisserons-nous de côté nos impressions de voyage pour ne relever dans ces quelques lignes que l'extrême gentillesse de nos amis de la Societas Ctrium Academia Helsinkiensis ainsi que quelques points de leur organisation. Ce n'est pas sans difficulté que nous avons trouvé Domus Academica, lieu de notre résidence... le télégramme devant annoncer notre arrivée ne parvint que deux jours après le bateau. Bref, durant la première journée le geste l'emporte sur la parole, mais le soir dès le seuil de la chambre changement de décor : « 22 ! voilà le petit

Suisse ». Etonnement légitime mais qui passe bien vite, car celui qui m'apostrophe ainsi n'était autre qu'un boursier français : « X., droit, Paname ». Il n'en fallait pas plus pour que la fatigue s'envole et notre initiation finlandaise commença. Domus Academica est la cité universitaire d'Helsinki : deux groupes de bâtiments (un troisième en construction), l'un pour les femmes, l'autre pour les hommes et les couples, plus une cantine. Bâtiment des plus modernes : Au sous-sol Sauna, cuisine, chambre à lessive. Chaque étage comporte dix appartements de deux pièces et cabinet de toilette plus une petite cuisine et un salon. Dans toutes

les chambres, téléphone et radio. Loyer : 30 fr. par mois. Notons que le téléphone est indispensable ; certains étudiants s'en servent pour passer leurs notes de cours : Vous comprenez, le froid, la neige, les rues en mauvais état... Dans le troisième bâtiment, il est prévu en plus d'un grand restaurant, une épicerie, une laiterie. Tout l'agencement est des plus modernes, mais je dois constater que les lits dits de sportifs sont vraiment mal adaptés à notre colonne vertébrale. La réception officielle nous permet de faire connaissance avec la cuisine du restaurant de l'A. G. E. et d'admirer l'organisation de l'Association. Le bureau représentant

quatorze mille étudiants, se compose de vingt membres et siège chaque semaine. La présidence est assumée par un professeur. Le secrétaire général, en principe un gradué, reçoit tous les jours de 9 heures à midi et est secondé par une charmante dactylo qui assure la permanence... les bureaux se trouvant au-dessus du restaurant. Les intérêts économiques sont gérés par des comptables chevronnés et ceci se comprend si l'on s'arrête sur quelques postes : Cité universitaire, restaurant de l'A. G. E., Bibliothèque privée de l'A. G. E., Maison des étudiants, salle de spectacle.

Le soir, nous sympathisons avec les membres des différentes Osakuntas, en quelque sorte nos sociétés d'étudiants, avec cette différence cependant que l'immatriculation entraîne automatiquement l'entrée dans une Osakunta. Chacune de ces associations possède un splendide appartement dans lequel se déroule toutes les manifestations estudiantines... ainsi aucun ennui avec les patrons de slamm.

Les jours suivants, nous visitons l'École polytechnique (nos camarades de l'Épule ne pourraient rêver mieux) et l'Université : que dire de ses auditoires spacieux, de sa salle de concert, des quelque vingt séminaires dotés chacun de sa bibliothèque, de son vaste restaurant. Nous visitons encore la bibliothèque de l'Université. Mais la surprise est certainement l'école des H. E. C. : construction ultra moderne, luxueuse et pratique dont la superficie dépasse celle de l'École polytechnique de Lausanne.

Et ainsi, chaque jour, par des visites d'usines, de villes, par des rencontres de musiciens, de peintres, de sculpteurs, nous apprenons à connaître et à aimer ce pays et ce peuple, exemple magnifique de courage et de persévérance : en 1945 la Finlande est complètement ruinée par la guerre ; en 1950, malgré les lourdes charges imposées par les Russes, le pays est reconstruit, les années 1939-45 oubliées.

Ce n'est certes pas sans regret que nous avons quitté nos camarades finlandais, si calmes, équilibrés, un peu mélancoliques, très charmants, qui nous chargent de transmettre à leurs camarades de Lausanne leurs remerciements pour leur geste de 1948 et leurs amitiés. Simon DERIVAZ.

Radio NOVELTY
Lausanne SA
Bel-Air Métropole

Les spécialistes de
l'auto-Radio
Modèles en stock pour
toutes voitures

Les 3 tennis du
RIANT-SOLEIL

sont rénovés
21, Ch. de Boisy - Tél. 4 02 94
A 1 min. terminus trol. 2 (Bergières)
Prix spéciaux pour étudiants

Le Discophile

Nouvelle maison de disques
Amplificateurs - tourne-disques - Pick-up
Place Pâpinet 4 (Immeuble Feuille d'Avis)
Tél. 3 94 46 - Service à domicile

DANSE
ECOLE RÉ FALK

Des académies de Paris et Londres
Cours - Leçons privées
English spoken - Se habla español
Si parla italiano - Rens. et inscriptions :
Av. de la Gare 7 - Tél. 2 36 54

UNIBAL
UNIBAL
UNIBAL

Vous voulez manger!
Eh bien!
Dansez maintenant

Page 2

Gymnasiennes !

Ce numéro vous est vendu car les V. U. doivent devenir l'organe de toute la jeunesse estudiantine. Vos lettres et articles seront aussi les bienvenus ! Ecrivez-nous !

Voix universitaires ...et compris

Lausanne est une ville universitaire. C'est du moins ce que pourraient faire croire les mille huit cents étudiants et auditeurs qui fréquentent les cours de notre Alma. On s'attendrait donc à ce que les étudiants jouent un certain rôle dans la vie de la cité ; non point officiel, certes, mais si l'Université attire à Lausanne quantité d'étrangers, étudiants et touristes, et si nous faisons vivre, dans toute la ville, quantité de librairies, cafés, tea-rooms, cinémas et magasins de toutes sortes, il serait juste qu'en retour ces établissements nous concèdent de substantielles réductions sur leurs prix. Les étudiants, c'est entendu, ont assez d'argent pour se payer des cours. Mais il leur reste bien peu d'à-côtés, et ils paient souvent de rudes sacrifices les études dont ils retireront souvent moins de profit que certains le croient.

Mais hélas ! Consultez votre carte de l'A. G. E., qui indique les réductions à nous accordées : le théâtre sur certains spectacles (!), places bon marché exceptées (!), la maison Fostisch ; Lausanne-Sport ; la patinoire de Montchoisi ; la Sauna Corpo Sano ; la piscine Haldimand ; l'école de danse Martin ; le magasin Walther à la rue de Bourg ; Bodmer (fleurs) ; « l'Oncle Sam » à l'avenue de la Gare ; quelques librairies non mentionnées (5% sur tout achat) ; et le Ciné-Studio.

Nous remercions ces établissements. Mais nous devons constater qu'ils sont en infime minorité. Les cinémas, en particulier, se sont refusés à toute réduction pour les étudiants. Nous estimons qu'un pareil refus est incroyable. Signalons-leur l'exemple des cinémas zurichois, qui favorisent les étudiants zurichois et suisses. Une telle mesure est propre à attirer de l'étranger les étudiants les plus fortunés et les meilleurs clients ; et une ville universitaire n'a jamais rien perdu, au point de vue purement commercial, à favoriser la partie estudiantine de sa population, toujours prompte à varier, diminuer ou augmenter selon le niveau de vie économique.

Non... vous n'avez pas tout vu, étudiants !

Depuis quelques jours, UN NOUVEAU SALON DE THÉ EXISTE A LAUSANNE. Venez-y tous goûter la plus sympathique ambiance. N'oubliez donc pas

L'Embassy

(anciennement La Souricière) Restaurant Cuisine excellente Assiettes depuis Fr. 1.80 Repas à l'abonnement

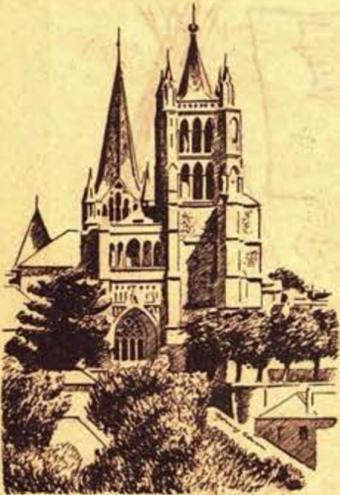
Rue Marteray 28 Lausanne Tél. 3 49 93

A l'université d'ICI UNIBAL:

Vous voulez manger? Eh bien! Dansez maintenant

Lausanne: une ville universitaire qui n'a pas de restaurant universitaire! Etudiants! Voulez-vous manger à bon marché et dans un restaurant consacré à vous? Alors conservez vos deniers pour la grande manifestation et bal de l'Université organisée à la fin du mois. En venant vous livrer aux MILLE ATTRACTIONS ET FOLIES que nous vous réservons, vous hâterez la réalisation du restaurant universitaire. Réservez la soirée du samedi 3 juin!

Parlez-en autour de vous! Ce mois vous danserez, dans quelques mois vous mangerez!



Bibliothèque universitaire

Vous avez peut-être appris que M^{lle} Anne-Marie Rollier, fille de l'éminent professeur-médecin de Leysin, a fondé une œuvre magnifique sous la forme d'une

BIBLIOTHÈQUE POUR MALADES

Cette nouvelle bibliothèque centrale répond à un besoin réel; elle complète les collections qui existent dans les sanatoria et cliniques. En effet, ces bibliothèques d'établissement ne reçoivent que rarement de nouveaux volumes; ceux qu'on y trouve sont parfois très abîmés parce qu'ils sont lus depuis de nombreuses années; ce sont en général des employés déjà surchargés d'autres besognes qui s'en occupent à temps perdu et elles ne répondent souvent pas à tous les besoins.

Billet du président

Il est regrettable à notre gré de constater que trop d'étudiants encore et quelquefois même dans les colonnes de ce journal, confondent vie politique et A.G.E. Il est entendu que chaque universitaire se pique d'opinions politiques, personnelles ou non, on ne peut les en empêcher. Il y a là, me semble-t-il, quelque chose de faux et de prématuré. En effet, la vie universitaire est une chose, la vie post-universitaire avec ses tâches et ses responsabilités une autre. On ne peut, semble-t-il, affirmer des opinions politiques uniquement sur la base de systèmes parfaitement théoriques; il faut les contacts, les frottements d'une vie véritablement sociale pour les éprouver, les affermir. L'étudiant devrait tirer profit de sa vie universitaire en guise d'apprentissage politique, observer, apprendre à se forger un jugement sain et ensuite seulement prendre part à une vie politique active puisque n'y point prendre part est lâcheté. Se raidir dans des opinions plus ou moins défendables est contraire au véritable esprit universitaire, formation qui en réalité devrait vous permettre de juger d'en haut sans parti pris agressif et mesquin. Que serait une université dans laquelle chaque parti politique aurait son restaurant universitaire, son journal, ses professeurs et en définitive son A.G. en propre. Ce serait peut-être de par une formation unilatérale et nécessairement fautive, la fin de tout esprit uni-

Nous attirons l'attention des étudiants sur les Championnats universitaires lausannois.

Les Championnats universitaires auront lieu les 24-25 juin à Lausanne.

Consultez les prochaines « V. U. » et les affiches.

La Commission sportive.

Vous avez élu des comités de Faculté Mais savez-vous à quoi ils servent?

A la demande du rédacteur des V. U., je me suis livré à une petite enquête sur l'activité des comités de faculté. D'emblée je prie les lecteurs d'excuser l'insuffisance des renseignements obtenus. Le court laps de temps qui m'a été dévolu ne m'a pas permis d'atteindre tous les représentants de ces organismes étudiants. Je me permettrai toutefois de généraliser, tout en priant ceux qui relèveraient des inexactitudes d'envoyer à la Rédaction la mise au point nécessaire.

La question qui se posait était celle-ci: les comités de faculté remplissent-ils leurs rôles?

Une première constatation est nécessaire: dans toutes les facultés de notre Université, il y a une proportion plus ou moins forte d'étudiants portant couleurs. Ceux-ci négligent souvent leur association de faculté au profit de leur société particulière, et on ne saurait certes pas le leur reprocher.

Toutefois, il faut se rappeler que les buts sont fort différents. Si les sociétés d'étudiants ont parfois un but politique plus ou moins avoué et, d'autre part, prétendent réunir des jeunes gens dont les préoccupations « professionnelles » sont différentes afin d'élargir leurs horizons, les associations d'étudiants de même faculté, elles, ont pour objectif de grouper dans une organisation quasi syndicale ceux qui ont des soucis et des désirs communs. Il s'agit donc pour ces derniers de représenter telle faculté en face des autres, de l'ensemble de l'Université et de leurs professeurs. D'autre part, elles chercheront le plus souvent à créer ou à resserrer les liens d'amitié dans son sein.

Il semble donc que les étudiants portant couleurs devraient autant que les autres s'intéresser à la vie de leur faculté. Ce n'est pas le cas. N'oublions pas qu'en dehors de ces différentes activités, de ses soucis ou de ses plaisirs personnels, l'étudiant doit (parfois) trouver quelques minutes pour... étudier! Enfin, quelles qu'en soient les raisons, on remarque que peu d'étudiants, membres déjà d'une société, surtout parmi les Lausannois, veulent bien participer à ces comités. Il en résulte que les étrangers qui, eux, sont rarement embrigadés dans les « porte-casquette » et qui vivent éloignés de leur famille et de leurs connaissances, y trouvent plus d'intérêt que ceux de chez nous, et cherchent parfois à donner une tendance politique déterminée aux comités. Cela est certainement une grosse erreur: les comités doivent être des associations purement professionnelles, sans aucune nuance politique.

L'activité « professionnelle » des comités se réduit essentiellement à la publication des cours et à la représentation de la faculté vis-à-vis des professeurs. Dans ces questions purement pratiques intéressant directement chaque étudiant, l'activité du comité sera automatiquement soutenue par les étudiants. Mais pour toutes les questions administratives, ce ne seront que quelques fidèles qui appuieront leurs représentants de leur sympathie. Les élections, par exemple, ne connaissent généralement pas une participation très forte. Par contre, les manifestations telles que les bals de faculté éveillent un intérêt assez grand.

Il est donc naturel que le comité ait tendance à se limiter aux questions qu'approuve l'opinion et à manquer d'initiative dans d'autres domaines. D'autre part, la rareté des étudiants qui acceptent de perdre plusieurs heures par semaine pour la « communauté » conduit trop souvent les mêmes personnes à se faire réélire plusieurs années de suite, ce qui provoque un manque de forces jeunes. Il semble donc qu'un effort devrait être tenté pour faire du nouveau, mais ceci ne pourra se faire que si l'opinion appuie des initiatives intelligentes. Il faudrait renforcer l'esprit de solidarité de la faculté pour pouvoir défendre les intérêts communs. Il existe encore des facultés où l'association ne joue qu'un rôle effacé ou même n'existe pas. Je pense par exemple aux cinq premiers semestres de médecine. D'autre part, des questions de cotisations ne devraient pas empêcher des jeunes, qui disposent de peu de moyens, de prendre part à l'activité de leur association.

Si les comités pouvaient devenir forts et influents, tous les étudiants qui actuellement les critiquent ou les ignorent par snobisme seraient les premiers à en bénéficier.

Donc des forces jeunes, de l'initiative, et surtout pas de politique. Tout cela ne dépendra que de la mesure dans laquelle les étudiants vont être capables de se mettre personnellement au travail.

D. KASSER, stud. pharm.

LA VIE DES GROUPES U. E. J. S.

L'Union des étudiants juifs de Suisse, dont le siège est à Zurich, est une vaste organisation groupant en une association nationale les sections locales, constituées dans les principales villes de Suisse. A son tour, l'U. E. J. S. est membre de l'Union mondiale des étudiants juifs qui réunit toutes les sections nationales et se rencontre toutes les années en Congrès mondial. Les différents départements de l'U. M. E. J. sont établis à Jérusalem, Paris, Londres et Zurich. Cette décentralisation a pour but d'associer dans la mesure du possible toutes les sections nationales au travail de l'U. M. E. J. La présidence se trouve à Jérusalem et le Secrétaire général à Paris.

L'U. E. J. S. groupe plus de 800 membres, dont 80 environ sont affiliés à la section de Lausanne. Son activité est analogue à celle de toutes les sociétés d'étudiants — soirées hebdomadaires, sorties, bal, prologues. Mais notre tâche essentielle est d'ordre social. Après la guerre, des centaines de jeunes étudiants juifs sont venus en Suisse pour y achever leurs études avant de se rendre en Israël. Car dans bien des pays, l'accès des universités leur était rendu particulièrement difficile, sinon tout à fait impossible. Beaucoup de nos camarades avaient tout perdu pendant la guerre, leurs familles et leurs biens. Il nous appartenait de leur aider et de leur procurer les moyens financiers nécessaires à leurs études. L'existence des derniers survivants d'une génération de jeunes académiciens juifs en dépendait, dont Israël a un urgent besoin.

Depuis quelques mois, nous devons aussi venir en aide à nos camarades d'Europe orientale qui ont dû fuir devant la dictature communiste, et qui continueront leur route vers Israël, sitôt leurs études terminées.

C'est ainsi que nous avons réussi à entretenir jusqu'ici, en permanence environ cent boursiers dans notre pays. Aujourd'hui, certains subsides venant de l'étranger ont été considérablement restreints, de sorte que les moyens viennent à nous manquer. Nous tentons en ce moment un suprême effort, car nous n'avons pas le droit de mettre fin brutalement aux études de nos boursiers.

Cette action d'entraide est décisive pour l'avenir de notre jeunesse universitaire, car les Hautes Ecoles israéliennes ne sont pas encore en mesure, deux ans après la fondation de l'Etat d'Israël, de recevoir tous ceux qui voudraient faire leurs études et que leurs capacités prédestinent à occuper un jour, au milieu de leur peuple, une position dirigeante.

Elle est décisive aussi parce que nos boursiers ne peuvent compter que sur l'argent que nous arrivons à mobiliser pour eux. Nombreux sont ceux qui aimeraient travailler à côté de leurs études pour gagner eux-mêmes l'indispensable. Mais ce sont tous des étrangers, et les dispositions légales en vigueur leur interdisent d'exercer une activité lucrative.

C'est là un aspect particulier du problème des boursiers qu'il ne faut pas perdre de vue lorsqu'on recherche une solution d'ensemble.

G. U. C.

Le Groupe universitaire catholique est une association d'étudiants et d'étudiantes, ouverte à tous les universitaires catholiques, membres ou non de sociétés d'étudiants. N'étant pas une société portant couleurs, le G. U. C. se situe au sein de l'Université dans une perspective particulière.

Le G. U. C. a été fondé en 1943 dans le but de compléter et d'achever la formation intellectuelle des universitaires par l'approfondissement

LA VIE DES SOCIÉTÉS

« Minerva » et la Société des étudiants iraniens nous communiquent la composition de leurs nouveaux comités. Nous aimerions également publier celle des autres sociétés, mais qu'elles nous l'envoient aussi! Le numéro de juin leur est ouvert. Nous recevons avec le même plaisir toute communication concernant la vie des sociétés. Ce serait une bonne lutte contre l'inquiétante croissance du chameauisme!

« Minerva » Etudiants iraniens

Président : M. ESKANDARI E. P. U. L.	Vice-président : H. AKOUPANTZ Médecine	Secrétaire : S. NEZAM-MAFI Médecine	Caissier : V. BENJAMIN H. E. C.	Membre : M. RASSADI, E. P. U. L.
Président : Th. XOURIS Droit	Vice-président : Al. DEVAS Médecine	Secrétaire : B. LISSAIOUS Médecine	Vice-secrétaire : C. FILIPPON E. P. U. L.	Trésorier : An. FLOROS E. P. U. L.
				Fuchs-major : D. METAXAS E. P. U. L.

TOURNOI ESTUDIANTIN INTERNATIONAL D'ECHECS FINLANDE - DANEMARK - SUISSE.

Pendant les vacances d'été, probablement du 8 au 13 août 1950, un tournoi d'échecs aura lieu, entre trois pays, à Helsinki. Les étudiants finnois nous ont invités à être leurs hôtes pendant la première quinzaine d'août. Comme il y a trois ans, quand nous avons joué contre une équipe universitaire hollandaise, nous ne devons pas laisser passer cette occasion de nouer des relations avec des étudiants étrangers.

Pour organiser une forte équipe, comprenant à peu près dix joueurs, nous prions tous les étudiants qui s'y intéresseraient et auraient les capacités nécessaires, de s'inscrire auprès de Th. GINSBURG, Bäckerstr. 147, Zurich 4.

des problèmes religieux, sociaux, professionnels et autres dans l'esprit et la lumière de la doctrine de l'Eglise.

Le président actuel du G. U. C. est Jean-Marie Yokoyama, EPUL (av. du Closet 6).

L'aumônier du G. U. C. est M. l'abbé Pierre Mamie, av. de Rumine 44, nommé récemment aumônier des étudiants catholiques de l'Université.

Le Groupe tient ses séances tous les lundis soir dans son local provisoire, av. du Valentin 1.

U. F. I.

FAIRE L'EUROPE?

Oui, mais notre tâche est grande et nous devons sans tarder nous mettre à l'œuvre. C'est pourquoi le Cercle d'études européennes, centre lausannois de l'Union fédéraliste interuniversitaire (UFI), persuadé qu'il devient impérieusement nécessaire de former une élite animée d'un esprit authentiquement européen, convaincu que l'Université peut et doit prendre l'initiative d'une telle mission, adresse un pressant appel à tous les professeurs et étudiants, en les invitant à s'associer à ses efforts.

Que tous ceux qui ont à cœur le salut et la renaissance de l'Europe viennent à nos séances, chaque lundi à 20 h. 30, salle de travail des sciences politiques, avenue Vuillemer 3 (Cathédrale). Ce sera leur premier acte d'Européen.

Cercle d'études européennes, Le président: Georges FISCHER.

ETUDIANT (E) S

sont reçus comme

Paying Guests

dans milieu cultivé
Prix modérés

Vie de famille - Belles chambres

Téléphone 2 25 86

Questionnaire...

destiné à nous servir de base statistique pour les deux points suivants :

1. Conditions matérielles dans lesquelles vivent nos étudiants, afin d'étayer nos revendications auprès de la Commission suisse des bourses.
 2. Déterminer le nombre d'étudiants de notre Université qui seraient susceptibles de manger régulièrement ou facultativement dans un restaurant universitaire.
1. Nationalité ou canton :
 2. Faculté
 3. Nombre de semestres d'études :
 4. Qui se charge du financement de vos études : père, mère, frères, sœurs, autres parents ou amis.
 - a) Profession du responsable :
 - b) Profession du père :
 5. Quelle mensualité recevez-vous ?
 6. Financez-vous entièrement ou partiellement vous-même vos études ?
 7. Pour ce faire, avez-vous travaillé avant vos études, durant celles-ci ou pendant les vacances ?
 8. Quel estimez-vous être le minimum vital, c'est-à-dire le logement et la pension ?
 9. Combien d'argent de poche utilisez-vous en moyenne ?
 10. Habitez-vous Lausanne ou à l'extérieur ?

Faites-vous chaque jour les courses ?
 11. Mangez-vous au restaurant ?

Dans une pension ?

Dans votre chambre ?
 12. Combien dépensez-vous pour chaque repas ? par jour ?
 13. Avez-vous des frères ou sœurs qui désireraient faire des études mais financièrement en sont empêchés ?
 14. Désirez-vous un restaurant universitaire ? une cité universitaire ?
 15. Avez-vous des propositions ou projets à faire concernant l'activité de l'A.G.E. ?

Vu les résultats importants qui peuvent en être la conséquence, les étudiants de notre Université sont priés de faire parvenir sans faute ce questionnaire dûment rempli au bureau de l'A.G.E. Jean-Pierre GIRARD.

INDIFFÉRENCE STOP!!!

Depuis un certain nombre de semaines déjà, le Comité de patronage de notre université et le bureau de l'A.G.E. ont pris le parti de l'action pour un restaurant universitaire. Plusieurs projets plus ou moins intéressants ont été examinés. Nous nous sommes arrêtés à l'un d'eux particulière-

ment favorable et nous pouvons déjà maintenant affirmer que sa réalisation n'est plus qu'une question de mois et de bonne volonté de tous les étudiants.

Il s'agit de la reprise d'un grand restaurant actuellement en activité dont les principaux avantages sont les suivants :

1. Situation admirablement centrée sur l'une des rues les plus importantes de notre ville.

2. Locaux permettant de servir jusqu'à 200 repas à des prix défiant toute concurrence.

3. Un certain nombre de chambres seront à notre disposition que les étudiants

pourront louer à des prix les plus avantageux.

4. Possibilité d'y aménager salles de lectures, de conférence, etc.

Il est évident que tout ceci ne peut se faire sans argent. Il faut que les étudiants prennent conscience de l'importance de ce projet. Nous avons besoin de leurs suggestions et de leur aide personnelle pour résoudre le problème financier. Il est temps que l'A.G.E. devienne une organisation active et efficace, ce sera la meilleure preuve de sa nécessité.

J.-P. GIRARD,
président de l'A.G.E.

† M. LE PROFESSEUR ROSSELET.

Ce fut une pénible surprise pour beaucoup de nos étudiants et en particulier les étudiants en médecine que d'apprendre la mort de M. le professeur Rosselet.

Peu avant encore, il donnait son cours de radiologie avec l'égalité fermée qui le caractérisait et qui ne laissait aucunement soupçonner le triste événement qui allait suivre.

En faculté de médecine, il se crée entre professeurs et étudiants des liens peut-être plus étroits que dans toute autre faculté, ceci dû probablement à la longueur des études et aux nombreux contacts dus au travail pratique.

Aussi c'est avec stupéfaction que tous les étudiants en médecine, malheureusement pour la plupart hors de Lausanne en cette période de vacances, ont appris la brutale disparition de leur professeur de radiologie, science médicale si importante et qu'il enseignait avec une maîtrise et une compétence parfaite.

Beaucoup d'entre eux auront alors évoqué dans leur mémoire et surtout parmi les plus anciens, l'obscurité de la salle de cours dans laquelle M. le professeur Rosselet enseignait la radiologie, de cet écran qui nous présentait tant d'aspects de maladies révélées ou confirmées grâce à cette jeune mais merveilleuse application des rayons X.

Mais M. le professeur Rosselet était plus qu'un professeur de médecine aimé de ses élèves ; avec un dévouement et une amabilité sans restriction, il a mis son expérience d'homme et de professeur au service de tous les étudiants. Ses années de rectorat et de présidence du Comité de patronage l'ont vu se dépenser sans compter à la fois pour l'Université et pour l'A. G. E. qu'il avait voulu homogène, efficace et là encore il a montré que tout ce qu'il entreprenait était placé sous la double conduite du cœur et de l'intelligence.

Que la famille affligée et tous les amis de M. le professeur Rosselet soient assurés de la participation totale des étudiants de l'Université de Lausanne aux douloureux moments qui suivent cette dure séparation. Le président de l'A. G. E. : GIRARD, cand. méd.

Restaurant Parisien

Beau-Séjour 28 - Téléphone 2 69 15
(derrière le théâtre)

2.80 tout compris

repas soigné :

1. Potage
2. Viande (à choix)
3. Légumes
4. Dessert (à choix)

glace, crème, pâtisserie, compôte, café

Plat du jour à 2.20
Repas à la Carte

Arrangements pour noces, banquets
Ambiance agréable



Nettoyage à sec - Repassage à la vapeur - Teintures - Stoppage

Les Thèses

les plus compliquées sont exécutées rapidement et soigneusement par la maison spécialisée

IMPRIMERIE BAUD

Rue de l'Université 5
(Face à l'alle droite de l'Université)

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

Dépôts d'épargne - Obligations foncières - Gérances de titres - Safes

IL FAUT SE TENIR AU COURANT DE LA VIE ARTISTIQUE D'UN VENDREDI A L'AUTRE TOUT CHANGE A LAUSANNE

Professeurs, étudiants
et vous qui ne restez pas cloîtrés à la maison,
vous tous enfin, habitants de notre cité,
Voulez-vous connaître ceux que vous entendrez ou verrez au concert, au théâtre ou au cinéma?
Voulez-vous avoir la possibilité de choisir vos distractions ?

Alors... abonnez-vous au

JOURNAL DE LAUSANNE

qui, chaque vendredi, vous décrit tous les spectacles et manifestations de la semaine à suivre.
Pour les choisir, il vous faut absolument consulter cet hebdomadaire richement documenté.

Le JOURNAL DE LAUSANNE ne coûte que 8 fr. par an
Compte de chèques postaux II 1067

A paraître prochainement dans la

Gazette de Lausanne

Une grande enquête de Frank Bridel

COMMENT VIVENT
NOS ETUDIANTS ?

Un diagnostic Des solutions

Bellerive - Plage

La plus belle...
La plus souriante...
La plus moderne des
plages suisses

Jeux divers
Repos dans la verdure
Restaurant

(des conditions spéciales sont
accordées aux étudiants)

Pension famille avec chambre
Cuisine soignée

Madeleine Christinet

Situation exceptionnelle
PRÈS ÉCOLE D'INGÉNIEURS
Fr. 5.50 pour 3 repas
Fr. 4.50 pour 2 repas

Av. Dapples 21, Lausanne, tél. 3 75 29

AU BAMBI

Restaurant-pension, menu complet pour
pensionnaire : Fr. 2.25

Viandes à choix
Cuisine soignée à deux pas de la Gare
Centrale
Av. Ruchonnet, 2 - Tél. 3 84 61

Sportif ou non

Vous qui cherchez pour votre développement
personnel une activité physique qui soit utile
et agréable à la fois, ne négligeant pas de
qualités physiques exceptionnelles

pratiquez le judo et le jiu-jitsu
au Judo-Club de Lausanne, mercredi soir à
20 h. au Casino de Montbenon.

Un cahier de cours



vous donnera entière satisfaction
Dans toutes les papeteries

Economisez...

Etudiants, pour l'impression de vos

Thèses

Utilisez le procédé photo-mécanique
(adopté et contrôlé par l'Université)
adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE
R. MACHTZUM

5, rue de Bourg - Tél. 3 66 62
qui vous fournira tous renseignements
et devis.

PENSION - RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure		Cuisines excellentes	
Déjeuner	Fr. 1.20	15 repas	Fr. 30.-
Dîner	Fr. 1.50	service compris	
Souper	Fr. 2.20	21 repas	Fr. 38.-

C. Pascaud-Hurti, chef de cuisine

CAFÉ - RESTAURANT VAUDOIS

RIPONNE 1 LAUSANNE

un autre chez-soi : LE CAFÉ VAUDOIS
Tél. 3 63 63 R. Hottinger

Menu Fr. 2.70
Carnet de 10 repas . 23.-
Assiette 1.80

A deux minutes des auditoires,
un restaurant sympathique et soigné.

« Au Petit Poucet »

Rue Enning 10 Tél. 3 28 23

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN
MOVADO
CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Haut Rue Saint-François, Lausanne
(à gauche en descendant)

A deux minutes de l'Université :

RESTAURANT AMPHITRYON

Le restaurant pour étudiants
Abonnements de 10 repas : 25 francs
Sa cuisine du patron - Ses vins 1^{er} choix
GRAND - SAINT-JEAN 2 Tél. 2 23 40
R. Sahli

Restaurant

de la Placette
du Gr.-St-Jean

Chez Bachmann - Lausanne

Menu Fr. 3.-
Carte de 10 repas . Fr. 25.-
Petits plats soignés de Fr. 2.- à 3.25
Tél. 2 71 65. Petite salle pour comités

Nouveautés Guilde

BOISMORT
où L'OISEAU CHANTE

Le nouveau roman de Gilbert Cesbron,
frontispice de
Bernard Boutet de Monvel,
reliure pleine toile bleue,
impression cuivre.
Edition originale
NET FR. 6.60

LA BEAUTÉ SUR LA TERRE

Roman de C.-F. Ramuz. Reliure toile
de lin écru, impression noire.
NET FR. 5.50

ET 120 OUVRAGES A CHOIX

ABONNEZ-VOUS A LA GUILDE DU LIVRE
Av. de la Gare 4 LAUSANNE Tél. 3 79 73

Devenez invincible en pratiquant le

JIU - JITSU

Le sport complet par excellence.
Entraînement tous les mercredis soir
à 20 h. au Casino de Montbenon
sous la direction de M. Vallée, cein-
ture noire (2e dan).

ON NOUS ECRIT...

Au cours de leur réunion du
25 avril, les délégués de classes de
l'École polytechnique ont discuté du
numéro du 15 avril des Voix uni-
versitaires et à l'unanimité ont jugé
condamnables la voie dans laquelle la
rédaction a engagé le journal. L'en-
semble des délégués ne peut admettre
que la rédaction donne aux V.U.
une tendance politique quelconque.

Il faut, entre autres, relever le
choix très particulier que la rédac-
tion a fait parmi les informations de
l'Union internationale des étudiants
et surtout le court mais étonnant ar-
ticle du rédacteur en chef des V.U.
Dans cet article, J.-M. Vodoz, au nom
de la rédaction, prend violemment
à partie un journal politique suisse,
La Voix ouvrière; sans argumentation,
sans une seule citation, il porte
contre celui-ci des accusations graves
et tend à engager les Voix universi-
taires, qui sont le journal de tous les
étudiants de notre Université sans
distinction d'opinions politiques, dans
une polémique indésirable.

Par contre, l'éditorial du président
de l'A.G.E. a disparu; « Le budget
de l'Alma », seul article s'intéressant
à notre Université, est disséminé à
travers tout le journal; il n'y a pas
d'articles sur les bourses, sur le res-
taurant universitaire, sur la vie des
facultés.

Le bureau de la délégation se rend
compte que ces défauts sont dus en
partie à la faible participation des
écoles et facultés à l'élaboration du
journal; il reconnaît que la Rédac-
tion a fait un essai pour rendre le
journal plus attrayant. Cependant
notre bureau aimerait que le rédac-
teur en chef n'oublie pas que les
V.U. ne sont pas le journal de sa
politique personnelle mais « l'organe
officiel de l'Association générale des

étudiants ». Il aimerait que la rédac-
tion accomplisse objectivement la
tâche que lui a confié le comité de
l'A.G.E. et se préoccupe en premier
lieu des intérêts des étudiants.

Notre bureau par là est sûr de se
faire le porte-parole de tous les étu-
diants de notre école qui ont exprimé
leur opinion sur les V.U. au cours
d'une récente enquête. Il est sûr aussi
d'aider par cette intervention les
Voix universitaires à devenir un véri-
table journal étudiant.

Le bureau de la délégation
des étudiants de l'E.P.U.L.

Réponse de la Rédaction. Quoique signée
du Bureau de l'E.P.U.L., nous savons que
cette lettre ne reflète l'opinion que d'une
petite minorité d'étudiants; mais leur ré-
pondons ceci :

1. Il est tendancieux de prétendre que
nous ayons violemment pris à partie un
journal politique. Ce journal s'était servi
d'un de nos éditoriaux pour parler de façon
inadmissible de notre Université; ce fai-
sant, il a donné à notre pensée un sens
absolument et évidemment faux.

2. Loin de tendre à engager les V.U.
dans une polémique indésirable, nous avons
l'intention d'écartier (autant que faire se
peut) tout combat politique de nos co-
lombes. Nous l'avons dit au Bureau de
l'E.P.U.L. et nous nous étonnons qu'eux-
mêmes nous forcent à revenir sur la ques-
tion.

3. Il serait ridicule de croire que les
V.U. deviennent l'organe de la politique
personnelle de son rédacteur. Celui-ci se
réserve le droit d'exprimer son opinion,
mais insérera bien entendu tous avis con-
traires. Ces controverses sont, à notre avis,
le seul moyen de donner aux V.U. le mou-
vement d'intérêt.

4. Quant à la faible participation des
écoles et des facultés à l'élaboration du
journal, nous ne saurions trop approuver les
auteurs de cette lettre. Nos lecteurs n'au-
ront d'ailleurs qu'à parcourir cette page de
correspondance pour y voir que les mécon-
tents sont presque les seuls à manifester.

J.-M. V.



le cadeau
"Jeune"
baby



pour la vie :
la machine à
écrire suisse
à Fr. 210.-
LM Campiche sa

3 rue Pépinet - LAUSANNE

La piscine de MONTCHOISI

est ouverte tous les jours
de 9 heures à 22 h. 30, sur
présentation de la carte de
membre de l'Université de
Lausanne. Prix réduits pour
MM. les étudiants.

Leçons de natation
Jeux divers, etc.

Grand restaurant - Tea-room

HOSTELLERIE DU

Guillaume Tell

LAUSANNE
en face du Château
Tél. 2 88 95

Robert Rappaz
Chambres avec confort
Salles pour sociétés - Cagnottes

Restaurant et Foyer St-Laurent

Angle Palud-St-Laurent - Tél. 2 50 39
Près de l'Université, vous trouverez
dans un cadre agréable
Menus à Fr. 3.-, 2.30, 2.-
Carte variée
Toutes spécialités sur commande
Départ. social romand

ATTENTION !

Les « Voix Universitaires » paraissent en principe le 15 de
chaque mois (sauf août et septembre). Envoyez donc vos
lettres et articles jusqu'au 1er de chaque mois. Dès cette date,
et excepté les textes très importants ou urgents, nous n'assu-
mons plus la parution, même dans un numéro à venir.

Nous nous excusons auprès de tous ceux qui ne verront
pas leurs textes dans ce numéro; mais le manque de place
nous pose à chaque fois de grands problèmes. Si vous voulez
que les « V.U. » paraissent plus souvent ou sur un plus grand
nombre de pages, envoyez-nous à titre de soutien le montant
d'un abonnement.
LA REDACTION.

Walther

RUE DE BOURG 13

Lausanne

Habille à la perfection
Mesures ou confection

Manteaux - Imperméables
Vestons - Pantalons
Complets
Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé...
Pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5%
sur présentation de la
carte de l'A.G.E.

TÉLÉPHONE
28.309

J. GIESSE
DIR.

IMPRIMERIE

ERE
NOUVELLE

LOUVE, 12
LAUSANNE

Boulangerie
Pâtisserie

F. TAVERNEY

CHAILLY - LAUSANNE

CAFÉ-GLACIER

Grand-Pont 20 G. Ruegg



LE PARIS
CAFÉ-GLACIER-TEA-ROOM

CAFÉS COMPLETS Fr. 1.20
(ouvert dès 6 heures)
SPÉCIALITÉS DE GLACES
Liqueurs - Porto

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux

Magasin bien achalandé

E. GFELLER

Cité-Devant 9 (en face du gymnase)

Bühlmann

SES PATISSERIES FINES
Boulangerie - Pâtisserie - Tea-Room
1, rue Madeleine - Lausanne

A L'ECUSSON VAUDOIS

Dans le cadre de la Cité et des études
Vins de choix
Fondues
Spécialités au fromage

Edmond Pautex
Cité-Devant 4 - Lausanne - Tél. 2 71 77

UN DÉBAT SANS PRÉTENTION

auquel tous nos lecteurs doivent participer

Souvent on a contesté aux « Voix Universitaires » une utilité quelconque. Puisse ce numéro servir de démonstration contraire. Nous y avons inséré, d'une part, un grand nombre de nouvelles universitaires (Lausanne, Suisse et étranger) et quelques variétés; d'autre part, nous ouvrons ci-dessous un débat sur les fondements de la morale. Qu'on ne nous accuse pas de prétention; nous avons adopté dans cet article d'ouverture le seul ton qui convienne à un journal étudiant lorsqu'il touche à d'aussi difficiles problèmes: le ton interrogatif. Nous n'affirmons rien, car notre désir n'est pas de persuader, mais de provoquer le choc-lumière.

Les « Voix Universitaires » sont un journal désintéressé s'il en fut. Son but n'est ni le prêche ni la sensation. Mais si d'un côté nous pensons qu'il est agréable aux étudiants, et à leurs aînés, de recevoir sous une forme plaisante les échos de la vie étudiante, et les échos des échos du monde à l'Université, de l'autre côté nous avons l'ambition d'agiter, en toute sincérité, donc parfois en toute incertitude, ces questions primordiales qui se posent aigrement à notre âge, et qui DOIVENT être résolues: elles arrêtent la pensée et lui interdisent aucune démarche plus avancée et plus profonde. Seules les « V.U. » peuvent jouer ce rôle.

Où trouver les fondements de la morale ?

Quel comportement adopter dans la vie? Quelle pensée admettre? Ces deux questions, essentiellement morales, celui qui veut approfondir les choses ne peut les ignorer. Il faut d'abord savoir si j'admets la morale, ou plutôt l'une des morales traditionnelles, occidentales et chrétiennes; ou si je les repousse, pour en reconstruire arbitrairement une autre (comme Sartre tente de le faire); ou encore si, pareil aux compagnons du Néant de Saint-Germain-des-Prés, je condamne le principe même d'une morale. Mais la troisième de ces positions ne peut se soutenir si l'on n'a pas rigoureusement examiné les deux premières — ce que nous allons nous borner à faire ici.

Dès l'abord, une intuition nous avertit de ne pas construire de longs raisonnements, de ne pas entasser les arguments et de ne pas croire notre œuvre définitive. Notre quête est pérenne: la matière en est trop délicate pour se façonner d'un coup. Il faut se confier d'abord en une expérience longuement mûrie, et attendre, hélas! la venue de l'âge! « Voir venir » n'est pas, à notre avis, une attitude toujours méprisante. Cependant, le choix est nécessaire une fois; aussi ne précisons-nous jamais trop sa pensée, et n'en tire-t-on jamais assez de déductions logiques et droites.

La morale est-elle intéressée ?

Si les hommes se sont donné des lois morales, selon d'aucuns, c'est pour s'épargner seulement la vengeance et le talion: « Tu ne tueras pas... si tu ne veux pas être tué toi-même! »

Quoique il y ait un avantage social, bien évidemment, à la morale, nous croyons pouvoir aller contre cette affirmation. La pente naturelle de l'homme n'est pas en effet d'éviter le talion, et c'est un effort pour lui que de soumettre ses désirs de vengeance aux restrictions de la morale. On voit que les civilisations ont mis du temps et de la peine à atteindre déjà, puis à dépasser l'œil pour œil. En droit romain, l'esclave était, primitivement, à la totale merci de son propriétaire; mais plus tard, luer son propre esclave devint aussi répréhensible que luer celui d'autrui. Ainsi, le fait d'attenter à la propriété d'autrui importait moins que celui d'attenter à la vie d'un être humain quel qu'il fut. Dans cet exemple, il nous semble voir que la notion de générosité s'est mise à exister un jour: dès ce jour, la morale a compris des valeurs assez importantes en elles-mêmes pour être reconnues alors qu'on eût pu en rester à la loi du plus fort.

La morale, convention gratuite ?

Ainsi les « péchés » contre la « morale » semblent être des péchés absolument, et non en fonction d'autre

chose. Ce qui irait contre la pensée d'auteurs modernes: Camus, Sartre, Malraux n'attribuent à la morale qu'une valeur relative — et donc aussi « intéressée ».

Quand tu te condamnes, dit Jean-Paul Sartre, ou quand tu condamnes un autre parce qu'il a commis un acte à ton sens immoral, tu es victime d'une superstition. (Voir la saisissante biographie de Baudelaire par Sartre.) C'est ton éducation qui t'a rendu certains actes tabous. Ta mère t'a enseigné ce qui est bien, ce qui est mal. Puis elle t'a appris à adorer le Dieu chrétien. Ce Dieu s'est dans ton esprit substitué à ta mère, et c'est pour « Lui » désormais que tu as cru au mal et au bien.

Mais alors je demande, en réponse, pourquoi ma mère m'a éduqué ainsi? Parce que sa mère le lui a appris. Et ainsi de suite, jusqu'aux sources de cette morale qui, nous venons de l'écrire, semblent ne pas être l'utilité sociale ni l'intérêt.

Relevons ici que les péchés dits capitaux: mensonge, vol, adultère, et tous les autres, semblent être les mêmes dans les morales évoluées. Cependant, leur ordre d'importance change selon la géographie. Cette constatation pourrait nous conduire à faire de la morale une convention sociale, changeante comme toutes les conventions... Mais admettre que les valeurs morales ne sont ni dérivées ni gratuites, mais absolues, et savoir pareillement qu'elles ne changent pas, certes, mais s'inversent dans les différentes civilisations, admettre cela conduit fatalement à croire en une Volonté souveraine et transcendantale, qui ferait que, selon l'esprit et le développement des peuples, ou tout autre facteur, leur poids et les mesures soient différents — sans être arbitraires.

Nous définissons la morale comme l'ensemble des règles sur notre comportement moral. Mais nous ne tombons pas dans le pléonasme. En effet, les partisans de la morale-convention ne pourront qu'admettre la définition, après quoi ils nous demanderont en vertu de quoi nous refusons de remplacer les règles traditionnelles par d'autres huminement construites. Mais, en revanche, si nous admettons cette Volonté souveraine, il faudrait ajouter à la définition de la morale ce qui serait son but et son fondement: ensemble de règles voulues par Dieu, dont l'observation nous améliore et nous met sur le chemin du Bien divin.

Nous n'avons pas trouvé d'argument solide en faveur de la morale-convention. Arrêtons-nous donc maintenant à la morale absolue (voulue par Dieu). Car, le passage admis, il reste encore beaucoup à voir de doctrines opposées.

Critère objectif de la morale.

Nous nous accordons en général pour pressentir ce qu'est le Bien. Mais nous ne le concevons pas de manière explicite, nous n'y sommes pas parvenus, et nous nous disputons fort pour savoir de quelle manière y parvenir. Le caractère des morales les plus

anciennes est nous semble-t-il d'attribuer une vertu salvatrice à certaines catégories d'actes; ainsi, pour les Hindous, l'immersion dans l'eau sacrée du Gange. Ces actes ne sont d'ailleurs pas uniquement extérieurs — et loin de là. Pensons aussi, par exemple, aux quêtes religieuses des chevaliers médiévaux décrites dans les récits mythiques de l'époque. Il y avait un certain nombre de règles absolument fixes et déterminées, sur la façon de s'y prendre et sur l'état d'esprit requis du « quêteur » (loyauté, pureté...); ces règles devaient mener à la Vérité, non pas, à notre sens, à cause d'une grâce divine à chaque fois renouvelée, mais parce qu'elles étaient censées donner réellement la clef de l'ordre du monde; celui qui leur obéissait parvenait à comprendre ce qui était caché au commun des mortels; l'essence du monde et la nature même du Bien.

C'est ce que nous appelons le critère objectif de la morale, parce que selon cette doctrine, l'homme, ayant rempli certaines conditions (à lui révélées par un autre homme plus avancé que lui dans la Recherche, ou par une Autorité détentrice de la Vérité), l'homme peut « se rencontrer » avec le Bien, il peut le voir et le concevoir comme je puis voir et concevoir cette fleur qui est là devant moi. Accomplissement de certains actes codifiés, connaissance, formulée par le dogme, de telles réalités divines mais humainement concevables, emploi de certaines méthodes cataloguées pour se mettre dans tel état d'âme et d'esprit: telles seraient les Lois objectives de la morale et les conditions du salut.

Dans un sens, la doctrine catholique ne nous paraît pas éloignée de celle-ci. C'est un peu, ici, la querelle du salut par les œuvres ou par la grâce; puis-je me sauver par mes travaux, puis-je atteindre Dieu en suivant tel chemin bien tracé, ou suis-je dépendant de la grâce inaccessible d'un Dieu qui voudra (ou ne voudra pas) m'élever à telle hauteur spirituelle qu'il lui plaira? Or les catholiques, à un tout autre degré que les protestants, placent le salut dans l'observance de la Loi, telle que nous venons de la définir. La détentrice de la Loi est l'Eglise; et l'Eglise, comme l'Etat et toutes les institutions humaines, pour autant qu'elles ne dérogent pas à la tradition sacrée, sont voulus et prémédités par Dieu, non comme un mal nécessaire, mais comme une première approximation d'institutions divines, et comme, au fond, le restant d'idées (au sens platonicien).

Critère subjectif.

Que l'harmonie cosmique, ou plus simplement terrestre, que les institutions sociales soient pour nous autant de marches vers le salut, autant de pressentiments du Bien céleste, cela nous semble, Dieu étant admis, bien probable, car autrement l'ordre du monde, créé par Lui, mais Le séparant de nous, serait trop absurde, et le monde trop incobérent et laid: on peut inférer de la bonté divine que l'Apparence n'est pas contraire à la Vérité.

Mais nous avons dit: « marches vers le salut », et « pressentiments »; non pas éléments objectifs de connaissance. La Bible nous semble aller

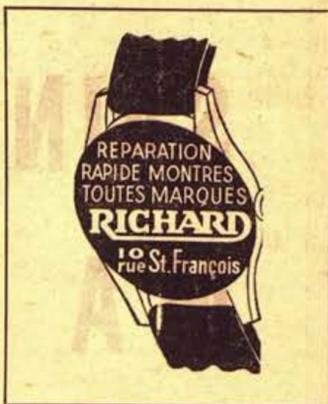
dans un sens bien différent de celui que nous venons de voir, et fait dépendre, à notre sens, le salut humain à la fois du mérite de l'homme et d'une décision de Dieu, provoquée peut-être pas nos efforts méritoires, mais indépendante en elle-même de notre volonté. C'est la grâce au sens protestant du terme (pour autant qu'il y ait un sens protestant). Il ne serait pas opportun ici de chercher quelles pourraient être la nature et les conditions de la grâce.

Mais relevons que nous n'avons plus maintenant une morale fondée sur une science objective du bien et du mal, ni sur l'adhésion de l'esprit et du cœur à telle vérité limitée, ni sur l'accomplissement de tel acte précis. L'obéissance à la morale protestante est d'abord l'obéissance à des impératifs absolus mais peut-être privés de toute raison concevable, — et qu'on trouve dans la Bible ou dans sa propre conscience.

La condition de mon amélioration se trouve d'abord dans la pratique d'exercices spirituels que personne ne peut me prescrire. Amélioration veut dire: effort pour nous conformer au modèle divin (l'homme fait à l'image de Dieu), compréhension meilleure de ce qui nous élève et de ce qui est bien. Mais cette forme de pensée voit en l'homme, en sa conscience uniquement, le fondement de la morale. L'homme ne peut trouver qu'en lui le critère du bien et du mal — non en des institutions « divines ». Les catholiques reprochent aux protestants leur division en doctrines et sectes différentes, mais, mise à part l'intolérance de ces sectes, c'est la conséquence inévitable, et qu'on peut croire heureuse, d'une morale essentiellement subjective.

La pensée protestante ne croit pas en l'Institution-Idee, mais elle ne tient pas Dieu pour absent du monde. L'image de Dieu est au contraire gravée en nous, puisque nous pouvons nous efforcer de lui ressembler. Seulement je ne puis pas raisonner ni seulement comprendre cette présence divine que je sens; je ne peux ni l'exprimer ni la traduire, mais seulement lui obéir. D'où la liberté laissée au protestant de raisonner comme bon lui semble; d'où la foison de doctrines opposées; d'où cependant, pense le protestant, une unité de sentiment et de foi entre tous les chrétiens, catholiques et différents protestants, unité inexprimable mais profonde malgré les disputes théologiques, et qui interdit d'excommunier les autres. D'où enfin, chez les non-catholiques, de fréquents et graves égarements. — car il est impossible de traiter autrement les doctrines où la construction pseudo-intellectuelle l'a emporté sur la simple méditation, où la Bible, interprétée de la façon la plus invraisemblable, sert à appuyer les folies et jusqu'aux crimes.

Cependant, pratiquer la prière et l'humilité, et ressembler à Dieu, est une condition nécessaire du salut; mais pas suffisante. Il faut, pour la morale que nous avons appelée subjective, d'un côté se dompter, se réduire, méditer; mais, puisque je ne me reconnais aucune « méthode » pour parvenir au salut, je dépends entièrement de la grâce de Dieu. Et pour ce



Garage Lutry
F. WANZENRIED
mécanicien diplômé
TAXI - RÉPARATIONS
AUTO - MOTO - VÉLO
Agence: moto AMI
Téléphone 2 68 47

qui est de l'approche de Dieu, de la fameuse venue du Saint-Esprit que promettait le Christ, il semble que nous soyons parfaitement impuissants. L'événement, la descente, se produirait toutefois quand nous avons fait un gros effort pour, selon les ordres du Christ, ressembler à Dieu. Nous savons que beaucoup, croyant en la prédestination, ont voulu faire du Maître de la Grâce un despote arbitraire; mais — peut-être y arriverons-nous un jour — nous n'avons jamais pu comprendre une pensée qui nous parait si contraire à l'esprit du Nouveau-Testament.

Que tirer de tout cela ?

Nous avons ainsi été amenés, au cours de ces lignes, à résoudre d'abord la question de la morale-convention sociale ou valeur absolue; nous ne croyons pas y être arrivés — et d'autant moins dans un article de journal —, mais, par fiction, avons passé plus loin! et, entre la morale objective et la morale subjective, nous avons choisi la dernière. Cela nous conduirait à admettre, pour fondement de la morale, une institution divine; pour son utilité et son aboutissement, la mise en état de grâce.

À vous la plume.

Mais nous avons escamoté une quantité d'aspects du problème; nous n'avons rien affirmé de façon définitive, et avons fait au contraire ressortir les incertitudes de notre raisonnement. Il nous reste encore à nous déclarer prêts, et désireux de discuter, de reviser cet exposé. Nous espérons qu'à sa lecture vous prendrez votre plume et nous écrirez votre point de vue. Nous consacrerons autant de place qu'il le faudra à ce débat, ouvert, ce mois, sur une question absolument essentielle.

J.-M. V.

Faute de place, la Rédaction s'est trouvée dans l'impossibilité absolue d'insérer l'article de D. Bovet sur les mathématiques. Nous devons le renvoyer encore, ce dont nous nous excusons.

L'étudiant bien informé lit chaque jour

la TRIBUNE DE LAUSANNE

- Sa chronique sportive quotidienne
- Sa chronique artistique
- Sa chronique musicale
- Son bulletin de politique étrangère
- Et les dernières nouvelles de la nuit

IMPRIMERIE H. JAUNIN S.A. LAUSANNE

au Rendez-vous
Le tea-room des étudiants
Rumine 8 Tél. 3 51 47
vous offre
une installation coquette
une atmosphère agréable
un service soigné

AUX 3 TONNEAUX
un restaurant
sympathique
à
Lausanne

SAINT-PIERRE

M'A DIT...

Nous avons dépêché le chroniqueur mondain des Voix universitaires avec la mission : tableau d'atmosphère au Dôme. Il a passé une soirée très douce à découvrir l'univers entier dans la silhouette de la blonde Yolande (qui distribue les nectars aux m'sieurs-dames avec Lisette, Cécile, Maria et Micky).

Il a accompagné pour nous son article d'un commentaire désolé : « Lausanne est dominée... » Il va deux ou trois fois par jour au Dôme, et n'est pas le seul, sauf le bon prétexte qu'il a de « faire une enquête » :

Historique ou l'histoire a bon dos-me.

Autrefois, dans les temps antiques (comme dit la chanson), Paris monopolisait les jolies filles. Mais les jeunes Lausannois qui y débarquent, pleins d'espérance, ont très vite compris qu'au fond, la très reculée et très provinciale Lausanne n'a pas à se plaindre. A tel



point qu'un hebdomadaire parisien, dans un hors-d'œuvre de scandales divers, pimentés fort, servait à ses lecteurs, Lausanne en plat de résistance. Et le reporter de se pâmer (au sens

figuré) sur les décolletés de Saint-François. Le Petit-Chêne, selon lui, sert à entraîner les Lausannoises sur la pente plus ou moins irrésistible du vice. N'exagérons rien. En attendant, un peu de « coup d'œil » vous fera reconnaître que, proportionnellement, il y a plus de jolies filles à Lausanne qu'à Paris et dans bien d'autres villes. Vous en plaindrez-vous ?

Gildo : un piano et deux yeux.

C'est ce qu'a compris Gildo. Gildo a déjà travaillé dans des établissements célèbres. Il a charmé Cannes, Paris, San-Remo, Tunis... Mais il n'a pas dédaigné Lausanne. Lausanne ne le dédaigne pas non plus. Il est venu s'installer au Dôme. Il a un piano, dont il tire tout ce qu'il veut, et deux yeux dont il joue mieux encore. Qui de vous, camarades soi-disant théologiens, juristes ou médecins, ne l'a pas encore entendu ? C'est que la roche Tarpéienne est près du Capitole, et le Dôme de l'Ancienne Académie. Frappé du grand nombre d'étudiants que le Dôme attire, notre journal y a fait, ces temps, une discrète enquête. C'est triste, très triste. Les clients du Dôme : cinquante pour cent d'étudiants. Gildo : le grand succès (argentin) des étudiantes !

Derrière son piano, Gildo surveille et domine la grande salle, voilée de fumée, où pas une table ne reste libre. Il adresse à la foule féminine de grands sourires qui sont le tourment de la foule masculine. A chaque heure de la journée, son répertoire est différent : d'abord, des rumbas qu'il ac-

compagne par instants de sa voix insinuante ; et, dans les heures calmes, des chansons sentimentales ou des morceaux beaucoup plus sérieux.

Un soir, nous l'avons entrepris. Il n'a eu pour nous aucune révélation. Il était passé onze heures, et Gildo aurait pu quitter depuis longtemps son piano ; mais, par plaisir, il y reste aussi tard qu'il peut. Il nous a raconté un peu sa carrière à travers différents pays et ses succès. Il vient maintenant du Moulin Rouge, de Genève, où il jouait en « attraction ». Il a composé lui-même des rumbas et aussi de la musique dite classique. Il ne parle presque pas, mais il a joué pour nous de ses compositions, et avec tant d'ardeur que sa photo, appuyée contre un vase sur le piano, est tombée toute seule.

Il va quitter bientôt le Dôme, mais reviendra en septembre. On lui fera une grande rentrée, avec soirée aux chandelles. Ce sera le fin du fin. Nous ne ferons plus d'enquête sur le Dôme et les étudiants : la question est réglée !

Mais le spectacle est aussi dans la salle :

Comment ça commence...

« Il » est assis au fond de la salle, près du piano. Il fait semblant de boire « quelque chose ». Il est rêveur. Aux tables où des étudiants se répandent en conversations diverses, il regarde monter les filets de fumée des pipes et cigarettes.

... et comment ça finit.

« Elle » entre. Il était sûr de la trouver là. Le reste se siffle.

Le Dominicain.

A petit scandale

LONGUE VIE

Il est quelquefois fort gênant pour sa tranquillité d'être un peu trop curieux. Or ma curiosité, durant les quelques années de vie universitaire que j'ai derrière moi, m'a poussé parfois à faire une petite visite dans le lieu public qui porte le nom de bibliothèque universitaire. J'ai toujours été fort surpris de constater combien la salle dite de travail était remplie de badauds plus ou moins studieux, braves gens qui n'ont rien de commun avec le type ordinaire de l'étudiant, et qui viennent en hiver goûter la douce chaleur régnant dans les sus-dits lieux, en été sécher les sueurs provoquées par un soleil trop ardent. Comment peut-on leur en vouloir ? Tout ceci serait bien si, petit fait comique, ce n'étaient les étudiants qui faisaient les frais de cette petite organisation. En effet, chacun d'eux paie annuellement 11 francs pour une bibliothèque où il ne peut même pas travailler faute de place, alors que par ailleurs elle est gratuite pour tout individu non universitaire. Qu'on offre des salles chauffées ou rafraîchissantes aux habitants de notre ville, qu'on envisage une bibliothèque à leur usage, qu'il en soit ainsi, mais alors qu'on ne lui colle pas le titre d'universitaire et qu'on ne parle plus de cette taxe d'ailleurs en aucun cas justifiable. Qu'on distribue dans les bibliothèques de faculté les livres de travail spécialisé (pour celle qui en possède une, pour les autres il serait judicieux qu'on y songeât) et tout le monde sera content, en tout premier lieu les étudiants qui seraient sans aucun doute parfaitement d'accord de verser ailleurs cette somme d'argent, je pense au Fonds suisse de prêts et bourses, sur lequel nous reviendrons ultérieurement.

GIRARD, président de l'A. G. E.

A propos de

DUKE ELLINGTON

par Pierre Gonin

A vrai dire, j'éprouvais quelques craintes au sujet de ce concert. On m'avait dit du mal de la manière actuelle du Duke et plusieurs enregistrements récents ne me rassuraient pas du tout. Car ce qui faisait la valeur exceptionnelle de cet orchestre, c'était la communion constante du chef avec ces merveilleux solistes qu'étaient Cootie Williams, Barney Bigard, Rex Stewart, etc. Une véritable symbiose. Ces musiciens avaient été formés pendant quinze ans par Duke et leurs talents particuliers convenaient pour leur part fort bien au genre de composition de leur maître. Actuellement, ils sont partis, voulant voler de leurs propres ailes. Ils ont d'ailleurs tout perdu et sont tombés dans la médiocrité. Je pense surtout à Rex Stewart, dont la fougue, ensorcelante lorsqu'elle était canalisée par Ellington, devient tout simplement triviale, laissée à elle-même ! Et comment Duke s'en tire-t-il, me

demandais-je, sans ses collaborateurs de toujours ? Il y avait de quoi être inquiet.

J'ai été terriblement « déçu en bien » comme aime à dire le Vaudois. Plus musicien que ses infidèles, Duke Ellington a su s'accommoder de la situation et adapter sa manière à son nouvel orchestre. Je dirai même plus : ce changement de solistes lui a ouvert de nouvelles voies. L'orchestration et l'harmonisation sont encore plus soignées et cette musique prend un tour symphonique très net à certains moments, ce qui ne l'empêche pas de dégager l'instant d'après un swing étourdissant. C'est une musique complète qui atteint souvent des sommets. Les purs ne diront, étonnés, que certains morceaux ne sont plus du jazz. D'accord, mais c'est de l'excellente musique et c'est tout ce qu'il me faut.

Les exécutions swing sont magistrales (« Never no lament » et autres) ; les morceaux de genre sont fort bien tournés et ne tombent jamais dans la mièvrerie ni dans ce que j'appelle l'excès de « la violette », cette manie américaine de fourrer de la sus-dominante partout. (Allez dans un salon de thé de cinq à sept et vous me comprendrez.) « Caravane », ce morceau archi-connu est complètement transformé. Là surtout j'ai été stupéfait des trouvailles pianistiques extraordinaires de Duke. Ce qui m'a d'ailleurs frappé dans ce concert, soit dit en passant, c'est que Duke est en réalité un bien meilleur pianiste que ne le laissent supposer ses disques. Dans le cas particulier, l'audition directe fut pour moi une révélation. J'ai vraiment eu l'impression d'être en face d'un très grand musicien, du Monsieur de la musique, qui peut se permettre ce qu'il veut. Le Monsieur qui a une grande culture et qui sait parfaitement quand il faut la montrer ou la cacher. La nouvelle formule de « Creole Love Call » où la trompette bouchée est remplacée par une magnifique voix de femme m'a paru aussi réussie que l'ancienne, bien que très différente.

Je ne veux pas oublier Johnny Hodges et Harry Carey, deux solistes de la première équipe de Duke, saxophonistes toujours remarquables. Je suis de plus en plus persuadé qu'ils sont au saxophone ce qu'Armstrong est à la trompette.

Une innovation intéressante, enfin : deux batteries, ce qui permet des effets de timbres très variés.

Bref, un concert remarquable dans lequel les exhibitions chorégraphiques de Ray Nance mirent un savoureux grain de sel. On n'en peut malheureusement pas dire autant de celles des « fans ». Que l'on soit saisi par un rythme qui donne envie de danser, c'est bien ; que l'on remue un pied ou un doigt, cela se comprend sans peine, mais par pitié, qu'on ne transporte pas son voisin dans une salle de danse de Saint-Guy. Le contraste était d'autant plus frappant que la tenue de l'orchestre était irréprochable.

LES ARTS

L'Association des écrivains vaudois organise un concours : été 1950.

Ce concours est ouvert à toute personne habitant le canton de Vaud ou d'origine vaudoise (membre de la Société des écrivains suisses exceptés).

Les travaux ne seront pas signés mais porteront une devise qui sera reproduite sur le pli contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Les travaux seront envoyés avant le 5 septembre 1950 au président de l'Association des écrivains vaudois : M. Henri Perrochon à Payerne.

Le jury fera connaître les résultats du concours et distribuera les prix le 21 octobre 1950, à 18 h. 30, au Foyer du Théâtre à Lausanne.

Des premiers prix de 25 fr. sont prévus dans chaque catégorie, ainsi que d'autres prix en livres. Comme en 1949, l'Association s'efforcera d'assurer aux meilleurs travaux la publication dans des journaux ou revues.

Sujets :

Pour personnes de plus de 18 ans : Nouvelle ou poèmes (10 pages au maximum).

Pour les moins de 18 ans : Récit ou poèmes.

Les travaux ne seront pas rendus.

Rédacteur : J.-M. Vodoz (Tél. 2 23 21)

Administrateur : C. Ramel (Tél. 2 36 38)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 2 35 40)

Régie des annonces : Jean A. Cavin ou M. Sarrazin et P. Martin.

Abonnement : Fr. 3.- par an. Abonnement de soutien Fr. 5.- par an.

CONFISERIE
H. Leimgruber & Cie
Rue de Bourg 17
Dans un cadre agréable et sympathique
Ses diners et menus à des prix raisonnables
Repas depuis Fr. 1.75

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER - FEUZ
Lausanne, Ile St-Pierre, Caroline 2
Tél. 2 67 25 et 2 67 38 - La maison n'a pas de succursale
Livre des fleurs dans le monde entier
Membre Fleurop et F. I. D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie
Prix spéciaux aux étudiants

LISEZ NOS ANNONCES

Pour déguster une bonne glace adressez-vous à

LA RENOMMÉE

Pont-Bessières et Riponne
F. Calmelet
Tél. 3 53 59

La Clé et Foyer Rue de Bourg 26
1er étage
Tél. 2 46 11
RESTAURANT SANS ALCOOL
Repas soignés à prix modérés
Chambres au jour et au mois
Salles pour sociétés
Menus à Avec abonnement
2.10 1.90
2.25 2.05
2.50 2.30

CAFÉ-RESTAURANT DU Vieux-Lausanne
Le Restaurant de la Maison H I
Arrêtez-vous en montant à la Cité
DERRIÈRE LE PALAIS DE RUMINE

Café-Restaurant de Cour
R. Fantini - Berger
Billard - zim-zim - ping-pong
Jeux de quilles

Voix universitaires

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



NUMÉRO SPÉCIAL
vendu au bal de l'A. G. E.
pour le
RESTAURANT
UNIVERSITAIRE

Il nous faut un Restaurant Universitaire

Et ce Restaurant Universitaire ? PAR LE MENU !

par Alexis Brasseur

Ce nouveau cheval de bataille...

... de l'A. G. E. est à vrai dire une vieille rosse que l'on avait négligée dans son écurie. « Nous avons besoin d'un restaurant universitaire ! » Est-ce le nouveau slogan du bureau ? Non, c'est une réalité. Car quelles sont les possi-

Science adoucit son labeur masticatoire et digestif. Ou bien encore, son instinct de la conservation le guide vers un bistrot quelconque où, pour le même prix, la quantité de patates est plus copieuse.

Enfin, nous avons toute la gamme de ceux qui s'accommodent assez facilement du régime plus ou moins exorbitant de la « chambre et pension ».

être créée, si chacun y met du sien, suggère l'idée d'un foyer des étudiants. N'est-elle pas tentante, cette possibilité de boire un pot entre copains dans des locaux bien à nous, où il n'y aurait pas le moindre pékin ? Bref, disons-le, le premier pas vers une cité universitaire pourra être fait bientôt si... (car il y a trois points de suspension).

De nombreux problèmes...

... se posent en effet. Le problème financier d'abord, impressionnant, s'il y a encore quelque chose d'impressionnant pour l'actuel Bureau de l'A.G.E. ! Mais ne jouons pas aux blasés : nous en aurons bien le temps si nous réussissons. Il y a d'abord la reprise, qui se chiffre par dizaines de milliers de francs. L'Université semble vouloir venir à notre aide. Puis il y a la gestion, qui devra être dynamique et jeune. Et l'on pense au prochain Bureau de l'A. G. E. Et puis il y a la cuisine et la domesticité, le côté technique de l'affaire. Et il faudra aussi moderniser et rajeunir le cadre.

Voilà en quelques mots les grandes lignes du travail présent et futur de l'A. G. E. Qu'en pensez-vous ? Ce n'est pas si mal, n'est-ce pas ? Alors, puisque nous sommes d'accord...

DANSONS MAINTENANT ET
NOUS MANGERONS BIENTÔT.
Alexis Brasseur.

ON NOUS ÉCRIT...

Cher camarade,

Ce mot pour vous dire tout le plaisir que m'a procuré la rapide transformation qu'on subi les *Voix universitaires* depuis que vous vous en occupez. Vous avez su en faire l'organe qu'il devait être, vous avez trouvé du premier coup quelle doit être sa fonction et son rôle. Les *Voix* sont le seul organe des étudiants de notre Université ; vous avez bien fait d'y discuter les problèmes qui les touchent tant au point de vue moral, intellectuel, artistique que pratique.

Il va sans dire que cette transformation ne s'est pas faite sans écraser quelques pieds, les pieds de ceux qui aiment la routine, les pieds de ceux qui voudraient faire de notre journal un instrument au service d'autres que de notre Université. Mais ne vous inquiétez pas, vous avez avec vous la majorité des étudiants, et c'est au nom de cette immense majorité que je viens par ces quelques mots vous exprimer mon contentement et vous remercier.
B. P.

N. d. l. R. *Malgré les erreurs que nous avons pu commettre dans nos numéros d'essai, nous sommes conscients en effet que les V. U. peuvent jouer un rôle parmi les étudiants de Lausanne. Nous vous remercions de votre lettre, et vous assurons que nous ne nous inquiétons pas ! Les nombreux témoignages oraux que nous avons reçus depuis la parution du dernier numéro suffiraient à nous rassurer largement.*

Voix universitaires ...et compris

Vu quoi ? Et compris quoi ?

Cette semaine, vraiment, je ne sais que vous dire, puisqu'il s'agit d'un bal, et que mon court éditorial se doit d'être sérieux... Mais comment plaire à des danseurs ? Le monsieur qui me lit, parce qu'un instant sa compagne l'a délaissé pour les bras d'un autre — et qu'il ne se résigne pas à lui rendre la pareille, ce monsieur-là, que lui servir ?

Il est, heureusement, des fois où l'on n'a pas besoin de réfléchir. Je ne me répandrai donc pas, comme d'habitude, en considérations sérieuses. Et je résisterai au plaisir trop facile de troubler le mondain, pendant qu'il surveille de loin les rires de sa danseuse envolée. Au plaisir de le troubler par ces insinuations pédantes : dans la musique douce et les éclats des verres, légèrement grisé de ce bon vin, mondain, tu te laisses emporter par un flot confortable, mais ne crois-tu pas qu'en une seule soirée comme celle-ci, tu détruis cent journées de sérieux péniblement élaboré ? Tu jouis de ton smoking rutilant, mais ne perds-tu pas, un à un, tes principes d'hier et qui seront à reconquérir demain matin ? Tu goûtes aux plaisirs les plus fins, mais sous leur éclat n'ensevelis-tu pas ton âme obscure ?

Non, je résiste à ce jeu-là. Mais, ô danseurs un instant solitaires, que devrais-je vous dire ?

... bilités de se nourrir qui s'offre à l'étudiant isolé à Lausanne ? Il y en a trois, *grosso modo*.

Nous avons tout d'abord l'étudiant complètement dans la purée (ce n'est pas le cas de le dire) qui fait sa cuisine chez lui. Au petit bonheur, tartines, café, pinard et quelques conserves et fruits. Et parfois, il picore chez quelques amis ou connaissances. Bref, il perd du temps, et sa santé s'il n'est pas résistant.

Il y a ensuite le gas qui s'en tire — relativement — et qui de plus dispose d'un estomac blindé, muni d'un dispositif inusable de marteaux pilons. Celui-ci se satisfait des réfectoires de l'Uni, et la proximité de l'Esprit et de la

Dans les trois cas, l'étudiant est le dindon d'une farce qu'il paie beaucoup trop cher.

Or, il s'offre à nous une grande possibilité.

Oui. Et j'ajouterais même que si le vent continue à souffler dans ses voiles, l'A. G. E. sera au début du semestre d'hiver l'hôte quotidien de deux à trois centaines d'étudiants. Et cela non au diable vert, mais en plein centre de la ville. Plus précisément, au haut d'une rue qui descend assez fort... mais chut !...

Ce n'est pas tout. Car dans le bâtiment présumé, il y a aussi plus de vingt chambres, et puis la grandeur des salles, l'atmosphère qui pourrait y

B 9523
Ecoutez la voix des étudiants !

Les Voix Universitaires

sont lues par

tous les étudiants

de l'Université de Lausanne

et par

leurs professeurs et leurs amis !

Les Voix Universitaires

sont

pour les étudiants

un lien inter-facultés

pour les autres

un écho de la vie universitaire

A ceux-ci nous disons:

Ecoutez la voix des étudiants !

Rédacteur :
J.-M. Vodoz (Tél. 2 23 21)
Administrateur :
C. Ramel (Tél. 2 36 38)

Versez
UN ABONNEMENT
DE SOUTIEN
aux V. U.

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 2 35 40)

Régie des annonces : Jean A. Cavin ou M. Sarasin et P. Martin.

Abonnement : Fr. 3.- par an.
Abonnement de soutien
Fr. 5.- par an.

La parution de ce numéro a été facilitée par la générosité de M. Constant Manera, qui a bien voulu faire un don à notre journal. Nous le remercions.
La Rédaction.

Imprimerie H. Jaunin S. A. — Lausanne

T A V E R N E

des Entrepôts

Pièce Juon
Téléphone 3 37 73
LAUSANNE

Une organisation économique et sociale de haute importance

Depuis longtemps déjà, des peuplades entières ont constaté que la maxime :

« L'Union fait la Force »

est une des vérités les plus grandes et chacun de nous en connaît des centaines de preuves éclatantes. Seulement voilà : tous n'ont pas toujours utilisé cet ensemble de forces pour le bien de chacun et nous savons maintenant que si ces forces sont conduites vers des intérêts trop bornés, une catastrophe en résultera tôt ou tard. Il est donc indispensable que chaque membre d'une union agisse selon sa conscience et son propre sens. C'est la seule manière d'éviter qu'un abus de cette force réunie se produise.

Tous les Suisses se défendront pour ne pas devenir des sujets d'une dictature politique. Ils se défendront de même quand il s'agira d'une dictature commerciale sous une forme quelconque.

Ménagères, donnez donc la préférence à l'épicier ALRO et profitez de son choix et de la qualité qu'il vous offre. ALRO protège les détaillants *libres et indépendants* et utilise, en faveur du consommateur, la puissance de ses adhérents, combinée ingénieusement avec la force économique que représente le commerce de gros. Notez surtout que cette organisation n'est pas une entreprise à succursales. De plus, chaque adhérent peut suivre la politique qui lui plaît, tant pour ses achats que pour la direction totale de son commerce. C'est pourquoi vous trouverez chez l'épicier ALRO non seulement des marchandises bon marché, mais toute marque de qualité selon *votre désir individuel*.

Acheter dans les magasins affiliés à ALRO signifie :

Choix, prix et qualité pour L'ACHETEUR
Commerce libre et indépendant pour LE DETAILLANT
Liberté, travail et pain pour TOUS

Gardons notre liberté et notre
indépendance politique et commerciale !

ALRO défend les
intérêts du détaillant libre

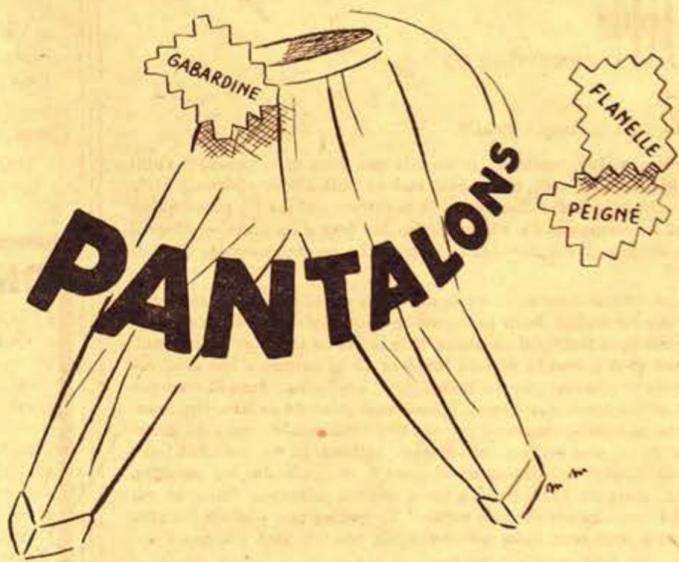
Pensez à l'avenir des jeunes et aidez à leur assurer une activité qui ne soit pas dictée par une centrale mais — en liberté — par sa propre conscience.

L'épicier **ALRO** vous offre
choix, prix et qualité, service
individuel et de confiance.

Le détaillant libre connaît personnellement ses clients et se fait un plaisir de se tenir à leur disposition.

ALRO groupe la force commerciale de plus de 4500 détaillants libres qui, pour cette raison, sont à même de vous offrir des prix plus avantageux et un choix extraordinaire.

ACHETER TOUJOURS à l'épicier **ALRO**
signifie appuyer le commerce libre, l'initiative privée et
l'indépendance commerciale.



EN TISSUS 100% LAINE

Coupe étudiée par tailleur spécialiste

FLANELLE	dep. 28.-
PEIGNÉ	» 48.-
GABARDINE	» 55.-
GARBICORD	» 58.-

L'Enfant
Prodigue **EP** MARK

Voix universitaires

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

CE NUMÉRO EST DÉDIÉ AU GRAND HUGO

Ne pas confondre le victorieux Hugo (Koblet), fesses suisses avec Victor Hugo (poète), barbe française ni les «Travailleurs de la Pédale» avec «Les Misérables».



Analyse spectrale de l'A.G.E.

POUR LES VORACES ET LES CORIACES

L'on ne peut pas dire...

... cette année que l'on n'aura pas parlé de l'A. G. E., un peu partout et même parmi les étudiants. Ma position dans le bureau est d'une optique plutôt mauvaise pour juger de ce qui a été dit. Toutefois, il semble qu'un nombre considérable de carabistouilles ont été émises à son propos et l'on n'ose trop penser à l'opinion du bureau que doit avoir — s'il en a une — l'étudiant-in-the-street. On a bien l'impression que, pour lui, ce bureau est une réunion d'agités du bocal, d'insatisfaits à tous points de vue. Allons, parlons franchement et vidons notre sac. Qu'est-ce finalement que cette histoire de vie sociale de l'étudiant, de son standard de vie que nous prétendons trop bas. Et puis ces commissions et ces offices, n'est-ce pas plutôt nous autres, ceux du bureau, qui cherchons à affirmer les premiers balbutiements de notre âme de ronds-de-cuir et de futurs bureaucrates indécorables.

Eh bien ! Non !

Je sais très bien qu'il y aura toujours quelques gas pour venir nous dire que ce que nous entreprenons est inutile. Tant pis pour eux. Tant mieux pour nous, car cela nous fait réfléchir.

Prenons le cas de l'étudiant qui se trouve pour la première fois embarqué dans cette galère de l'A. G. E. Après des élections pour lesquelles il a daigné être l'enjeu, ses copains lui ayant seriné qu'il fallait bien qu'il y eût un candidat à tel ou tel poste (ils n'ont pas prononcé le mot «poire», mais ils y ont tous pensé), le voilà dans ce fameux bureau avec une dizaine d'autres. Parmi lesquels quelques cas tout à fait spéciaux de types qui ont quelques idées derrière la tête et qui se sont présentés devant le peuple de leur propre initiative et sans la moindre pression. Ainsi avon-nous ce bureau tel qu'il était en ce fameux mois de novembre 1949 lorsque nous primes tous conscience de nos responsabilités, de nos prérogatives et de nos dignités respectives et respectables. Et nous envisageâmes alors...

... tous les problèmes...

... qui se posaient à nous, même ceux que nos prédécesseurs avaient laissés de côté jusqu'à présent pour ne pas avoir trop de boulot sur les bras.

Il y avait d'abord les commissions. Celles qui marchaient bien, entre autres la sportive dont on oublie trop souvent qu'elle fait partie de l'A. G. E., et celles qui marchaient moins bien, à commencer par les Affaires extérieures pour laquelle on pouvait se poser la question à savoir à quoi elle pouvait bien servir.

Quant à l'aide aux étudiants... la question était de très, très mauvais goût, impudique. Il y avait bien l'entraide qui, avec quelques centaines de francs, devait tirer du pétrin la ribambelle d'étudiants qui avaient la disgracieuse idée de ne pas recevoir le moindre argent d'ici ou d'ailleurs.

(« Quand on n'a pas le moindre argent, on ne fait pas d'études » ; c'est un étudiant qui m'a servi cet argument tout dernièrement.) Et puis il y avait aussi la bonne rigolade des réductions accordées aux étudiants et ce nec plus ultra qu'était cette petite phrase imprimée au dos de la carte de l'A. G. E. : « Cette carte donne droit... à l'entrée gratuite aux manifestations organisées par l'A. G. E. »

Alors, plein d'une candide audace qui nous étonne encore, nous y avons mis...

... un bon coup...

... et fait connaître les pires outrages à cette ex-vieille fille très res-

reprennent maintenant du poil de la bête. Elles vont même jusqu'à soulever des flots de passion chez certains. Elles ont vu rouge ces derniers temps et se sont même permis de « cracher » leur dégoût... hum ! Mais revenons aux autres moutons. On s'est d'abord fait la main (travail soigné, style « grand et formid » avec la C. E. C. (plus personne ne se la rappelle, passons en douce) et le Noël du S. U. Cela nous a permis de considérer que tout nous était possible. Et après un accouchement bref et sans douleurs (à part qu'on a eu l'œil vague et le cœur vacillant), l'A. G. E. pondit ses deux offices dans un fracas publicitaire : articles, conférence de presse, communiqués, interviews, bref

...et compris

Voix universitaires

« Je ne veux pas militer. »

L'autre jour, comme je demandais à un camarade de m'aider à vendre des « V. U. » il me regarda, une flamme sombre dans les yeux, et me dit : « Je ne veux pas militer. » C'était un bien gros mot. Mais ce refus, plus qu'irrévocable : méprisant, pouvait donner à penser...

C'est là le paradoxe (O la joie des paradoxes !) de notre génération estudiantine. Certains sont « engagés » à fond, engagés dans le Réarmement moral, ou dans le communisme, ou dans toute autre idéologie. D'autres, en revanche, ont une telle horreur de toute action (j'entends qui ne serait pas gratuite), que vendre une vingtaine de « V. U. » leur semblerait un déshonneur, un enrôlement.

Je ne veux pas recommander ici la querelle de Faust : « Im Anfang war die Tat. » Très humblement, je ne sais pas si : « Im Anfang, war die Tat oder das Wort ? »

Mais je pense que, des deux attitudes, engagement absolu ou gratuité absolue (cette dernière fût-elle au nom d'une foi religieuse désincarnée), de ces deux attitudes, l'une n'est pas plus réaliste que l'autre. La première est une adhésion totale, gratuitement décidée ; la seconde est une abstention totale, artificiellement voulue.

Et je me demande s'il n'y a pas de troisième terme, où la foi, lente-ment, quotidiennement élaborée, ne serait pas un « engagement » (à la manière moderne) ; où l'action, à chaque fois soupesée et concrètement jugée bonne ou mauvaise, ne serait pas un enrôlement. Un chrétien ajouterait même (et c'est une histoire encore bien plus compliquée !) : « Nous n'avons pas le droit d'être gratuits, car la Grâce est en dehors de nous. »

Qu'en pensez-vous ?

pectable qu'était l'autre A. G. E., celle que les anciens nous ont léguée avec un soupir de contrition et un sourire dans leur barbe. Il y a bien eu les « V. U. » qui tournaient doucement de l'œil. On ne s'en apercevait pas, c'est le cas de le dire. Bref, elles

un battage américain. Permettez à ceux du bureau d'en être fiers : ils sont tellement conventionnels et bourgeois, n'est-ce pas ? Et en plus de cela, nous avons le toupet de croire que nous avons été utiles.

(Suite page 3)

ÉCHOS UNIVERSITAIRES ARCTIQUES

Dans des statistiques officielles, j'ai appris les nombreux records dont s'honore l'Islande : proportionnellement à tous les autres pays d'Europe, la densité de sa population est la plus faible, ses glaciers sont les plus vastes, son parlement est le plus ancien, les chevaux (lisez : poneys !), les autos et les enfants illégitimes sont les plus nombreux ; mais j'aurais voulu trouver un chiffre qui me confirme que cette île lointaine est le plus petit pays au monde à entretenir une Université. En effet, que comparer à cette minuscule nation qui, pour ses 120.000 habitants, crée une Alma Mater où ils pourront étudier selon leur tradition millénaire et dans leur langue propre ? Il est intéressant de voir dans quelles conditions doit vivre une université que sa situation géographique et sa particularité linguistique isolent totalement du reste du monde. Une population si peu nombreuse peut-elle disposer d'un nombre suffisant de professeurs, et d'assez de fonds pour les bâtiments, le matériel et tous les frais universitaires ? Peut-on encore croire Platon qui disait que les plus petites républiques étaient les plus belles ?

Pour couvrir les frais de la construction d'une université, l'Etat a recours à une loterie qui obtient le plus grand succès auprès des Islandais enrichis par la pêche à la morue et la chasse aux dollars (les Américains ont occupé l'île pendant la guerre). A Reykjavik, la capitale, si l'on sort de la ville de béton, de bois et de tôle, on parvient aux terrains vagues qui sont le domaine des étudiants et des poneys. On y admire le bâtiment battant neuf de l'Uni, deux maisons pour les étudiants de « province », un petit institut de recherche, et un alignement de petites villas toutes semblables, où les professeurs sont condamnés à habiter !

L'Université compte cinq facultés : théologie, médecine, droit, hautes études commerciales et lettres, et elles préparent les ingénieurs jusqu'aux premiers examens. Pour les autres carrières, il faut, comme le faisaient, il n'y a pas si longtemps, la totalité des étudiants, traverser l'Atlantique vers l'Est ou l'Ouest. Mais on peut difficilement s'imaginer quel dépaysement cela représente pour un Islandais de quitter un monde de maré-

cages, de basalte et de glace, transfiguré par la douce lumière arctique, pour arriver sur un continent où il voit pour la première fois un chemin de fer, une vraie forêt, et ces grandes villes hystériques où personne ne comprend ce qu'il dit ou d'où il vient...

L'Université de Reykjavik est ouverte à chacun ; aucune classe sociale n'est favorisée pour la simple raison que les classes n'existent pas en Islande : ce jeune homme dans son auto américaine est un pêcheur de harengs ; et ce pêcheur sur ce chalutier est un étudiant ! En effet, la plupart des jeunes gens aux études travaillent pendant l'été : le poisson réclame des bras, et la pêche paie bien son homme. Une saison vouée à la morue permet de vivre pendant toute l'année académique... On voit ici combien les étudiants, comme tous les Islandais, dépendent de la pêche qui fait vivre toute l'île.

Mais si la façon dont l'Etat et les étudiants eux-mêmes ont résolu les difficultés matérielles est digne d'admiration, les études proprement dites se font dans des conditions à la fois trop difficiles et trop faciles : par la force des choses, le petit nombre des étudiants supprime une émulation salutaire. Les travaux universitaires ne sont pas entrepris dans cet esprit de modestie que fait naître les comparaisons avec l'étranger. Chaque résultat acquis dans cette île peu hospitalière le sont au prix de telles difficultés que cela justifie la fierté des habitants, qui souvent paraît à l'étranger quelque peu exagérée. Quant aux Islandais qui étudient sur le continent, leur nature et leur dépaysement les rend peu sociables ; plutôt que d'avoir avec leurs camarades des contacts souvent dangereux pour leur amour-propre, beaucoup préfèrent vivre dans l'attente du jour où leur patrie, plein de déférence, les verra revenir.

Mais il ne faut pas oublier que l'Islande est en pleine crise de croissance, et que les contacts avec un monde quasi inconnu ne s'établissent pas d'un jour à l'autre après des siècles d'isolement. Passant du moyen âge à l'ère de l'avion, à mi-chemin entre l'Europe et l'Amérique, un petit peuple cherche sa destinée.

Bertil GALLAND.

Les 3 tennis du

RIANT-SOLEIL

sont rénovés

21, Ch. de Boisy - Tél. 24 02 94

A 1 min. terminus trol. 2 (Bergières)

Prix spéciaux pour étudiants

Embassy

Restaurant Salon de thé

Belle ambiance

Cuisine Bourgeoise soignée

Assiette depuis Fr. 1.50 - Ropas à l'abonnement

M^{me} A. Droz - Bassetti

LAUSANNE - RUE MARTERET 28

Tél. 23 49 43

DANSE

ECOLE RÉ FALK

Des académies de Paris et Londres

Cours - Leçons privées

English spoken - Se habla español

Si parla italiano - Rens. et inscriptions :

Av. de la Gare 7 - Tél. 22 36 54

Le Discophile

J. P. D'ANDRIAN

Nouvelle maison de disques

Amplificateurs - tourne-disques - Pick-up

Place Pépinet 4 (Immeuble Feuilles d'Avia)

Tél. 23 94 46 - Service à domicile

26 JUIN 1950

GRENOBLE VILLE UNIVERSITAIRE... ET PROGRESSISTE

Lors de leur récent voyage en Provence, les élèves de l'E. A. L. ont eu le privilège d'être reçus par l'Université de Grenoble. Réception inoubliable ! Je vous parlerai aujourd'hui de cette cité qui, par son climat spirituel et sa situation économique, est particulièrement propice à l'esprit universitaire. La proximité de l'Italie et de la Suisse, l'esprit curieux de cette population alpine ont contribué à donner un caractère international à cette contrée.

Grenoble est pourvue d'une université aux facultés harmonieusement synchronisées avec les nombreuses activités industrielles et culturelles de cette vallée.

C'est en 1339 qu'Humbert II, dernier Dauphin, établit en sa capitale une académie. Mais son œuvre fut de courte durée, car en 1454 l'académie fut transportée à Valence, d'où elle ne revint qu'en 1808. A cette époque la France organise un régime nouveau. Les écoles centrales fondées par Napoléon ont un but pratique : former des hommes pratiques, des constructeurs, dont la société nouvelle a grand besoin. L'utile est la mode, des techniciens, tel est le mot d'ordre. La science est la mathématique. Telle est l'atmosphère de l'époque.

Une loi de 1896 — réalisant l'unité dans la diversité — groupe toutes les hautes écoles supérieures sous le titre d'université. Celle de Grenoble comprend, outre les quatre facultés « classiques » de droit, médecine, lettres et sciences, un institut polytechnique, une école française de papeterie, un institut de géographie alpine et un atelier de l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

La situation topographique de Grenoble en fait une cité industrielle de très grande importance. Actuellement 120.000 habitants. Très tôt l'industrie des textiles et la métallurgie y prennent pied. Pas étonnant que l'école polytechnique se spécialise dans la direction de l'électricité, de l'électrometallurgie et des problèmes hydrauliques. En 1907, les papeteriers aperçoivent l'importance d'une école professionnelle. L'Ecole française de papeterie est fondée. Elle délivre le diplôme d'ingénieur papetier. En pleine guerre — sous l'occupation — l'Institut de tourisme qui organise des excursions et des voyages d'études.

Radio-Grenoble consacre certaines heures de son programme aux émissions universitaires. Celles-ci sont entièrement montées par les élèves, avec la collaboration des différentes sociétés d'étudiants, et sont l'écho des activités musicales et littéraires de l'uni.

Les charriages — très fréquents et très appréciés par la population — amènent de la vie et de la gaieté dans la ville. La police « facilité » grandement cet épanouissement de la personnalité étudiante ! S'il y a des dégâts, l'amende ne sera pas trop salée. Les élèves des Beaux-Arts, tout naturellement, se distinguent dans ce genre d'occupation.

Non content de ces réalisations déjà impressionnantes, l'Uni de Grenoble a des projets hardis. Comme partout ailleurs, les bâtiments scolaires sont devenus trop petits, les laboratoires désuets et inappropriés aux exigences modernes. Tous souffrent de cette exigüité des installations.

La bombe atomique a aussi ses bons côtés ! Par cette nouvelle arme, les forts d'artillerie deviennent superflus. Grenoble est dominé par une immense forteresse composée de casernes et de fortins, des casernes agrippées au flanc de la montagne du Rabot. Un téléférique vous transporte jusqu'au sommet, d'où vous jouissez d'une vue incomparable sur la vallée de l'Isère et le massif du Vercors. Or, le ministère de la guerre a mis toutes ces installations militaires à l'entière disposition de l'Université, pour y établir sa future cité universitaire.

¹ Ecole d'architecture de Lausanne (Réd.).

Une ancienne caserne a déjà été transformée en maison d'étudiants, capable de recevoir 200 pensionnaires. Toutes les chambres ont été remarquablement aménagées. Des meubles normalisés, mais librement disposés, donnent une impression de clarté à ces têtes habitées par trois ou quatre étudiants. Une cuisine au rez-de-chaussée permet aux amateurs de frioter librement sur les nombreuses plaques électriques. Le prix de ces chambres défie toute concurrence. Hélas ! les bâtiments scolaires se trouvent en ville, et il faut y descendre. Et la remontée est encore plus pénible. Aussi le nombre des « courbeurs » monte en flèche par de beaux jours H.F. (haute fréquence — ouvre ses portes et rend d'immenses services — secrets — au ministère de la marine.

Mais ne croyez pas que les 4200 étudiants immatriculés à Grenoble mènent une vie monotone ! A son arrivée, l'étudiant français ou étranger (il y a plus de 1000 étudiants étrangers à Grenoble) est reçu avec tant de chaleur qu'il ne saurait se sentir isolé. Trois foyers sont prêts à le recevoir. Par tradition, Grenoble ne néglige rien pour faciliter autant que possible la vie de cette jeunesse escholère qui anime tellement ses rues. C'est le rôle de l'A.G.E. d'organiser la vie commune en marge de l'université elle-même.

Les vastes locaux de l'A.G.E. se trouvent en pleine ville — tout près des différents bâtiments universitaires — dans une vieille maison entièrement rénovée.

Au rez-de-chaussée, dans un grand hall, un bar vous offre toutes les joies d'un rafraîchissement alcoolique ou non-alcoolique ! Un barman hollandais — particulièrement à la coule — se charge de diffuser Sidney Bechet et Rex Stewart. (Et même, de temps en temps, un disque de Charlie Parker.)

Le hall peint aux couleurs vives et claires, meublé de fauteuils confortables et de tables solides (!), se prête très bien aux discussions académiques, ou bien aux jeux d'échecs. (Si toutefois le pianiste-amateur en train de maltraiter son instrument ne vous casse pas les oreilles...)

Au premier étage, un vaste réfectoire sert 300 à 400 repas par heure. Muni d'un plateau en matière plastique, vous passez devant un guichet où vous sera délivré en moins d'une minute une assiette de soupe, du légume, de la viande et un dessert. Pain et légumes à profusion. Ce repas simple mais copieux coûte 60 francs français. Si vous désirez une chopine de rouge, vous payez 25 francs en plus.

D'autres restaurants en ville ont un contrat avec l'A.G. et délivrent des menus également très bon marché.

L'A.G.E. est vraiment un lieu de rencontre idéal. Des salles de lecture et de conférences complètent la maison de l'étudiant. Outre un service de cours polygraphiés, un service de logements, un service de travail, elle anime un ciné-club universitaire et un office de maï !

Mais ce ne sera pas toujours ainsi. Petit à petit toutes les facultés viendront s'établir autour de ce foyer. Un rectorat groupera autour de lui tous les services administratifs, les bibliothèques et les instituts de botanique (avec un jardin alpin) et de géographie. Un ascenseur, percé dans le roc, reliera la ville à la cité universitaire.

Le foyer des étudiants sera agrandi, de manière à pouvoir recevoir la quasi-totalité des étudiants. Un foyer pour jeunes filles viendra s'y ajouter. Par ce regroupement architectural de vaste envergure, l'Université de Grenoble sera capable de rivaliser avec les plus grandes universités du Nouveau-Monde, tout en étant liée aux anciennes traditions françaises. Nous souhaitons bonne chance à nos amis de Grenoble et leur disons merci pour l'accueil vraiment magnifique qu'ils nous ont fait. J. K., stud. arch.

CE QU'IL VOUS EN COÛTE !

Que coûtent réellement les études supérieures ? Voici une question dont on n'a en général qu'une vague idée. Aussi voudrions-nous dans cet article essayer d'apporter quelques précisions : nous allons prendre pour commencer le cas des étudiants en lettres et faire un calcul détaillé, puis nous nous livrerons à quelques généralisations.

LE CAS DES ÉTUDIANTS EN LETTRES.

Pour bien faire comprendre les données du problème, prenons le cas pratique d'un jeune homme qui a juste la possibilité matérielle de suivre l'Ecole normale et de devenir maître primaire. Or, il se dit qu'il gagnerait davantage s'il pouvait devenir maître secondaire, mais pour cela il faut passer par la Faculté des Lettres de notre Université. Il se livre alors à un calcul pour savoir combien il lui faut emprunter et résoudre les différentes questions qui se posent.

Voici le résultat qu'il obtient :

Ecolages	1.000
Entretien	9.360
	10.360
Perte de gain	8.100
	18.460

Ecolages et finances d'examens.

Le calcul en est évident, nous avons tenu compte de ce que la plupart des étudiants en lettres passent en fait sept semestres à l'Université.

Les dépenses occasionnées par les achats de livres, papier, etc., sont trop peu importantes pour que nous nous en occupions.

Entretien.

La durée moyenne des études est de sept semestres, mais il faut remarquer que l'âge habituel d'entrée à l'Université est de 19 ans, tandis que le normalien obtient son diplôme à 20 ans. Par conséquent, il y a compensation pendant un an où tous les deux sont aux études et il reste cinq semestres.

En outre, le licencié doit faire deux mois de stage non payé et l'on peut estimer à quatre mois les périodes improductives entre les différents remplacements, etc., l'entretien doit donc se calculer sur six semestres au total, et nous estimons que celui-ci se monte à 260 francs par mois (moyenne entre les étudiants qui vivent chez eux et ceux qui sont en pension). Nous obtenons ainsi le chiffre de 9360 francs.

Perte de gain.

Le normalien diplômé n'a pas de stage à faire et entre presque aussitôt en fonction. Donc, pendant trois ans que l'étudiant consacre encore à ses études, il touche un salaire qui se monte au total à 25.725 francs environ², soit 715 francs par mois. Sur cette somme, le jeune maître primaire consacra 400 francs à son entretien et le fisc en réclamera 60. Il reste donc une économie mensuelle de 225 francs, et en trois ans de 8100 francs. C'est ce chiffre qui constitue la perte de gain.

★ Nous constatons pour commencer que notre jeune homme doit emprunter le montant de ses ecolages et de son entretien, soit 10.360 francs. Le taux d'un emprunt de ce genre est de 4 %.

D'autre part, le maître primaire, nous l'avons vu, a économisé 8100 francs, qu'il va naturellement placer. Nous supposons pour la facilité des calculs que son revenu est de 4 %.

★ Notre jeune homme doit par conséquent non seulement rembourser son emprunt, mais encore rattraper l'avance de 8100 francs que le maître primaire a sur lui et les intérêts. Il se trouve donc en présence d'un capital de 18.460 francs portant intérêts à 4 % qu'il s'agit d'amortir. C'est seulement après cette opération qu'apparaîtra le vrai profit financier des études supérieures.

★ Chaque année, le maître secondaire gagne une certaine somme de plus que le maître primaire et c'est cette somme qui doit être mise au service de l'amortissement. Il s'agit donc d'un calcul de mathématiques financières qu'il est inutile de développer ici et nous dirons simplement que les 18.460 francs seront amortis en près de douze ans.

² D'après le nouveau barème, qui n'est pas encore intégralement en vigueur.

C'est par conséquent à l'âge de 35 ans en moyenne que le licencié en lettres aura récupéré toutes les charges et commencera à recueillir les fruits financiers de ses études universitaires, fruits qui s'éleveront en tout à un peu plus de 80.000 francs. Bien entendu, les résultats varient d'un cas particulier à l'autre mais ne doivent pas s'en éloigner beaucoup.

Certains étudiants penseront peut-être que ce calcul est juste seulement pour le jeune homme qui emprunte la somme nécessaire, puisque celui dont les parents paient les études n'aura rien à rembourser. Cette optique est fautive et pour le voir il suffit de s'élever à l'échelon familial, on comprend aussitôt que la famille, en tant que cellule économique, doit d'abord récupérer tous les éléments dont nous avons parlé avant de récolter les fruits de la mise de fonds faite en faveur d'un de ses membres. Notre calcul est donc valable pour tous les cas³.

QU'EN EST-IL POUR LES AUTRES ÉTUDES ?

Après avoir examiné le cas des Lettres et constaté qu'on pouvait obtenir un résultat précis, essayons de voir s'il est possible de faire un calcul analogue pour les autres facultés.

Nous nous heurtons aussitôt à une grave difficulté, car il n'y a plus de base de comparaison. En effet, s'il était normal de comparer le maître secondaire au maître primaire, cela n'est plus possible ; en effet, sur quel profession se baser pour un ingénieur, un médecin, qui sont formés uniquement par l'Université ? S'obstiner dans des calculs mènerait à un arbitraire enlevant toute valeur aux résultats.

Changeant donc de point de vue, nous constatons que le licencié a en général le choix entre deux voies : le secteur public et le secteur privé. Dès lors, nous pouvons à nouveau faire quelques remarques.

LICENCIÉ ENTRANT DANS LE SECTEUR PUBLIC.

Cela peut être le cas des ingénieurs (C. F. F., Ponts et Chaussées), les juristes (Département de justice et police, tribunaux) et d'autres encore.

Nous pouvons faire une comparaison numérique entre le jeune homme qui, sans aucune étude, est entré à 20 ans dans une administration quelconque et celui qui est passé par l'Université. Nous laissons le soin de faire ce calcul à ceux que cela intéresse ; nous pensons que l'amortissement doit être beaucoup plus long, puisque les études d'ingénieurs, par exemple, sont elles-mêmes assez longues. Nous ne serions pas étonnés que le licencié n'achève son amortissement qu'à 40 et quelques années.

D'une façon générale, nous remarquons que l'employé subalterne touche un salaire modeste mais n'a aucun souci, tandis que l'étudiant, s'il a l'espoir d'un gain supérieur, court le risque d'échouer dans ses études, par sa faute ou non, et de retomber dans une classe sociale plus modeste, auquel cas ses frais d'études deviennent une perte sèche, car il ne pourra pas les rattraper.

Il ne faut donc jamais oublier l'élément de risque que comporte toute étude.

LICENCIÉ ENTRANT DANS LE SECTEUR PRIVÉ.

Un nouvel élément financier intervient d'emblée. En effet, le licencié qui choisit le secteur privé commence en général avec de bas salaires. Par exemple, une usine de machines lourdes mondialement connue engage les

(suite page 6 colonne 1)

³ Nous tenons à remercier ici MM. Bourquin, professeur, et Monnier, chef du Service de l'enseignement secondaire au Département de l'instruction publique, qui nous ont fourni de nombreuses indications.

ÉTUDIANT (E) S
sont reçus comme
Paying Guests
dans milieu cultivé
Prix modérés
Vie de famille - Belles chambres
Mme R. Galland - Grand-Praz 10,
Chailly - Tél. 22586 (dès le 25 juin 225 86)

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.
Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation
LAUSANNE AVENUE DU THÉÂTRE 1

ESPAGNE Voyages pour l'art

- Circuit de Castille (17 jours). Départs 13 juillet et 3 août. Fr. 680.—
- Croisière Levant-Baléares (17 jours). Départs 4 août. Fr. 515.—
- Voyage-Séjour à Majorque. Arrangements et départs individuels ou par groupes. Depuis 10 jours. Fr. 355.— Délai d'inscription : 3 semaines avant le départ.

Renseignements et programmes détaillés : Secrétariat Pour l'Art, Vennes s. Lausanne. Téléphone 3 45 84.

POUR LES VORACES ET LES CORIACES

(Suite de la page 1)

Et puis...

... ce n'est pas fini. Que penserait notre « étudiant-in-the-street » le beau matin où, se réveillant, il apprendrait qu'à Lausanne vient de se créer une maison universitaire. L'on y sert deux cents repas à bon compte, matin, midi et soir, et elle comprend en outre une vingtaine de chambres. Eh bien ! Ce rêve s'annonce comme une réalité toute prochaine. Car il ne faut pas croire que l'on se repose : l'appétit vient en mangeant. Il y a bien...

... les difficultés...

... que l'A. G. E. rencontre à tout instant. En gros, elles sont de deux espèces. Les finances d'abord, ensuite les immixtions politiques. Sans doute, y a-t-il aussi l'inertie de certains étudiants. Mais nous avons bien vu que la passion agéophile de l'étudiant est fonction de l'activité du bureau.

Il ne fait aucun doute qu'en ce qui concerne son budget, l'A. G. E. tire toujours le diable par la queue et cela au détriment des étudiants. Avec des finances plus importantes, que d'hesitations seraient évitées, de projets déjà réalisés, quelle amélioration du rendement de notre travail. Remarquons en passant que ce ne sont pas les étudiants qui refusent les augmentations de cotisation. Par deux fois, le comité en a voté. Enfin, à la dernière séance, un *modus vivendi* diplomatique et extrêmement intéressant a été proposé ; il consiste en le passage intégral de la taxe à la bibliothèque cantonale dans la caisse des étudiants. Et ce ne sera pas de l'argent dilapidé. Pensons à la réorganisation des Offices du travail et du logement dont la charpente est maintenant insuffisante comparée à l'activité déployée. Pensons à des *Voix universitaires* bimensuelles. A la modernisation du restaurant universitaire. A l'entraide. Notre A. G. E., qui maintenant peut soutenir la comparaison avec celles des autres univer-

sités, est une des rares à ne point disposer d'un ou deux employés rémunérés. (Celle de Grenoble, numériquement aussi importante que la nôtre, en dispose de trois.) Cela serait bien nécessaire, car combien d'heures ne perdons-nous pas à des besognes bureaucratiques qui pourraient être consacrées à des problèmes bien plus urgents. Et puis ne faut-il pas actuellement une bonne dose de candeur pour adresser une lettre à l'A. G. E. avec la certitude d'avoir une réponse dans la semaine qui suit ?

Passons. Il a été dit un mot plus haut au sujet d'...

... « immixtions politiques ».

Voilà un sujet qui n'aurait jamais dû être abordé. Mais il y a trop de sous-entendus en l'air pour que nous n'en parlions pas et que nous ne précisions pas le problème. Voyons d'abord ce qui se passe ailleurs.

Pour diverses raisons, la presse a souvent parlé des élections aux conseils d'étudiants des universités allemandes. Celles-ci se font par listes électorales émanant des différents clubs politiques étudiants. D'autre part nous avons le cas de l'Université Libre de Bruxelles qui est un bastion du libéralisme, de la libre-pensée et de la franc-maçonnerie. L'A. G. E. de là-bas a donc d'office une position politique et intervient dans la vie publique belge. Ces deux formes de représentation sont impossibles à Lausanne, d'abord parce que l'Université de Lausanne n'a aucune position politique, ensuite parce que le corps des étudiants comprend plus d'un tiers d'étrangers qui sont placés sur le même pied que leurs camarades suisses. L'A. G. E. de Lausanne est donc apolitique et doit le rester. Sinon les étudiants étrangers en conservant la même représentation s'immisceraient dans la vie politique de la Suisse dont ils sont les hôtes, ce qu'ils n'ont pas à se permettre, ou encore ils seraient définitivement éliminés et cela nuirait à la camaraderie qui peut ou doit exister entre étudiants de toutes les nationalités. Enfin le simple bon sens s'oppose à ce que nous venions mêler nos jeunes opinions cassantes aux questions déjà suffisamment débattues et qui nous intéressent plus directement. Et il y en a beaucoup.

C'est ce à quoi devraient penser les candidats aux prochaines élections.

Alexis BRASSEUR.

Les mathématiques et leur utilité générale

(Suite) Voir V. U. d'avril

Or on sait que plusieurs sciences empiriques, de la physique à la physiologie, appliquent les mathématiques chaque fois qu'une courbe expérimentale se superpose, avec une approximation suffisante, à une courbe mathématique définie. En physique, cette manière d'appliquer les mathématiques ne prête à aucune objection ; mais en biologie, et surtout en psychologie, la plupart des personnes autorisées s'en méfient : d'abord, parce que la construction d'un graphique exige que l'on ait choisi, et élaboré, un certain nombre de *variables*, qui doivent entrer dans l'expression d'une *fonction* ; mais ces variables ne se prêtent pas aux manipulations mathématiques qu'au prix de conventions fort compliquées et artificielles, qui feront perdre de vue les données immédiates de l'expérience. La seconde raison de cette défiance des psychologues à l'égard des mathématiques tient dans le fait qu'ils sont presque tous des « classiques », avec tous les préjugés que cette qualité comporte...

Mais le champ d'application des mathématiques pourrait être beaucoup plus étendu si l'on exigeait parfois moins de rigueur dans les correspondances, et si l'on savait plus souvent se contenter d'analogies : ce procédé est d'ailleurs constamment employé par les philosophes mathématiciens, mais ce n'est pas toujours, me semble-t-il, sans quelque scrupule : on craint de faire une méthode d'un procédé qui de temps en temps, et par hasard, vous suggère une bonne idée. Et l'on admet difficilement que ces analogies entre un fait mathématique et un fait philosophique, ou historique, par exemple, soient non moins nécessaires, et puissent être aussi fécondes que les correspondances rigoureuses dont on se sert en physique.

Par exemple, la notion de dérivée, qui se présente en mathématiques comme fondamentale dans l'étude des fonctions, se retrouve sous une forme plus ou moins vague, dans les domaines les plus variés, et particulièrement en histoire : la situation politique actuelle, par exemple, correspondrait à la valeur d'une fonction, dont la dérivée serait l'ardeur révolutionnaire

des citoyens : cette analogie pourrait mener, peut-être, sans trop de peine à une correspondance rigoureuse.

J'emprunte à M. Piaget un exemple fort intéressant d'analogie, entre la psychologie et la thermodynamique (qui rentre dans cette partie de la physique que l'on peut classer dans les mathématiques). Un acte est d'autant plus *intelligent* qu'il est plus *réversible*. Or, en thermodynamique, un phénomène est réversible lorsqu'il est formé d'une succession continue d'états d'équilibre ; nous en arrivons à nous demander ce qui, en psychologie de l'intelligence, pourrait être l'analogie de ces états d'équilibre de la thermodynamique : cette analogie nous a donc conduit à la recherche d'un nouveau concept en psychologie.

Nous voyons par là que les analogies mathématiques peuvent, dans les questions les plus diverses, aider à schématiser les idées, et à poser ainsi plus précisément les problèmes : elles offrent d'autre part un puissant moyen d'induction. Mais comment parvient-on à apercevoir ces analogies ? dans quel esprit le philosophe, l'historien, le psychologue doit-il étudier les mathématiques pour en tirer toute la *substantifique moelle* ?

Les mathématiques, telles qu'elles ont été enseignées à la plupart des gens cultivés, sont une doctrine stérile, un monde aride et désolé comme un paysage lunaire. Mais elles deviendraient fécondes dès l'instant où elles seraient dans l'esprit de chacun comme un petit Univers aux perspectives variées, et qui aurait sa substance, ses lois, ses beautés, sa vie. La mathématique devient féconde lorsqu'elle est homogène aux autres disciplines de l'esprit, c'est-à-dire lorsqu'on rend à ses concepts et à ses théorèmes, le caractère *affectif* dont, par besoin de concision, on les dépouille dans les manuels scolaires, mais qu'ils ont toujours dans l'esprit du mathématicien qui les découvre : pour celui-ci, une expression compliquée à simplifier, est un monstre à terrasser ; un théorème à démontrer, la découverte d'une terre nouvelle ; l'ensemble des mathématiques forment un édifice grandiose, où chacun se fait un honneur d'aller déposer sa modeste pierre. C'est sous cette forme *animée* qu'elles ont dans l'esprit des grands mathématiciens, que les mathématiques devraient servir à tout homme qui prétend être philosophe.

L'exemple de Pascal me paraît fort probant à cet égard : s'il fut un homme pour qui les mathématiques étaient animées, ce fut bien lui ; j'imagine qu'il s'y livrait même avec une certaine fureur : preuve en soient ses travaux sur la cycloïde, qui furent, paraît-il, l'œuvre d'une nuit d'insomnie. Or, lisez les *Pen-*

sées de cet illustre philosophe : vous les trouverez toutes imprégnées d'esprit mathématique, et c'est là certainement ce qui leur confère cette admirable et si originale grandeur. Leibnitz « animait » les notions mathématiques jusqu'au ridicule : il voyait dans l'équation $x^2 - x = 0$ un résumé de tout l'Univers, et un argument décisif pour la conversion d'un savant païen ! mais il ne laisse pas d'être génial mathématicien en même temps que subtil et profond métaphysicien.

Il faudrait donc, afin d'augmenter le « rendement » de notre culture, abattre les cloisons qu'inconsciemment nous avons élevées entre nos connaissances, et en particulier, laisser circuler l'esprit mathématique dans toutes les branches de notre activité intellectuelle : il suffit pour cela de se persuader que ces notions abstraites n'ont rien d'effrayant, et qu'une fois qu'on en a compris l'enchaînement, on est étonné de leur simplicité. Et si parmi mes lecteurs il s'en trouve que j'aie convaincus, ils ne manqueront pas d'ouvrages de vulgarisation *sérieux*, grâce auxquels ils n'auront pas de peine à s'initier aux mathématiques supérieures ; et ces notions, acquises à loisir et avec la curiosité d'un amateur consciencieux, seront par là-même animées, et fécondes.

D. Bovet (EPUL).

COMMUNIQUÉ

Le Judo-Club de Lausanne poursuit l'entraînement de ses membres chaque mercredi soir à 20 h., au Casino de Montbenon.

Restaurant
de la Placette
du Gr.-St-Jean
Chez Bachmann - Lausanne
Menu Fr. 3.-
Carte de 10 repas Fr. 25.-
Petits plats soignés de Fr. 2.- à 3.25
Tél. 2271 65. Petite salle pour comités

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE
GARANTIE PAR L'ÉTAT
Dépôts d'épargne - Obligations foncières - Gérances de titres - Safes

A deux minutes de l'Université :
RESTAURANT
AMPHITRYON
Le restaurant pour étudiants
Abonnements de 10 repas : 25 francs
Sa cuisine du patron - Ses vins 1^{er} choix
GRAND - SAINT-JEAN 2 Tél. 222370
R. Sahli

La piscine de
MONTCHOISI
est ouverte tous les jours
de 9 heures à 22 h. 30.
Sur présentation de la carte
de membre de l'Université
de Lausanne, prix réduits
pour MM. les étudiants.
Leçons de natation
Jeux divers, etc.
Grand restaurant - Tea-room

NOUS PUBLIERONS
DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO :
LES RÉPONSES
DE NOS LECTEURS
au débat sur les fondements de la morale
Dernier délai pour ces réponses :
le 5 juillet

Concours
des plus beaux livres
suisses.
LIVRES D'ART
Au palmarès : Dufhuit
"Les Fauves"
Editions des Trois Collines S. A.
à Genève
Sorti des presses
de l'Imprimerie
Lausannoise
Louis Geneux
A LAUSANNE

L'étudiant bien informé lit chaque jour
la TRIBUNE DE LAUSANNE
Sa chronique sportive quotidienne
Sa chronique artistique
Sa chronique musicale
Son bulletin de politique étrangère
Et les dernières nouvelles de la nuit

Walther

RUE DE BOURG 13
Lausanne

Habille à la perfection
Mesures ou confection

Manteaux - Imperméables
Vestons - Pantalons
Complets
Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé...
Pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la
carte de l'A. G. E.

A 5 minutes de l'Université (carrefour
Palud-Louve-Saint-Laurent, le Restaurant
sans alcool du Département social romand

Foyer

de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à
prix fixes très modiques et à la carte,
ses menus choisis et variés, ses trois salles
rénovées et spacieuses dont l'une privée
où il sert, sur demande, tout repas de
circonstance pour familles, sociétés, etc.

TELEPHONE
18.509

J. GIESSE
DIR.

IMPRIMERIE
**ERE
NOUVELLE**
LOUVE, 12
LAUSANNE

Menu Fr. 2.70
Carnet de 10 repas • 23.—
Assiette 1.80

A deux minutes des auditoires,
un restaurant sympathique et soigné.

« Au Petit Poucet »

Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN
MOVADO
CYMA

Pro-Bijoux S.A.

Haut Rue Saint-François, Lausanne
(à gauche en descendant)

Café-Restaurant de Cour

R. Fantini - Berger

Billard - zim-zim - ping-pong
Jeux de quilles

CAFÉ - RESTAURANT VAUDOIS

RIPONNE 1 - LAUSANNE

un autre chez-soi : LE CAFÉ VAUDOIS
Tél. 23 63 63 R. Hottinger

1949 A VU NAÎTRE...

... à Caux, une cinquième université :
le Collège universitaire de la Bonne
Route.

Aujourd'hui, les événements nous
montrent que, dans la vie d'un pays,
ce ne sont plus les problèmes tech-
niques et économiques qui sont dé-
terminants, mais les problèmes d'or-
dre idéologique qui les condition-
nent : il suffit de voir la situation en
Italie et en France pour se rendre
compte que l'avenir de ces pays dé-
pend de l'idéologie qui s'emparera
des élites et des masses.

Les conférences pour le Réarmement
moral qui se sont tenues à Caux ces
dernières années ont montré
les répercussions décisives que peut
avoir l'activité d'hommes formés à
vivre et à apporter une idéologie à
leur peuple :

« Aujourd'hui, déclarait à Caux
l'un des chefs du Réarmement moral,
M. William Jaeger, pour la première
fois, une force existe, cons-
crée à provoquer le changement dans
toute son étendue et sous tous ses
aspects : économique, social, national
et personnel, dans tous les pays. »

Former des jeunes gens capables
de susciter cette transformation to-
tale, tel est le but du Collège de la
Bonne Route. Celui-ci n'est pas des-
tiné à remplacer les universités exis-
tantes, qui ont encore aujourd'hui un
rôle important à jouer. S'adressant
aux nouveaux étudiants, le Recteur
leur disait en effet :

« Nous ne cherchons pas à donner
une formation d'ingénieur, de méde-
cin, de juriste, par exemple ; nous
cherchons à donner une formation
capable de rendre de telles carrières
constructives et efficaces dans la
situation idéologique actuelle. »

UNE ATMOSPHÈRE ENTHOUUSIASTE.

Ayant eu l'occasion de participer
au début de la session d'automne
1949, je me permettrai de faire part
maintenant de quelques-unes de mes
impressions personnelles.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est
le caractère international du Collège
de la Bonne Route. On y entend les
langues les plus variées et on y voit
les costumes les plus originaux ; cha-
que groupe national garde néanmoins
son caractère propre, ses meilleures
traditions et se sent responsable en-
vers son pays.

Les cours sont, pour la plupart,
donnés en anglais, la langue la plus
connue, ce qui déconcerte pour com-
mencer l'étudiant lausannois.

Le Collège universitaire est une
véritable communauté, où non seule-
ment on étudie, mais où l'on apprend
à vivre ensemble. Professeurs et étu-
diants sont unis par le même don de
soi à une œuvre commune ; cons-
truire un monde dirigé par Dieu. Les
étudiants sont représentés au Conseil
de Faculté, car la création du Collège
de la Bonne Route est autant leur
affaire que celle des professeurs.

Si l'atmosphère de Caux est en-
thousiaste et confiante, elle n'est
point insouciant ; chacun est cons-
cient de la gravité de la situation
actuelle et travaille avec ardeur afin
d'y remédier.

PROGRAMME ET ORGANISATION.

Comme nous l'avons écrit ci-dessus,
le Collège universitaire de la Bonne
Route a été créé afin d'amener des
jeunes gens à comprendre les besoins
de leur époque et à y répondre, en
vivant l'idéologie du Réarmement
moral et en l'apportant à leur pays
et au monde.

Dans ce but, l'année universitaire
a été divisée en deux parties : un

¹ Extrait du « Rapport de la conférence
de Caux 1949 » (Service des publications du
Réarmement moral, Caux).

On nous écrit...

Une cinquième université romande ?

premier semestre plutôt théorique
qui, en 1949, eut lieu à Caux ; un
second semestre au cours duquel
l'Université circule par groupes d'un
pays à l'autre et au cours duquel les
étudiants peuvent appliquer l'ensei-
gnement reçu.

L'instruction se donne dans des
cours généraux et spéciaux :

Les cours généraux. Ce sont des
conférences destinées à tous les étu-
diants et portant sur des sujets d'in-
térêt général : étude de l'histoire et
des forces qui ont façonné le monde
moderne ; interprétation des événe-
ments contemporains et actuels ;
étude de la situation idéologique des
différents pays du monde et des cou-
rants d'idées d'hier et d'aujourd'hui ;
introduction à l'économie politique,
à la philosophie, aux arts et étude de
leur rôle idéologique.

Ces conférences quotidiennes sont
données non seulement par des pro-
fesseurs ayant déjà enseigné dans
d'autres universités, comme notre
compatriote le professeur Spoerri de
l'Université de Zurich, qui est prési-
dent du Conseil de direction, mais
également par des journalistes, des
hommes politiques, hommes d'action
au courant de la situation de leur
pays.

Les cours spéciaux. Les étudiants
se spécialisent dans un domaine plus
particulier et plus pratique : des
groupes étudient le journalisme, la
musique, le dessin, montent des émis-
sions radiophoniques, s'initient au
métier de photographe et de ciné-
aste ; des jeunes filles préparent
les repas ; presque tous font partie
de la troupe qui a produit « La
Bonne Route », pièce de théâtre qui
a donné son nom au Collège univer-
sitaire.

En outre, chacun étudie une autre
langue que sa langue maternelle :
anglais, français, allemand, italien
par exemple.

Chaque étudiant apprend à parler
en public et à rédiger.

La vie de famille. La formation
morale et spirituelle est considérée
comme essentielle : en effet, si le
monde se trouve actuellement dans
une situation très grave, c'est parce
que le progrès scientifique et intel-
lectuel n'a pas été accompagné d'un
progrès moral complémentaire. Les
hommes ont perdu le secret de vivre
en bonne harmonie parce qu'ils ont
perdu le secret du changement per-
sonnel.

Or une telle formation ne peut se
donner qu'à l'intérieur d'un groupe
restreint où puisse se développer la
personnalité de chacun.

C'est ainsi que le Collège univer-
sitaire est divisé en plus de trente
groupes familiaux, comprenant cha-
cun une douzaine de jeunes gens et
de jeunes filles, ainsi que quelques
aînés qui jouent le rôle de tuteurs ;
c'est là que l'on apprend « l'art de
vivre » et que la cuirasse de l'indivi-
dualisme tombe peu à peu.

Mentionnons encore une biblio-
thèque en voie de formation, qui
compte déjà plusieurs milliers de
livres d'étude, donnés par des étu-
diants ou d'autres personnes.

Mais depuis le mois de janvier, les
étudiants du Collège universitaire de
la Bonne Route se sont répartis dans
différents pays : France, Suisse, Alle-
magne, Grande-Bretagne, Etats-Unis,
Nouvelle-Zélande et dans bien d'au-
tres régions encore. C'est la seconde
partie de l'année universitaire, au

cours de laquelle ils prennent direc-
tement contact avec les problèmes de
la vie sociale, politique et culturelle
de l'Europe et des autres continents.

Ils continuent à étudier, à suivre
des cours dans les pays où ils se trou-
vent ; mais cet aspect de leur activité
passe au second plan : c'est avant
tout pour eux l'occasion de mettre à
profit les connaissances acquises et
de jouer un rôle parfois décisif dans
la vie de certaines nations : beau-
coup d'hommes voient en eux la seule
réponse au nihilisme, à l'apathie et
aux idéologies subversives.

QUI SONT LES ÉTUDIANTS ?

Le Collège de la Bonne Route est
ouvert à tous sans préjugés de classe
ou de race. « Nous avons besoin », dé-
clare le professeur Spoerri, d'un nou-
veau type d'université destiné tout
particulièrement aux trois catégories
humaines qui joueront un rôle déter-
minant dans l'avenir, à savoir les
jeunes, les ouvriers et les peuples de
couleur. »

La durée de l'instruction est très
variable : l'été passé, à Caux, plus de
900 étudiants venant de 81 univer-
sités eurent l'occasion de suivre des
cours pendant une période relative-
ment courte. D'autres sont inscrits
pour une ou plusieurs années.

Y a-t-il des examens ? — Non, ils
ne sont pas nécessaires : le Collège
de la Bonne Route n'a pas pour but
de donner un certificat ou un dip-
lôme, mais un programme de vie et
d'action.

La question des finances. Un cer-
tain nombre d'étudiants sont soutenus
financièrement par le gouverne-
ment, l'université, voire les autorités
militaires qui les envoient. D'autres
ont des moyens suffisants et par consé-
quent pas besoin d'aide extérieure.
Beaucoup de personnes enfin, cons-
ciantes de l'importance primordiale
d'une telle instruction, offrent leur
participation financière et donnent
ainsi à de nombreux jeunes gens de
milieux modestes l'occasion de rece-
voir une formation idéologique.

CONCLUSION : UNE UNIVERSITÉ EN PLEIN DÉVELOPPEMENT.

Le Collège de la Bonne Route est
un enfant dans la famille des univer-
sités : il n'a pas encore fêté son
premier anniversaire et nul ne sait
ce que l'avenir lui réserve.

Mais déjà son rôle est important
et il apparaît non seulement comme
un espoir aux yeux de milliers
d'hommes, mais aussi comme un élé-
ment important de la reconstruction
de l'Europe et du monde.

Qu'advient-il de lui par la
suite ? Nul ne peut le dire. Mais déjà
en automne 1949, arrivaient à Caux
des demandes pressantes de créer des
universités semblables aux Etats-
Unis, au Japon, en Inde et dans
d'autres pays.

Lausanne et Caux sont très pro-
ches géographiquement, et je sou-
haite que ce soit l'occasion pour
notre Alma Mater et sa jeune sœur
d'avoir des contacts nombreux et
féconds. Maurice AUBERT.

N. d. l. r. Nous avouons être un peu
surpris par la lettre de Maurice Au-
bert. Il ne s'agit pas ici de discuter le
pour et le contre du mouvement de
Caux.

Mais, tout d'abord, nous contestons
absolument que le rôle d'une univer-
sité soit de servir une idéologie qui

s'emparera des élites et des masses
(sic.). Une université peut se ratta-
cher à une culture précise, et former
dans ce cadre ses étudiants. Mais elle
doit donner à ceux-ci une formation,
à la fois technique, intellectuelle et
spirituelle, qui fortifie leur pensée
individuelle. Si elle sert uniquement
une « idéologie », si elle ne permet
pas que ses élèves, une fois formés,
adoptent une pensée contraire à la
sienne, elle n'est plus une Alma ma-
ter, mais une école de propagande.

Les universités existantes, précise
Aubert, « ont encore un rôle impor-
tant à jouer ». Nous le remercions
pour son « encore » ! Le Collège de
la Bonne Route, quoique il prétende
au titre d'université, est impropre à
donner la moindre formation tech-
nique aux étudiants (de l'aveu même
de son « recteur » : « Nous ne cher-
chons pas à donner une formation...
de juriste par exemple. ») Quel rôle
efficace voudraient jouer des étu-
diants qui auront passé leurs semes-
tres, comme l'indique Aubert, à écou-
ter des conférences, à étudier la mu-
sique, à monter des émissions radio-
phoniques, pour les jeunes filles à
préparer d'enthousiastes repas... Pour
nous, c'est dans le cadre d'une pro-
fession sérieuse, et qui ne doit pas
être un à-côté, que les étudiants
pourront avoir une action sur la
société. Si le « recteur » du Collège
de la Bonne Route ne veut pas for-
mer d'ingénieurs ou de juristes, que
seront donc ses étudiants, sinon d'ai-
mables dilettantes qu'une formation
idéologique aura préparé au plus à
être confédérés professionnels ou
rédacteurs de feuilles de propagande !
Ils n'auront pas avec le monde qu'ils
croient réformer le contact concret
par lequel seul la foi et l'amour ont
quelque efficacité.

Bertil GALLAND.

Etudiant anglais serait reçu
juillet-août au pair contre
conversation anglaise.

S'adr. : M. Constançon, ave-
nue des Alpes 56, LA TOUR-
DE-PEILZ.

Economisez...

Etudiants, pour l'impression de vos

Thèses

Utilisez le procédé photo-mécanique
(adopté et contrôlé par l'Université)
adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE R. MACHTZUM

5, rue de Bourg - Tél. 23 66 62
qui vous fournira tous renseignements
et devis.

AU BAMBI

Restaurant-pension, menu complet pour
pensionnaire : Fr. 2,25
Viandes à choix
Cuisine soignée à deux pas de la Gare
Centrale
Av. Ruchonnet, 2 - Tél. 23 64 61

CAFÉ-GLACIER

Grand-Pont 20 G. Ruegg



CAFÉS COMPLETS Fr. 1.20
(ouvert dès 6 heures)
SPÉCIALITÉS DE GLACES
Liqueurs - Porto

CONFISERIE

H. Leimgruber & Cie

Rue de Bourg 17

Dans un cadre agréable et sympathique

Ses diners et menus à des prix
raisonnables

Repas depuis Fr. 1.75



SES PATISSERIES FINES

Boulangerie - Pâtisserie - Tea-Room

1, rue Madeleine - Lausanne

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER - FEUZ

Lausanne, Ile St-Pierre, Caroline 2

Tél. 22 67 25 et 26 37 26 - La maison n'a
pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier

Membre Fleurup et F. I. D.

Importateur direct de Hollande et d'Italie

Prix spéciaux aux étudiants

VÉRITÉ = TOLÉRANCE

mais encore faut-il savoir

CE QU'EST LA TOLÉRANCE

M. le professeur H.-L. Miéville a publié, dans la « Gazette » du 3 avril 1950, une « Lettre du jour » intitulée : « Unité chrétienne, tolérance et vérité ». Sachant l'importance de ce problème, et aussi qu'on peut n'être pas de l'avis de M. Miéville, nous avons demandé à celui-ci la permission de reproduire sa « Lettre du jour » accompagnée du point de vue de M. Pierre Bonnard, professeur à la Faculté libriste de théologie.

Monsieur le professeur Miéville : L'air est saturé de fanatisme !

Monsieur le Rédacteur,
Permettez-moi d'ajouter quelques réflexions à l'intéressant échange de vues auquel ce sujet a donné lieu dans vos colonnes. Je voudrais revenir sur certains aspects du problème sur lesquels j'avais insisté dans un petit livre dont la parution a été signalée en son temps aux lecteurs de la Gazette.

L'une des causes de l'intolérance tient à une confusion grave qui consiste en la méconnaissance de la nature propre du spirituel. Une conviction, une foi ne vaut que si elle est l'expression d'un acte spontané : toute contrainte, soit matérielle, soit morale, fausse l'esprit, lorsqu'elle est acceptée ou subie. Je parle de contrainte non d'influence.

La forme la plus subtile de la contrainte, c'est un enseignement religieux, une formation religieuse qui agit principalement par la suggestion tendant à imposer des croyances, plutôt qu'à inciter l'esprit à la réflexion en lui laissant en toutes circonstances sa liberté de jugement. Il y a contrainte dès que la liberté de juger (et conséquemment de se tromper, la liberté de l'erreur) est pratiquement refusée.

On menaçait autrefois le mécréant des peines de l'Enfer (on le fait encore parfois). C'était en appeler à un motif d'ordre inférieur (la peur de la réprobation et de la souffrance) pour obtenir l'adhésion à un credo, laquelle devenait alors un geste servile, un geste hypocrite. Or, veuillez y songer, c'est à une pression encore que, volontairement ou non, vous me soumettez, dès que vous m'incitez à adhérer à telle ou telle vérité, pour la raison qu'elle est « parole de Dieu ». Le danger que recèle ce langage imagé, qui est devenu monnaie courante en pays chrétien, est assez évident. Déjà le pénétrant Abélard l'avait signalé. « Il ne faut pas croire une chose, disait-il parce que Dieu l'a dite », il ne faut la recevoir que « parce qu'on est convaincu de son bien-fondé ». Ce mot si juste devrait couper court à toute tentative de forcer la foi en faisant appel à d'autres motifs qu'à ceux que peut nous donner la lumière qui se fait en notre esprit. La liberté de conscience (que l'autorité romaine a condamnée expressément (Pie IX, Léon XIII), comme l'ont fait d'ailleurs aussi certains réformateurs) est donc un postulat intimement lié à une conception juste des choses de l'ordre spirituel, à une conception juste de la vérité religieuse.

C'est mal comprendre le sens et la nécessité de la liberté de conscience, le sens de la vérité religieuse, que de voir dans la tolérance une concession commandée par la charité. Une tolérance de cette sorte à je ne sais quoi de condescendant et d'inauthentique, qui est plus propre à diviser qu'à rap-

¹ « Tolérance et vérité suivi de Liberté et démocratie » (La Baconnière, 1949).

procher les esprits. Elle dérive au fond de la même racine que l'intolérance. Et cette racine, l'histoire et la psychologie montrent assez qu'elle se trouve dans une conception absolutiste de la vérité religieuse. On ne se rend pas compte de ce qu'il y a de forcément inadéquat, de forcément « relatif » à des contingences humaines dans toute connaissance et toute formulation de la vérité religieuse. Si, comme le dit saint Paul, « nous ne connaissons qu'en partie », nous ne devons pas nous enfermer dans un credo comme dans une citadelle d'où nous dirigerions le feu de nos batteries sur les autres citadelles. Cette sorte « d'intransigeance » ne s'appelle pas fidélité, mais présomption et étroitesse d'esprit. C'est elle qui incite un Claudel, hélas, à justifier l'abominable croisade des Albigeois ou un Karl Barth à qualifier les théologiens libéraux de « synagogue de Satan », comme si l'air que nous respirons n'était pas assez saturé de fanatisme ! Lorsqu'on cherche la cause de ces stupides violences, on ne la trouve pas seulement dans les dispositions d'un tempérament non maîtrisé, il est manifeste qu'une fausse conception de la vérité religieuse — de la « Révélation » — y joue un rôle déterminant. C'est là un point d'importance décisive qui n'a pas été touché jusqu'ici. Il est nécessaire d'en dire un mot en terminant.

Sans doute, la vérité exclut l'erreur qui doit être rejetée. Mais la question est de savoir si la vérité peut être possédée par nous sans qu'il s'y mêle une part d'erreur, et si l'erreur à son tour est pure de tout élément de vérité qui pourrait y être associé, qui y est — on l'a souvent fait remarquer — nécessairement associé.

Le scandale de la vérité multiple, tel qu'il résulte des dogmatismes qui s'affrontent, ne peut être levé que si l'on reconnaît ce fait. N'être point sensible à ce scandale est le signe d'une grossièreté d'esprit (ou d'un emportement passionnel) qui se rencontrent fréquemment aux époques de fermentation violente. Ni l'unité chrétienne — il vaudrait mieux dire : l'union des chrétiens — ni un esprit de tolérance d'une religion à l'autre et d'une philosophie à l'autre, ne sont possibles tant que les hommes ne comprennent pas que la vérité religieuse (et toute vérité d'ailleurs) n'est jamais ni ne saurait être un pur donné, mais qu'elle est l'acte commun de l'homme et de l'absolu divin, l'expression jamais définitivement arrêtée, jamais adéquate, jamais exhaustive, de leur vivante relation. Toute tolérance qui n'est pas un appel sincère à la collaboration sur un pied d'égalité, dans une pleine et entière

liberté, est entachée de présomption et va à fin contraire.
Autant et plus que la charité, la façon dont est conçue la vérité importe à la tolérance. Elle domine tout le problème.

Monsieur le professeur Pierre Bonnard : Dogmatisme, Non ! mais intransigeance, Oui !

Cher collègue,
Voix universitaires me demande une « réponse » à votre lettre. Vous le savez, je n'ai guère le goût des discussions publiques, surtout lorsqu'elles portent sur les graves sujets que vous abordez. Je ne réfuterai pas vos remarques, mais ferai plutôt entendre un tout autre son de cloche, laissant à nos lecteurs la responsabilité du choix.

Vous nous mettez en garde contre le « dogmatisme ». Qui ne vous approuverait ? L'Eglise a beaucoup souffert de l'esprit de domination ; elle doit, à cet égard, rester vigilante contre elle-même et accueillir avec attention votre avertissement. Seulement, n'agitons pas le spectre du dogmatisme ou de la contrainte religieuse lorsqu'il ne s'agit, en fait, que de l'intransigeance de la foi.

L'Eglise est menacée, me semble-t-il, par deux sortes de dogmatismes. D'une part, elle tend trop souvent à identifier la vérité elle-même à la lettre de la Bible (dogmatisme bibliciste) ; d'autre part, elle risque parfois de confondre l'autorité de Dieu et celle de l'institution religieuse (dogmatisme ecclésiastique). Dans ces deux cas, l'homme ambitionne de prendre possession de la vérité, et d'en imposer le respect par violence ; il ravit à Dieu la gloire qui lui appartient ; il ravit à son frère la responsabilité de la décision chrétienne.

Mais, de ce premier point (où nous nous rencontrons), faut-il conclure que le croyant est laissé à la seule « lumière qui se fait en son esprit » ? Qu'est-ce donc que cette lumière ? Comment l'entendez-vous ? Votre doctrine ne va-t-elle pas autoriser le dogmatisme le plus effréné, celui des opinions individuelles déchaînées ? Certes, le chrétien ne « possède » jamais la vérité ; mais il en connaît le chemin ; il sait où elle se trouve ; où elle lui sera donnée ; Jésus-Christ est ce « lieu » où la foi se porte constamment pour être délivrée de ses propres possessions ; or, c'est par la Bible que nous connaissons Jésus-Christ. Voilà pourquoi l'Eglise ne cesse d'examiner les écrits bibliques. Le sérieux scientifique qu'elle apporte à cette étude prouve à lui seul qu'elle ne prétend pas « posséder » la vérité. Et l'obstination avec laquelle l'Eglise revient à ce livre dénué de grandeur humaine montre assez qu'elle est encore l'Eglise « chrétienne », cherchant la vérité de Dieu en Jésus-Christ, et en Jésus-Christ seul. Par là, l'Eglise peut paraître intransigeante (elle l'est), mais point dogmatisante. Le dogmatisme n'est que la caricature de l'intransi-

gérance de la foi. Il n'y a de dogmatisme, de contrainte religieuse que là où l'esprit de possession et de violence a ruiné l'implacable fidélité chrétienne.

Quant à l'unité des Eglises chrétiennes, croyez qu'elle se fera. Pour retrouver son unité, l'Eglise de Jésus-Christ a tout ce qu'il faut ; un témoignage normatif et suffisant sur l'origine historique et l'essence de sa foi, dans la Bible ; et, en elle-même, un profond dégoût de ses présomptions et de ses infidélités passées. Cela ne signifie pas que l'Eglise nagera alors dans l'absolu, au-delà des approximations et des symboles humains. Mais elle aura retrouvé le sens de ses limites et de sa vocation propre : connaître (en termes humains) et faire connaître (en termes humains) celui qui, « étant riche, s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions rendus riches ».

Votre
Pierre BONNARD.

Henri-L. MIÉVILLE.

Garage Lutry

F. WANZENRIED
mécanicien diplômé
TAXI - RÉPARATIONS
AUTO - MOTO - VÉLO
Agence : moto AMI
Téléphone 28 00 47

JIU-JITSU JUDO

l'art souple par excellence.
Le Judo-Club de Lausanne met à votre disposition sa salle sous la direction d'un professeur de Paris, chaque mercredi soir à 20 h. au Casino de Montbenon.

PAPETERIE

ST LAURENT

Charles Krieg
RUE ST LAURENT, 21
LAUSANNE

Lausanne - 1er, 2, 3 juillet 1950

Fête fédérale ouvrière

de gymnastique et de sport

Rencontres internationales de
football
basket
tennis

Match de gymnastique artistique
Finlande - Suisse, etc...

AUX 3 TONNEAUX

un restaurant sympathique à Lausanne

Pension famille avec chambre
Cuisine soignée

Madeleine Christinet

Situation exceptionnelle
PRÈS ÉCOLE D'INGÉNIEURS
Fr. 5.50 pour 3 repas
Fr. 4.50 pour 2 repas
Av. Dapples 21, Lausanne, tél. 26 55 19

Pour déguster une bonne glace adressez-vous à

LA RENOMMÉE

Pont-Bezières et Riponne
F. Calmelet
Tél. 23 53 59

La Clé et Foyer

Rue de Bourg 26
1er étage
Tél. 22 46 31

RESTAURANT SANS ALCOOL
Repas soignés à prix modérés
Chambres au jour et au mois
Salles pour sociétés

Menus à	Avec abonnement
2.10	1.90
2.25	2.05
2.50	2.30

nettoyage

Nettoyage à sec - Repassage à la vapeur - Teintures - Stoppage

Attention !

Quand vous écrivez à la Rédaction, même si vous désirez garder l'anonymat, indiquez votre faculté, école, etc.

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux

Magasin bien achalandé

E. GFELLER

Cité-Devant 9 (en face du gymnase)

CAFÉ-RESTAURANT DU VIEUX-LAUSANNE

Le Restaurant de la Maison H I
Arrêtez-vous en montant à la Cité
DERRIÈRE LE PALAIS DE RUMINE

Marc Delorme

AMEUBLEMENT
DÉCORATION
14, rue Kaldmand-Lausanne

Imprimerie H. Jaunin S.A.

la marque du beau livre signera votre thèse

14. RUE DE GENÈVE - LAUSANNE

LA RESPONSABILITÉ DES ÉTUDIANTS ET LA PAIX.

A la suite de l'article sur la responsabilité des étudiants, paru dans le numéro d'avril des « V. U. », le rédacteur en chef se déclarait d'accord d'entreprendre une action pour la paix, mais reprochait à l'article de ne rien apporter de concret dans ce but.

Aujourd'hui une action concrète est entreprise dans l'Université. Lors de la réunion du 8 mai dans la salle des 22 Cantons, un appel a été lancé aux étudiants de bonne volonté désireux de combattre tout danger de guerre.

Cet appel a été entendu et un comité d'action s'est constitué. Il comprend des étudiants de toutes tendances, de toutes religions ; toutes les facultés y sont représentées.

Ce comité s'est réuni deux fois déjà. Les membres ont d'abord examiné les objections opposées à une action pour la paix.

La première est l'inutilité d'une action. Evidemment, on peut penser que de simples individus n'ont pas grand-chose à dire dans la politique internationale. Toutefois M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., a déclaré que la multitude de lettres de simples particuliers qu'il a reçues, lui demandant d'agir pour la paix, avaient été déterminantes dans sa décision d'entreprendre des démarches auprès des gouvernements. Il ne faut pas oublier non plus que nous ne serions pas isolés dans notre effort ; en effet, de nombreux mouvements d'origines très diverses réclament, comme premier pas dans la lutte pour la paix, l'interdiction de la bombe atomique. L'appel de Stockholm lancé par les Partisans de la Paix a déjà obtenu plusieurs centaines de millions de signatures.

Cela nous amène à la deuxième objection qui nous est opposée : ces actions ont été entreprises par les communistes contre la défense de l'Occident. Certes, les communistes appuient les Partisans de la Paix, mais ce mouvement comprend des personnalités très diverses. D'autre part, la Croix-Rouge, le Conseil oecuménique des Eglises protestantes, qui n'ont rien de

communiste, ont lancé des appels tendant eux aussi à mettre hors la loi la bombe atomique. C'est pourquoi ce comité d'action a décidé de lancer dans l'Université un appel qui lui soit propre, mais qui tienne compte de tous les autres mouvements qui tendent vers le même but. Ainsi il n'est infondé à aucun d'entre eux, mais n'est pas non plus complètement isolé. Le texte auquel nous nous sommes arrêtés est le suivant :

Au Secrétariat général de l'Organisation des Nations Unies, Lake Success.

En accord avec tous les appels d'origines diverses qui réclament l'interdiction des armes atomiques, notamment les appels d'Einstein, du Conseil oecuménique des Eglises, des Partisans de la Paix, de nombreuses personnalités religieuses et scientifiques des Etats-Unis et d'Angleterre,

en accord avec l'appel du Comité international de la Croix-Rouge lancé aux gouvernements et approuvé par le Conseil fédéral suisse,

aux termes de l'appel de Stockholm, nous, étudiants de l'Université de Lausanne, exigeons l'interdiction absolue de l'arme atomique, arme d'épouvante et d'extermination massive des populations ;

nous exigeons l'établissement d'un rigoureux contrôle international pour assurer l'application de cette mesure d'interdiction ; nous considérons que le gouvernement qui le premier utiliserait, contre n'importe quel pays, l'arme atomique, commettrait un crime contre l'humanité et serait à traiter comme criminel de guerre.

Nous invitons tous les étudiants universitaires suisses à se prononcer pour l'interdiction de l'arme atomique.

Si nous avons mentionné l'appel de Stockholm dans sa totalité, c'est qu'il nous semble le plus clair et le plus complet dans sa concision.

Le comité a décidé de demander à l'A.G.E. de lancer cet appel dans l'Université sans prendre position sur le fond, comme elle l'a fait pour l'enquête sur le fédéralisme européen. Le comité de l'A.G.E. se réunira le 15 juin pour discuter de la question.

ON NOUS ÉCRIT

Espérons qu'il se rendra compte de l'importance d'un tel mouvement qui est d'ailleurs déjà appuyé par un grand nombre d'étudiants.

S.F. (E.P.U.L.)

Note de la Rédaction. Il est bien évident que tout le monde désire la paix. Sur les moyens propres à l'obtenir, la Rédaction des « V. U. » ne doit exclure de ses colonnes aucun article étudiant, quelle que soit sa tendance. Mais nous avons le devoir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le fait que :

1° La réunion de la salle des 22 Cantons était organisée par des communistes.

2° Le comité d'action qui s'est formé à la suite de cette réunion est d'inspiration communiste.

3° Les Partisans de la Paix, qui ont lancé l'appel de Stockholm, sont un mouvement essentiellement communiste.

Nous ne mettons pas ici en doute les intentions pacifiques des communistes. Nous laissons nos lecteurs en juger selon leurs convictions personnelles. En revanche, nous avons le devoir de les renseigner exactement, et c'est pourquoi nous leur signalons ces faits, que personne ne niera, mais que la lettre de notre correspondant avait omis.

Camelus Camelum Fricat

Lausanne, avril 1950

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro du 15 avril des *Voix Universitaires*, nous apprenons par la plume malveillante et anonyme d'un de nos « camarades » Helvète

ou Zofingien, votre inquiétude devant la « croissance du chameauisme ». Votre avertissement nous permet d'attendre calmement et non sans curiosité les effets de vos sanctions et de « la bonne lutte » à laquelle vous cherchez à entraîner l'Université.

Sans nous attacher au néologisme douteux qui, parmi tant d'autres incorrections, peut laisser sceptique sur les qualités strictement littéraires et culturelles de votre organe, nous vous faisons remarquer que l'origine germanique de certaines de vos associations ne vous autorise pas à juger si sommairement et avec tant d'impudence les étudiants qui osent préférer la liberté à la brutale intolérance de quelques-uns de vos clans. Les « chameaux » ont là un excellent motif à ne pas se rallier à vos activités de petits journalistes et à ne pas entrer dans votre jeu puéril d'arbitrage intellectuel — et politique — au sein des facultés. Cet incident, aboutissement de la campagne sournoise que vous menez de vieille date contre des gens qui ne vous ont rien demandé, ne fait que confirmer la décision de plusieurs « chameaux » de rester sourds à vos voix ; cette provocation signifie que vous les avez en fait exclus depuis longtemps de vos rangs. Mais surtout, Monsieur le Rédacteur, ne vous démentez pas, ne vous exposez plus ridiculement et ne gémissiez plus sur la passivité des étudiants. Vos appels suffiraient d'ailleurs à mettre en doute les raisons d'exister de vos manifestations et à leur enlever ce caractère d'impérieuse nécessité que vous leur reconnaissez. Vous nous engagez à soutenir ce journal qui se voudrait le porte-parole de tous les étudiants et qui nous déclare la guerre. Devons-nous croire que la division règne au sein du comité des *Voix Universitaires* ? Devons-nous croire que la raison est défaillante et la mémoire courte de gens qui ne remarquent pas de si grossières contradictions ? Mais ceci serait contraire à la dignité de ce bachot qui vous a ouvert les portes de l'Université. Nous n'osons penser que dans un dessein hypocrite vous nous invitiez à ajouter chacun une nouvelle pierre à ce monument littéraire, à collaborer tous à cette renaissance des lettres et des idées à laquelle, paraît-il, préside votre journal et vos socié-

Poésie progressiste et dédagée
d'un strapontin à Fr. 4.50
à Mézières

Question point inutile :

Pourquoi les étudiants fauchés posent-ils un lapin à Gilles ?

Solution :

Coup de passage de l'Etoile =
Cou de l'étoile + coût du passage = coup de bambou

Conclusions de la Rédaction :

RÉDUCTIONS

tés d'étudiants. A considérer l'activité ordinaire de quelques sociétés et la qualité de votre publication, il ne faut avoir, d'ailleurs, sur ce point, que de lointains espoirs. Vos titres à sensations, vos intrusions dans la politique locale, le « budget de l'Alma », sont-ce là les articles intéressants et originaux que vous annoncez ? Vos naïves professions de foi, les envolées lyriques par lesquelles vous exprimez votre « audacieuse » position et l'intérêt louable que vous portez aux problèmes européens dépassant « les frontières du pays de notre homme », est-ce là « la culture (sic) de nos propres valeurs spirituelles » ?

Permettez-nous une suggestion : des affiches dans les couloirs du Palais de Rumine remplaceraient fort avantageusement les *Voix Universitaires*, ramenées ainsi à leur rôle naturel, modeste mais utile de feuille d'information. Quant aux élucubrations prétentieuses de certains, à la prose infantile et appliquée, de vos dialogues philosophiques, au message irremplaçable de nos jeunes intellectuels caporalisés et passionnés d'uniformes et de sautoirs, il n'est pas impossible que quelques journaux vaudroient leur accord l'hospitalité de leurs colonnes.

Vous inquiétez devant la diminution de vos effectifs nous dispense, pensons-nous, de vous donner les motifs que l'on peut encore avoir d'être « chameaux ». Vous ne tenez d'ailleurs probablement pas à les connaître et, de plus, il vous resteraient bien obscurs : ainsi que l'habitait d'un autre pays, comme vous le dites si bien, « nous ne sentons pas comme vous ». Le jour de la « bonne lutte » est arrivé ; vos rangs se claircissent, formez le carré, Messieurs ; le règne des casquettes, des rapières, des camaraderies de brasserie est bienôt passé.

En vous priant d'insérer ces quelques lignes dans le prochain numéro des *Voix Universitaires*, et en vous en remerciant par avance, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de nos sentiments distingués.

U. Schneider, médecine.

M. Peter, médecine.

H. Lamblat, médecine.

J. Hürlimann, médecine.

A. Rossel, Bellettrien.

P. S. — Nous tenons à votre disposition, si vous le désirez, un certain nombre de signatures que nous pourrions mettre à la suite de celles-ci.

Réponse de la Rédaction. — « Impudence », « brutale intolérance », « jeu puéril d'arbitrage », « provocation », « déclaration de guerre », « naïves professions de foi », « élucubrations prétentieuses », « jeunes intellectuels caporalisés », etc., etc. : Messieurs, un peu de vie de société estudiantine vous aurait peut-être appris, d'abord le sens de la mesure, ensuite celui du ridicule, enfin les éléments de l'amabilité. Vous ne pensez pas que votre argumentation, qui se réduit à l'injure, aura quel effet sur nous ? Bien entendu, le « chameauisme » a aussi sa raison d'être ; mais pas le chameauisme à votre manière !
J.-M. V.

Rédacteur :

J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 28 26 38)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40)

Régie des annonces : Jean A. Carin ou M. Sarrazin et P. Martin.

Abonnement : Fr. 3.- par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.- par an.

Imprimerie H. Jaunin S. A. — Lausanne

CE QU'IL VOUS EN COÛTE !

(Suite de la page 2)

ingénieurs sortant de l'Université à 300 francs par mois environ, soit moins qu'un simple ouvrier ; c'est aussi le cas de la plupart des H.E.C. entrant dans une entreprise comme modeste sous-ordre, des jeunes médecins internes dans les hôpitaux, etc. Pour eux, la dette constituée pendant les études continue à croître : la rubrique « perte de gain » enregistre encore un manque à gagner qu'on ne peut évaluer exactement. Par conséquent, au lieu d'être amortie, la dette continue à augmenter jusqu'au moment tout aussi indéterminable mais pourtant réel où, grâce aux augmentations de salaires, l'amortissement peut commencer.

Il faut encore signaler le cas des licenciés qui, après un certain temps, s'installent à leur compte. C'est en particulier celui des médecins. Pour cela, ils doivent installer un cabinet, le munir d'appareils coûteux, avoir une auto, etc. On peut donc dire que le bachelier qui s'inscrit en médecine, en plus de toutes les charges déjà notées, engage encore l'achat d'une auto, d'appareils, etc. Dommage que les moyens arithmétiques fassent défaut, le résultat final serait certainement stupéfiant et on comprendrait en partie pourquoi les honoraires des médecins sont si élevés !

Donc, la dette globale des licenciés entrant dans le secteur privé peut être immense et le succès ou l'échec financier des études dépend finalement du salaire qu'atteindra l'universitaire au cours de sa carrière.

C'est ici qu'intervient un nouvel élément, qui n'entre pas en ligne de compte dans la fonction publique : la valeur professionnelle. En effet, un fonctionnaire, qu'il travaille bien ou mal, reçoit exactement le même salaire ; il y a donc un facteur de sécurité : on ne risque pas de se faire congédier. Par contre, dans le secteur privé, cette sécurité a disparu, mais celui qui montre une grande valeur professionnelle monte en grade et obtient finalement des gains bien supé-

rieurs à ceux du fonctionnaire. Par exemple, un excellent chef d'achats d'un grand magasin ou d'un gros commerce d'import-export, sachant acheter la marchandise exacte au plus bas prix, peut faire gagner des centaines de milliers de francs à son entreprise, voire des millions ; dans ces conditions, hésitera-t-on à le payer 4 ou 5000 francs par mois ? Pas une seconde, ce n'est même pas cher !

Nous relevons donc la dualité entre les secteurs public et privé : dans le premier, sécurité mais salaires relativement modestes ; dans le second, insécurité mais de grosses possibilités de gains.

CONCLUSION.

Au terme de cette étude où, partis d'un sec calcul arithmétique, nous sommes arrivés à des considérations très générales, nous pouvons conclure en disant que, si l'étudiant vise une meilleure situation matérielle⁴, il court des risques certains et supporte des charges beaucoup plus considérables que le public ne se l'imagine. Aussi faut-il lutter contre le préjugé défavorable à l'intellectuel, auquel on reproche parfois ses revenus élevés ; nous espérons avoir démontré qu'ils sont au contraire plus justifiés qu'on ne le pense souvent.

J. CAPT, stud. H. E. C.

⁴ Nous avons entièrement laissé de côté la question de l'enrichissement intellectuel dont nous reconnaissons volontiers l'importance.

Chronique musicale

UN CONCERT COLONNE

Manuel Rosenthal, l'un des meilleurs chefs d'orchestre français contemporains, a dit une fois que « le métier de chef d'orchestre s'acquiert beaucoup plus par la pratique que par la théorie : le métier du musicien de quatuor réalise une excellente préparation ».

On n'a jamais connu exactement les raisons de la dissolution du fameux Quatuor de Lausanne, dont Henry Baud tenait la partie d'alto ; cependant, bien qu'il soit rare de voir un artiste sacré prophète en son pays, l'exaltiste Henry Baud nous est revenu en coup d'éclair, à la tête de la véritable armée de musiciens que représente le célèbre Orchestre Colonne.

Il nous semble que le public lausannois, habitué à la « gestique » si sobre d'un V. Desarzens ou même d'un E. Ansermet, a dû être quelque peu surpris en voyant les attitudes spectaculaires, le tempérament et la fougue avec lesquelles Henry Baud attaqua les premières mesures de la « Quatrième Symphonie » de Schumann, qui ouvrait le concert : au premier abord, cela frisait presque la caricature, voire le ridicule. Mais après un certain temps, on s'y habitue peu à peu, et l'on se plaît à admirer le dosage des sonorités, particulièrement délicat dans l'interprétation des Romantiques où il faut « rallier tous les groupes instrumentaux à ce jeu alterné d'effacement et de prédominance ».

C'est entendu : il y a des chefs qui dirigent moins pour leurs musiciens que pour le public ; mais nous croyons

que les années à venir montreront qu'Henry Baud n'est pas de cette catégorie.

« Il n'en demeure pas moins, dit encore Manuel Rosenthal, que cette sobriété, qui doit rester la règle, peut être rompue par exception ; le chef d'orchestre peut avoir intérêt à répondre à l'attente de ses musiciens par un geste surprenant, inattendu, qui va donner de l'éclat et du relief à un trait dont il n'avait exigé jusque-là que l'exécution matériellement correcte. »

Quoi qu'il en soit, lorsque, dans quelques années, le métier d'Henry Baud se sera encore un peu « décanché », si l'on ose dire, de certains excès, il méritera, à notre humble avis, pleinement les ovations enthousiastes qui le saluèrent, mais où l'amitié et la sympathie avaient aussi leurs parts...

Nous ne nous attardons pas à vanter une fois de plus le talent remarquable d'Arthur Grumiaux, qui représentait le soliste de choix du « Poème pour violon et orchestre » de Chausson, et du célèbre « Rondo capriccioso » de Saint-Saëns.

Mais la partie la plus captivante de ce concert nous semble avoir été la « Valse », que Ravel composa en 1920. Cette musique, issue, semble-t-il, du domaine de l'inconscient et du rêve, n'est pas la peinture sonore d'un bal, mais l'obsession étouffante d'une nuit passée dans un cauchemar de danse ininterrompue ; elle s'enfle en un crescendo formidable, que seul un maître peut dominer.

P. K.

PENSION - RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ

Rue de l'Université 8 Pi. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure	Cuisine excellente
Déjeuner Fr. 1.20	15 repas Fr. 30.-
Dîner Fr. 1.50	service compris
Souper Fr. 2.20	21 repas Fr. 39.-

C. Paccaud-Ithurri, chef de cuisine

Pour un bel imprimé

adressez-vous à l'imprimerie des

Arts et Métiers S.A.

Terreaux 27 Tél. 22 54 26

Pour un bon

cahier à anneaux

demandez

MULTO
Souple, Solide, Meilleur marché

Dans toutes les papeteries

Voix universitaires

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



Demain les vacances,
Plus de pénitences,
Les cahiers au feu,
Les maîtres au milieu,
L'concierge à la queue.



(Souvenirs)

20 c.

ON DEMANDE BOURLA-PAPET POUR DIPLOMES UNIVERSITAIRES

Dévalorisation des études

Il est reconnu depuis longtemps que les diplômes universitaires n'ont plus la valeur et le prestige d'autrefois et nous nous proposons d'en déceler les raisons.

LE LICENCIÉ ? UNE MARCHANDISE !

Il faut bien comprendre qu'un licencié n'est qu'une marchandise, un facteur de production qui cherche à se vendre ou à louer ses services. Or le prix, ou plutôt le salaire, qu'il pourra obtenir dépendra de l'offre, de la demande et de sa « qualité », exactement comme une marchandise. Il faut donc examiner successivement ces trois facteurs.

Précisons ici que nous envisageons le problème sous son angle le plus général et non pas seulement du point de vue suisse.

1. ÉVOLUTION DE LA DEMANDE

Le développement des sciences et du progrès technique, sans oublier la mise en valeur des pays arriérés, a provoqué depuis un siècle un immense besoin d'ingénieurs surtout et aussi d'architectes, de chimistes, etc. De même, les progrès de la médecine et de la chirurgie, parallèlement à l'introduction de l'hygiène dans les régions reculées, ont eu un effet analogue sur cette corporation. Le développement de l'industrie et du commerce a amené la création des écoles H. E. C. et les juristes ont profité de tout cela car les occasions de conflits se sont multipliées et le perfectionnement de la police a conduit devant les tribunaux bon nombre de criminels qui échappaient autrefois aux recherches. Enfin, la généralisation de l'enseignement a accéléré le recrutement des professeurs.

Donc la demande a augmenté et augmente encore dans d'importantes proportions et d'une façon durable.

Mais il y a eu des conséquences. Auparavant, les connaissances nécessaires pouvaient être à peu près assimilées pendant les études, ce qui mettait le licencié presque à égalité avec ses aînés (ainsi les médecins s'établissaient dès qu'ils avaient leur diplôme en poche), tandis qu'à l'heure actuelle, l'accroissement de la matière est telle que les études, même plus longues qu'autrefois, ne suffisent plus et que le licencié est, dans la

plupart des cas, loin d'être pleinement instruit. Aussi fait-il le plus souvent des stages ici et là et parfois même doit-il se spécialiser dans une branche particulière. La médecine présente à cet égard une évolution typique.

Donc, premier point, la licence n'est plus un brevet de capacité dans la même mesure qu'auparavant.

jours autant, sinon plus, d'universitaires vraiment doués et la qualité moyenne a augmenté, mais pas dans la même proportion que les exigences de la vie pratique.

On parle volontiers de la pléthore d'universitaires. Il est certain qu'une conjoncture défavorable restreint leurs débouchés, mais ils ne sont pas les seuls à souffrir des crises ! Ce-

qui profitent de notre réputation et finiront, si la législation ne s'en mêle pas, par porter préjudice à notre pays et à nos universités.

DÉFENSE DES ÉTUDIANTS.

Revenons sur le plan général et essayons d'envisager les remèdes possibles à cette dévalorisation des études supérieures, en examinant les deux grandes causes que nous avons décelées.

Nous avons dit que la matière devenait telle qu'on ne pouvait plus l'assimiler entièrement à l'université. Il est difficile de combattre ce phénomène naturel, qui ira d'ailleurs toujours en s'accroissant, car on ne peut passer sa vie assis sur des bancs d'école. L'allongement des études et de l'horaire hebdomadaire ont des limites et on en est proche. Un exemple : à Lausanne, les études d'ingénieur étaient de quatre semestres en 1853 — lors de la création de l'École spéciale — et actuellement, de huit. Quant à la matière, on estimait en 1907 qu'elle était déjà sept fois plus étendue qu'au début¹; on n'ose songer au coefficient actuel !

La lutte doit donc porter sur la sélection universitaire. On peut y procéder au cours des études ; cette solution a une allure démocratique, car elle donne une chance à chacun, mais elle a le grave inconvénient de faire perdre plusieurs années à ceux qui en sont les victimes et de multiplier le nombre des intellectuels ratés. Il semble donc préférable d'effectuer la sélection avant l'université, par la mise au concours périodique d'un certain nombre de places, par exemple, ce qui permettrait de donner une instruction particulièrement poussée et par là de revaloriser le diplôme. Remarquons que les grandes écoles françaises, qui appliquent ce système depuis longtemps, ont gardé intact leur prestige, ce qui ne doit pas être l'effet du seul hasard.

Peut-être la science de l'orientation professionnelle, quand elle sera plus développée, pourra-t-elle être d'une grande utilité.

Mais, quoi qu'on fasse, aucune solution ne représentera jamais l'idéal et il y aura toujours des erreurs et des injustices. On n'est jamais mieux servi que par soi-même ; et la meilleure solution pour l'étudiant sera toujours de mettre le plus de chances possible de son côté.

J. CAPT, stud. H. E. C.

¹ Livre d'or de Stella, 1907, p. 71.

Voix universitaires ...et compris

Hélas !... le chroniqueur est en pleins examens. Comment voulez-vous qu'il fit son éditorial ??????????

2. LES QUALITÉS DE L'ÉTUDIANT.

Cette augmentation des connaissances nécessaires et leur difficulté toujours plus grande exigent de l'étudiant, dans une mesure plus forte qu'autrefois, des qualités de travail, de méthode et surtout d'intelligence sans cesse accrues pour qu'il puisse non pas simplement apprendre mais encore dominer, assimiler sa matière et répondre ensuite à l'attente de ses employeurs ou clients. Aussi l'étudiant du type « caisse enregistreuse » a de moins en moins de chance de réussir, que ce soit à l'Université ou dans la vie.

Or, les qualités que nous avons mentionnées ne s'acquièrent pas et ne peuvent guère se développer, surtout la dernière : il faut donc des qualités naturelles de plus en plus fortes pour être un vrai étudiant, dans le sens plein du terme.

A cela s'ajoute un troisième facteur :

3. CONSÉQUENCES DE L'AUGMENTATION DU NOMBRE DES ÉTUDIANTS.

Le nombre des étudiants a augmenté, non seulement à cause de la demande élevée, mais encore en raison de la baisse du coût réel des études (au début du siècle, à Lausanne, il était plus du double de maintenant), ce qui a permis à nombre de jeunes d'y accéder, dans l'espoir d'acquiescer ensuite une belle situation.

Or, il faut constater que presque partout une sélection pré-universitaire insuffisante a permis à des jeunes d'une intelligence toute moyenne de se lancer dans les études supérieures. Certes, il y a tou-

pendant, les licenciés simplement doués, même sans être des lumières, trouveront à utiliser leurs talents et finalement ils perceront, tandis que les autres, même dans des périodes normales, resteront en arrière, se feront remarquer à la première occasion et, d'échec en échec, de désillusion en désillusion, iront grossir les rangs de ce fameux « prolétariat intellectuel », cause grave de malaise social.

Ce facteur, ajouté à la conclusion du paragraphe sur l'évolution de la

Embassy

Restaurant Salon de thé
Belle ambiance
Cuisine Bourgeoise soignée
Assiette depuis Fr. 1.80 - Repas à l'abonnement

M^{me} A. Droz - Bassetti
LAUSANNE - RUE MARTERY 28
Tél. 23 49 63

demande, explique, à notre avis, cette perte de prestige, qui a des répercussions financières inévitables.

QU'EN EST-IL EN SUISSE ?

Nous avons envisagé le problème sous son angle général, mais il faut toucher un mot du cas de la Suisse, qui est heureusement réconfortant, car nos diplômes sont toujours parmi les plus appréciés. Preuve en soit le nombre d'étudiants étrangers qui viennent chez nous malgré le coût de la vie et l'attrait intellectuel de Paris.

Le danger est ailleurs, nous a dit un inspecteur fédéral de l'enseignement ; il réside en ses innombrables écoles privées de qualité médiocre

B 9523

LAUSANNE

Buffet de la Gare

ANDRÉ OYEX

Pour bien manger

à des prix raisonnables

Menu Fr. 2.70
Carnet de 10 repas -> 23.-
Assiette 1.80

A deux minutes des auditoires,
un restaurant sympathique et soigné.

« Au Petit Poucet »

Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Walther

RUE DE BOURG 13
Lausanne

Habile à la perfection
Mesures ou confection

Manteaux - Imperméables
Vestons - Pantalons
Complets
Robes de chambre
Chemises

Le magasin renommé...
Pour le chic et la qualité

Aux étudiants, rabais 5 %
sur présentation de la
carte de l'A. G. E.

Garage Lutry

F. WANZENRIED
mécanicien diplômé

TAXI - RÉPARATIONS
AUTO - MOTO - VÉLO
Agence : moto AMI
Téléphone 28 00 47

Les 3 tennis du

RIANT-SOLEIL

sont rénovés

21, Ch. de Bois - Tél. 24 02 94
A 1 min. terminus trol. 2 (Bergières)
Prix spéciaux pour étudiants

Sa fraîcheur

Son confort

Son animation

LA TERRASSE DU



Ile St-Pierre - Lausanne

EST OUVERTE

Sergio Maspoli, le réputé chef
glacier, prépare pour vous toutes
les grandes spécialités glacées.

CONFISERIE
H. Leimgruber & Cie
 Rue de Bourg 17
 Dans un cadre agréable et sympathique
 Ses diners et menus à des prix raisonnables
 Repas depuis Fr. 1.75



SES PATISSERIES FINES
 Boulangerie - Pâtisserie - Tea-Room
 1, rue Madeleine - Lausanne

Economisez...
 Etudiants, pour l'impression de vos
Thèses
 Utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université) adressez-vous au spécialiste
MULTI-OFFICE
R. MACHTZUM
 5, rue de Bourg - Tél. 23 66 62
 qui vous fournira tous renseignements et devis.

CAFÉ - RESTAURANT VAUDOIS
 RIPPONNE 1 - LAUSANNE
 un autre chez-soi : LE CAFÉ VAUDOIS
 Tél. 23 63 63 R. Hottinger

POUR L'ART
Voyages culturels
 Programme d'été et d'automne 1950
 FRANCE Paris, 8 jours
 La Bourgogne, 7 jours
 ESPAGNE Majorque, Croisière
 Levant-Baléares, Circuit de Castille, Circuit d'Andalousie
 AUTRICHE Vienne, Salzbourg
 Demandez tous renseignements et prospectus détaillés au secrétariat Pour l'Art, Vennes / Lausanne, Tél. 23 45 26

Pension famille avec chambre
 Cuisine soignée
Madeleine Christinet
 Situation exceptionnelle
PRÈS ÉCOLE D'INGÉNIEURS
 Fr. 5.50 pour 3 repas
 Fr. 4.50 pour 2 repas
 Av. Dapples 21, Lausanne, tél. 26 55 19

HOSTELLERIE DU Guillaume Tell
Robert Rappaz LAUSANNE en face du Château
 Tél. 2 88 95
 Chambres avec confort
 Salles pour sociétés - Cagnottes



La marque du bel imprimé
IMPRIMERIE H. JAUNIN S.A. LAUSANNE

HELLO ! VACANCES !

Le rapport d'une commission du bureau de l'A.G.E. :

ART ET CULTURE CETTE ANNEE

La Commission d'Art et Culture a décerné cette année le prix du meilleur prologue (concours réservé aux sociétés d'étudiants qui présentent chaque hiver une théâtrale).
 Six sociétés d'étudiants ont participé au concours : Helvetia, Stella, Belles-Lettres, Zofingue, Lémania et Valdésia.
 Le jury, composé de MM. Zeller, décorateur, Favez, agent de Sécurité, et Jack Rollan, a attribué le prix à Belles-Lettres (une caisse de bouteilles).
 Nous remercions très vivement les membres du jury qui ont suivi avec attention ces prologues successifs.

Plusieurs de nos camarades lausannois ont participé à cette manifestation ; nous tenons à les féliciter pour la qualité de leurs travaux.

Le 20 février, une autre exposition s'ouvrait au Palais de Rumine. Elle présentait une collection de maquettes et dessins originaux de Georges Pitoëff.

Cette agréable réalisation est due à une coopération entre l'A. G. E. et Belles-Lettres.

Nous nous sommes assurés également la collaboration de M. J. de Rigault, metteur en scène, qui a bien voulu parler de « l'œuvre théâtrale des Pitoëff ».

Pour la première fois, un concours universitaire de films a été créé. Veuillez consulter à ce sujet le numéro des *Voix Universitaires* d'avril.

Nous avons organisé en date du 11 juin 1950 un concert d'œuvres de Ravel donné par la pianiste Henriette Faure, soliste des Concerts Colonne et de la Radiodiffusion française. Le succès artistique a été très satisfaisant mais malheureusement le public n'a pas répondu à notre appel et l'on n'a enregistré qu'une faible participation des professeurs et des étudiants.

Telles furent les principales activités de la Commission d'Art et Culture pendant l'année écoulée.

Le président : J. BETTEMS.

Chronique musicale

La musique cette saison

Il vaut la peine de signaler l'extraordinaire récital de piano donné par Arthur Rubinstein. On a parfois tendance à être un peu blasé, aujourd'hui, des vieilles gloires chevronnées ; ceci sans doute à cause d'une certaine réaction

contre l'ornière dans laquelle on risque de s'engager en se cantonnant dans l'audition systématique des vieilles célébrités, et aussi à cause de la perfection illimitée que l'on attend généralement des artistes consacrés. S'il en est qui méritent cette méfiance (nous pensons, pour ne pas le nommer, à Menuhin), il n'est par contre pas fréquent de rencontrer des musiciens qui répondent à un tel point à ce que l'on attend d'eux comme Arthur Rubinstein. Rarement la virtuosité — une virtuosité et une précision absolument éblouissantes — ne nous a semblé mieux mise en valeur ni mieux servie : en effet, loin de rendre son jeu mécanique et impersonnel, elle contribuait au contraire à faire sortir de son clavier une richesse d'effets sonores telle que l'on avait l'impression de se trouver en présence de véritables groupes instrumentaux ; nous pensons particulièrement à la « Danse de la Terreur », tirée de « L'Amour sorcier », et à la « Danse du Tricorne », toutes deux de Manuel de Falla. Et dans la « Chaconne », de Bach-Brasani, écrite primitivement pour orgue, il semblait que les mille et un effets sonores de cet instrument étaient reproduits.

Retenons encore dans ce programme un « Nocturne » pour la main gauche, de Scriabine, « Navarra », d'Albeniz, et, en bis, une cocasse « Petite Marche », de Prokofieff.

D'un mémorable concert de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, sous la direction de Furtwängler, nous retiendrons surtout le « Concerto grosso » en ré mineur de Händel, qui a rendu son maximum dans l'atmosphère et la sonorité de la Cathédrale.

C'est E. Buzozod qui, opposant « l'inquiétude féconde de Beethoven à la fécondité sans angoisse et la grande maîtrise formelle de Händel », note dans sa « Situation de Händel » : « De grands plans nets, des tonalités bien assises, un mouvement ample, aisé, sans surprise. De la grâce, certes, mais toujours noble, à peine apprêtée, un peu distante. De la passion, mais dominée. Un naturel composé et, si j'ose dire, un art pour tous, mais d'essence aristocratique. » Et plus loin : « L'art de Händel est un art de masses et de mouvements qui harmonieusement s'équilibrent, un art de conception ample qui réclame une exécution à la mesure de sa vastitude, une exécution aérée, de sonorité nette et franche. » C'est ces caractéristiques de l'art handelien que l'exécution de Furtwängler a réussi à faire ressortir dans ce « Concerto grosso » — une œuvre qui respirait la santé et l'optimisme.

Faute de place, nous ne faisons que mentionner le 9e Concert de l'O. C. L., particulièrement intéressant et spectaculaire. En effet, M. Desarzens a réussi à mettre parfaitement au point les « Noces » de Stravinsky-Ramuz, un Concerto pour quatre pianos de Vivaldi-Bach, et un autre pour quatre violons de Vivaldi. Respect !

P. K.

Pensez aux petits oiseaux

Pour vos vacances Quelques offres intéressantes

On cherche une QUINZAINE d'étudiants pour distribuer mensuellement 45.000 journaux dans toutes les boîtes aux lettres de Lausanne.

Ce travail ne commencera pas avant octobre ; il est cependant indispensable de s'inscrire au Bureau de l'A. G. E. (par lettre) le plus tôt possible et avant le 1er septembre en tout cas. Rémunération : 50 francs pour 3000 exemplaires distribués par mois.

O. U. T.

Chaque concurrent fournit deux photographies.

Sujets : libres.
 Par contre, les deux photographies doivent présenter des sujets différents dont le graphisme est semblable.

Exemples :
 Un tronc de palmier et une colonne de temple grec.
 Un crâne chauve et une mappe-monde.

Un athlète qui saute à la perche et une sauterelle s'agrippant à un brin de brin d'herbe.

Consulter à ce sujet le journal anglais *Liliput*.

Les photos doivent être adressées au bureau de l'A. G. E., 5, place de la Cathédrale, Lausanne, avec la mention « Concours de photographies » et l'adresse de l'auteur.

Livraisons jusqu'au 15 novembre 1950.

Prix.

Il sera décerné 5 prix :
 1er prix : 20 francs.
 2e et 3e prix : 10 francs.
 4e et 5e prix : 5 francs.

Exposition.

Les meilleures photos seront agrandies et exposées au mois de janvier 1951.

Le président : J. BETTEMS.

Elections au bureau

Les élections du bureau n'ont pas pu avoir lieu à la fin de cette année universitaire. Trop peu de candidats, annoncés trop tard, ce qui nous a obligé à renvoyer les élections à la première séance du semestre d'hiver.

Pour permettre aux élections de se dérouler normalement, le dernier délai pour le dépôt des candidatures est fixé au 15 août ; passé ce délai, aucune candidature ne sera acceptée.

Les postes sont les suivants : président, vice-président, secrétaire, caissier, président des commissions : Art et Culture, Affaires extérieures, Restaurant universitaire, Sportive, Entraide, Journal, Logement et Travail.

Les noms des candidats seront publiés dans le premier numéro du mois d'octobre, trois semaines au moins avant les élections qui auront lieu vers le 1er novembre.

Pensez aux petits oiseaux

(Suite de la page 1)

Ce sont de gentilles petites bêtes.

R., stud. théol.

Communiqué
Bord de la mer
 Vacances et cours de culture italienne. 5^{ème} année. Prospectus illustré. S'adresser Agence de Lausanne, place St-François 8. Téléphone 22 81 31.

Pour voyager économiquement sur les
TRAMWAYS LAUSANNOIS
 utilisez sur le
réseau urbain
 la carte au porteur . . . à Fr. 3.- (rabais 20 %)
 la carte du lac à Fr. 1.50 (rabais 30 %)
 les lignes du Jorat
 le carnet de 100 coupons à Fr. 7.- (rabais 30 %)
 Tous renseignements aux stations T. L.

Etudiants !
 Pour des photos d'amateurs soignées
A. Schnell et Fils
 Place St-François 4 LAUSANNE
 Une belle chevalière
 Une bonne montre
 voyez
Pro-Bijoux S.A.
 Haut Rue Saint-François, Lausanne (à gauche en descendant)

PENSION - RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ
 Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne
 Restauration à toute heure Cuisine excellente
 Déjeuner Fr. 1.20 15 repas Fr. 30.-
 Dîner Fr. 1.50 service compris
 Souper Fr. 2.20 21 repas Fr. 39.-
 C. Paccaud-Iruri, chef de cuisine

Deba
 De
 qui, c
 ment
 et lui
 celui
 direct
 d'inste
 Mai
 de ces
 leur s
 et aus
 tuelle
 moter
 conce
 tous, r
 signifi
 Si l'
 « mora
 const
 a affre
 donc p
 tudes
 présen
 l'homr
 consci
 moins
 mort
 peut
 puisqu
 attitud
 beauc
 Mais
 Dieu e
 placab
 possèd
 que no
 la cons
 actes :
 Je d
 l'enscr
 appréc
 catégor
 Mais
 devant
 table d
 miner
 Quand
 nous v
 auxque
 notre c
 de celu
 Aussi
 vaincu
 bien d'
 du côté
 tants.
 Ce q
 cette fa
 mal, de
 avant l'
 entre l'
 qui pri
 fronter
 tout-pu
 auquel
 soumis
 mal, qu
 bonum ;
 dépasser
 bien-ma
 Ainsi,
 ner l'ill
 ble à D
 quant, l'
 l'homme
 en vertu
 Qu'il
 ce qu'il
 conforta
 Dieu me
 Bon-Die
 Il y a
 morale
 tense de
 sans déf
 et tout-p
 Chapi
 tout s'é
 devenir
 le pluri
 séduire
 de la cor
 c'est qu
 avec Di
 l'homme
 Dès le
 bien, ce

Notre débat sans prétention sur le fondement de la morale

DEUX PREMIÈRES RÉPONSES

Débat sans prétention...

... Réponse sans prétention

De tous les problèmes importants qui, comme le remarque très justement le rédacteur, arrêtent la pensée et lui interdisent d'aller plus avant, celui de la morale est bien le plus direct, car il s'impose à l'homme d'instant en instant.

Mais le concept « morale » est un de ces termes vidés de presque toute leur substance par un usage continu et aussi une certaine paresse intellectuelle qui pousse l'homme à escamoter l'effort de pensée en usant de concepts que l'on croit intelligibles à tous, mais qui, au fond, n'ont plus de signification réelle pour quiconque.

Si l'on tente de donner au concept « morale » sa portée la plus vaste, on constate qu'il y a une morale dès qu'il y a un affrontement avec l'autre. J'entends donc par morale l'ensemble des attitudes de comportement de l'homme présent au monde. L'affrontement de l'homme à Dieu, qui, pour être inconscient chez certains, n'en est pas moins effectif, inévitable, et que la mort porte à son plus haut degré, peut aussi être assimilé au moral, puisqu'il implique chez l'homme une attitude face au Dieu vivant que beaucoup préféreraient savoir mort.

Mais cette morale, cette présence à Dieu et au monde, cette présence implacable de Dieu à tout homme, possède ses critères de valeur, puisque nous avons la possibilité, grâce à la conscience, de juger chacun de nos actes : bon ou mauvais.

Je définis donc la morale comme l'ensemble de nos comportements, appréciables selon les critères des catégories du bien et du mal.

Mais nous nous trouvons placés devant un obstacle quasi insurmontable dès que nous tentons de déterminer le fondement de la morale. Quand nous cherchons à savoir d'où nous viennent ces critères moraux auxquels nous nous référons soit dans notre comportement soit pour juger de celui des autres.

Aussi suis-je, pour ma part, convaincu que, dans ce cas comme dans bien d'autres, la vérité est à chercher du côté de notre expérience d'existants.

Ce qui m'amène à constater que cette faculté de discerner le bien du mal, de se référer à la conscience avant l'acte, dresse en quelque sorte entre Dieu et l'homme un ECRAN qui préserve, précisément, d'un affrontement direct avec Dieu. Dieu tout-puissant, souverainement libre, auquel tout est possible, qui n'est pas soumis aux catégories du bien et du mal, qui ne connaît que le « valde bonum » de la Genèse, lequel est un dépassement absolu de l'alternative bien-mal.

Ainsi, l'homme tenterait de se donner l'illusion que tous n'est pas possible à Dieu, qu'il ne peut, par conséquent, pas demander l'impossible à l'homme et, encore moins, le traiter en vertu de l'arbitraire.

Qu'il n'y a plus de scandale ! car, ce qu'il faut à l'homme, c'est un Dieu confortable, un Dieu bonasse. Un Dieu mort. Un Dieu à muselière. Un Bon-Dieu. « Gott mit uns ! »

Il y aurait donc, à l'origine de la morale qualitative, une terreur intense de l'homme se sentant nu et sans défense devant le Dieu invisible et tout-puissant.

Chapitre troisième de la Genèse : tout s'éclaire ! Si l'homme croyant devenir « comme des dieux » (notez le pluriel : il est significatif), se laisse séduire et mange le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est que l'affrontement immédiat avec Dieu l'épouvante ! Néant de l'homme devant Dieu...

Dès lors, connaissant ce qui est bien, ce qui est mal, l'homme trouve

sa propre justification par lui-même, en lui-même, dans sa conscience. L'écran est dressé. Protection !

Mais, protection dérisoire, car, cette justification-là, de quel poids pèse-t-elle dans la balance divine ? Sagesse des hommes : folie aux yeux de Dieu !

Arrachons le bandeau ! Froide-ment ! Renonçons à notre petit élixir du sommeil ! Ayons le courage de reconnaître que, lorsque notre conscience, repue de biens moraux, nous berce dans le petit somme béatifique d'une digestion pseudo-religieuse, eh ! bien, cette paix intérieure nous enlève la faim de Dieu. Car Dieu cherche les affamés. Non les ventripotents, bourrés et repus de leur inestimable valeur morale. Les angoissés. Les réprouvés. Jamais les satisfaits. Dieu

Yves BRASSLER :

« La morale, un écran de protection. »

Mais ceux qui n'ont pas la foi ne pourront-ils répondre : « La morale, un moyen d'accession. »

trouve l'homme qui Le cherche. Il n'y est pas pour tous ces braves gens qui ont enfermé Dieu dans l'édifice branlant de leur conscience vermoulue. Le Dieu vivant se révèle là où l'homme sage se scandalise.

Dès lors, notre seule justification ne consistera-t-elle pas, précisément, à n'en plus trouver aucune, ni en nous, ni auprès des autres ? Autrement dit : nous remettre entièrement à Dieu, tout attendre de Lui. L'affronter face à face. Lutter avec l'ange jusqu'au chant de l'aurore : le chant de la victoire !

Mais il est terrible, cet affrontement avec le Dieu vivant. Plus de repos. Plus de certitude. L'angoissante ténèbre de la foi. On trébuche. On tombe. On hurle. On souffre. On se relève... Puis on repart. Sans trouver. Mais on continue. Précisément par ce que l'on ne trouve pas. C'est Dieu qui nous trouvera.

Et alors, il s'agira pour nous hommes d'assumer la responsabilité fulgurante de l'affrontement avec le Dieu-Porte Glaive. Nous n'avons pas le droit de nous dérober à Lui, quand Il Lui a plu de nous chercher. Oh ! nous restons libres ! Nous pouvons refuser la rencontre. Mais alors, sommes-nous encore des existants dans la grandeur tragique de cette réalité douloureuse ?

Bilan. Morale de l'affrontement, dans la solitude qu'implique le dépassement des catégories trompeuses, cueillies à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Sans compromis. Sans clauses restrictives. Morale de la rencontre avec le Dieu vivant. Abandon « insensé » à Dieu, dont jaillira la lumière. Une lumière auprès de laquelle la lueur tremblotante de nos catégories humaines du bien et du mal s'éteint sous le souffle de Vie. Morale de la liberté souveraine des enfants de Dieu.

Ayant définitivement renoncé à nos catégories humaines, nous serons doublement présents au monde, puis-que présents à Dieu.

Yves BRASSLER, Stud. théol.

Pensez aux petits oiseaux !

A propos de la morale

« Ma chère, avez-vous entendu ce qu'on raconte sur le compte de Madame X ? C'est effroyable, j'en suis aussi bouleversée que scandalisée ! »

L'esprit humain est friand de médian- sance ; il a besoin de juger, croyant qu'en abaissant son prochain il s'élève. Mais a-t-on le droit de juger ? Si oui, au nom de quoi ?

En général, on invoque de beaux principes moraux. Mais sait-on en vérité ce qu'elle est ?

L'erreur habituelle consiste à ne considérer qu'une seule face de la morale (d'ordre religieux, social, politique ou autre). En admettant que la morale soit une, elle n'est pas pour autant visible en son entier. Chacun en entrevoit un fragment plus ou moins grand, suivant l'éducation qu'il a reçue et, surtout, suivant l'intensité de ses forces spirituelles ascendantes. Ces facteurs variant suivant une échelle incommensurables de possibilités, il y a autant de conceptions de la morale que d'individus sur la terre. Conséquence : il n'y a pas de ligne de démarcation entre le bien et le mal pour l'humanité entière.

Alors pourquoi vouloir à tout prix convertir les gens à son point de vue, à ses conceptions sur la morale ? Comment appliquer à autrui des critères essentiellement subjectifs ? N'oublions pas que si nos sens nous trompent, notre vue spirituelle est encore plus limitée !

La morale est étroitement liée à la vérité. Or, tout comme pour la morale, nous sommes dans l'incapacité absolue d'en entrevoir la totalité. Chaque religion, chaque secte, chaque individu en aperçoit une partie (et affirme hautement de contempler le tout, bien plus de monopoliser la vérité) et bâtit sur ce fragment ce qu'il appelle sa « foi », établit des dogmes « immuables » et fixe un certain nombre de pratiques (prières, jeûnes, sacrifices, etc.), espère de véhicules censés amener le « croyant » plus rapidement au but qui peut être le paradis, l'immortalité, le retour au principe universel (la matière, la nature ou Dieu) ou le nirvanah !

Ce qu'on oublie le plus souvent, c'est de regarder autour de soi, faire connaissance avec les autres croyances, les autres conceptions religieuses qui souvent semblent opposées aux siens. Mais si l'on se donne la peine d'aller au fond, au cœur de ces métaphysiques, on constate avec étonnement qu'elles ne sont pas contradictoires, mais complémentaires : la base, le principe de la doctrine de Krishna, d'Hermès très mégiste, de Pythagore, de Moïse ou du Christ est la même ! Seule, l'interprétation varie, les dogmes, les rites sont différents.

Or, toutes les religions procèdent de la même donnée : de l'impressionnisme de l'homme placé entre les quatre infinis (de Pascal), par conséquent de son besoin d'un être suprême, représentant à la fois la solution

des mystères (insolubles sans cela pour le cerveau humain), et une puissance surnaturelle, la perfection à laquelle l'homme ne cesse d'aspirer et qu'il n'atteindra jamais. — Etant parfait, l'Être divin comprend forcément le Bien, le Beau, la Justice (etc.) absolu que l'homme possède de façon incomplète seulement.

Toutes nos actions reposent sur le moi, sur l'égoïsme. Mais il y a une infinité d'égoïsmes. Celui de l'avare qui lâche son chien sur le mendiant et celui de la mère qui pour la satisfaction de son instinct maternel ou pour le plaisir du devoir accompli donne sa dernière bouchée de pain à son enfant, ces égoïsmes ne sont pas identiques. Dans le langage de tous les jours, on dirait : l'avare est criminel, la mère est un exemple de

sur le plan individuel que sur le plan collectif.

Mais avant de vouloir réformer le monde, il faut commencer par regarder en soi. Pour pouvoir agir, il faut être libre. Non seulement au point de vue politique, mais du point de vue spirituel également. Un homme, esclave de ses instincts, n'est qu'un être dégradé et un fardeau pour la société. Dès l'instant où il devient maître de ses passions et qu'il en fait, non pas des esclaves (elles finiraient par briser leur joug et mettre en danger la vie de leur maître), mais des ouvriers travaillant à une œuvre de construction, il aura acquis la liberté spirituelle. Alors seulement il pourra donner. Donner son soutien, son amitié, son amour. Car tout cela suppose la soumission de l'égoïsme et de ses dérivés primaires (l'orgueil, l'ambition, etc.) et leur collaboration au don du meilleur de soi-même. S'oublier et se dépenser de façon rationnelle (dans la mesure des possibilités humaines) pour aider les autres, ne pas craindre de les critiquer, ne jamais attendre de reconnaissance (du moins, en principe), ne pas se laisser rebuter par les échecs, mais repartir chaque fois avec une énergie nouvelle, être un juge impitoyable de soi-même, ne pas manquer une seule occasion d'enrichir sa personnalité et de devenir meilleur, savoir pardonner, comprendre et justifier, voilà les lignes de conduite de l'homme, la morale, telles que je les conçois.

Je sais qu'une partie importante de la vérité m'échappe et m'échappera toujours (comme je l'avais dit plus haut), mais je suis consciente de mes responsabilités : je sais que chacun de mes actes a une répercussion non seulement sur ma propre vie, mais encore et le plus souvent sur celle des autres. Nous sommes tous directement ou indirectement responsables des maux dont souffre l'humanité. Que nous soyons des hommes ou des femmes, Chinois, Nègres, Australiens, Suisses ou apatrides, catholiques, bouddhistes, protestants, juifs ou athées, nous devons (ou plutôt devrions !) tous contribuer personnellement à l'élaboration d'un avenir meilleur.

Ceci est doublement vrai pour nous, étudiants, car nous constituons l'élite de demain. Nous devons y penser !

« Aimez-vous les uns les autres » a dit le Christ.

Judith HUSZAR, stud. méd.

Judith HUSZAR :

« Les métaphysiques non pas contradictoires, mais complémentaires. »

Mais ne faut-il pas choisir un chemin pour arriver quelque part ?

vertu. Mais à la base de toutes les vertus il y a l'égoïsme, seulement, c'est un égoïsme « sublimes ». La valeur morale d'un homme varie avec sa capacité d'ennoblir son égoïsme, capacité qui a des limites supérieures et inférieures : il n'y a point d'être humain parfaitement bon, mais il n'y en a pas de parfaitement mauvais non plus. La méchanceté pure (le sadisme, par exemple) ne résulte que d'une malformation, d'un état pathologique (physique ou psychique), ou d'une dose toxique de souffrances.

Le premier cas étant uniquement de la compétence des médecins, ne nous intéresse pas ici. Dès lors, la lutte pour le bien de l'humanité, donc pour la morale, devient une lutte contre la souffrance, quelle qu'elle soit.

Honeste vive, alterum non laede, suum cuique tribue. C'est la première étape.

La deuxième consiste en l'offensive contre l'intolérance, l'injustice et les autres produits sublimes de la bêtise humaine — lutte qui doit se faire tant

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE

GARANTIE PAR L'ÉTAT

Dépôts d'épargne - Obligations foncières - Gérances de titres - Safes

Le débat continue !

Nous avons reçu la promesse d'autres réponses. Mais ce débat a été, parfois, si bien pris au sérieux que quelques lecteurs ont demandé de pouvoir y réfléchir pendant leurs vacances d'été. Nous ne sommes pas si gavés de vérité que nous ayons pu le refuser : ainsi, tous nos lecteurs pourront nous envoyer encore des réponses pour la reprise d'octobre (dernier délai : 5 octobre 1950).

Nous demandons surtout à nos lecteurs de nous répondre simplement (« sans prétention »), sans emphase, sans théologie abstraite, mais au plus près de leur recherche quotidienne.

On nous écrit...

Pourquoi pas ?

On est tombé d'accord, ces problèmes sont bien les nôtres ; ce n'est donc pas un fourvoisement qui me mène au journal.

D'autre part, n'y voyez pas un prolongement des débats à la salle des XXII Cantons ; la question se pose indépendamment : Pourquoi la bombe atomique tient-elle le premier plan ? Pourquoi pas la paix tout court ?

Il semble qu'on veuille maîtriser le taureau par la queue et non par les cornes. Quand nous insistons sur la mise à l'écart de la bombe atomique, parfois aussi de toutes les armes aveugles, il arrive implicitement ceci : nous voulons que dans une prochaine guerre on se contente de raids par 1000 avions, de bombes de 10 tonnes, de lance-flammes et de bombes à phosphore — choses humaines ! — mais pas de bombes A et surtout pas de bombe H.

Nul n'a encore dit que la question de guerre ou paix ne diffère de celle de la bombe qu'à un chiffre de victimes près, mais qu'elle est aussi, une fois résolue, la seule qui règle le sort de la bombe d'une manière totale, tandis que la seconde question laisse la première intacte, et, je veux le montrer, ne reste elle-même qu'illusion.

En effet, supposons que des millions de signatures au texte de Stockholm contre la bombe obtiennent tout : destruction des stocks, contrôle international, jugement comme criminel de guerre du premier à faire usage de la bombe. Qu'aurions-nous obtenu ? Rien. Rien du tout.

Il y a un exemple qu'à mon avis on interprète à l'envers. Celui des gaz, en disant qu'ils ne furent pas utilisés à cause de l'interdiction. Des clous ! Quel pays n'en avait un stock ? Et pourquoi avions-nous des masques à gaz, pourquoi des abris dans les villes ouvertes ? Absurde de parler d'humanité, et Hiroshima alors !

Seul le moment tactique n'était pas venu. L'éventualité, elle, était restée entière.

La prochaine guerre aura encore ceci de différent des précédentes, que quelqu'un et un seul aura cette fois-ci le dernier mot. Sachant cela, le moindre instant propice où quelques bombes, peut-être à hydrogène, donneraient un avantage décisif, s'il se présente, restera-t-il inexploité ? On soutient bien encore, et c'est d'ailleurs peut-être très vrai, que les deux bombes sur le Japon ont fait 120.000 victimes, mais ont arrêté la guerre et sauvé peut-être dix fois autant de vies et de villes.

Si nous sommes en guerre, cette logique peut s'imposer encore, à juste ou à faux, donc deux fois plutôt qu'une.

Une justice internationale, direz-vous ? — Mais qui y aura-t-il dans cette justice, des anges ou des hommes ? A-t-on déjà vu une justice condamner les vainqueurs ?

Bon. Pourquoi pas la paix totale ? Je vois l'obstacle. On nous demandera de méditer sur : qui, quand et pourquoi veut la guerre à tout prix ? On nous fera remarquer que nous nous précipitons naïvement exactement là où on veut nous retrouver.

Convenons que s'étonner innocemment d'une méfiance à l'égard d'où vient le pacifisme, est un bluff stérile.

Mais convenons aussi que s'il était une fois possible à tous les peuples de se serrer la main, de peuple à peuple, comme les soldats ont pu le faire une fois sur l'Elbe, les hommes politiques peuvent déclarer la guerre, ils iront la faire seuls.

N. V., EPUL.

Pensez aux petits oiseaux

Pour déguster une bonne glace adressez-vous à

LA RENOMMÉE

F. Calmelet
Tél. 23 53 59

Pont-Bessières
et
Riponne



Multo

Le cahier de cours

Souple
Couverture
simili-cuir

Solide
Mécanisme
aux nombreux anneaux

Dans toutes les papeteries

Restaurant

de la Placette
du Gr.-St-Jean

Chez Bachmann - Lausanne

Menu Fr. 3.-
Carte de 10 repas Fr. 25.-
Petits plats soignés de Fr. 2.- à 3.25

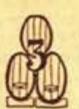
Tél. 22 71 65. Petite salle pour comités

nettoyage



Nettoyage à sec - Repassage à la
vapeur - Teintures - Stoppage

AUX 3 TONNEAUX



un restaurant
sympathique
à
Lausanne

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux

Magasin bien achalandé

E. GFELLER

Cité-Devant 9 (en face du gymnase)

La Clé et Foyer

Rue de Bourg 26
1er étage
Tél. 22 46 31

RESTAURANT SANS ALCOOL

Repas soignés à prix modérés
Chambres au jour et au mois
Salles pour sociétés

Menus à	Avec abonnement
2.10	1.90
2.25	2.05
2.50	2.30

TEA-ROOM ET CONFISERIE

J. Mutruz

Le rendez-vous des étudiants !

LAUSANNE

Petit-Chêne 28
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15



VÉRITÉ = TOLÉRANCE

A la suite de ce débat (voir V. U. de juin), nous recevons ces lignes de M. le professeur Miéville :

Quelques mots
de réponse à
M. le professeur
Pierre Bonnard

Mon cher collègue,

Voulez-vous me permettre un mot de réponse aux observations que vous avez présentées en commentant certains points de ma « Lettre du jour » publiée par la Gazette et reproduite par les Voix universitaires de juin.

Il s'agit d'un point qui pour moi est central et au sujet duquel vous me posez une question qui m'étonne grandement. J'ai rappelé une réflexion d'Abélard, disant qu'il ne faut pas croire une chose, parce que Dieu l'a dite, mais « parce qu'on est convaincu de son bien-fondé ». Et vous avez l'air de vous effrayer d'un pareil principe ! N'est-ce pas la porte ouverte au « déchaînement » des opinions individuelles ? Vous paraissez éprouver une sainte frayeur à voir s'exprimer des opinions non autorisées — par qui ? par quoi ? — par l'autorité sans doute. Mais par quelle autorité ? Vous me répondez, étant protestant, par la Bible ; catholique, vous me répondez : par l'Eglise et ses organes attitrés ; musulman, par le Coran ; communiste, vous diriez : par les interprètes autorisés de Marx. C'est là exactement ce que j'appelle un dogmatisme. Le dogmatisme me paraît être un phénomène social d'une grande importance qu'explique la psychologie humaine. Mais sur le plan de la vérité, il ne saurait avoir cours. Il y est un fauteur d'anarchie, parce que le critère de vérité qu'il instaure est multivoque : ce critère, appliqué à la religion, consiste à poser en principe qu'une vérité doit être crue sur la foi de sa provenance surnaturelle et non en vertu de la lumière qu'elle apporte à l'homme dont elle touche le cœur et ordonne mieux la pensée.

Il me semble qu'on est alors dupé d'un singulier jeu de miroirs. Pour-

quoi reconnaître telle autorité plutôt que telle autre ? la Bible plutôt que les Oupanishads, le Nouveau Testament plutôt que la Thora juive ? Comment juger de la provenance « surnaturelle » d'une révélation ? Si l'on croit pouvoir en décider, c'est nécessairement qu'on se réfère à « une lumière qui se fait dans l'esprit » (qu'on me comprenne bien, je ne dis pas : dans le pur intellect). Tout jugement de valeur porté sur une tradition religieuse doit se référer à un phénomène individuel de cet ordre, s'il est autre chose qu'imitation suggérée ou apprise. Encore une fois, à quelle autorité pourriez-vous en appeler pour trancher entre les autorités ? qui décidera entre elles ? Le hasard de la naissance ? Les coups de la grâce ? Mais ils opèrent en faveur de traditions et d'Eglises différentes. Le témoignage intérieur du Saint-Esprit auquel se réfèrent les Réformateurs ? Mais aux yeux d'autres chrétiens ce sont des hérétiques coupables de s'être laissés guider par une interprétation du Livre que leur suggérait « la lumière qui s'était faite en leur esprit » et il s'en faut que le Saint-Esprit leur ait inspiré des vues concordantes sur des points de doctrine qu'ils considèrent comme importants.

Quel sujet de méditation ! Comment s'en tirer autrement qu'en admettant qu'il n'est pas vrai que l'autorité du vrai puisse se constituer sans le concours de notre pensée. Deux positions extrêmes (et intenable) sont à éviter : la vérité est à la mesure de ce qu'individuellement nous croyons être vrai, et elle est une sorte d'entité toute faite qui ne doit rien à l'activité (souvent inconsciente) de notre pensée. Ces deux positions extrêmes donnent du problème de la vérité des solutions de facilité, la solution dogmatique et la solution sceptique. Il faut les écarter l'une et l'autre. Rien n'est vrai du seul fait que je le pense et le crois, et rien n'est vrai du simple fait qu'une tradition religieuse (fût-ce celle du Christ — d'ailleurs combien diversement interprétable et interprétée) le pose comme vrai.

Vinet a dit que la vérité n'est que la moitié de la vérité sans la recherche de la vérité. Cela signifie qu'une croyance ne conquiert ses droits à la vérité que si elle se montre féconde

et capable de s'aggréger les éléments de vérité qu'un homme dont la pensée est vivante tire de tout l'ensemble de l'expérience humaine dont il participe. Donc pas de cloison étanche entre des vérités garanties par Dieu, par un *credere*, par une « foi » qui les dispenserait de toute vérification, et d'autres vérités, d'intuition ou d'expérience, celles-là, qui n'auraient d'autre garantie que celle du jeu des facultés humaines.

Ne pensez-vous pas qu'il faudrait rompre avec ce dualisme aussi ancien que commode et faux ? Il y a des vérités d'usage courant, des vérités de science, des vérités morales, des vérités enfin qui concernent la vie spirituelle et qui sont d'importance vitale, mais il n'y en a pas — pas même les plus humbles — qui ne soient de Dieu. C'est pourquoi j'ai insisté sur le fait que le critère décisif du vrai, pour un homme qui pense, qu'il soit « croyant » ou non, ne peut être que la lumière qui se fait en son esprit et qui touche son cœur. On a vu le genre de « vérification » que demande toute évidence venant à un moment donné éclairer l'esprit : s'il s'agit de religion, l'appui d'une tradition formatrice et inspiratrice est sans doute aussi nécessaire que peut être périlleux pour l'authenticité de la « foi » le souci de l'imitation et l'obligation acceptée de conformer sa pensée à une « norme » extérieure, fût-elle biblique.

Prendre au sérieux le critère de la lumière intérieure et l'appliquer d'une façon conséquente, il me semble que c'est le seul moyen de remettre la pensée chrétienne dans la circulation humaine, en l'arrachant à l'isolement où, retranchée derrière ses dogmes, elle se trouve confinée.

A vous très cordialement.

Henri-L. MIÉVILLE.

N. d. I. R. — Nous n'avons malheureusement pas eu le temps de communiquer cette duplique à M. le Professeur Pierre Bonnard. Mais nous serons enchantés de le voir y répondre dans notre premier numéro d'après les vacances. Nous remercions par ailleurs M. le Professeur Miéville d'avoir bien voulu donner un tel intérêt à ce débat, qui donne aux « V. U. » l'occasion de présenter à leurs lecteurs deux points de vue sur cette passionnante question.

Pensez aux petits ZOISEAUX

AU BAMBI

Restaurant-pension, menu complet pour pensionnaire : Fr. 2.25

Viandes à choix

Cuisine soignée à deux pas de la Gare Centrale

Av. Ruchonnet, 2 - Tél. 23 64 61

A deux minutes de l'Université :

RESTAURANT AMPHITRYON

Le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas : 25 francs

Sa cuisine du patron - Ses vins 1^{er} choix

GRAND - SAINT-JEAN 2 Tél. 22 23 70

R. Sahli

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BOOMER - FEUZ

Lausanne, Ile St-Pierre, Caroline 2

Tél. 22 67 25 et 26 37 26 - La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier

Membre Fleurp et F. I. D.

Importateur direct de Hollande et d'Italie

Prix spéciaux aux étudiants

CAFÉ-GLACIER

Grand-Pont 20 G. Ruegg



CAFÉS COMPLETS Fr. 1.20
(ouvert dès 6 heures)
SPÉCIALITÉS DE GLACES
Liqueurs - Porto

Rédacteur :

J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 28 26 38)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40)

Régie des annonces : Jean A. Cavin ou M. Sarrasin et P. Martin.

Abonnement : Fr. 3.- par an.
Abonnement de soutien
Fr. 5.- par an.

Imprimerie H. Javin S. A. — Lausanne

Voix universitaires

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



Nouvelle émission à Radio-Lausanne :
„Mes-roses“ dans les champs de betteraves

BILAN D'UNE ANNÉE

Au moment où commence une nouvelle année universitaire, il convient de jeter un coup d'œil sur l'année 1949-50, qui faillit voir les Voix Universitaires achever leur carrière ; les V. U. traversèrent une période de crise et l'on parla même de suspendre leur publication ; ce n'est que par 4 voix contre 2 et 2 abstentions que le Bureau décida de tenir coûte que coûte.

L'année 1949-50 fut d'emblée caractérisée par un début pénible ; en effet Pélichet, notre rédacteur responsable reprenait une caisse avec 262 francs, mais 643 francs d'arriéré ; autrement dit l'année 1948-49 bouclait par un déficit de 381 francs. Trois numéros sur six pages sortirent jusqu'en décembre, puis la démission de Pélichet fit beaucoup de bruit dans les milieux universitaires. Les comptes mis à jour montrèrent un déficit total de 1730 francs environ. C'est alors qu'après de laborieuses discussions,

de démarches multiples et en acceptant un surcroît de travail, que le Bureau de l'A. G. E. décida par 4 voix contre 2 et 2 abstentions de poursuivre la publication des Voix Universitaires.

Ayant déjà travaillé au journal depuis 2 ans, je me chargeai alors des V. U. avec une parution mensuelle sur 4 pages seulement, en supprimant la distribution par la poste pour les non abonnés, et en faisant du travail à l'imprimerie, il fut possible de remonter la pente. En outre un pressant appel adressé tout spécialement à Messieurs les professeurs, recueillit un grand succès : le 75 % des professeurs a souscrit un abonnement de soutien, pour un montant de 700 francs environ. Nous remercions tout spécialement Monsieur le professeur Decker qui nous a toujours soutenu et qui par son « abonnement » a permis aux Voix Universitaires de traverser un moment particulièrement critique. Il nous est impossible de citer tous les professeurs qui soutinrent les V. U. par leurs dons, nous tenons à remercier tous les généreux donateurs et ceux qui nous ont témoigné leur attachement au journal. Les étudiants aussi répondirent à notre appel avec empressement et versèrent pour 300 francs d'abonnements.

Trois numéros sortirent pendant cette époque de restrictions qui nous permit de combler une partie du déficit.

Puis vint une période brillante pour les Voix Universitaires. Le journal s'adjoignit Sarrasin qui voulut bien s'occuper des annonces. En quelques mois le montant des annonces qui était tombé de 250 à 100 francs par numéro,

passa à 300 francs. Les abonnements continuaient à augmenter.

L'expédition par la poste peut être reprise pour TOUS les professeurs et tous les étudiants. Pour simplifier, il fut décidé de distinguer : le rédacteur responsable uniquement de la rédaction, et l'administrateur responsable des finances, de l'expédition et des abonnements. Enfin Sarrasin s'occupe des annonces et s'efforce de maintenir un chiffre d'annonces favorable. Ainsi s'acheva l'année 1949-50 ; après avoir débuté avec un déficit de 381 francs, qui augmenta à 1730 francs, elle boucle par un bénéfice de 400 francs environ.

De nouvelles difficultés s'annoncent pour cette année. La commission sportive qui versait un subside de 600 francs par an au journal ne le fera cette année que si ses articles lui permettent de diminuer les circulaires et les affiches ; pour ceci, il faut une parution fréquente et régulière. D'autre part, les maisons qui mettent des annonces les désirent parfois pour une date déterminée, souvent pour le 1er ou le 15 du mois. Enfin les étudiants eux-mêmes désirent que les Voix Universitaires paraissent plus fréquemment, soient plus actuelles. Tout cela nous a incités à avoir une parution bi-mensuelle, le 1er et le 15 de chaque mois.

Nous espérons pouvoir, comme la plupart des Universités suisses avoir un journal paraissant régulièrement tous les 15 jours et nous comptons sur l'appui de tous les étudiants. Le problème financier reste délicat : l'A. G. E. ne peut disposer que de 3000 francs au maximum pour 20 numéros tirés à plus de 2200 exemplaires. Cet argent est pris sur les 2 fr. 50 que verse chaque étudiant pour

La Maison des Mousquines

Av. des Mousquines 34, à Lausanne
Foyer des U. C. J. F.

reçoit étudiantes. Quartier tranquille, vue, jardin, tennis. Nourriture saine et soignée. Chambres à un, deux et trois lits. Prix mensuel depuis 180 fr.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Renée Béguin, directrice.
Tél. 28 20 34.

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Étudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque



...et compris

Nous reprochons parfois le manque d'intérêt que nous portent certains établissements de la ville. Il est vrai qu'en fait de réductions, nous ne sommes pas gâtés.

Regardez pourtant nos annonces ! Et apprenez que nos intérêts se touchent parfois. Ainsi, favoriser ceux qui nous comprennent et nous aident, c'est les en remercier, c'est même aider notre journal et contribuer à alléger nos soucis financiers.

Pensez-y, et merci...

M. S.

Monsieur le Président de l'Union des Étudiants à l'Université de Lausanne Suisse.

Monsieur le Président,

Je prends la liberté d'informer ou vous pouvez m'aider à une adresse d'une fille qui veut écrire avec un garçon, qui demeure en Hollande.

Je suis sûr que vous savez, que c'est un habit entre les garçons et les filles du monde.

Maintenant, j'écris déjà avec quelques filles en Suède, en France, en Angleterre et aux États-Unis.

Moi-même je suis un garçon de 18 1/2 ans et lorsque je passerai mon examen (pour ce que nous disons en anglais « High-School ») je commencerai travailler pour le Gouvernement des États-Unis au bureau d'Amérique ici en Hollande.

Je l'aime voyager et apprendre langues beaucoup et c'est pourquoi je veux avoir amis partout. Toutes les filles qui écrivent avec moi, ont moi déjà visitées ici en Hollande et j'ai été chez leurs.

C'est la même pour moi d'écrire anglais, hollandais ou français et quand la fille veut, aussi l'allemand. J'espère que vous pouvez trouver une fille pour moi de Suisse qui a environ la même âge que moi.

Voulez vous me répondre aussitôt ?

Mes salutations très distinguées.

L'A. G. E. Le journal ne reçoit aucun subside.

La régie des annonces s'est mise au travail pendant toutes les vacances. Nous évitons tous les frais que nous pouvons : les adresses, l'expédition, etc., sont faites par nous-mêmes. Mais nous comptons beaucoup sur les abonnements. Un appel sera lancé au cours d'une semaine de propagande, dans quelques mois.

L'administrateur :
C. Ramel, cand. méd.

TEA-ROOM ET CONFISERIE

F. Multrux

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur,
concert jusqu'à 23 h. 15

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

ÉCONOMISEZ

Étudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

DANS LE MONDE UNIVERSITAIRE...

FRANCE

Restaurants universitaires

Les restaurants universitaires ont servi l'an dernier plus de dix millions de repas qui coûtent 60 francs aux étudiants, le ministère de l'éducation nationale ajoutant une subvention de 30 francs.

Or cette subvention n'est plus aujourd'hui suffisante. La hausse du coût de la vie ne permet plus en effet de servir pour 90 francs à la jeunesse étudiante des menus comportant le nombre de calories indispensables au bon entretien de leur santé. Aussi l'Union nationale des étudiants de France insiste-t-elle pour que la subvention du gouvernement soit portée de 30 à 40 francs par repas.

Le Monde, Paris.

Une cité universitaire internationale à Grenoble

Le 8 juillet, à l'occasion du cinquantenaire de l'École polytechnique de Grenoble, on commencera la

construction d'une nouvelle cité. Les bâtiments seront situés sur un des versants du Mont Rabot. Un funiculaire géant assurera la liaison avec la ville. Le correspondant du Figaro écrit à ce sujet : « Un gigantesque projet de cité universitaire internationale doit faire de Grenoble un centre mondial de rapprochement des peuples ».

Progrès, Lyon.

SUISSE

Coopérative suisse du livre

La société des libraires et éditeurs a décidé lors de sa récente assemblée générale d'abroger des rabais de 10 % dont profitaient jusqu'alors les étudiants sur l'achat de livres. Pour réaction de cette décision injustifiée un consortium d'étudiants a procédé le 1er juillet à la fondation d'une « Coopérative Suisse du livre scientifique », dont le siège sera à Zurich. La direction de cette entreprise a été mise dans les mains du président de l'office d'entraide de l'Union Nationale des Etudiants de Suisse.

...Et chez nous

Ce que le bureau de l'A.G.E. ne dit pas...

C'est pourquoi la formidable action entreprise par lui pour grossir le fonds en faveur d'un Restaurant Universitaire, action qui prit le nom grandiose d'Unibol n'accuse qu'un bénéfice net de 1 franc ? D'où vient, s. v. p., ce franc... symbolique ?!

Le jour se lève...

Oui, lentement mais sûrement sur le R.U.L. (Restaurant Universitaire Lausannois) (N. d. la r.) « On » n'a rien « laissé tomber » durant les vacances et vous serez tenus au courant de la marche des événements par le prochain numéro de votre journal.

Stella Valdensis

La Société d'étudiants Stella Valdensis se fait un plaisir de vous présenter son comité pour le semestre d'hiver 1950-51 :

Président : R. Roux, H. E. C.

Vice-président-Caissier : E. Martin, H. E. C.

Secrétaire : R. Pièce, Ing. chim.

Archiviste : A. Gugerli, Sc. Pol.

Fuchs-Major : J.-P. Cottier, Droit.

Association des candidats en médecine suisses

Nous nous permettons de vous communiquer que dans sa séance du 24 mai 1950, l'association des candidats en médecine suisses de Lausanne a renouvelé son comité comme suit :

Président : Robert Kohler, Av. Boissonnet, Venes/Lausanne.

Vice-président : Jean-Louis Shelling, La gr. Borde, Av. Vuillemin, Lausanne.

Secrétaire : Danielle Ribordy, St-Pierre 1, Lausanne.

Caissier : Michel Paccaud, Avenue Verdeil 1, Lausanne.

Membre adjoint : Celestino Baggi, Av. de la Dôle 1, Lausanne.

Qui veut manger et dormir à bon compte s'adresse au bureau de l'A.G.E.

Nous avons déjà un certain nombre de chambres et pensions à vous offrir. N'hésitez pas à passer à notre bureau. Le travail de recherche vous est facilité. Les prix sont bas, les chambres spacieuses.

D'autre part, signalez l'existence de notre office aux personnes désireuses de louer des chambres ou de prendre des pensionnaires.

Enfin indiquez-nous les chambres que vous savez disponibles, les pensions ou l'on mange bien, les restaurants bon marché.

Office universitaire du Logement.

Voulez-vous du travail ?

Notre office d'entraide aux étudiants a déjà procuré un travail appréciable à ceux qui en recherchent. Que tous ceux qui veulent des occasions de gagner quelque argent de poche s'inscrivent dès maintenant au bureau de l'A.G.E. Nous avons souvent des offres intéressantes et personne ne se présente. Nous téléphonons et personne n'est là.

Avis donc aux intéressés ; il y a du travail pour eux. Qu'ils prennent la peine de s'annoncer au bureau de l'A.G.E.

OFFRES PRÉCISES

On cherche pianiste (jeune fille de préférence) pour jouer du piano (classique) de 16 h. à 18 h., tous les soirs. En contrepartie, elle aura son dîner et souper assurés tous les jours.

S'adresser au plus vite au bureau de l'A.G.E., par téléphone ou par écrit.

Pour vente timbres F. E. S. E.

(fonds européen secours aux étudiants) on cherche une quinzaine d'étudiants. Que ces derniers veuillent bien s'annoncer au bureau de l'A.G.E.

Office universitaire du Travail.

Une jeune Anglaise, 18 ans, qui désire suivre vos cours pendant une année, ferait un échange avec une famille lausannoise. Son séjour durera d'octobre 1950 à juillet 1951. Elle offre un séjour de même durée, simultanément ou plus tard, à une jeune fille ou un jeune homme qui voudrait être à Londres. L'adresse est :

Senlac House
Gerrard's Cross

à 25 minutes en train de Marylebone Station Londres.

Sa famille se compose de son père, ingénieur, directeur d'usine, de sa mère et d'un frère de 15 ans.

Adresser les offres à :
Madame Louise Campiche,
Ch. de Rochettaz 2,
Pully.

COMMUNIQUÉ

Nous informons nos lecteurs, Professeurs et Etudiants, que les listes d'adresses sont faites selon la liste du semestre d'été 1950, la dernière parue. Nous prions ceux qui ne recevraient pas le journal, parce qu'ils ne sont pas sur la liste d'adresses de nous le faire savoir avant le 1er décembre. Passé cette date toute nouvelle adresse ne sera faite que contre versement de 0.50 au compte de chèques postaux 114677 voix universitaires pour les frais et le travail supplémentaire. Que l'on se représente une liste de 2300 adresses, où il faut chaque fois (puisque ces listes sont photocopiées à 10 ou 20 exemplaires) supprimer 400 noms environ, noms des étudiants ayant déménagé et dont les journaux sont retournés par la poste, avec nouvelle adresse inconnue.

Ici Foyer Catholique des Etudiants...

C'est ainsi que j'ai pu répondre pour la première fois depuis longtemps — depuis les beaux jours de Beau-Séjour !... — au téléphone qui sonnait au rez-de-chaussée du 16 avenue du Léman.

Le groupe Universitaire catholique se devait de chercher un local, non pour en faire le sien, mais pour abriter, dans un cadre agréable, un véritable foyer d'étudiants.

Trois ans d'attente, d'espoirs et de déceptions ont enfin abouti. Le local est trouvé, aménagé déjà avec les moyens du bord.

Le local est, mais le Foyer n'est pas ; il devient ; d'ailleurs il faudra toujours qu'il devienne.

Qu'il devienne ce que vous, vous qui lisez ces lignes, voudriez qu'il soit.

Dès le 16 octobre, une permanence sera assurée chaque jour par un étudiant. Le numéro des V. U. de la mi-octobre nous renseignera en détail sur les premières dispositions prises.

Pour l'instant sachez seulement qu'il y a désormais à Lausanne un Foyer catholique des étudiants ouvert à tous les étudiants et étudiantes de l'Université.

Foyer catholique des Etudiants,
16, av. du Léman. Tél. 22.57.45.

On s'amuse, au bureau ?

Il en est beaucoup qui croient que nous passons des heures inutiles au bureau de l'A.G.E. Que ceux qui se l'imaginent y passent un matin de 11 à 12 h. Ils seront édités.

Au début du semestre, nous passons des jours entiers à répondre au téléphone : on nous offre des chambres, des pensions. A la création de notre office du logement, un étudiant a passé presque quatre jours à classer les fiches.

L'Office du TRAVAIL ET ENTRAIDE, lui, nécessite un étudiant dévoué. En effet, si le labeur y est un peu moins ingrat qu'à l'Office du Logement, il faut néanmoins du cran et de l'endurance pour satisfaire toutes les demandes et les offres que nous recevons. La plupart des offres nécessitent une réponse immédiate, faute de quoi il sera trop tard. Les employeurs ont l'habitude de s'adresser à notre bureau au dernier moment. Pour ne citer qu'un exemple : une dame téléphone à 16 h. 15. Elle veut pour 16 h. 45 une étudiante pour garder son bébé de 14 mois. Nous avons pu heureusement satisfaire son offre. (A noter encore que ceci s'est passé il y a quelques jours, pendant nos vacances.)

La SPORTIVE, au moment des vacances d'hiver est une vraie ruche bourdonnante. D'ailleurs, un quart de page lui est réservé d'office, à chaque numéro des Voix Universitaires. Vous vous rendez compte par vous-même du travail qu'elle abat !

Nous n'osons parler du JOURNAL, car nous sommes mal placés pour dire ce que nous en pensons. Néanmoins, personne ne nous contredira si nous affirmons avoir un labeur considérable. Nous essayons en effet des parutions bi-mensuelles, dont vous pouvez savoir qu'elles nécessitent un effort important, tant à la rédaction qu'à l'administration.

Que dire des AFFAIRES EXTÉRIEURES ? Cette année en tous cas, le travail fut considérable. C'est en effet le chargé des affaires extérieures qui créa l'Office du Logement. Mettre en branle ce mouvement exige un certain nombre d'heures, consacrées seulement à la mise au point de ce mécanisme.

ART ET CULTURE ? Mais oui, pour un étudiant à initiative, c'est un métier intéressant... mais accaparant, plus peut-être qu'on serait tenté de le croire (pas vrai Jean !). A ce propos,

avez-vous pensé au concours de photos ? Relisez donc le numéro de juillet...

Le CAISSIER ? Il lui faut toujours penser aux économies. Car il est vrai qu'avec un peu plus d'argent nous pourrions doubler nos efforts. Vilain métier que de devoir toujours refuser de prime abord, puis petit à petit, si c'est sérieux, accepter de verser quelque chose. C'est d'autant plus dur qu'on a bon caractère. Supposons que vous ayez bon cœur et que, par obligation professionnelle, vous refusez toujours tout. Nécessairement, vous altérez votre bonne humeur. (Tiens, je comprends bien des choses tout à coup... Notre caissier avait donc bon cœur !) Et puis, il faut présenter des comptes en ordre, ce qui prend du temps. Non vraiment, si vous voulez vous reposer, choisissez autre chose, peut-être la

VICE-PRÉSIDENTIE ! Ah ! non, s'il y a un bal, au bout de l'an, tout vous retombera dessus. Surtout que d'habitude, il faut tout organiser en dix jours, publicité y compris ; qu'il faut faire des transports le soir du bal, pour chercher à toute vitesse des techniciens qui ont l'amabilité de venir installer un ampli à 10 h. du soir.

La PRÉSIDENTIE peut-être ? Qui veut essayer ?

Bon courage surtout...

R. A.

Il n'est que de voir, sur une plage ou à la piscine, les jeunes gens cherchant à éblouir les jeunes filles.

Un regard admiratif, un sourire, suffisent pour donner à un garçon le coup de fouet d'amour-propre qui le fera sauter malgré sa crainte, du haut du plongeur.

POURQUOI, sur un plan différent, ce même regard et ce même sourire ne donneraient-ils pas à ce garçon plus de lumière et de cran dans sa vie ?

(Guy de Larigandie)

Une question intéressée

Une jeune et jolie salutiste pénière dans un bar de Matelots.

Elle parvient à faire taire tous les brailards, s'impose à tous par sa dignité et entame son sermon sur les richesses matérielles, la mort, le salut...

— L'homme n'est jamais sûr de sa vie, ajoute-t-elle... Hier, j'étais dans les bras de mon mari ; aujourd'hui, je serai peut-être dans les bras du Seigneur...

Une voix s'élève soudain, du fond de la salle :

— Et demain, êtes-vous libre ?

(Pouquoi pas ? Hebd. belge)

En Israël...

La famille Levy organise une grande réception en l'honneur du 20e anniversaire de leur fille Sarah.

Les invités sont nombreux, les rafraichissements et les gâteaux assez rares. Mme Levy, aimable, passe parmi les convives.

— Allons, M. Bloch, un 2e gâteau ? Mme Salomon, une 3e coupe de champagne ? Mlle Isaac, un 5e petit four ? M. Abraham, un 4e cognac ?

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne 11e St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

nous remettons en état votre cravate froissée et défranchie. Notre procédé de nettoyage à sec

MOLYRÉ
nous permet ce service

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teinturerie Réunies Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

CHEZ PERRETTE

Rue de la Grotte 3
à deux pas de «Sainte»
le sympathique

BAR LAITIER
de la Centrale Laitière de Lausanne

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez

Weith
RUE BOURG
LAUSANNE

le bonnetier spécialiste

LES FONDEMENTS DE LA MORALE

Quand la confusion règne dans les esprits, les problèmes philosophiques doivent être plus qu'un jeu d'intellectuels. Ce qui importe avant tout, disait Camus, c'est de savoir si la vie vaut la peine d'être vécue ; les attributs du temps et de l'espace, les dimensions de l'univers ne sont que des problèmes accessoires. Mais le fait est là : nous vivons, il faut vivre, et la connaissance des dimensions de l'univers et des fondements de la morale peuvent nous être d'un précieux appui si nous les abordons hors du domaine purement spéculatif.

Que M. X se soit prêté aux odieuses combinaisons du marché noir, que Y ait volé parce qu'il n'arrivait pas à joindre les deux bouts, que Pierre soit un ignoble vicieux... rien de plus choquant pour la morale commune : pour tant un Sartre ridiculise les normes établies, un Freud explique des attitudes qualifiées répugnantes, de nouvelles théories fusent de toutes parts pour écraser les « principes éternels » de notre Morale et de nos lois naturelles. Le fossé entre intellectuels et public va s'élargissant. Prétendre que toutes ces théories et philosophies méritent un examen profond de la

part du public n'est pas, je crois, sans fondement ; croire qu'une discussion sur les fondements de la morale est futile alors que le monde subit un changement profond, nier la nécessité de nouvelles normes ou les échaffauder sans chercher les fondements de notre morale ou la Morale, me paraît peu raisonnable. J'ai précisé la Morale ou notre morale, car d'aucuns affirment que la morale est une contingence — un fruit de la société, l'expression d'une personnalité si elle est individuelle — et d'autres, qu'elle est éternelle. Nos raisonnements, dans l'action de tous les jours, nous rattachent à la dernière catégorie : ne voit-on point un psychiatre dans le film « Le Corbeau » déclarer au docteur Germain : « Vous vous imaginez qu'il existe des personnes bonnes et mauvaises, qu'il y a le Bien et le Mal ; pouvez-vous donc démêler l'un de l'autre, délimiter la frontière entre lumière et obscurité ? » Sans doute le psychiatre avait pénétré le mystère de nombreux crimes, avait discerné en eux de bons comme de mauvais sentiment. Raskolnikoff — dans « Crime et châtiment » — qui tua la bonne vieille était-il « mauvais » ? Le même acte est criminel

ou héroïque, cela dépend des époques et sociétés ; Charlie Chaplin, dans « M. Verdoux », ne s'écrie-t-il pas : « Ceux qui, comme moi, tuent quelques personnes sont des criminels ; ceux qui comme Hitler, provoquent la mort de millions d'hommes, sont des héros ». Les deux pourtant sont l'expression d'une même époque, les deux sont le résultat d'un même chaos économique. Mais quoi ? La métaphysique a une longue histoire ; depuis le jour où Parménide parla de l'Être, substance première, où Platon subordonna la réalité aux Idées, où la Mathématique de Pythagore et la Raison pure firent leur entrée en scène, le monde agit et raisonne selon des thèmes généraux, des vérités éternellement logiques. Une philosophie représente une conception générale des besoins de l'homme ; mais en dehors de situations il n'existe pas de besoins de la nature humaine ; nous vivons après tout sur cette terre et avec les autres, les situations ne sont ni éternelles, ni prévisibles. Pourtant la morale serait-elle prise au sérieux si on ne l'auroit pas d'une marque d'éternité ? Voilà le dilemme. Accorder généreusement à la philosophie de Nietzsche et à la

révolte d'un déshérité l'intérêt que l'on porte aux plaintes d'un malade, trouver dans une nouvelle morale le remède, certes... mais alors le travail serait à recommencer toujours car aux situations succèdent les situations, des problèmes nouveaux se posent toujours...

Conclure de là à l'inutilité de toute morale, de distinction entre bien et mal me paraît absurde. Un idéal, une idée philosophique directrice sont essentiels à la construction, toujours renouvelée, d'une société. Mais le public, je crois, ne perdrait rien à opter pour le psychiatre du « Corbeau », à prêter attention à certaines théories dites « subversives ». Que l'on ne parle plus de Pécheurs, de Criminels, de Vicieux, de Salauds... mais plutôt de malades, d'associés ou d'incompris. Agir selon des principes, les défendre farouchement mais aussi ne point oublier leur caractère de contingence, ne point craindre de reviser entièrement ses conceptions. Le divorce entre intellectuels et public disparaît alors, conséquence de ce nouvel état d'esprit. La connaissance devient plus qu'une abstraction, elle est du service de la vie, à la taille de l'homme, elle est un instrument à la portée de l'individu pour son affirmation totale au sein et non pas à l'encontre d'une société.

J.-M. Gormezano.

Pour faire diversion

Et si ma ferme brûle ? demande le paysan à l'agent d'assurances.

Ne vous en faites pas ; on vous en reconstruit une autre en tout point pareille à la première.

Quoi ? C'est comme ça que ça va ? ! Alors n'espérez jamais que je vous signe cette assurance-vie pour ma femme ! !

(Pourquoi pas ? Hebd. belge)



Lui aussi fume la Parisienne-Filtre ! Pourquoi ?

- 1) Les meilleurs tabacs de Maryland.
- 2) Un mélange et un arôme inégalés depuis 40 ans.
- 3) Le filtre le plus moderne, breveté...



Un tiers des cigarettes fumées en Suisse sont des Parisiennes

La Morale...

Le sens de ce mot qui, dernièrement, nous tourmentait tant, vient du latin « moralis ». Ce terme nous désigne la science des coutumes, et nous donne aussi la connaissance du bien que nous devons pratiquer et du mal que nous devons éviter. D'autre part ce mot signifie aussi l'observance et la pratique de ces procédés.

Les préceptes de la morale pour qu'ils soient adaptés à toutes les exigences de la vie humaine et comportent le maximum de perfectionnements bien adaptés à la complexité de l'existence présente, doivent découler directement des enseignements qui nous sont donnés par la religion révélée. Toutes ces lois qui ne possèdent pas comme base la religion sont anti-naturelles et incomplètes. Vouloir divorcer les lois de la morale de tout principe religieux est une utopie ; où l'homme pourrait-il aller chercher en toute sécurité et avec certitude le fondement de la morale ? Que tant d'hommes voulant se passer de Dieu et de tout principe traditionnel, aient cherché à imposer les règles les plus

disparates et combien d'elles entièrement en désaccord avec les lois les plus élémentaires du cœur humain, est bien le résultat de pareille séparation.

Pourtant nous n'irons pas chercher ces lois et règles de conduite ailleurs ; ce serait du temps perdu.

Cette science étudiera, axée sur la religion et la raison, les actes humains en nous indiquant ceux que nous devons réaliser pour que nous puissions plus facilement atteindre notre but surnaturel.

Notre conscience à elle seule est insuffisante pour nous indiquer quel est le chemin du bien que nous devons suivre. Ainsi nous voyons beaucoup d'hommes sans aucune culture et n'ayant jamais étudié les principes moraux, procéder avec droiture, alors que d'autres bien préparés montrent la plus grande malhonnêteté. Mais il ne faut pas confondre la connaissance d'un principe et son application.

Un homme qui suit les bons principes de la morale est vertueux et il y arrivera d'autant plus facilement dans la mesure où il connaît parfaitement les lois. La connaissance et l'étude de la morale aident notre esprit et notre caractère à bien se former. Sa-

chant que tous nos actes et tous les moments de notre vie se trouvent bien réglés, possèdent des lois bien définies et applicables à chaque cas, nous pourrions mieux régler notre vie à chaque moment.

On peut démontrer aisément la fausseté et l'insuffisance des morales indépendantes ; nous appelons morale indépendante toute morale qui ne place pas Dieu comme principe et base. Reconnaisant Dieu comme créateur, comme législateur et comme rémunérateur, la morale qui y prend fondement est la seule qui possède l'autorité suffisante pour rendre obligatoire le bien et condamner le mal.

Les lois qui adoptent comme principe le plaisir ou l'intérêt sont fausses et la morale rationnelle est insuffisante. La morale chrétienne est complète et catégorique ; elle nous indique en toute certitude le meilleur chemin, suivant les mêmes indications et les lois que Dieu nous a données.

Mais il ne suffit point de bien connaître les règlements, de connaître et discerner entre deux manières de procéder, il faut que nous ayons la force de choisir celle qui aura des mérites. Il ne faut jamais oublier que tous nos actes, sans aucune exception, seront un jour

jugés d'une façon absolue ; et cet absolu n'est pas un absolu relatif ; à ce moment-là nous pourrions voir sans aucune passion l'acte en lui-même, accompagné de toutes les circonstances qui l'entourent.

Etant sûrs que ça arrivera, plus tard ou plus tôt, il faut bien que nous choissions dès à présent quelle sera la place que nous voudrions occuper après ce moment. Dieu est infiniment bon et infiniment juste ; il donnera la récompense à tous : celui qui a été trouvé sans faute et justifié devant le Juge Suprême, recevra le prix mérité ; celui qui sera fautif aura le châtiment que ses péchés méritent.

En dernière analyse, voyant que je serai jugé par Dieu et non par une créature, les lois qui seront alors applicables ne sont point celles des hommes, mais bien celles que Dieu nous a données.

Pourtant de tout ça découle une obligation ; nous devons connaître nos devoirs, et tous ceux qui les négligent auront à en répondre. L'ignorance qui peut être vaincue diminue notre liberté, cherchons à la surmonter avec courage et persévérance, pour trouver un beau chemin que pensions avoir perdu.

R. Gottschalk.

Favorisez nos annonceurs !



SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS
Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE
Avenue de France 66

Le plus grand choix
à **Lausanne**



Ale 15 Lausanne
Téléphone (021) 22 38 45

Une carte... la bonne,
L'As de Pique



Restaurant Bar Tea-room
Sans alcool
Ses plats du jour
à Fr. 1.20, 2.50, 3.-
On danse tous les soirs
Les samedis et dimanches thé dansant

Rue Pichard 9 Téléphone 23 53 53
R. Dufey, gérant

Quand on chahute au Quartier Latin

Le tempérament estudiantin est par essence opposé à toute contrainte. La démocratie n'est jamais assez parfaite pour lui. Il étouffe dans la monarchie absolue, se révolte contre la dictature.

C'est à Paris, dans le Paris frondeur et goguenard que se manifeste avec le plus de vigueur ce caractère d'indépendance. Dignes prédécesseurs des jeunes gens alertes et audacieux d'aujourd'hui, les étudiants de Paris n'ont cessé de repousser toutes les influences qui contrariaient leur liberté.

En 1830 ils se sont soulevés en foule. Aux cris de « Vive la Charte » ils ont fait éclore la Révolution. En 1848, ils ont manifesté le même enthousiasme pour la démocratie. Mais ils allaient pouvoir exercer leur talent sur de plus nobles adversaires ; le coup d'état du 2 décembre 1851 instaurait un régime dictatorial et arbitraire.

La fureur bouillonne au Quartier Latin. On n'attend plus que l'occasion de la manifester. Elle se présente et se répète.

On saccage les œuvres des favoris des princes et généralement de tous ceux dont les opinions déplaisent. Nisard voit ses cours de 1855 transformés en d'effroyables chahuts.

Les frères Goncourt présentent à l'Odéon une pièce très hardie. Ils escomptent l'appui des étudiants pour soutenir leur audace. Mais ils sont bien en cour. Aussi une troupe turbulente conduite par un jeune ingénieur « Pipe-en-Bois » envahit-elle le théâtre tous les soirs de représentation. Les étudiants affectent de combattre pour la cause de l'art dramatique. Ils écrivent dans ce sens une lettre aux Goncourt. Mais les deux frères ne sont pas dupes. Ils savent lire entre les lignes. Voici ce qu'ils répondent : « Ah ! nous allions presque les croire, quand, à la dernière page de la lettre nous

avons trouvé une superbe faute d'orthographe... une de ces fautes d'orthographe qui demandent cinq personnes pour les commettre ! Voilà les étudiants maîtres de Paris, comme ils l'étaient déjà de l'Odéon ».

Le Quartier Latin s'en prend même à l'impératrice. Un soir à l'Odéon, tandis qu'elle est seule dans sa loge, un cœur estudiantin entonne « Le sire de Framboisy ». Il appuie si bien sur « Corbleu ! Madame que faites-vous ici » que la femme de Napoléon III se trouble. Le scandale est immense. On parle d'envoyer toute l'Université en province. Cette effrayante menace ne se réalisera pas.

Chaque chahut est marqué par des arrestations. Le jeune Clémenceau lui-même doit purger six mois de prison !

Mais les étudiants ne se tiennent pas pour battus. Jugez-en plutôt : Napoléon a nommé doyen de la faculté de médecine son ami personnel, Rayer. Le jour de son discours inaugural, le nouveau doyen ne peut placer un mot.

Après quelques années de calme, se réunit en 1866, à Liège, un congrès international d'étudiants européens. La délégation parisienne se montre particulièrement violente. Les professeurs sont critiqués par la plume mordante d'un étudiant en droit, Protot. Écoutons sa diatribe : « J'ai passé six, peut-être même sept années à l'école de droit de Paris ; les cours sont ennuyeux et les doctrines si détestables qu'il me semble que j'y ai passé un quart de siècle. La première année de nos études comprend les deux premiers livres des « Institutes » de Justinien. Le commentaire de ce Code du Bas-Empire devient dans la bouche de nos professeurs une glorification du vieux droit de la première Rome, monument de la tyrannie

des Grands et de la servitude des peuples. On nous enseigne encore en fait de mariage, les doctrines exécrables qui nous viennent de la tradition romaine ; le despotisme de l'homme, l'outrage à la femme, à cette créature que nous aimons tous et que nous voudrions voir l'égal de l'homme en droit et en dignité... Jamais une idée juste et féconde n'anime ces professeurs accroupis comme des squelettes dans leur chaire. Vous croiriez voir de vieux morts d'avant 1789 expliquant les vieilles coutumes. Le souffle de la Révolution n'a jamais passé sur ces têtes séniles ».

L'audace des étudiants sera mal notée. Si mal notée que cinq d'entre eux se verront interdire l'entrée de toutes les facultés de l'Empire pour une durée de deux ans. À cette nouvelle la révolte gronde au Quartier Latin. La journée sera un magnifique chahut. Pas banal, par exemple ! Il n'y a aucune démonstration extraordinaire, aucun bruit insolite : les étudiants parlent en amis avec leurs professeurs, mais les interrompent dès qu'ils tentent d'ouvrir un chapitre académique.

Voici quel était le Quartier Latin sous le deuxième Empire. Sautez maintenant un espace d'une trentaine d'années.

Nous avons le premier juillet 1893. Les étudiants ont querelle avec l'autorité au sujet de quelques exhibitions d'un goût douteux. Au café d'Harcourt, sur la place de la Sorbonne, quelques jeunes gens entrent en conflit avec la police. Dans la dispute, un cendrier en fonte, lancé par on ne sait qui, frappe au front le jeune Nuger. Le malheureux succombera dans la nuit.

Tout le Quartier Latin accuse les agents de ce « meurtre ». Il ne les appelle plus que « Assassins ». Du trois au sept juillet l'émeute fait rage dans les rues de Paris. Des voyous sortis de partout se mêlent aux manifestants. Chaque commerçant craint de voir piller son étalage par ces hyènes rôdeuses.

On démolit un kiosque, élève une barricade, renverse un omnibus : le chaos est complet. Pour comble de maladresse, les agents font de grandes démonstrations aux alentours de l'hôpital où est morte la victime de la première bagarre. Les infirmiers excédés leur jettent assiettes, pots et cataplasmes depuis les fenêtres. Enfin le départ des forces de police, le sentiment d'avoir été joué par des vagabonds qui sous leurs noms ont commis mille déprédations, ramènent les étudiants au calme. Cette échappatoire va coûter sa place au préfet de police Lozé. C'est Lépine qui le remplacera.

1894. Les étudiants s'ennuient. Ils décident d'aller chahuter un nouveau professeur de la Sorbon-

ne : Ferdinand Brunetière. Ce jour-là donc, une troupe échevelée envahit l'amphithéâtre et mène grand tapage. L'orateur tient tête et bientôt sa parole calme la mer des grondements. L'on peut alors entendre cette réflexion : « Il est bougrement intelligent, ce type-là ».

1895. Un professeur : Larroumet, est l'idole des étudiants. Or, il donne un cours libre que tout Paris fréquente assidûment. Les dames surtout occupent si bien l'amphithéâtre que les étudiants ne peuvent entendre le maître. Alors ils décident un grand chahut. Qu'on imagine la stupéfaction du professeur qui se sait adoré de ses élèves. Les étudiants lui expliquent leur attitude mais ne démontrent pas de leur principe : le cours de Larroumet n'aura pas lieu tant qu'il n'auront pas leurs places réservées. Au bout d'un mois les étudiants peuvent s'asseoir dans l'amphithéâtre. Le cours peut reprendre.

1908. Monsieur Thalamas, professeur au lycée Condorcet va donner en Sorbonne un cours libre. Or, tandis qu'il enseignait l'Histoire au lycée Condorcet, Monsieur Thalamas s'est laissé aller à prononcer quelques paroles regrettables sur la personnalité de Jeanne d'Arc. Le ministère lui a fait de sévères reproches et l'affaire a été enterrée. Mais les étudiants de 1908 se la rappellent encore. Aussi le professeur entrant dans l'amphithéâtre est-il submergé sous des œufs pourris et des insultes qui ne valent guère mieux. Après avoir saccagé l'auditoire, les étudiants sortent. La police essaie en vain de contenir les manifestants. Rien n'y fait. La jeunesse force tous les barrages et se rend en cortège aux pieds de la statue de Jeanne d'Arc. On y dépose triomphalement une gerbe de roses blanches.

Le doyen décide d'interdire l'entrée du cours suivant à tous les étudiants qui ne sont pas de la Sorbonne. Peu importe : Le Droit et la Médecine pénètrent de force, malgré la police. La bataille reprend. On délivre les camarades que les agents ont amené au poste. Les cours suivants de M. Thalamas se donnent sous la protection de la police de 6 arrondissements, de 4 brigades de chevaux-légers, de 2 compagnies de garde républicaine.

Bientôt, cependant, le professeur fait paraître une demi-rétractation des insultes à Jeanne d'Arc.

Dans la même année, chahut tragique à l'École de Médecine. Le professeur Bouchard, détesté pour sa partialité, a inventé un nouvel examen : le « certificat d'études médicales supérieures ». A juste titre, étudiants et corps médical français protestent.

Le jour de l'examen, un cortège de carabins et de médecins établis s'assemblent. Bientôt on se frotte à la police. Dans l'École, la révolte règne en maître. Il y a 180 candidats à l'examen. 170 chahutent Bouchard et refusent de lui répondre. Le professeur se retire. La foule estudiantine veut le suivre, mais le préfet Lépine que les étudiants ont en haute estime, les persuade de retourner au Quartier Latin.

Cependant l'examen n'est qu'ajourné. On fixe la nouvelle date. Le jour venu, une mêlée tragique met aux prises agents et carabins.

La police fait appel à la cavalerie. L'escadron monté charge. De part et d'autre il y a des blessés. La journée s'achève dans l'effervescence générale. Tous les étudiants sont résolus à pousser l'affaire jusqu'au bout.

Enfin, émus par les justes revendications des manifestants, Gaston Doumergue et Georges Clémenceau décident le renvoi définitif du concours.

L'année 1911 est marquée par un chahut de première classe. Il s'agit d'examens supplémentaires que le ministre Steeg veut imposer aux étudiants en Médecine. On murmure que le professeur Nicolas est le grand responsable de cette décision.

Aussi, le six décembre, fête de la Saint-Nicolas, l'entrée du professeur est-elle saluée par un sac de farine qui transforme son vêtement en blouse d'infirmier. A cette farine vient s'ajouter une pluie d'œufs pourris, autre composant indispensable d'une omelette de dernière qualité. Monsieur Nicolas, conscient de l'inconvenance de sa tenue bariolée, quitte l'amphithéâtre.

Le lendemain, devant les forces de police, les étudiants se refusent à travailler. Un autre jour, ils enferment Monsieur Nicolas et le doyen Landouzy dans un laboratoire pendant toute la durée du cours. Cependant quelques carabins ont été arrêtés. Leurs camarades sont décidés à les soutenir s'ils sont condamnés trop sévèrement. Mais, cette fois encore, les affaires s'arrangent.

La vie estudiantine reprend, calme et uniforme. A voir les rues si tranquilles, on se demande s'il est vrai qu'on chahute au Quartier Latin.

Philippe Sarrasin.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser si ce numéro est moins soigné que d'habitude : le rédacteur est au service.
M. S.

Etudiants !

Votre journal paraît tous les quinze jours. Profitez-en et écrivez-nous. Il y a de la place.

Imprimerie Lausannoise
LOUIS GENEUX
Place du Tunnel 13-14 Tél. 23 95 51
LAUSANNE

L'imprimé qui fait bonne impression

Losinger & Co. S.A.

Entreprise
de
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

Rédacteur :

J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrasin

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

Voici enfin

publiés par le Groupe d'action sociale de la «SIRENE»
de beaux livres pour les jeunes

Ses premiers titres

LE CAPITAINE PAMPHILE
LES COUREURS DE ROUTES
AVENTURES DE MAITRE RENART

paraîtront

le premier au 15 décembre, pour NOEL
le deuxième au 15 mars, pour PAQUES
le troisième au 15 juin, pour les VACANCES

Il suffira, pour les recevoir à leur parution, franco et sans frais d'impôt, de remplir le bulletin ci-joint avant le 1er novembre.

N. B. LE TIRAGE SERA LIMITÉ au nombre des souscripteurs.

FORMULE DE SOUSCRIPTION

à retourner au Groupe d'action sociale «LA SIRENE» 34, Avenue Mon-Repos
Je désire recevoir les 3 volumes qui paraîtront du 15 décembre 1950 au 15 juin 1951,
et je les paierai :
* en un versement de Fr. 15.— (avant le 15 novembre)
* en 9 mensualités de Fr. 1.80 d'octobre 1950 à juin 1951
au compte de chèques postaux II. 16157
* Biffer ce qui ne convient pas

Nom et prénom :

Profession :

Adresse :

Un **papier** de qualité
Une **impression** soignée
Une **reliure** élégante et solide en demi-parchemin antique
Un **prix** accessible à tous
Voilà les caractéristiques de cette nouvelle collection.

Voix universitaires

B 9523

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

Mardi 7 novembre à 17 h. 15 précises :

Elections du bureau de l'A.G.E.

DROLES D'IDÉES SUR l'art

Je sais parfaitement que je me ferai assommer. Jamais, d'ailleurs, quelqu'un ne s'est montré en accord avec mon idée.

Mais je prétends, depuis ma plus tendre enfance, que l'Art est une notion subjective. Entendons-nous : Je veux dire que tous, tant que nous sommes, nous devons juger une œuvre d'après nos propres sentiments, et non d'après le témoignage d'un tel, éminent peintre, brillant sculpteur ou même excellent musicien. En effet, s'il en était ainsi, nous perdriions notre liberté d'appréciation. Monsieur Pianopoulos prétend cette symphonie un chef-d'œuvre : derrière cette opinion d'artiste, il y aura nécessairement foule d'enthousiastes, mais qui n'y connaissent rien. Qu'importe : C'est un chef-d'œuvre, Monsieur Pianopoulos l'a dit. Si c'est toute notre liberté de juger, et si vous êtes d'accord que tel est le critère du terme Art, alors tant pis !

Insurgeons-nous contre ce sentiment de collectivisme stupide et inculte. Oui, inculte est celui qui, après avoir ouï l'opinion d'une personne même compétente, partage cet avis, mais ne sait pourquoi.

Cette « personne compétente », selon ce qu'il me semble, peut

Une bonne adresse pour les étudiants

Pâtisserie Dubois

Téléphone 22 91 14 Barre 6

TEA-ROOM ET CONFISERIE

Mubrux

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

estimer l'œuvre à un double point de vue :

1. La technique de l'œuvre.
2. Le plaisir que lui procure la vue ou l'audition de l'œuvre.

Voilà qui va vous émoustiller, lecteurs, mes amis ! Quant à la technique de l'œuvre, elle est certainement une condition importante, mais non définitive (et c'est sur ce point seulement qu'acquiert une réelle valeur, le témoignage de la « personne compétente »). Pour ce qui est du plaisir procuré par cette vue ou cette audition, avouez qu'il s'agit bien d'une appréciation purement personnelle. Si vous, lecteur, après avoir constaté la technique excellente d'une peinture, vous éprouvez de la joie à la contempler, eh bien ! je prétends que, pour vous, mais seulement parce que la peinture vous procure une certaine sensation de joie à la contempler, pour vous seulement, c'est de l'Art.

Bien plus, si j'achète un tableau, je le fais pour la simple raison qu'il me plaît.

C'est la seule valeur que je lui reconnais.

Quelle théorie simpliste, n'est-ce pas ! Orgueilleuse, peut-être ! Ce qui ne veut pas signifier que je ne prise les plus grands maîtres. Au contraire, ils ont bien mérité

leur renom (ce n'est pas moi qui devrais vous le dire ; je n'ai aucune prétention, pas plus celle de vous apprendre quelque chose que de vous endoctriner ; mais il ne faut pas créer de malentendu, et me croire révolutionnaire, alors que je n'y connais rien, je l'avoue). A quoi sert en effet d'avoir un tableau dans son salon, et de ne pouvoir le regarder sans éprouver un frisson ? Si j'ai l'occasion d'acheter une horreur, à valeur parce que bien cotée, je le fais pour la revendre avec bénéfice : malgré tout, elle me sera utile, cette horreur, puisque grâce au gain qu'elle m'aura procuré, j'achèterai une autre peinture qui me plaît... Mais il s'agit là d'autre chose : je m'en sers pour la satisfaction de mes besoins (Cours de M. Onlès, page 65, 1^{er} fascicule).

Envoyez votre réponse à cette affreuse hérésie, lecteurs, et surtout n'oubliez pas qu'il nous faut vos textes avant le 20 octobre, si vous voulez qu'ils soient imprimés dans le numéro du premier novembre, et avant le 5 novembre pour le numéro du 15 novembre.

Le débat est ouvert... Et si par hasard, il en est qui partagent mon humble opinion (encore une fois, je n'y connais rien ; je serais très heureux d'être éclairé) qu'ils ne se fassent pas faute de l'écrire.

L'ignorant.

Le positivisme n'est pas l'ennemi du mysticisme

Certains instincts qui ne servent pas directement nos intérêts nous paraissent une preuve que la morale n'est pas utilitaire, mais qu'elle nous est dictée par une voix surnaturelle ; par exemple, les scrupules à l'égard des morts nuisent évidemment à l'individu vivant et ne servent de rien à la société. Mais on peut aussi interpréter ce fait, ainsi que toute superstition, comme une imperfection de la Nature : certaines fonctions biologiques se sont révélées utiles pour une partie seulement de leurs applications, et nuisibles pour l'autre partie, mais ont été confirmées par l'évolution parce que leur utilité dépassait leur nocivité. Les scrupules à l'égard des morts sont un prolongement de l'instinct qui nous fait éprouver des scrupules à l'égard des vivants ; or ces derniers sont utiles à l'Espèce, et les premiers se sont trouvés embarqués

avec eux, si j'ose dire, et conservés avec eux.

L'explication utilitaire ou positiviste s'applique ainsi, lorsqu'on l'exploite à fond, aux habitudes morales les plus déraisonnables et les plus sublimes ; et je crois que partout où cette sorte d'explication réussit, elle doit être préférée à toute intervention surnaturelle : car c'est peut-être blasphémer que d'invoquer Dieu là où la matière règne seule. La chair nous empêche encore de distinguer nettement Dieu de la chair ; cependant les progrès de la Science délogent Dieu de toutes les citadelles matérielles dans lesquelles une foi trop faible l'avait enfermé. Mais ceux qui ont une Espérance doivent considérer la vie comme un état provisoire d'ignorance et de soif, dans l'attente du jour où nous connaîtrons comme nous avons été connus. D. Bovet (EPUL).

Channe Galaisanne

2 jeux de quilles Quilles de table
Football Echecs
Raclettes Fondues
Croûtes au fromage Assiettes Maison

Arrangements spéciaux pour groupes d'étudiants

Borde 1 Tél. 22 92 37 Mme Ed. Basset

Voici qui vous concerne directement, Etudiants (vous aussi et surtout Etudiantes)

Dès le 16 octobre, le bureau de l'A. G. E., 5, place de la Cathédrale, tél. 22 35 40, est ouvert tous les jours, dimanches exceptés, de 11 h. 10 à midi.

Si vous avez des renseignements à nous demander, que ce soit pour chercher à vous loger, ou à manger, ne vous gênez pas. Nous sommes là pour vous rendre service.

N'oubliez pas que nous avons un office du travail, qui centralise toutes les demandes et offres. Faites connaître autour de vous notre office ! Nous acceptons toutes les offres. Dès maintenant, venez vous inscrire à l'office universitaire du travail. D'autre part il est nécessaire que ceux qui sont déjà inscrits depuis l'an passé viennent se réinscrire (pour que nous possédions leur nouveau numéro de téléphone).

Dès cette année, vous recevez deux fois par mois votre journal. Il serait bon que vous ne l'oubliez pas : ce n'est pas le journal de quelques dévoués. Il est à vous tous. Ecrivez-nous donc, les timides, vous aussi qui êtes mécontents, et vous qui n'appréciez pas nos plaisanteries ! Nous n'acceptons pas de lettres anonymes, mais les imprimons volontiers sous un pseudonyme quelconque.

En passant, signalons qu'il est très rare de voir une étudiante prendre la plume pour nous envoyer sa prose. Certaines ont un air si poétique ! Allons, Mesdemoiselles, vous faites partie de notre Alma Mater. Qu'attendez-vous ? C'est un défi... R. A.

A. G. E.

Candidats pour le bureau 1950-51

Présidence : Michel Sarrasin, droit.
Vice-présidence : Alex. Brasseur, ing.
Caisier : Paul-René Martin, droit.
Secrétaires : Monique Favrat, lettres.
Denise Ramel, lettres.
Commissions :
Aff. extér. : Bernard Bellewald, lettres.
Jacques Büri, méd.
Entraide : Maryse Paschoud, lettres.

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

L'Office du logement L'Office du travail

marchent à plein rendement.

Adressez-vous à l'une ou l'autre des permanences suivantes :

BUREAU DE L'A. G. E.

5, pl. Cathédrale, tél. 22 35 40 (de 11 h. à midi tous les jours).

CONCIERGE DE L'E. P. U. L.

29, av. de Cour, tél. 26 46 21 (à toute heure).

Deux offres précises

On offre logement et pension complète à Orbe, dans excellent milieu, à étudiant voulant travailler examens tranquillement, ou se reposer. Il devrait en échange enseigner le latin à un élève de 13 ans, deux à trois heures par jour.

S'adresser au plus tôt à l'A. G. E.

5, pl. Cathédrale, entre 11 h. 10 et 12 h.

Office universit. du travail.

On cherche

VENDEURS

pour magnifique almanach. Conditions très intéressantes (patente payée).

S'adresser au plus tôt à l'imprimerie Geneux, pl. du Tunnel.

Foyer universitaire : Daniel Grin, méd.
J. M. Yotoyama, ing.
Logement : Yves Bridel, lettres.
V. U. : J. M. Vodoz, droit.

Travail : Benj. Matalon, ing.
Monique Lation, SSP.
Art et culture : Eric Koenig.
Sportive : Raymond Schmidt, ing.
Georges Millasson, ing.
J. P. Zuber, droit.
J. P. Henchoz, HEC.
Bernard Nicod, droit.

Le Bureau rappelle que lorsque pour un poste un seul candidat est présenté, les sociétés et facultés peuvent présenter 1 candidat dans les 5 jours qui suivent l'affichage ou la publication du nombre des candidats. (Décision de la séance du 3 nov. 1949.)

Vous ne le connaissez pas encore ?

Mais voyons ! Il existe pourtant depuis plusieurs mois...

LAUSANNE TÉL. 23 49 63 RUE MARTEREY 28

l'Embassy

(anciennement la Souricière)

Restaurant Cuisine excellente

Assiettes depuis Fr. 1.80 Repas à l'abonnement

UNE TAUPINIÈRE en mal d'enfant

Au lieu d'une montagne accouchant d'une souris, il semble bien que, sur la scène étudiante internationale, une taupinière essaie d'accoucher d'un éléphant. Nous apprenons, de la *Tribune de Genève* du 12 septembre 1950, que l'Association Générale des Etudiants de Berne, conjointement avec l'Union Nationale des Etudiants Suisses et l'International Student Service (ISS) organise le 1^{er} octobre un « Congrès International des Etudiants » qui traitera de trois problèmes : sélection des étudiants pour l'admission à l'université, bourses, « évaluation du travail académique ». A première vue, sans considérer l'étendue très limitée de l'ordre du jour, ainsi que la formulation très ambiguë, il apparaît à la moyenne des étudiants honnêtes de nombreux pays du monde qui aujourd'hui doivent faire face à des conditions économiques de plus en plus mauvaises, que ce Congrès a pour but d'aider à l'amélioration de ces conditions. Mais, hélas, à peine arrive-t-on au second paragraphe que la façade brillante devient transparente et qu'apparaît la silhouette familière d'un vieux cheval de Troie tout déguenillé, enveloppé de bandages et fraîchement repeint d'une couche de cosmétique mal appliquée. Les organisateurs de ce Congrès attaquent encore une fois les étudiants démocrates du monde et essaient de créer un bloc occidental des étudiants.

Les organisateurs de ce Congrès déclarent qu'ils examineront la question importante d'une organisation internationale des étudiants qui aidera tous les étudiants qui sont dans « des difficultés matérielles et spirituelles ». Parce que leur conscience est légèrement coupable, ils se souviennent qu'il existe déjà une organisation internationale d'étudiants importante et très active du nom d'Union Internationale des Etudiants, qui est organisée et dirigée uniquement par des étudiants. Cependant, ce mouvement international des étudiants démocrates, qui se développe toujours et qui hante nos organisateurs, est négligé avec la remarque que l'UIE est limitée aux « réunions de quelques associations nationales d'étudiants » et est incapable d'accomplir ses tâches de façon utile. S'étant ainsi débarrassés de leur hantise, ils proposent hardiment et avec confiance la formation d'une organisation internationale d'étudiants nouvelle et représentative pour développer la solidarité entre les étudiants et faire passer leurs désirs dans les faits. Nous apprenons que les principes de cette organisation seront ceux de la Déclaration des droits de l'Homme des Nations Unies.

Mais qu'est-ce qui conduit leur effort ? Serait-ce que ces organisateurs ignorent simplement l'existence d'un grand mouvement international des étudiants qui, chaque jour, mène son action pour défendre les étudiants du monde entier ? C'est peu probable. Les organisateurs eux-mêmes sont obligés de reconnaître l'existence de l'UIE et se donnent le ridicule d'essayer de s'en débarrasser d'un geste négligent de la main. Mais leur effort peut difficilement réussir. Il n'est pas possible d'ignorer la voix unie des étudiants démocrates du monde qui a retenti si récemment au Second Congrès Mondial des Etudiants de l'UIE. Ce Congrès fut le plus représentatif des congrès étudiants qui se soient tenus. Y participèrent plus de 145 organisations de 78 pays. 1200 autres étudiants du monde entier ont participé aux activités culturelles et sportives en marge du Congrès. Six millions d'étudiants étaient représentés ; les effectifs de l'UIE se sont accrus d'un million et demi et dépassent maintenant cinq millions d'étudiants de 71 pays. Presque sans exception, ces étudiants se sont prononcés sans équivoque pour la paix et ont accepté comme leur responsabilité la plus importante la poursuite de toutes les activités possibles en faveur de la paix et de l'abolition de toutes les armes de destruction massive, en particulier de l'arme atomique. En même temps, ils ont fait appel à un désarmement général et contrôlé, à l'interdiction de toute propagande de guerre et à la cessation de toute agression où qu'elle se déroule. Ces étudiants ont demandé que tous les peuples jouissent d'une indépendance nationale complète et que le colonialisme soit aboli. Ces étudiants ont tracé un vaste programme englobant tous les aspects de l'enseignement et de l'intérêt des étudiants grâce auquel les étudiants démocrates de tous les pays lutteront pour un enseignement véritablement démocratique, pour la fin du fascisme dans l'enseignement et la satisfaction de tous les besoins matériels des étudiants. Le Congrès a élaboré une charte internationale du droit à l'instruction et à la culture qui constitue un objectif minimum pour tous les pays et il a approuvé un appel aux étudiants de tous les pays, de toutes les organisations étudiantes, religieuses et autres, pour qu'ils participent à la formation d'un nouveau Fonds Mondial de Secours aux Etudiants dirigé entièrement par des étudiants et qui s'occupera uniquement d'aider matériellement les étudiants des pays coloniaux et dépendants. Non, il n'est pas possible que les organisateurs de la conférence de Berne n'aient pas entendu la voix forte des étudiants démocrates du monde au Second Congrès Mondial des Etudiants.

Est-il donc possible que nos organisateurs s'opposent au programme des étudiants démocrates unis au sein de l'UIE ? Si l'on s'en tient aux faits, cela est peu probable. Tout d'abord il est intéressant d'examiner les caractéristiques des organisations qui président à cette réunion. L'UNE suisse a depuis longtemps révélé son caractère véritable. En 1946, lorsque les étudiants des nations alliées ont formé l'UIE, organisation foncièrement antifasciste, démocratique, travaillant pour la paix, l'indépendance nationale de tous les peuples et un enseignement démocratique pour toute la jeunesse, qu'ils inscrivent ces buts dans sa Constitution, l'UNE suisse a refusé d'approuver cette dernière. Dès lors, l'UNE suisse a fait beaucoup d'efforts pour créer une organisation opposée à l'UIE. Il est intéressant que la direction de cette organisation ne soit pas démocratiquement élue par des délégués des étudiants de toute la Suisse, et que cette même direction ait soutenu une récente mesure de suspension prise contre un journal étudiant socialiste de Genève, mesure qui a soulevé les protestations des unions nationales de toute l'Europe. Nous remarquons que cette conférence se rendra à une réception offerte par le Mouvement du « Réarmement Moral ». On se souvient qu'un fondateur de ce mouvement, Buchmann, a été membre de l'Union des Fascistes Britanniques et que son actuel président a décrit le but principal du mouvement comme étant la lutte contre le communisme. Ce n'est pas un accident si l'UNE suisse est l'une des quelques organisations étudiantes qui entretient des relations suivies avec l'organisation phalangiste des étudiants de l'Espagne de Franco. Quel genre de « droits de l'homme » l'UNE suisse va-t-elle défendre côte à côte avec les étudiants fascistes d'Espagne ? Tous les démocrates connaissent bien les crimes fascistes pour lesquels l'Espagne de Franco est condamnée par les Nations Unies.

La seconde organisation qui préside à l'organisation de cette conférence est l'ISS. Le soin réel que l'ISS prend des besoins des étudiants est révélé d'une façon évidente par le fait que cette organisation a permis à d'autres intérêts de mettre fin au premier Fonds Mondial de Secours aux Etudiants, la principale organisation internationale de secours aux étudiants. Une telle action n'est cependant pas surprenante d'une organisation qui ne représente pas les étudiants, qui n'est pas dirigée par les étudiants, et qui a dépensé l'argent collecté auprès des étudiants pour l'entraide, pour organiser des conférences internationales coûteuses et payer toutes les dépenses de quelques délégués désignés. Voilà pour le soin réel que prennent ces organisations des besoins des étudiants.

Les principes et le programme qui sont proposés à la nouvelle organisation que l'on projette, méritent qu'on les examine. Un des principes cardinaux de la Constitution de l'UIE est qu'elle travaille sans cesse pour la paix. Les organisateurs de Berne ne parlent pas de paix. La Constitution de l'UIE est antifasciste. Les organisateurs de Berne passent ce principe sous silence. La Constitution de l'UIE demande l'indépendance nationale pour tous les peuples. Les organisateurs de Berne ne se préoccupent pas de cet objectif. L'un des buts principaux de la Constitution de l'UIE est la réalisation d'un enseignement complet et démocratique accessible à tous sans distinction de race, de religion, de situation économique ou d'opinions politiques. Les organisateurs de Berne n'en touchent pas mot. Au Congrès Mondial des Etudiants, toutes les délégations présentes ont approuvé les principes de la Constitution de l'UIE. Toutes les délégations ont convenu que la paix était la question la plus importante qui se pose aux étudiants aujourd'hui. Il est clair que la réalisation des buts de la Constitution de l'UIE, en particulier de la paix, est le plus grand désir et le plus grand besoin qu'expriment les étudiants du monde. Quelle est l'attitude des organisateurs de Berne en ce qui concerne ces points essentiels ? Leur silence est éloquent.

Quels sont donc les objectifs de cette organisation projetée, pour satisfaire aux besoins des étudiants ? On nous dit que l'organisation appuiera la Déclaration des Droits de l'Homme, travaillera pour la compréhension mutuelle des étudiants au moyen d'échanges, de voyages, d'activités sportives, de publications, par l'aide aux réfugiés politiques et qu'elle encouragera les services internationaux de bourses et de placement. Si l'on fait abstraction du fait que nos organisateurs n'ont mentionné aucun des problèmes que les étudiants considèrent comme particulièrement cruciaux aujourd'hui, il est clair que ces objectifs en eux-mêmes sont louables. Mais il est clair aussi que le vieux dicton est toujours valable : « les actes valent mieux que les mots ». Nous devons voir qui essaie réellement par des actes concrets d'atteindre les buts de la Déclaration des Droits de l'Homme, d'améliorer les conditions matérielles des étudiants et de développer la compréhension internationale au moyen d'échanges, etc. Les faits révèlent que c'est l'UIE qui travaille sans cesse pour atteindre ces objectifs et que ce sont nos organisateurs qui n'ont aucune de ces activités à leur crédit.

Charta Academica

Nous académiciens
reconnaissons les Droits de l'Homme

proclamés le 10 décembre 1948

par l'Assemblée générale de l'ONU

nous faisons un devoir de revendiquer les
droits et libertés qu'ils contiennent
voulons travailler activement
à leur réalisation
nous déclarons dans ces idées solidaires de tous
les académiciens du monde.

Nous sommes en droit de demander, par exemple, ce que l'UNE suisse et l'ISS ont jamais fait pour mettre en pratique, par exemple, les articles 1 et 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme concernant les droits fondamentaux de l'homme dans les pays coloniaux, ou pour soutenir la fondation noire opprimée dans un pays tel que les Etats-Unis. Qu'ont-elles fait pour mettre en pratique les articles 11 et 12 concernant les droits devant la loi et les attaques calomnieuses, à l'occasion des attaques lancées toujours en plus grand nombre, contre les partisans de la paix, les étudiants et les professeurs progressistes de nombreux pays ? Qu'ont-elles fait pour mettre en pratique l'article 26 se rapportant au droit à l'instruction, à l'enseignement élémentaire gratuit pour tous les jeunes et à un enseignement supérieur accessible à tous ? Qu'est-ce que l'UNE suisse, par exemple, a fait pour que soient augmentées les très maigres bourses maintenant existantes en Suisse ? Et il est possible de continuer ainsi, article par article, à découvrir un manque d'activité et d'intérêt révélateur de la part de nos organisateurs.

N'est-ce pas l'UIE, au contraire, qui a fermement combattu pour la réalisation de l'indépendance, de la liberté et de l'égalité de tous les peuples du monde ? N'est-ce pas l'UIE qui a mené de grandes campagnes pour améliorer les conditions économiques et matérielles des étudiants, qui a élaboré une charte internationale des besoins des étudiants, élargissant et concrétisant l'article 26 de la Déclaration des Droits de l'Homme, et qui constitue une base de travail pour tous les étudiants ? N'est-ce pas l'UIE qui a organisé de vastes campagnes internationales d'entraide étudiante, des bourses et des sanatoria ?

Non seulement nos organisateurs de Berne ne mentionnent pas les problèmes cruciaux qui confrontent les étudiants, mais encore pour ceux des problèmes dont ils parlent, ils n'ont jamais rien fait. Au contraire, les étudiants de l'UIE ont mené et mènent encore des campagnes couronnées de succès sur toutes ces questions.

Dans la « Charta Academica » projetée par les organisateurs de Berne, nous lisons cette profonde déclaration : « Nous exprimons notre solidarité à tous les étudiants du monde ». Solidarité pour quoi ? demande-t-on, mais alors on s'arrête. Naturellement, nos organisateurs ne s'intéressent pas à l'activité concrète pour défendre les étudiants. Dans le cas de l'UNE suisse, il s'agit de la solidarité avec l'Espagne de Franco, mais non avec les étudiants démocrates du monde. C'en est assez pour que la réponse soit évidente. Nos organisateurs bernois ne se préoccupent pas des besoins des étudiants, ni du besoin principal de tous, la paix. Ils ont laborieusement choisis quelques problèmes pour constituer une façade et tromper quelques étudiants. Sur ces questions, leur histoire montre que le plus qu'ils feront sera de causer. Et derrière ce rideau, ils essaient de mener à bien leurs buts véritables : diviser les étudiants du monde et affaiblir le mouvement de la paix.

Cependant, les tapis de haute laine, les belles salles de conférences et les « discussions » avec des « autorités respectables » ne servent à rien. Les étudiants du monde, y compris les étudiants suisses, sont beaucoup trop intelligents pour être trompés par ces efforts naïfs. Ils ne désirent pas se désunir, mais plutôt s'unir plus étroitement dans la défense de leurs intérêts.

Enfin, le caractère « représentatif » de ce congrès est tout à fait intéressant. Il y aura un ou deux représentants de certaines unions nationales. Aucune autre organisation n'est invitée et les observateurs ne seront pas admis. C'est ainsi qu'une poignée de gens se réuniront pour créer une nouvelle organisation internationale démocratique d'étudiants exprimant la volonté de tous les étudiants.

Le contraste entre ce « congrès international » et le Congrès Mondial des Etudiants auquel ont participé plus de 1000 représentants, y compris des centaines d'observateurs, parle de lui-même. La taupinière a enterré un travail formidable.

Cependant, beaucoup d'étudiants honnêtes, sincèrement désireux de travailler à l'amélioration de la condition étudiante, d'aider leurs camarades des pays coloniaux et de mettre en pratique la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies, auront peut-être des représentants à la conférence. L'UIE désire souligner qu'elle se réjouit de tous les actes de ces étudiants pour atteindre ces objectifs et qu'elle les soutient, et que les étudiants de l'UIE leur tendent la main pour agir en commun. L'UIE est convaincue que, quelles que soient les différences qui existent, ces étudiants ont une place aux côtés des autres étudiants démocrates du monde dans les rangs de l'UIE, dans un travail commun pour de meilleures conditions. L'UIE est convaincue qu'en étendant la coopération aux activités pour l'amélioration de la condition des étudiants, particulièrement aujourd'hui, à la réalisation de la Charte du Droit à l'Education et à la Culture, et à la mise en action du nouveau Fonds Mondial de Secours aux Etudiants, une plus grande compréhension et des bases plus solides pour une coopération future sur d'autres problèmes seront créées.

L'UIE fait appel à ces étudiants pour qu'ils rejoignent leurs camarades du monde entier dans l'UIE, à la poursuite de ces objectifs. Les étudiants démocrates du monde unis dans l'UIE vont de l'avant vers la construction d'un avenir lumineux de paix, d'indépendance nationale, vers un enseignement démocratique et l'amitié entre tous les peuples.

Service des articles de l'U. I. E.

(Publié à Prague par le Service de Presse et d'Information de l'Union Internationale des Etudiants.)

CHARTA ACADEMICA

Une commission spéciale de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Berne (Suisse) s'occupe depuis un certain temps du problème de l'organisation internationale des étudiants.

Les trois raisons suivantes l'ont conduite à cette initiation :

1. Les événements historiques de ces dernières années ont démontré à maintes reprises que des camarades étudiants sont placés devant des difficultés matérielles sans pouvoir y parer efficacement par eux-mêmes. Ceci provient essentiellement d'un manque d'appui moral et d'aide matérielle apportés par d'autres pays. En outre, les étudiants d'autres nations n'avaient aucune possibilité de réaliser leur désir d'assistance.
2. La seule organisation internationale d'étudiants représentative constituée est l'U. I. E. (Union Internationale des Etudiants) qui a son siège à Prague. Celle-ci se trouve aujourd'hui dans l'impossibilité de réaliser ses tâches, vu que pour des raisons politiques, de nombreuses associations nationales estudiantines ont démissionné ou n'ont pas donné leur adhésion.
3. L'absence d'une organisation internationale créée pour tous les projets internationaux des difficultés d'ordre technique. En outre, des travaux sont souvent effectués à doubles, car de ce fait, toute vue d'ensemble fait généralement défaut.

Ces raisons démontrent nettement la nécessité de fonder une nouvelle organisation représentative capable de développer la solidarité entre étudiants et de réaliser leurs aspirations.

L'organisation postulée devrait s'appuyer sur une base idéale à laquelle chacun pourrait se rallier et qui serait en mesure de réunir toutes les organisations privées et officielles existantes à ce jour.

Les « droits de l'homme » nous paraissent être cette base, ceux-ci étant reconnus par presque toutes nations du monde.

Comme nous estimons qu'il est important que tout académicien fasse profession de foi en les « droits de l'homme » et que ceux-ci soient à la base de la nouvelle organisation, nous avons rédigé une « Charta Academica ». Cette base idéale offre

- à chaque étudiant la possibilité de défendre ses droits avec l'appui moral nécessaire en cas de difficulté ;
- la possibilité d'unir par la « Charta Academica » un grand nombre d'organisations existantes qui travaillent dans le même esprit ;
- une valeur éthique en poursuivant parallèlement un but purement humain.

Les tâches de l'organisation seraient les suivantes :

1. Réaliser les aspirations des étudiants et solutionner les problèmes estudiantins dans l'esprit des « droits de l'homme ».
2. Donner une vue d'ensemble de toutes les organisations qui existent et qui travaillent dans ce sens.
3. Donner aux étudiants la possibilité d'exprimer leurs points de vue (communications, publications, organe officiel).
4. Encourager tout ce qui sert à la compréhension et collaboration entre étudiants (échanges et voyages d'étudiants, contacts culturels et intellectuels, rencontres sportives).
5. Aider les étudiants, qui, du fait de leur profession de foi à la « Charta Academica », se trouvent dans les difficultés (aide aux réfugiés).
6. Encourager les aspirations sociales de nature estudiantine sur la base internationale (bourse, bureau de placement).

Cette organisation nécessiterait la création d'un siège central comme centre d'information et de coordination. En outre, un congrès investi de compétences statutaires devrait avoir lieu annuellement.

Avant tout, il importe que toutes les associations nationales adhèrent à l'organisation, car la « Charta Academica » ne peut atteindre pleinement son but que si elle est représentative. Il ne s'agit pas d'ajouter une nouvelle organisation à celles qui existent ; seule une organisation qui les englobe toutes, de caractère strictement fédératif, peut atteindre le but ambitionné. En outre, cette organisation devrait être accessible à chaque étudiant et à chaque association d'étudiants, afin que ceux dont les associations n'adhèrent pas à la dite organisation aient la faculté d'y adhérer personnellement.

Nous travaillons à un projet de statuts dans ce sens.

Une proposition de « Charta Academica » est annexée aux présentes communications.

Des fleurs toujours fraîches par :
CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurap et F. I. D.
Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Etudiants

Pour
des photos
d'amateurs
soignées

A. Schnell & Fils, Lausanne
Place St-François 4

Danse

ÉCOLE RÉ FALK

Des académies de Paris et Londres
Cours Leçons privés

English spoken - Se habla español
Si serve italiano

Engagements et inscriptions
Avenue de la Gare 7 Téléphone 22 36 54

Pour Fr. 1.-
seulement

Ne voulez-vous
pas essayer ?

**Teinturerie Réunies
Morat et Lyonnaise S.A.**
Pully-Lausanne

nous remettons
en état votre
cravate froissée
et défranchise.
Notre procédé de
nettoyage à sec
MOLYRÉ
nous permet ce
service

CONFISERIE

H. Leimgruber

& Cie

Rue de Bourg 17

Dans un cadre agréable et
sympathique, ses diners et
menus à des prix raisonnables

Repas depuis Fr. 4.75

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 50 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles renommées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Pour voyager économiquement sur les

TRAMWAYS LAUSANNOIS

utilisez sur le

réseau urbain

la carte au porteur à Fr. 3.— (rabais 20 %)

la carte du lac . . . à Fr. 1.50 (rabais 30 %)

les lignes du Jorat

le carnet de 100 coupons à Fr. 7.— (rabais 30 %)

Tous renseignements aux stations T. L.

Brühlmann

Ses pâtisseries fines

Boulangerie - Pâtisserie - Tea-room

1, rue Madeleine Lausanne

Yolande Dubois
Mezzo-Soprano

Diplôme de virtuosité
Professeur à l'Institut De Ribaucapierre

Leçons de chant

Pose de voix chantée et parlée
Diction

LAUSANNE

Longeraie 5 Téléphone 22 46 39

GARAGE LUTRY

Téléphone 28 00 47

F. Wanzenried
mécanicien diplômé

Taxi - Réparations
auto,
moto, vélo

Agence : moto AMI

Convocation

MM. les membres du Comité sont convoqués pour le mardi 7 novembre à 17 h. 15 au III^{er} pour l'élection du Bureau de l'A.G.E.

(3 membres par faculté, 2 membres par société)

RENCONTRÉ POUR RENCONTRER...

Deux étudiants dans un corridor de l'une de nos facultés. L'un : « Viens-tu avec nous ? » L'autre : « Non, mes conceptions ne me le permettent pas. »

Ainsi naît un problème moral. Ce problème nous intéresse tous, car il se pose à chaque instant de la journée.

On a proposé plus d'une définition du concept « morale ». Pour notre part, nous pensons que le domaine de la morale comprend tout ce qui a trait aux relations des êtres entre eux et avec eux-mêmes et même des êtres avec les choses.

On nous invite à méditer sur « les » fondements de la morale. Mais pouvons-nous nous pencher sans autre sur ce problème comme sur n'importe quel autre problème ? N'est-ce pas à tort que l'on s'imaginerait que l'on est libre devant le problème moral ? Et, il faut bien le reconnaître, ce problème, détaché de tout lien avec quoi que ce soit, embarrasserait tout vrai penseur et présente de très grandes difficultés. Mais il y a plus ; il semble en effet que le seul et vrai problème n'est pas de se demander ce qu'est la morale, d'où elle vient, mais bien pourquoi nous nous occupons de morale. Il y a des médecins parce qu'il y a des malades et des maladies. La morale serait-elle peut-être là pour certains « malades » et pour certaines « maladies » ?

Nous avons noté l'embarras que l'on éprouve devant une morale détachée de tout rapport avec quoi que ce soit. Pour notre part, la morale ne nous apparaît pas d'abord comme un code de principes donnés par je ne sais qui. Elle n'est pas indépendante. Elle est dépendante, et dépendante de Dieu. Et si tout ce que Dieu nous a révélé sur Lui-même peut se résumer en un seul mot, l'amour, il n'y a qu'une seule morale possible : la morale de l'amour.

Nous le savons bien, on a proposé d'autres morales. Ainsi certains ont

adopté une morale de la liberté. Fort bien, mais quel maître reconnaissent-ils maintenant ? Car, comme on l'a fait remarquer, celui qui est devenu simplement « libre » se trouve sans maître, et par conséquent bien plus esclave qu'auparavant. Il n'y a en effet pas de plus grand esclavage que celui de n'avoir pas de maître. On est alors esclave de ses désirs, de son moi. Et le pire des tyrans, c'est le moi. Est-ce que tout le malheur de l'homme ne vient pas du fait qu'il s'est mis à la place de Dieu, qu'il ne reconnaît que la souveraineté de son moi ? De plus, une telle morale, qui n'autorise à me considérer comme n'ayant aucun lien avec les autres, n'est-elle pas en contradiction avec la définition même de la morale qui, ainsi que nous l'avons vu, s'occupe des relations de l'individu avec les autres et avec soi-même ?

D'aucuns, se portant à l'autre extrême, ont opté pour une morale du devoir. Mais ce devoir, d'où vient-il ? Qui nous l'a donné ? Est-ce nos parents, nos ancêtres ou un dieu ? De plus, avec une telle morale, on court le risque de s'attacher d'une façon exclusive au devoir, d'en faire le but et la fin de notre action et de notre vie, alors qu'il n'en devrait être que le principe.

Il n'y a qu'une morale où le principe ne devient pas en lui-même un but : c'est la morale de l'amour. Par elle nous considérons tout être comme un frère avec lequel nous avons partie liée. Oui, morale de l'amour, de cet amour qui est présence, don de soi, sacrifice, rencontre, mystère de l'échange. Etre moral, c'est accepter de rencontrer, d'échanger.

Cet amour est à la fois lien et liberté. Ainsi, nous aimons Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier. Et l'on ne peut aimer Dieu et haïr son frère.

Si c'est ça la morale, le premier acte moral, c'est de se détendre, de ne pas

vouloir saisir d'abord, mais de se laisser saisir, de se laisser pardonner avant de vouloir pardonner.

Nous sommes éreintés par le moralisme et par notre mauvaise conscience. Je veux le bien, et je fais le mal. Puisque j'en suis incapable par moi-même, n'y a-t-il vraiment personne qui pourra briser ces fers qui m'enchaînent ? Sur le plan moral, enfermés dans les catégories du bien et du mal, nous ne pouvons qu'être angoissés. Mais cette angoisse peut être une attente et cette attente peut être réalisée. Nous devons nous comporter comme quelqu'un qui attend celui qui vient. Et la Parole nous apprend que quelqu'un vient, bien plus qu'il est venu et qu'il viendra encore. Ainsi, si nous le voulons, nous ne serons plus seuls dans notre angoisse, dans notre attente. Quelqu'un sera là, à nos côtés, toujours.

Il n'y a plus de tension entre Dieu et ceux qui ont attendu et accueilli celui qui est venu, qui vient et qui viendra encore. Mais il y a encore tension entre le monde et ceux dont l'attente a été comblée ; car la lumière est venue parmi les hommes et bien qu'elle soit venue pour chacun de nous personnellement, individuellement et que la seule chose qu'elle nous demande, c'est de l'accueillir, tous ne l'ont pas encore reçue.

Pratiquement, il ne s'agit pas tellement de s'observer sans cesse, de multiplier les examens de conscience, d'être constamment sur ses gardes ou d'apporter des modifications à notre code moral. Il s'agit « simplement » d'essayer d'aimer quelqu'un. Vous n'y croyez pas ? Essayez pourtant. Cela ne dépend pas d'abord de votre foi. On n'aime pas toujours parce qu'on a la foi. Dans celui qu'on essaie d'aimer, il y a un autre. Cet autre, nous savons son nom. Nous savons qu'il est la fin même de l'amour.

Arnold Bricod, stud. theol.

Il est un bon moyen de se créer une âme amicale :
Le sourire.

Pas le sourire ironique et moqueur, le sourire en coin de lèvres, qui juge et rapetisse.

Voici enfin

publiés par le Groupe d'action sociale de la «SIRENE»

de beaux livres pour les jeunes

Ses premiers titres

LE CAPITAINE PAMPHILE le premier au 15 décembre, pour NOEL
LES COUREURS DE ROUTES le deuxième au 15 mars, pour PAQUES
AVENTURES DE MAITRE RENART le troisième au 15 juin, pour les VACANCES

Il suffira, pour les recevoir à leur parution, franco et sans frais d'impôt, de remplir le bulletin ci-joint avant le 1er novembre.
N. B. LE TIRAGE SERA LIMITÉ au nombre des souscripteurs.

FORMULE DE SOUSCRIPTION

à retourner au Groupe d'action sociale «LA SIRENE» 34, Avenue Mon-Repos
Je désire recevoir les 3 volumes qui paraîtront du 15 décembre 1950 au 15 juin 1951, et je les paierai :

* en un versement de Fr. 15.— (avant le 15 novembre)

* en 9 mensualités de Fr. 1.80 d'octobre 1950 à juin 1951

au compte de chèques postaux II. 16157

* Biffer ce qui ne convient pas

Nom et prénom :

Profession :

Adresse :

Un papier de qualité
Une impression soignée
Une reliure élégante et solide en demi-parchemin antique
Un prix accessible à tous
Voilà les caractéristiques de cette nouvelle collection.

Mais le sourire large, net.

Un « type » fait une réflexion sur votre passage... vous êtes pressé... vous passez... mais souriez, souriez vastement. Votre « type » sourira aussi, et l'incident sera clos dans la paix... Essayez.

Vous voulez faire une critique à un camarade, lui donner un conseil que vous croyez utile. Critique, conseil, choses dures à avaler.

Mais souriez, compensez la dureté des mots par l'affection de votre regard, le rire de vos lèvres, par toute votre physionomie joyeuse.

Et vos critiques, votre conseil, porteront mieux, parce qu'ils n'auront pas blessé.

Il est des moments où, devant certaines détresses, les mots ne viennent pas, les paroles consolatrices ne veulent pas sortir... Souriez avec votre cœur, avec toute votre âme compatissante. Vous avez souffert et le sourire muet d'un ami vous a réconforté. Vous ne pouvez pas ne pas avoir fait cette expérience. Agissez de même pour les autres. Car le sourire est une charité.

Souriez à ce pauvre à qui vous venez de donner deux sous... à cette dame à qui vous cédez votre place... à ce monsieur qui s'excuse parce qu'il vous a écrasé le pied en passant.

Il est malaisé parfois de trouver le mot juste, l'attitude vraie, le geste approprié. Mais souriez ! C'est si facile... et cela arrange tant de choses !

(Tiré de « Etoile au grand Large », de Guy de Larigaudie.)

HOSTELLERIE DU

Guillaume Tell

Robert Rappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne

Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

adressez-vous à l'imprimerie des
Pour un bel imprimé

Arts et Métiers S.A.

Terraux 27 Téléphone 22 54 2

Gants minces pour dissection, extra-forts pour travaux de laboratoire

DROGUERIE DU
LION D'OR
A LA RUE DE BOURG

Téléphone 23 98 48

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi : Le Café Vaudois

R. Hottinger

La Clé et Foyer

Rue de Bourg 26
1er étage
Tél. 22 46 31

RESTAURANT SANS ALCOOL

Repas soignés à prix modérés
Chambres au jour et au mois
Salles pour sociétés

Menus à	Avec abonnement
2.10	1.90
2.25	2.05
2.50	2.30

Une carte... la bonne, L'As de Pique



Restaurant Bar Tea-room
Sans alcool

Ses plats du jour

à Fr. 1.20, 2.50, 3.—

On danse tous les soirs

Les samedis et dimanches thé dansant

Rue Pichard 9 Téléphone 23 53 53
R. Duley, gérant

Café-Restaurant de Cour

R. Fantini-Berger

Billard zim-zim ping-pong
Jeux de quilles

PENSION-RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure	Cuisine excellente
Déjeuner Fr. 1.20	15 repas Fr. 30.—
Dîner Fr. 1.50	service compris
Souper Fr. 2.20	21 repas Fr. 39.—

C. Paccoud-Iturri, chef de cuisine

NOTRE PRISON EST UN ROYAUME

de G. Cesbron

Un abbé charge Pascal, un jeune garçon de treize ans, de garder et de distraire une colonie d'enfants infirmes et anormaux. Mais le pauvre enfant, excessivement sensible, est si horriblement impressionné dès le premier jour, qu'il court se suicider. On attribue ce dévouement à une vive querelle que Pascal avait eue le matin avec son père. Mais son ami François va découvrir la vérité.

L'abbé marchait d'un grand pas de paysan ; François devait faire d'immenses enjambées pour rester à sa hauteur, et il n'eût pas été surpris de trouver, en se retournant, le sol labouré derrière eux. Ces grands immeubles d'Auteuil cachaient des rues entières de villas désuètes, comme on voit des bourgeois parisiens traîner derrière eux sans fierté une vieille petite paysanne, leur mère. A deux heures de l'après-midi, ce jour de Pâques, on ne voyait presque personne dehors ; mais dans les maisons, c'étaient dessert, liqueurs et cigares à chaque étage, sans doute ! — et cela rendait François un peu triste.

— Mon petit, dit l'abbé dont la pensée suivait un tout autre chemin, chaque homme porte une blessure particulière. Et c'est le jour où il la reçoit, ce jour-là seulement, qu'il devient un homme ! A six ans quelquefois ; ou peut-être à l'avant-veille de sa mort... Et cette blessure que le monde vous inflige, ou bien vous ne ressentirez plus qu'elle, vous gardant rancune de cesser d'y penser un seul instant... Ainsi y a-t-il deux façons de vivre — ou plutôt trois : celle de l'enfant intact, celle de l'homme qui vit avec sa blessure, celle de l'homme qui la nie. Mais cet homme-là fait l'enfant, à sa manière, qui est odieuse et lâche...

« Derrière chacune de ces fenêtres, songe François avec amertume, il y a des gens qui somnolent d'avoir trop bien déjeuné. Tous ces buveurs d'anisette, ces fumeurs de cigares, que font-ils de leur « blessure » ? C'est triste, une soutane au soleil... »

— Ma blessure à moi, poursuit l'abbé, c'est l'âme... *Tous ces corps ont une âme* : le jour où j'ai brusquement pensé cela, c'en était fait de ma tranquillité. Plus un instant de répit ! Cet ivrogne, ce clochard qui se gratte, cette vieille prostituée ont une âme... Les nègres, les deux cent mille Chinois que la famine ou les tremblements de terre tuent cette année ont une âme... Cela vous paraît évident, n'est-ce pas ? Bien enfantin ? Pour moi, ce fut un éclair. J'avais douze ans... la foudre tombait, aussitôt suivie de cette voix de tonnerre : « Tu es responsable, puisque toi tu le sais ! » Voilà. Il y a quarante ans de cela, et la blessure est toujours à vif...

« Quelle est ma blessure à moi ? se demande François, troublé. Les morts ?... Oui, les morts. Ou peut-être n'est-il pas encore d'endroit par où tout le monde me blesse ! « Un enfant intact... Et la blessure de Pascal ? La voici : « *Est-ce que j'existe ?* » Il l'a donc reçue dans la nuit du 27 et 28, sa blessure ! »

— Alors, continue l'abbé, me faire missionnaire ? Oui, bien sûr. Mais partir au loin c'est encore se divertir : c'est l'aventure, Buffalo Bill... Il y a mieux : il y a pire. A notre porte même, des âmes captives, des âmes qui s'ignorent... Insaubables ? — Pourquoi ? Qui sait si à force de patience — non ! à force d'amour, je ne délivrerai pas mes petits prisonniers ? Si Dieu le veut... Pas moi, mais lui ! Lui seul, toujours...

Il allonge encore le pas. François se rappela le temps où il lui fallait courir après les grands : « Attendez-moi ! Attendez-moi ! »

— Mais, monsieur l'abbé, qui sont vos... ?
Il n'a pas le temps d'achever : une grande clameur s'est élevée au fond de l'avenue et une étrange armée s'ébranle à leur rencontre. François ne distingue d'abord que des petites voitures qui dévalent la voie déserte dans un nuage de poussière, voitures d'infirmes qu'actionnent des bras maigres, des pattes d'oiseaux crispées sur le volant noir.

— Joyeuses Pâques, monsieur l'abbé !
Mais, derrière, vient le bataillon squelettique de ceux qui ne peuvent pas faire marcher leur voiture parce qu'ils n'ont pas de bras ou alors d'inertes, de raides, d'atrophies. Ceux qui, d'une seule main, les poussent, leur autre manche flotte au vent. Et, derrière encore, voici des pions, béquillards, pilonneurs, pieds bots, genoux soudés, ou pattes d'éléphants comme M. Plâtrier — mais les plus vieux sont âgés de quinze ans et certains n'ont pas neuf ans malgré leur tête d'homme.

François sent sa gorge se serrer ; il a honte de ses jambes, de ses mains, de ses joues.

— Joyeuses Pâques, Monsieur l'abbé !
L'abbé les dépasse tous du buste, il étend ses longs bras sur la maigre couvée.

— Bonjour, mes petits. Christ est ressuscité !
— Christ est ressuscité ! reprennent-ils d'une seule voix.

— Rentrons, mes enfants !
La troupe se remet en marche, clopin-clopan, vers une bâtisse, loin parmi les arbres : Auteuil cache bien son secret. François retient l'abbé par sa manche noire :

— Monsieur l'abbé, qu'est-ce que je peux faire pour eux ?
— Pour ceux-ci ? Mais rien, bien sûr ! Sourire...

— Alors ?
— Alors, attendez !...

Voici la maison. Ils traversent des cours, des préaux, des couloirs, où des bonnes sœurs les saluent silencieusement au passage. Depuis quelques instants François croit entendre, tend l'oreille, entend bien maintenant une rumeur assourdie, mais aigüe, une clameur animale qui le met mal à l'aise. Il se tourne, indécis, vers l'abbé ; le grand homme s'arrête, il respire très fort, ses lèvres tremblent un peu.

— Monsieur l'abbé ?...
— Il y a des années, dit-il sourdement, des années que je viens ici presque chaque jour : jamais je n'ai pu m'accoutumer à cette approche ! Mais si je n'y étais pas sensible, que pourrais-je pour eux ?... Allons !

Il parcourt encore quelques mètres ; l'abbé a perdu son pas assuré de paysan ; sa démarche est nerveuse, indécise : le cheval bronche. Il s'arrête une dernière fois :

— Ecoutez, mon petit, je vais m'occuper des pires — je veux dire des moins humains. Vous, prenez ceux-ci en charge : évitez-les ! Amusez-les avec des histoires, des gestes surtout ! Tâchez de les faire sourire : c'est le plus sûr chemin... Et n'oubliez jamais, mon petit : ils ont une âme... Ah ! je vous jure qu'ils ont une âme !

L'abbé lui serre la main, ouvre devant lui deux portes capitonnées ; une infirmière salue, s'efface, disparaît ; la rumeur singulière s'est tue d'un seul coup. François, qui regardait encore l'abbé, se retrouve seul, se retourne — son cœur s'arrête...

Ils sont dix ou douze devant lui, immobiles mais vivants. Des êtres humains ? Sûrement : ils ont des bras, des jambes, une tête — enfin une masse de chair fendue à la place des yeux, de la bouche, des oreilles...

— Ah non ! n'approchez pas !
Ils n'approchent pas ; ils balancent seulement sur place, tels des serpents. Certains tendent vers François une main boudinée, la tendent si lentement qu'il les voit à peine remuer. Tous les yeux cillent, comme offensés par la lumière : des yeux rouges de lapin, presque pas fendus et bordés de cils blancs. Les bouches sont ouvertes sur des langues trop grosses pour s'y loger entières. Il y en a un, près de la fenêtre, qui sans cesse remue la tête de bas en haut comme font certains jouets d'enfants, et un filet de bave relie au sol sa grosse lèvre.

François s'est ressaisi. « Ils ont une âme, se répète-t-il, une âme comme moi, comme l'abbé... » Il s'avance, sourit presque mais n'ose pas encore, dompteur novice, au milieu

d'eux. Il tend la main au plus proche. L'être accroupi se déplace vers lui à la manière d'un crabe, lui jette un long regard d'insecte et tend enfin l'extrémité de son bras gauche. François serre cette masse turgide et moite ; il y sent des griffes se rétracter en restant vigilantes. « Une âme... » Un autre, en se traînant comme un phoque sur ses genoux soudés, s'approche jusqu'aux pieds de François mais soudain s'enfuit sans raison en glissant. Il sème la panique dans le troupeau qui reflue vers les coins de la pièce en se culbutant puis demeure là, masse entremêlée, haletante, qui fixe François de ses yeux rouges et geint d'une seule voix. Spectacle si ridicule et si pitoyable que le garçon sent monter dans sa gorge un rire et un sanglot — mais c'est le rire qui l'emporte. Il rit, les yeux brouillés de larmes ; il rit et le troupeau offensé se tasse davantage encore, suspend sa plainte, balance ses têtes aux yeux clignotants. C'est une hydre blessée, c'est une pieuvre pourpre ; François soudain anxieux attend qu'elle lui jette il ne sait quel venin ; et son rire lui fait honte.

— Ecoutez...
Oh, ils l'écoutent ! avec l'attention menaçante des grottes et des puits. François parle : ses paroles l'étonnent lui-même comme d'une langue inconnue ; il parle du soleil, des arbres, des choses simples qui se voient, s'entendent, se mangent. Mais les mots butent contre ces cerveaux endormis, contre ce tas d'épais cailloux qui respire devant lui.

François s'assied au milieu de la pièce, mesure ses gestes, sourit. Le monstre charmé se détend : un à un, les êtres se traînent sur le sol sans quitter des yeux le parleur. Ils paraissent hypnotisés par ses lèvres : sa langue de serpent fascine-elle ces pauvres têtes d'oiseaux ? Avec une patience d'alluvion ils ferment le cercle autour de François qui les voit s'approcher avec plus d'horreur que de satisfaction.

Soudain deux crânes déchirent le silence de la cour. Des prisonniers, des fous, des fauves se précipiteraient aux barreaux de leur cage ; ceux-là se contentent de tourner lentement la tête vers la baie avec un éclair de curiosité cruelle dans le regard. François les voit alors de profil et frémit. Car certains ont le crâne pointu et la nuque plate, comme si la hache du bourreau avait dévié ; et d'autres la tête ronde, plus usée qu'un caillou et recouverte, par plaques, d'un lichen gris. Non ! un rêve... un mauvais rêve... et c'est François qui divague ! Il n'existe pas, cet enfant dont le crâne est moins gros que son poing violet ! Ni son voisin qui soutient à deux mains sa tête énorme mais légère, légère ! Et celui-là ! pas trace d'oreille sur son profil gauche... François ne peut détacher son regard de ce chair lisse. « Pourtant c'est l'oreille humaine qui est compliquée, étonnante ! Mais l'absence d'oreille ?... Le petit se retourne lentement : rien non plus sur l'autre profil, pas même une fente ! François se relève brusquement, pris de nausée. De nouveau le troupeau se fige, attentif, inquiet. Ce cercle, tout autour de lui, ce monstrueux investissement... Dans ces cauchemars enfantins il s'est vu, parfois, assiégré ainsi par d'énormes grenouilles, des rats qui l'observaient, un tribunal de crapauds... »

— Ecartez-vous ! Ecartez-vous derrière moi !
Les enfants se bousculent en grognant ; ils se font mal de crainte que lui, l'étranger, leur fasse du mal. Quand le chemin redevient libre entre la porte et lui, François respire enfin, se reprend tout honteux : « Je les ai encore offensés. Que vont-ils penser ? — Mais pensent-ils seulement ?... Bien sûr, puisqu'ils ont une âme ! »

Il leur parle de nouveau très lentement avec des gestes sûrs et simples comme on parle aux étrangers. « Si Fieschi m'entendait !... » Les petits reprennent confiance. François leur raconte un des films de Parisiana : deux maçons qui se jetaient à la tête des auges remplies de plâtre liquide et dont les échelles s'effondraient. « Alors le type se dit : Tiens ! Si je lui vidais son pot de peinture sur le crâne !... Alors il prend le pot qui est plein de peinture... Alors... » Les autres écoutent gravement. « Tâchez de les faire sourire ! » a conseillé l'abbé. François trouve le moyen : rire lui-même ; les petits rient de le voir rire. Ils montrent des dents écartées et trop pointues ; l'enfant sans oreilles se tord ; bientôt c'est un déchaînement, une tempête... Il faudrait peu de chose pour transformer ce rire en terreur panique : suffirait que François changât de visage. Il le sent et s'en garde bien ! Le voici donc condamné aux histoires de tarte à la crème tout l'après-midi ? Non ! car l'un des enfants s'étrangle de rire et tourne au violet. Les autres l'observent sans un geste, avec ce mélange d'indifférence et de curiosité dont témoignent entre eux les grands malades et les condamnés à mort. « Il faut que je fasse quelque chose, pense François, je ne peux pas le laisser s'étouffer ! » Mais l'idée de toucher ce corps lui fait peur : exactement la même crainte que d'approcher certaines bêtes à la campagne. « Je vais appeler l'infirmière... » Il se lève, mais l'enfant s'arrête de tousser. François en est soulagé, bien sûr ! Pourtant la présence de l'infirmière... — Ah, et puis non ! assez de lâcheté ! Il s'oblige à présenter deux enfants par la main, à les conduire devant la fenêtre ; il va leur parler des nuages, du ciel, du Christ peut-être. Le reste du troupeau geint déjà derrière lui ; il se retourne exaspéré, mais surprend dans leurs yeux une telle expression de jalousie, qu'il en reste interdit. Quoi ! ils l'aiment donc déjà ? « Ah ! l'abbé a raison : ils ont une âme ! Et je risais d'eux tout à l'heure ! » Le voici bouleversé ; il voudrait les embrasser tous : c'est Saint Louis baisant les lépreux... Il doit même pleurer un peu, car les yeux rouges s'humectent à leur tour. Mais quelles écluses vient-il d'ouvrir ! Endormis dans des corps qui les trahissent, ces cœurs intacts se réveillent. Les enfants se précipitent sur le garçon sans défense : ils voudraient lui parler, lui dire, lui dire... — mais comment ? Ils pleurent de ne pas le pouvoir ; ils poussent ces cris inimitables : la plainte de l'animal blessé par son maître. Comment François a-t-il pu les croire inhumains, ces yeux où passent à présent l'amour, le désespoir, la révolte, la jalousie ? Oh, plus éloquentes que toute parole ! Oh, plus insupportables que toute supplication ! Il y a là douze secrets que personne ne saura jamais, douze prisonniers à vie, prisonniers dans leur fausse peau d'homme ! Et c'est cela que François, soudain, ne peut plus supporter. Les monstres, la cage, c'était encore Buffalo Bill ! Mais les âmes captives, muettes, condamnées... Il se lève. Les petites griffes s'accrochent à ses vêtements. Reste, François ! car le plus dur est fait. C'est le dégel : demain la source coulera librement. Avec un peu de patience et d'amour tu les délivreras — mais ne pars pas... comme Pascal !

Il part comme Pascal. Pour la seconde fois les petits rejetés, enfermés à double-tour dans leur prison de chair, rendus au Démon. François sort ivre de chagrin, de honte, de dégoût.

— Et l'abbé, monsieur ? (Une peur s'arrête au passage.) Dois-je aller le chercher ?
— Non, non ! Vous... Tenez, vous lui remettrez ce mot. Merci, ma sœur.

Il a griffonné sur un papier qu'il plie : « Pardon. Je n'ai pas pu... » Mais il ne s'est pas éloigné de trois pas qu'il revient. — Vous permettez ? — reprend le papier, ajoute : « ... pas pu moi non plus ! »

Il court dans le jardin, dans le préau, dans l'avenue : inutile ! on ne se fuit pas soi-même. Il ne reprendra son souffle et l'allure hypocrite d'un promeneur de Pâques qu'en croisant deux agents cyclistes qui, dans la rue ensoleillée, se donnent une peine inouïe pour conserver la lenteur réglementaire.

Cesbron aime les petits ; il est même resté tel en son cœur. Son réalisme, qui va parfois jusqu'à la cruauté, crée ici une situation terriblement émouvante. Je pense à la douleur qui envahit François quand il s'aperçoit que Pascal s'est suicidé, je songe surtout à cette horrible scène, celle où François lui aussi renâcle devant son « devoir » que lui propose l'abbé. Ceux qui n'ont pas lu l'ouvrage de Cesbron ne peuvent comprendre cette appréciation que je me permets de donner.

Au début, il y a de cela deux ans, je trouvais cette description d'enfants physiquement anormaux, réaliste au-delà de toute expression : Je n'avais pas été plus loin dans ma méditation.

J'ai relu aujourd'hui les pages que vous avez sous les yeux. Je comprends le besoin qu'a éprouvé Cesbron : décrire cette si pénible « colonie d'enfants bizarres », d'enfants si tarés, qu'on se demande même si de tels êtres peuvent avoir une âme ; nous montrer toutes les infirmités dont ils sont affligés, nous les présenter de façon telle qu'il me semble que je les ai là, devant moi, que je peux toucher leurs difformités, que je sens s'approcher de moi cette créature sans oreilles, que cet enfant au crâne pointu et à la nuque plate veut me toucher pour que je pense à lui, que je m'occupe de lui. Cesbron nous place subitement, réellement, au milieu de ces atrocités pour nous poser une question, une question qui sans doute restera sans réponse. Et nous, qui lisons ces faits, qu'aurions-nous fait ? Quelle eût été votre réaction devant cette dramatique vision ?

Pascal s'est suicidé...
Il n'a pu résister, parce qu'il est un sensible, un hypersensible.
C'est d'ailleurs la deuxième raison de cette description si précise, à mon avis. Cesbron nous a mis exactement dans la peau de Pascal. J'allais dire : « Je comprends ce

suicide » ; il n'y a rien à comprendre. Examinez pourtant le cas de conscience. Des êtres affreux, au-delà de toute expression, affreux physiquement, s'entend, voient arriver en leur demeure un garçon, un garçon de leur âge. Il est naturel qu'ils attendent quelque preuve d'affection, bien qu'ils ne connaissent sans doute guère de carcasses. Ils s'approchent, veulent jouer avec lui, et tout se passe comme avec François.

Mais il se pose à cet adolescent à la conscience riche, un problème crucial : Que faire devant une telle misère ? Peut-être aussi se demande-t-il pourquoi Dieu permet ces choses ? Tant de questions qui torturent cette âme délicate, cette âme d'enfant encore ; que faire, sinon revenir jouer avec eux ! D'aucuns leur enverraient des cadeaux : Solution appréciable, mais ces gosses idiots, ces débiles mentaux veulent de l'amour, de cet amour qu'on ne leur accorde qu'au compte-gouttes.

Pascal était jeune, beaucoup trop jeune ; il mourut donc... Seule solution à ses yeux de scrupuleux, seule réponse à ce qu'il croyait une désobéissance à sa conscience encore sans reproche.

Sans doute l'abbé était-il un personnage nécessaire au vilain rôle que lui a donné Cesbron...

A mon avis, Pascal ne s'est pas suicidé : le mettre en présence de ces monstres, c'était proprement l'assassiner.

T. E.

Etudiants !

Notre journal paraît tous les quinze jours. Profitez-en et écrivez-nous. Il y a de la place.

Rédacteur :

J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarraïn
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

Café-restaurant du

Dieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison H1 Arrêtés-vous en montant à la Cité ; derrière le Palais de Rumine.

Pension soignée

Situation exceptionnelle	évent. avec chambre
Près école d'ingénieurs	Fr. 5.50 pour 3 repas Fr. 4.50 pour 2 repas

Avenue Duplessis 21, à trois minutes sous gare
Téléphone 26 55 19, Lausanne. M. Christinet

Henry Baud

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Violon, piano, alto
Musique d'ensemble
Musique de chambre
Quatuor
Trio
Sonates

LAUSANNE

61, avenue des Cerisiers, tél. 28 01 49

Studio en offre

MULTO

Le nouveau cahier de cours

meilleur marché
souple - solide
dans toutes les
papeteries

LIVRES ANCIENS

Maurice BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1



Nettoyage à sec - Repassage à la vapeur - Teintures - Stoppage

Au Restauration-pension

Bambi

menu complet pour pensionnaire : Fr. 2.25
Viandes à choix
Cuisine soignée
à deux pas de la Gare
Centrale

Avenue Ruchonnet, 2 - Tél. 23 64 61

E. GFELLER

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux
Magasin bien achalandé

Cité-devant 9 (en face du gymnase)

Voix universitaires

B 9523

Qui s'inscrit pour la garde d'enfants ?

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



ÉTUDIANTS

A la Cité-Devant „le Café“ est rénové

Venez-y goûter ses spécialités!
M. Tauxe Tél. 22 71 77

TEA-ROOM ET CONFISERIE

Mulruux

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

Au Théâtre Municipal

Les étudiants de l'Université de Lausanne bénéficient d'une

réduction spéciale sur le prix des places

Le répertoire de la saison de comédie est brillant

Channe Valaisanne

2 jeux de quilles Quilles de table
Football Echecs
Raclettes Fondues
Croûtes au fromage Assiettes Maison
Arrangements spéciaux pour groupes d'étudiants

Borde 1 Tél. 22 92 37 Mme Ed. Basset

OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ - GLACIER



Du vrai!

Du bon!

Du chaud!

Nos camarades de l'É.P.U.L. ont appris à compter...

11 h. 30. Un étudiant entre au bureau de l'A.G.E. :
— Je cherche du travail. Qu'avez-vous à m'offrir ?
Malheureusement notre offre ne lui souvient pas :

— Vous comprenez, je suis à l'É.P.U.L. ; on a beaucoup d'heures de cours, et peu de temps.

— Mais alors, lui rétorque-t-on, si vous n'avez pas de temps, quel genre de travail désirez-vous ?

— Je veux beaucoup travailler très peu de temps, et gagner beaucoup.

Admirons la subtilité de sa méthode ! Arriver à un tel résultat sans avoir suivi le cours d'éco. po...

LA POLITIQUE A L'UNIVERSITÉ

Note de la Réd. — La Rédaction des « V.U. » a été assez souvent le centre de manœuvres politiques (à ceux qui pensent le mot grandiloquent, nous conseillons d'y venir voir) pour apprécier tout ce que l'article de notre collaborateur Jean Capt, H. E. C., a de raisonnable et de sensé. Comme le problème de la politique à l'Université suscite énormément de controverses, nous le reprendrons prochainement plus à fond, si nos lecteurs donnent leur avis après cette excellente entrée en matière.

La Rédaction.

Depuis le début de cette année, chaque étudiant a pu se rendre compte qu'on a parlé politique à l'Université ; ce ne fut d'ailleurs pas bien grave : quelques petites escarmouches dans les « V.U. » et aux dernières réunions de l'A.G.E. Certains s'en réjouissent, d'autres le déplorent ; le fait n'en reste pas moins là.

Aussi nous proposons-nous d'examiner un problème qui se pose ou peut se poser une fois ou l'autre : l'étudiant peut-il faire de la politique à l'Université ?

Qu'on nous comprenne bien. Notre but n'est pas d'apporter ici notre grain de sel dans l'un ou l'autre des problèmes récemment débattus. Nous voulons examiner la chose de plus haut, d'une façon générale et en toute objectivité.

DEUX QUESTIONS

Donc, l'étudiant peut-il faire de la politique à l'Université ? Le problème a deux aspects absolument distincts, que l'on a trop tendance à confondre ; dégageons-les donc et discutons-les séparément.

Tout d'abord, l'étudiant en tant que tel a-t-il à prendre officiellement position dans des questions politiques, c'est-à-dire en s'exprimant par l'intermédiaire de l'A.G.E., après discussion et vote de l'Assemblée générale ?

Ensuite, deuxième face du problème, l'étudiant en tant que citoyen doit-il profiter de la présence d'autres jeunes pour exprimer et confronter ses idées grâce à des réunions organisées dans le cadre de l'Université ?

Commençons par examiner ce dernier point.

L'ÉTUDIANT EST AUSSI UN CITOYEN

Nous constatons que l'état de citoyen comporte l'obligation de s'intéresser à la chose publique. Or cet état est totalement indépendant de la profession et se manifeste en dehors de toute condition. Donc l'étudiant doit aussi s'intéresser à la politique, ce mot étant pris dans son sens le plus large.

Certes, nous venons ici d'enfoncer une porte ouverte, mais cela permet de bien montrer qu'il est normal et même désirable que chaque universitaire profite de ses contacts avec ses camarades pour parler politique. De là à former des groupes de discussion, il n'y a qu'un pas, vite franchi.

Faut-il rappeler que nos actuelles sociétés d'étudiants étaient à l'origine des formations politiques, ce qui se remarque d'ailleurs encore plus ou moins ?

Actuellement il existe quelques groupements d'étude et de discussion, ce qui est excellent. Tout au plus pourrait-on reprocher à certains d'entre eux de ne pas avouer ouvertement leur « couleur », ce qui, soit dit en passant, n'est pas très chic envers les camarades que l'on a l'air de prendre pour des imbéciles.

Néanmoins leur existence est utile ; outre les échanges d'idées, les étudiants peuvent y apprendre à développer et défendre leurs opinions en public, faculté qui manque à beaucoup d'entre eux.

Rappelons en terminant que ces groupes, qui réunissent une infime minorité d'étudiants, ne peuvent jamais, quel que soit l'artifice utilisé, prétendre représenter l'ensemble des universitaires et prendre des résolutions en leur nom à tous.

LA POLITIQUE DE L'A.G.E. ?

Abordons maintenant le second aspect du problème : l'étudiant en tant que tel peut-il prendre officiellement position dans des questions politiques, c'est-à-dire en s'exprimant par l'intermédiaire de l'A.G.E., après discussion et vote à l'Assemblée générale ?

Or, quand est-ce qu'un étudiant peut avoir une opinion en tant que tel ? Lorsque la qualité d'étudiant est un facteur essentiel dans la formation du jugement. Autrement dit, quand la qualité d'universitaire confère à celui qui la possède une disposition d'esprit particulière, qu'il n'aurait pas sans cette qualité.

Ceci étant bien établi, supposons qu'une question politique soit soumise à l'A.G.E. Il y a deux possibilités : elle regarde les étudiants ou ne les regarde pas.

Imaginons tout d'abord qu'elle les intéresse ; par exemple un parti demande la fermeture de l'Université, ou l'exclusion des étrangers, ceci pour des considérations politiques¹.

Il est bien évident ici que l'A.G.E. reste dans son rôle en prenant officiellement position, malgré le caractère forcément politique de sa décision. En effet, les étudiants sont intéressés à cette question en tant qu'étudiants, leur qualité est bien un élément essentiel dans la formation de leur opinion.

Remarquons à ce propos que c'est cette raison qui autorise des associations professionnelles et, même religieuses à intervenir dans la politique, alors que leur fonction est d'un ordre différent.

Envisageons maintenant l'autre hypothèse : La question n'intéresse pas les étudiants. Dans ce cas, ils prennent position indépendamment de leur qualité d'étudiant, ils ne peuvent même pas en tenir compte.

LES « GRANDS PROBLÈMES »

Nous avons évoqué jusqu'à présent la politique, car elle intéresse chacun et méritait d'être mise en relief.

Mais tout ce que nous avons dit s'applique également aux questions sociales, humanitaires, raciales, etc., qu'elles soient à l'échelle locale ou internationale. Remarquons d'ailleurs que tous les problèmes de ce genre qui passionnent les foules sont « politisés ».

Dans tous ces cas, le critère est toujours le même : les étudiants sont-ils intéressés à ces questions en tant qu'étudiants ou non ?

Si oui, l'A.G.E. peut prendre position, si non elle ne le peut pas, mais par contre les groupements dont nous avons parlé au début le peuvent toujours, à condition, répétons-le pour terminer, de le faire en leur nom et pas en celui de l'Université.

J. Capt, Stud. H. E. C.

¹ C'est à dessein que nous donnons des exemples absurdes, chacun trouvera facilement des cas plus réels.

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Étudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social :
Place St-François
Agence :
Place Bel-Air

La manne qui nous tombe du ciel!

Une aubaine extraordinaire...

Pour les 27, 28 et 29 novembre 1950, nous cherchons étudiants sérieux, suisses, domiciliés dans la commune de Lausanne ; environ 12 h. de travail. 55 fr. de rémunération.

Chaque étudiant peut travailler aux heures qui lui plaisent, durant ces trois jours. Il s'agit de recensement.

Nous acceptons offres jusqu'au 10 novembre. Nombre de places illimité. Dépêchez-vous et inscrivez-vous sur la liste spécialement préparée au bureau de l'A.G.E.

Office universitaire du travail

Nouvelles de l'U.N.E.S.

Les vacances de ski en Autriche.

Tannheim (Tyrol)
Voir fascicule spécial. Prix : 460 S.
Warth (Arlberg)
A partir du 25 déc. individuellement.
Voir fascicule spécial. Prix : ? S.
St. Anton
Périodes a, b, c et d. Prix : 695 S.
Kochsölden
Périodes a, b, c et d. Prix : 580 S.
Kitzbühel (Tyrol)
Périodes a, b. Prix : 505 S.

Périodes :

- du 31 décembre au 12 janvier.
(Inscription : 20 novembre.)
- du 18 février au 2 mars.
(Inscription : 31 décembre.)
- du 4 mars au 16 mars.
(Inscription : 20 janvier.)
- du 18 mars au 30 mars.
(Inscription : 31 janvier.)

Le paiement du prix de camp s'effectue en monnaie autrichienne au camp (autorisation d'importation actuelle : 1000 Schilling).

La taxe d'inscription payable au compte de chèque VIII 116 03 de l'UNES est de Fr. 6.—.

Théâtre municipal de Lausanne

Le 23 octobre 1950.

Cher Monsieur,

Je vous confirme nos entretiens au sujet des privilèges accordés aux Etudiants de l'Université par le truchement de l'Association générale.

Vous avez noté que les Etudiants de l'Université de Lausanne ont droit gratuitement au carnet de 12 bons de réduction sur présentation, à notre Caisse, de la carte de l'Association Générale des Etudiants, en ordre, c'est-à-dire munie de la photographie, du sceau de l'association précitée et signée par le porteur. Les cartes du semestre d'été 1950 sont valables jusqu'au 15 novembre 1950. Dès le 16 novembre, seules les cartes du semestre d'hiver 1950-1951 sont valables pour obtenir le carnet de bons. Les cartes de l'A. G. E. ne sont pas valables pour obtenir directement des places à prix réduit. Voici les précisions que vous attendiez.

Théâtre Municipal de Lausanne
Francis Marthaler
Secrétaire général.

Losinger & Co. S.A.

Entreprise
de
travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

Le plus grand choix
à Lausanne



Ale 18 Lausanne

Téléphone (021) 22 38 45

Les bons sous-vêtements
de laine, de coton ou de soie
s'achètent chez

Weith

le bonnetier spécialiste

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde
entier. Membre Fleurop et F.I.D.
Importateur direct de Hollande et
d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

Pour Fr. 1.-
seulement

Ne voulez-vous
pas essayer?

Tinturerie Réunies
Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

nous remettons
en état votre
cravate froissée
et défrainée.
Notre procédé de
nettoyage à sec
MOLYRÉ
nous permet ce
service



CHEZ PERRETTE

Rue de la Grotte 3
à deux pas de «Sainfe»
le sympathique

BAR LAITIER

de la Centrale Laitière de Lausanne

La cinquième colonne fait parler d'elle...

On nous prie de publier les lettres suivantes, qui ont rapport au numéro des *V. U.* du 15 octobre. Les voici in extenso :

Comité des Etudiants d'Israël,
Lausanne.

Lausanne, 17 octobre 1950.

La rédaction de « Voix Universitaire ».

Messieurs,

Nous les étudiants de l'Etat d'Israël à l'université de Lausanne considérons l'anecdote « En Israël... » parue dans le dernier numéro des « Voix Universitaires » de très mauvais goût.

Le Comité.
(illisible)

P. S. Veuillez bien publier cette lettre dans les « Voix Universitaires ».

★

Union des Etudiants Juifs de Suisse
(UEJS).

Le 20 octobre 1950.

Rédaction des « Voix Universitaires ».
Place de la Cathédrale 5,
Lausanne.

Monsieur,

C'est avec une très grande surprise que nous avons pris connaissance du dernier numéro des « V. U. ».

Nous y avons en effet trouvé, à la deuxième page, au bas de la cinquième colonne, un espèce d'articulet, ayant la prétention d'être un « witz », intitulé : « En Israël » (on se demande d'ailleurs pourquoi aller chercher si loin une ineptie que l'on peut sans doute trouver bien près) dont le caractère blessant et provocant, nous a fortement déplu.

Nous ne sommes ni exagérément susceptibles, ni portés à voir l'antisémitisme partout, mais nous estimons que cet embryon de plaisanterie avorté n'a absolument rien à faire dans un journal qui se prétend universitaire.

En espérant que cette petite « plaisanterie » ne se renouvellera pas, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées.

Pour le comité :
R. Weill, cand. ing.

P. S. Nous vous prions de bien vouloir publier cette lettre, dans le prochain numéro des « V. U. ».

Nous tenons à votre disposition, si vous le désirez, un certain nombre d'histoires juives, d'un cru un peu plus relevé.

★

Pour fixer les responsabilités, précisons que cet article dont le « caractère blessant et provocant » a fortement déplu à certains de nos camarades, a été tiré d'un hebdomadaire étranger. Nous ne l'avons donc pas « fabriqué » dans le but de susciter une polémique ; au moment de mettre sous presse notre journal, nous avions un blanc au bas d'une page. Nous avons alors pris une histoire qui nous semblait aussi amusante que celles que l'on prête « au bon Vaudois », à « l'Ecoisais avare », ou aux « Suisses aux bras noueux ». Nous n'avions aucune mauvaise intention, et regrettons que notre 5^{ème} colonne ait blessé si vivement des amis.

Ils nous offrent aujourd'hui quelques histoires juives « d'un cru un peu plus relevé ». Nous les publierons très volontiers. Toute collaboration est acceptée avec plaisir.

Michel Sarrasin, Stud. jur.

Etudiant, étudiante

Viens aux séances du Groupe Biblique Universitaire, tous les quinze jours, le mardi, à 20 h. 15.

Mardi 14 novembre :

Le Chrétien et la maladie

Past. Bernouilli.

Mardi 28 novembre :

Avons-nous besoin de l'Eglise?

Past. Gardiol.

Au Séminaire de Lettres N° 1, Ancienne Académie.

IDEES SUR L'ART

Oui, le « drôle » a disparu. Au moins pour moi. Et ma voix devrait être un petit contrepois au snobisme qui va sans doute monter sur la scène de tournoi.

Alors, j'ai la prétention de dire que j'« y » comprends quelque chose parce que (et non malgré que) j'estime l'art d'après mon point de vue et mon goût personnel.

Mais si j'ose généraliser : Il y a une condition qui seule nous donne le droit de négliger l'avis des techniciens, connaisseurs, autorités, c'est que notre opinion doit être fondée et formée aussi.

Le seul sentiment, une impression momentanée ne nous procurera pas la jouissance profonde et durable, le soutien moral que nous attendons et exigeons de l'art. Bref, il faut apprendre à aimer

là aussi. Et, chose curieuse, en ce qui concerne les arts : les gens qui vraiment se donnent la peine de s'y mettre sans préjugé et avec un esprit tolérant : leurs critiques se rapprocheront.

Un autre ignorant.

Ce numéro est le troisième et dernier qui paraît sans le concours de notre rédacteur. Excusez donc toutes nos erreurs, nos efforts maladroits, et pardonnez à ceux qui ne sont pas du métier.

M. Sarrasin.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis
Geneux

TUNNEL 13-14 TÉL. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux

Livre
aux meilleures conditions
typographiques



Elle aussi fume la Parisienne-Filtre!
Pourquoi?

- 1) Les meilleurs tabacs de Maryland.
- 2) Un mélange et un arôme inégalés depuis 40 ans.
- 3) Le filtre le plus moderne, breveté...

PARISIENNE
au corde rouge
20/90 cts.



Un tiers des cigarettes fumées en Suisse sont des Parisiennes



RESTAURANT UNIVERSITAIRE

La musique s'étant tue, il faut que quelqu'un parle. On en a déjà beaucoup parlé. Je pense qu'on en parlera encore.

L'A. G. E., si j'ai bien compris, se débat fort. Des tractations sont engagées. Mais on ne sait pas très bien lesquelles, et où elles nous mènent. On ne sait pas très bien ce que souhaite, *exactement*, l'étudiant.

Pourtant il faut manger, et quelque part. De l'avis de tous, le problème est pressant.

Ce qui manque à Lausanne, c'est donc un restaurant universitaire où l'on puisse manger *convenablement* (sans avoir faim en sortant de table) et *pour un prix modéré* (sans avoir à payer et le maître d'hôtel, et le directeur, et le téléphone, et l'ambiance dite de confort bourgeois). Nous ne pouvons prétendre, je crois, à l'*usine à manger* qu'est par exemple, le restaurant de la Cité universitaire à Paris. Nous ne sommes pas assez nombreux. Nous croyons par ailleurs que la formule « restaurant sans alcool ne plaît pas à tous les étudiants.

Ce que nous proposons ici, c'est à la fois plus, et moins bien, disons quelque chose d'assez parisien, et un peu fumeux :

PROPOSITION FERME POUR UN RESTAURANT UNIVERSITAIRE

Allez voir l'immeuble n° 27 des Escaliers du Marché. Pierre Dudan y tourna Manouche. Ce n'est pas une référence, puisque le film est dès longtemps omis. Mais l'immeuble est encore là. Vieux, un peu crasseux, il dégage un charme indéniable. C'est une ancienne maison riche, maintenant déchuë, accrue de toutes sortes de hasards, de fils de fer et de géraniums aux fenêtres.

On pénètre dans l'immeuble par un long corridor. Puis une cour, resserrée, et on gravit des escaliers de bois le temps d'un étage et demi. On se trouve alors sur une terrasse séparée de la rue Pierre-Viret par un mur et des buissons. Par dessus le mur, on voit la cathédrale d'en dessous : c'est beaucoup d'obliquité !

A gauche, il y a ce qui contient les toilettes, et qui est soutenu par du métal et du bois vermoulu. Puis une fontaine transplantée, et, derrière du linge mis à sécher, une vue indescriptible et hirsute sur l'arrière-Palud et le tout-Lausanne (donc la Tour Bel-Air).

Au fond de la terrasse, cachée sous beaucoup de verdure, une vieille petite maison charmante, sans eau ni électricité, que « quelqu'un » se propose de transformer en « bar à café ». De ce quelqu'un et de ce bar à café nous pourrions parler, mais ce n'est pas aujourd'hui notre objet. Simplement, si la chose est réalisable, elle s'annoncera à grands coups de trompette dans les « Voix Universitaires ».

Le reste de l'immeuble serait transformé en chambres pour étudiants, sans confort, mais avec la

possibilité tout de même de cuisiner, et de se doucher une ou deux fois par semaine.

A gauche du corridor que nous avons traversé pour entrer se trouve une longue salle assez basse. Cette salle, très simplement aménagée, pourrait devenir immédiatement un restaurant universitaire capable de servir 80 à 100 repas, en deux séries. La transformation du local ne coûterait pas cher. D'ailleurs, on nous le propose transformé.

Des murs recrépis en blanc, tables et tabourets issus de faillite, un passe-plats, d'où évidence sortent les plats (la cuisine serait à l'étage supérieur), un fourneau, un tableau de maître, sans cadre, des fleurs le mercredi. La patronne, que l'on imagine affable, et maternelle, écrit les menus sur une grande ardoise, de sa grande écriture appliquée. Peut-être un canari dans une cage, mais dans tous les cas, un éclairage très simple, une ventilation étudiée, et des toilettes Messieurs Dames rutilantes et salubres, à droite du corridor.

Ainsi, le tour serait joué.

Reste la question des repas, et de leur prix. Elle n'est pas de mon ressort. Pourtant il m'apparaît que la patronne, citée plus haut, parviendrait naturellement à des prix très bas pour une cuisine convenable, si l'A. G. E., prenant à sa charge la vente des tickets de repas, et lui assurait une certaine participation. L'Etat, ou tout autre instance supérieure et humanitaire, pourrait intervenir et favoriser l'étudiant dans la gêne en lui vendant, à un prix encore moins élevé, des abonnements de repas.

La solution que je propose ne se veut pas parfaite. Elle est provisoire, dans ce sens que les Escaliers du Marché peuvent tomber sous le coup de la pioche d'ici deux, ou trois, ou cinq ans. Cela dépend, m'a-t-on dit, du chômage.

Mais elle a l'avantage d'être immédiatement réalisable, sous réserve de certaines autorisations et mises au point. Elle permettrait à l'A. G. E., qui dispose d'une puissance (méconnue), mais qui n'a pas d'argent, d'obtenir un restaurant universitaire, peut-être imparfait, mais susceptible enfin de prouver la nécessité d'une organisation de ce genre, sur une plus grande échelle.

J'ai, sommairement, proposé. L'avis du public importe. Nous attendons les réactions. D'avance, nous aimons le lecteur outragé, et qui nous dira sordides.

Resterons-nous sur notre faim ? *Magnin.*

P. S. : Au moment où le journal est sous presse, nous apprenons les efforts du Comité de Patronage et de M. Grin, professeur, en vue de la création du restaurant universitaire. Nous nous excusons auprès d'eux, pour ce que notre démarche a de déplacé ; et nous rentrons dans nos tout petits souliers.

Réd. : L'A. G. E. répondra à cet article dans le prochain numéro.

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machizum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

CAFÉ GLACIER
TEA-ROOM

L * E * P * A * R * I * S

Cafés complets Fr. 1.20
(ouvert dès 6 heures)

Spécialités de glaces

Liqueurs - Porto



BILAN D'UNE ANNEE

L'article « Bilan d'une année » paru dans le numéro du 1^{er} octobre a recueilli des échos très divers. Le second paragraphe, en particulier, aurait laissé sous-entendre des choses fausses concernant la gestion du journal. C'est la raison pour laquelle il est nécessaire que je revienne sur ce sujet.

Comme je l'ai déjà dit, l'année 1948-49 bouclait par un déficit de 381 francs, soit avant l'arrivée de Jacques Pélichet, qui reprenait une situation difficile. Il désirait que les *Voix Universitaires* conservent leur belle présentation et espérait que la commission universitaire accepterait l'augmentation des taxes de 50 centimes pour le journal ; cette augmentation aurait permis au journal de paraître sur six pages toute l'année, à la condition cependant que le montant des annonces, qui était tombé très bas, remontât un peu. D'autre part, Jacques Pélichet était tenu par un contrat d'annonces qui l'empêchait de prendre des annonces ailleurs. Le fait que l'augmentation des taxes des étudiants de 50 centimes ait été refusée et que le contrat d'annonces n'ait pu être dénoncé explique l'augmentation du déficit des *V. U.* Il n'a jamais été question d'une mauvaise gestion des *V. U.*, comme aurait pu le laisser entendre mon article du 1^{er} octobre.

En janvier-février 1950, l'appel que nous avons lancé auprès des professeurs a été couronné de succès, en partie grâce à Jacques Pélichet qui avait attiré l'attention de MM. les Professeurs sur le journal. Cependant, si cette action a permis de recueillir 800 fr. d'abonnements, ce n'est que lorsque nous avons pu rompre le contrat d'annonces, en

février, que nous avons pu rétablir la situation du journal. En effet, par les annonces que nous ont apportées des étudiants qui travaillent au journal depuis cette année, nous avons pu recueillir environ 2000 fr. pour cinq numéros, qui sont venus s'ajouter au montant que la régie des annonces nous donnait habituellement. Actuellement, les annonces apportées par les étudiants représentent le 90 % du montant total.

Si mon article du 1^{er} octobre a été mal compris, je présente toutes mes excuses à Jacques Pélichet. Je ne suis pas juriste, ni étudiant en H. E. C., et je n'ai pas pesé mes mots comme je l'aurais dû.

*Claude Ramel, cand. méd.
Administrateur des V. U.*

La poste offre du travail les jours de Noël et Nouvel-An

Les inscriptions sont acceptées du 1^{er} au 15 novembre.



La Science
devant
l'Amour

Savez-vous que l'amour est le plus grand remède du monde ? Pourtant la plupart des gens (même ceux qui pensent avoir fait un mariage heureux) ne savent pas ce qu'est l'amour. Lisez dans *Sélection* de Novembre comment des spécialistes - depuis les psychiatres jusqu'aux criminalistes - ont recourus à l'amour pour guérir leurs malades. Vous apprendrez de nombreux faits que tout le monde devrait connaître sur l'amour véritable. Achetez dès aujourd'hui votre numéro de Novembre de *Sélection*.

Pour mieux connaître *Sélection*, remplissez ce bon ou recopiez-le.

Voire nom _____
Voire adresse _____

Envoyez-le à Service V. U. Sélection
Nüscherstrasse 9 Zurich.

Vous recevrez un spécimen gratuit.

PAPETERIE ST LAURENT

Charles Krieg

RUE ST LAURENT, 21
LAUSANNE

Tél. 23 55, 77

SOCIÉTÉ ANONYME
RENÉ MAY
Ingénieurs diplômés EPL

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS

Construction de routes
Travaux souterrains
Béton armé

LAUSANNE
Avenue de France 66

Henry Baud
PROFESSEUR DE MUSIQUE

Violon, piano, alto
Musique d'ensemble
Musique de chambre
Quatuor
Trio
Sonates

LAUSANNE
61, avenue des Cerisiers, tél. 28 01 49
Studio en ville

CHRONIQUE MUSICALE

Pour son plus grand plaisir — pour ne pas dire enthousiasme — une demi-salle de Lausannois eut le privilège d'accueillir à nouveau une étoile montante de la jeune génération des chefs d'orchestre étrangers : M. Günter Wand.

L'hiver dernier, il avait dirigé l'O. C. L. avec une maîtrise mémorable, notamment dans la « Haffner Sérénade » de Mozart. L'autre jour, au Théâtre, il est revenu à la tête du célèbre « Gürtenich-Orchester » de Cologne, qu'il a reconstitué en 1945. Le jeune âge de cette magnifique phalange de 85 musiciens explique probablement qu'au point de vue purement technique les prouesses l'emportent encore sur les réalités, mais ces artistes jouent avec une belle foi artistique, qu'ils parviennent nettement à extraire la « substantifique moelle » des œuvres inscrites à leur programme. Ce fut particulièrement le cas

de la « Symphonie n° 4 en mi mineur » de Brahms, dont l'atmosphère large, mélancolique et épique rappelle l'automne ; certains auteurs ont même pu reconnaître dans l'« Andante moderato », lorsque les violons accueillent le second thème avec des triolets énergiques, une chasse au faucon qui disparaît lentement dans le lointain.

Quant à la « Symphonie en do » de Stravinsky, elle me paraît un peu difficile à juger lors d'une première audition. L'Ouverture de « Léonore III » de Beethoven, présentait par contre un intéressant parallèle avec la même œuvre exécutée trois jours plus tôt par l'Orchestre de la Ville de Berne, sous la direction de Stanley Page. Le seul reproche qu'on pourrait faire à ce jeune chef anglais est que, si l'on compose son programme d'œuvres ultra connues telles que la « Grotte de Fingal » de

Mendelssohn, le « Concerto en la mineur » de Schumann, la « Symphonie n° 2 » de Beethoven, il faut alors leur insuffler la petite note particulière qui distinguera une interprétation personnelle, et qui, alors, soutiendra l'intérêt.

Une fois de plus, un pianiste de grande valeur a dû jouer, à la Maison du Peuple, devant une salle à moitié vide, mais dont l'enthousiasme égalait celui d'un concert d'abonnement.

A côté d'œuvres de Bach, Mozart (les espiègles variations « Come un agnello »), Chopin et Brahms, M. Alexandre Uninsky avait inscrit à son programme les « Tableaux d'une Exposition » de Moussorgsky. Ce cycle de morceaux pour piano doit son origine à la mort subite de son ami, le peintre Hartmann. La visite que le compositeur fit alors à une ex-

position de tableaux du défunt, provoqua la décharge artistique des émotions accumulées depuis des semaines : c'est ainsi que naquirent les « Tableaux d'une Exposition », où Moussorgsky extériorisa en musique tous les sentiments que l'amitié et l'art d'Hartmann avaient fait naître en lui.

On y voit entre autres un nain difforme et grotesque (« Gnomus ») ; un « Ballet de poussins dans leurs coques » ; un savoureux dialogue entre deux vieux Polonais « Samuel Goldenberg » et « Schmuyle ». Les différents tableaux sont reliés entre eux par un leitmotiv un peu emphatique dans ses variations, c'est « Promenade ».

Il a fallu tout l'art d'Uninsky pour faire vivre ces tableaux et soutenir avantageusement la comparaison avec la même œuvre, orchestrée par Ravel.

P. K.

Discours d'Ivan dans les *Karamazov* : « Quand même cette immense fabrique apporterait les plus extraordinaires merveilles et ne coûterait qu'une seule larme d'un seul enfant, moi je refuse. »

J'adhère complètement à ce sentiment. Aucun motif, quel qu'il soit, qu'on puisse me donner pour compenser une larme d'un enfant ne peut me faire accepter cette larme. Aucun absolument que l'intelligence puisse concevoir. Un seul, mais qui n'est intelligible qu'à l'amour surnaturel : Dieu l'a voulu. Et pour ce motif-là, j'accepterais aussi bien un monde qui ne serait que mal qu'une larme d'enfant.

La pesanteur et la grâce, S. Weil, p. 88.

Merveilleuse pensée de Simone Weil ! Un visage d'enfant, un seul visage tout frais, tout pur, dans le

SIMONE WEIL

regard duquel n'apparaît pas encore la ruse ou la malhonnêteté humaine, et que l'expérience cruelle de la vie n'a pas encore marqué de rides ou de traits prématurés, une telle apparition à un mauvais moment, peut produire sur un être une impression étonnante. De tels enfants sont si près de la Nature que leur vue seule semble nous parler en faveur du bien et du beau. Ils sont en quelque sorte interprètes entre Dieu et nous, interprètes muets, étranges et ignorants

LA PESANTEUR ET LA GRACE

de leur rôle magnifique qu'ils assument dans le monde.

Ceux qui n'aiment pas les enfants, qui peuvent les faire souffrir, sont loin, sans doute, de tout contact humain profond. Ce sont peut-être de ces hommes qui n'ont plus connaissance de leur « je », de ceux dont le « je » est mort, et pour lesquels Simone Weil dit qu'on ne peut rien les laisser croupir dans leur état. faire, absolument rien faire. Il faut Seule parfois une douleur extrême

peut ranimer ce mourant, ou bien aussi un amour, un amour vrai.

L'œuvre de Simone Weil semble si pleine de paradoxes, que je veux encore citer ce passage :

« Regarder chaque péché que j'ai commis comme une faveur de Dieu. C'est une faveur que l'imperfection essentielle qui est dissimulée au fond de moi se soit en partie manifestée à mes yeux tel jour, à telle heure, dans telle circonstance. Je désire, je supplie que mon imperfection se manifeste tout entière à mes yeux, autant que le regard de la pensée humaine en est capable. Non pas pour qu'elle guérisse, mais, même quand elle ne devrait pas guérir, pour que je sois dans la vérité. »

Qui n'est pas de cet avis nous écrive.

R. A.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

Une carte... la bonne,
L'As de Pique



Restaurant Bar Tea-room
Sans alcool
Ses plats du jour
à Fr. 1.20, 2.50, 3.—
On danse tous les soirs
Les samedis et dimanches thé dansant

Rue Pichard 9 Téléphone 23 53 53
R. Dufey, gérant

Walther

GALERIES DE BOURG

Lausanne

Habile à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Etudiants

vous serez aimablement servis ou renseignés à chacun de nos rayons

Pianos
Radio
Disques et gramms
Musique
Instruments à vent
et à cordes
Librairie théâtrale
et musicale

Foëtisch Frères S.A.

Caroline 5 Lausanne

Etudiants !

Votre journal paraît tous les quinze jours. Profitez-en et écrivez-nous. Il y a de la place.

Rédacteur :

J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrazin
5, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien
Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux 11 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

A deux minutes de l'Université :

Restaurant **AMPHITRYON**

le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas : Fr. 25.—
Sa cuisine du patron. Vins 1^{er} choix.

GRAND-ST-JEAN 2 Tél. 22 33 70
R. Sahli

Restaurant de la Placette
du Grand-St-Jean

LAUSANNE

Chez Bachmann

Menu Fr. 3.—
Carte de 10 repas Fr. 25.—

Tél. 22 71 65

Petite salle pour comités

Une belle chevalière
Une bonne montre

MARVIN MOVADO CYMA

voyez

Pro-Bijoux S.A.

Saint-François 9 Lausanne
(en face des Grands Magasins Bonnard)

Menu Fr. 2.70
Carnet de 10 repas » 23.—
Assiette » 1.80

A 2 minutes des auditoires,
un restaurant
sympathique et soigné.

AU PETIT POUCKET

Rue Enning 10 Tél. 23 75 51

Voix universitaires

20 c.

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE



Au prochain numéro:
Le changement de recteur

À la demande de plusieurs étudiants, le président du Comité de patronage se décide à prendre la plume à propos du fameux restaurant. Il y a, paraît-il, pas mal de bobards qui courent. Il importe donc de mettre les choses au point.

Nous avons gardé le silence jusqu'ici pour deux raisons: Nous ne voulions pas avoir même l'apparence de mettre les autorités civiles et universitaires devant un fait accompli; nous voulions également user de discrétion à l'égard d'une association amie de l'Université et qui pourrait un jour faire à notre égard un geste très généreux.

A cause de ce silence, d'aucuns ont eu l'impression que rien ne se faisait. Or plusieurs professeurs ont beaucoup travaillé pour le restaurant depuis dix mois. Au début, le président de l'A. G. E. a toujours été tenu au courant, et par lui son comité. Depuis les vacances, il n'y avait plus de responsable à qui parler. Cela n'a pas facilité les choses. Mais la faute n'en incombe pas aux professeurs.

Les faits? En janvier 1950, le Comité de patronage nomme dans son sein une « commission d'accueil » de 5 membres. Etude immédiate de la création d'une « maison d'étudiants ». Diverses possibilités sont envisagées, plusieurs locaux examinés. On « retient » le restaurant « La Clé et Foyer », à la rue de Bourg.

Ce restaurant offre de grands avantages: il est au centre de la ville; il peut devenir (si on le transforme) pour les étudiants à la fois un restaurant et un foyer; il nous évite de bâtir (inauguration: 1980!); il n'exige pas un achat: en cas d'expérience fâcheuse (comme avec le fameux « Hostel » de 1917, de sinistre mémoire), le bail pourrait

être résilié sans grandes pertes; enfin le bâtiment comprend 22 chambres, ce qui vaut d'être considéré.

Au cours du semestre d'hiver, conversation avec les actuelles locataires (une association de dames) et avec les propriétaires. Chez les uns comme chez les autres, réel désir de venir en aide aux étudiants. Mais... il y a une reprise d'un montant assez élevé: mobilier, cuisine électrique, vais-

versitaire, à l'unanimité, charge quelques professeurs (Comité de patronage, Commission financière et Commission universitaire) de mener à chef l'entreprise.

Le 20 juillet déjà, prise de contact avec « l'association amie » dont nous avons parlé. Grande bienveillance de la part d'« icelle », grande compréhension des besoins et aspirations des jeunes d'aujourd'hui. Mais ces Messieurs demandent à examiner les choses de plus

le restaurant universitaire

La vérité

sur

Offrir aux étudiants lausannois un restaurant-foyer reposant sur une base financière solide, donc à l'abri des mauvaises surprises, et où ils soient chez eux.

selle, etc. — et des transformations s'imposent (au restaurant comme dans les chambres) pour donner à cette maison par trop austère une atmosphère « étudiante ». Où trouver l'argent pour cette « reprise », et aussi pour la garantie de déficit et pour les subsides qui permettraient d'offrir des repas substantiels à un prix très modeste?

Mis au courant du projet par le président du Comité de patronage le 6 juillet, le Sénat uni-

versitaire, à l'unanimité, charge quelques professeurs (Comité de patronage, Commission financière et Commission universitaire) de mener à chef l'entreprise.

Le 20 juillet déjà, prise de contact avec « l'association amie » dont nous avons parlé. Grande bienveillance de la part d'« icelle », grande compréhension des besoins et aspirations des jeunes d'aujourd'hui. Mais ces Messieurs demandent à examiner les choses de plus

près, et à réfléchir. — Dès octobre le contact a été repris.

Le président du Comité de patronage a également approché l'Etat et la Ville, de qui nous espérons ou une garantie de déficit, ou un subside important. Ici comme là, la question est à l'étude, et nous avons été frappés de l'amitié dont sont l'objet les étudiants.

C'est dire que les choses s'annoncent pour le mieux. Ce serait une erreur si certains étudiants les compliquaient ou les gâtaient par leur impatience. Dès que le bureau de l'A. G. E. sera reconstitué, l'auteur de ces lignes se fera un plaisir de le renseigner au fur et à mesure. Osons le dire, pour une fois les Vaudois sont allés très vite. Si, comme nous l'espérons,

le restaurant s'ouvre mi-janvier, tout aura surgi en l'espace d'une année, alors qu'à Genève — qui pense ouvrir mi-novembre — il aura fallu 3 ans.

Les autorités universitaires sont très heureuses de voir les étudiants s'intéresser activement au restaurant. En effet, c'est avant tout leur affaire. D'aucuns semblent redouter d'être, même pendant leurs repas, voire pendant leur sommeil (pour les locataires des chambres) encore sous la tu-



Cliché obligeamment prêté par l'ADIL.

telle de l'Université. Aucun professeur ne songe à pareil contrôle. Le désir du Comité de patronage et de tout le corps enseignant: Offrir aux étudiants lausannois un restaurant-foyer reposant sur une base financière solide, donc à l'abri des mauvaises surprises, et où ils soient chez eux.

Quant à l'idée du café-bar un peu bohème, genre Montmartre, exposée ici même par M. Magnin, elle sourit beaucoup au sous-signé, qui a vécu jadis deux ans à Paris, à Saint-Germain-des-Prés — avant l'invention de l'existentialisme! Mais — et M. Magnin nous l'a déclaré le tout premier — ce café-bar ne saurait en aucun cas remplacer le restaurant-foyer que nous rêvons pour nos amis les étudiants.

Edmond Grin

Président du Comité de patronage.

B 9523

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

TEA-ROOM ET CONFISERIE

Mutrux

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

Channe Galaisanne

2 jeux de quilles Quilles de table
Football Echecs
Raclettes Fondues
Croustilles au fromage Assiettes Maison

Arrangements spéciaux pour groupes d'étudiants

Borde 1 Tél. 22 92 37 Mme Ed. Bassot

EMBASSY Restaurant Salon de thé

Belle ambiance
Cuisine bourgeoise soignée
Assiette depuis Fr. 1.80 - Repas à l'abonnement

Mme A. Droz-Bassetti

Lausanne Rue Marteray 28
Tél. 23 49 63

Quand il fait plus froid!

Toutes nos excellentes spécialités

MILK BAR
Fermière
21 FRANÇOIS • 11 LAURENT 10

OLD INDIA

Place Saint-François

CAFÉ - GLACIER



Du vrai!

Du bon!

Du chaud!

Ce qui importe avant tout, à mon avis, c'est de bien voir la relativité des choses et d'établir une hiérarchie dans les plaisirs que nous pouvons éprouver, ceci en considérant notre tempérament, nos goûts et nos aptitudes.

Etudiants

Pour des photos d'amateurs soignées

A. Schnell & Fils, Lausanne
Place St-François 4

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 23 63 63

Un autre chez-soi: Le Café Vaudois

R. Hottinger

Pour voyager économiquement sur les

TRAMWAYS LAUSANNOIS

utilisez sur le réseau urbain

la carte au porteur à Fr. 3.- (rabais 20 %)

la carte du lac . . . à Fr. 1.50 (rabais 30 %)

les lignes du Jorat

le carnet de 100 coupons à Fr. 7.- (rabais 30 %)

Tous renseignements aux stations T. L.

GARAGE LUTRY

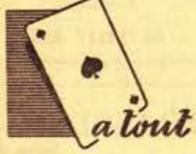
Téléphone 28 00 47

F. Wanzenried
mécanicien diplômé

Taxi - Réparations auto, moto, vélo

Agence: moto AMI

Une carte... la bonne, L'As de Pique



Restaurant Bar Tea-room
Sans alcool
Ses plats du jour à Fr. 1.20, 2.50, 3.-
On danse tous les soirs
Les samedis et dimanches **thé dansant**

Rue Pichard 9 Téléphone 23 53 53
R. Dufey, gérant

PENSION-RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure Cuisine excellente

Déjeuner Fr. 1.20	15 repas Fr. 30.-
Ulcer Fr. 1.50	service compris
Sooper Fr. 2.20	21 repas Fr. 29.-

C. Paccaud-Isturri, chef de cuisine

LIVRES ANCIENS

MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Editions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

COMMUNICATIONS de la Commission sportive

CROSS-COUNTRY.

Championnat universitaire lausannois de cross-country.

Samedi 25 novembre 1950, à la Pontaise. Distance: 4,5 km. environ en terrain varié.

Classement: Individuel et inter-sociétés.
Horaire: 14 h. 30 Visite médicale.
15 h. Départ de la course.
16 h. 30 Proclamation des résultats et distribution des prix.

Inscriptions: Auprès de la Commission sportive, jusqu'au jeudi 23 novembre à 18 h. Les participants régulièrement inscrits recevront une convocation donnant les derniers détails.

BASKETBALL.

Le tournoi inter-sociétés de basketball réunira cette année 12 équipes. Tous les matches auront lieu au Collège classique, aux dates suivantes:

Éliminatoires:

Les 21 - 23 - 28 - 30 novembre.

Finales:

Les 5 - 7 - 12 - 14 décembre.

Début des rencontres: 20 heures.

SKI.

Le premier week-end aura lieu à Bretaye, les 16 et 17 décembre.

Quant à la semaine universitaire, elle est fixée du 3 au 8 janvier, dans la belle et sympathique station valaisanne de Montana-Crans. Prix Fr. 125.-, comprenant: train, logement et pension dans hôtels de 1^{er} ordre, abonnements sur les ski-lifts, le téléferique, le train, leçons de ski et jeux divers. Tous les détails concernant ces deux manifestations seront publiés dans les « Voix Universitaires » du début de décembre.

Cours de culture physique.

Les cours de culture physique se donnent au Collège classique, les lundis, jeudis et vendredis, dès 18 h.

Inscriptions sur place et gratuites. Douches chaudes.

Cours pour étudiants.

Un cours de culture physique, préparation pour le ski et jeux, est inscrit au programme. Il se donne chaque mardi, de 18 h. 15 à 19 h., au Collège classique.

Étudiantes, venez nombreuses vous mettre en forme pour la saison de ski.

On demande jeune licencié H. E. C.,

de langue maternelle française, connaissant l'anglais ou l'allemand, pour enseignement commercial (niveau de la maturité commerciale) dans école privée suisse de la Riviera italienne.

Engagement d'une année au moins, conditions à discuter.

S'adresser à M. Vincent, Béthusy 82, tél. 23 33 64.

On cherche pour tous les dimanches soir, dès 17 h. jusque vers 20 h., étudiants entrepreneurs. Gain variant avec le travail effectué. Il s'agirait de vente de journaux.

S'adr. au bureau à M¹¹ Lattion, présid. Off. Univers. du Travail.

Séance du Comité de l'A. G. E.

Mardi 7 novembre 1950, à 17 h. 15. Auditoire III ter.

Présidence: C. Ramel.
Ramel excuse l'absence de Girard, président sortant, retenu hors de Lausanne, et qui l'a chargé de diriger la séance en son absence. Il faut noter une forte participation, rarement atteinte, puisque 2 membres seulement sur 46 sont absents.

Puis l'on passe aux élections du Bureau, organe exécutif de l'A. G. E., pour l'année 1950-51.

Deux scrutateurs sont élus: Jaccard et Galetti.

Puis sont élus par acclamations, étant seuls candidats:

Présidence: Michel Sarrasin; vice-président: Alexis Brasseur; caissier:

Paul-René Martin; Secrétaires: Denise Ramel et Marie-Lise Logoz; entraine: Marise Paschoud.

Sont ensuite élus au bulletin secret, au premier tour:

Affaires extérieures: Jacques Buri, 29 voix (B. Bellwald, 9 voix); Office du Travail: Monique Lattion, 32 voix (B. Mathalon, 8 voix); Restaurant universitaire: Yokoyama, 35 voix (D. Grin, 3 voix); Art et Culture: Eric Koenig, 27 voix (B. Nicod, 10 voix).

Enfin l'élection du président de la Commission sportive provoque une abondante discussion. Le comité est fortement étonné d'avoir lu sur le programme sportif le nom de Henchoz comme président. Ramel en donne l'explication:

Les élections n'ayant pas été faites comme le prévoit le règlement, avant le 1^{er} juillet, Monsieur Bucher, qui désirait avoir le nom du président dans le programme de la commission sportive, a réuni les divers candidats pour discuter de la situation. Abed, Zuber et Schmid s'étant retirés, il ne restait en liste que Henchoz et Millasson. Henchoz ayant déjà fonctionné comme secrétaire de la commission sportive, a été désigné par M. Bucher comme président.

Le comité ne l'entend pas ainsi et commence une discussion critiquant cette manière de faire. Ramel interrompt cette discussion, qui sera renvoyée après les élections si quelqu'un désire prendre encore la parole.

Au bulletin secret, Millasson est élu par 38 voix contre 5 à J.-P. Henchoz.

Enfin Brasseur demande encore une assemblée du comité de l'A. G. E. pour discuter les points qui seront à l'ordre du jour du Congrès de l'Union nationale des Etudiants de Suisse, qui aura lieu les 27, 28 et 29 novembre, à Bâle, séance qui est fixée à 17 h. au III ter à l'ancienne académie.

Le 17 novembre. La secrétaire.

Pensez à nos annonceurs lors de vos achats

L'UNION NATIONALE DES ÉTUDIANTS DE SUISSE

répond

VOICI LA VÉRITÉ:

Dans le numéro du 15 octobre des « Voix Universitaires » fut reproduit un article du service de presse de l'Union Internationale des Etudiants (UIE), comportant des attaques contre les organisateurs de la récente conférence internationale de Berne sur l'accès à l'Université, et notamment contre l'Union Nationale des Etudiants de Suisse. Cet article contient les mêmes assertions incorrectes que la Fédération des Mouvements Démocratiques Universitaires, organisation centrale des groupes d'études socialistes, a maintenu et dans des lettres adressées à toutes les unions nationales des étudiants et que la « Voix Ouvrière » a publié dans son numéro du 3 octobre. Bien que le genre d'activité de ces groupes d'étudiants et de l'UIE soit généralement connu, il est nécessaire et utile de mettre en évidence quelques points de ces articles.

Il est évident que l'Union Internationale des Etudiants a prétendu posséder le monopole des congrès internationaux des étudiants, et qui a su employer cette position pour soutenir et promouvoir sa politique conformiste, voit d'un mauvais œil toutes les initiatives entreprises par d'autres groupes universitaires pour stimuler une collaboration internationale des étudiants qui s'occupe des problèmes pratiques et se tient à l'écart de toute politique. Aussi, chaque fois qu'une telle initiative est entreprise, l'UIE élève d'énergiques protestations et se donne toute peine pour entraver un travail fructueux. Le manque de travail pratique étant un des reproches des plus importants qu'on fait à l'UIE, il est intéressant de constater avec quel empressement l'UIE tâche de diminuer le travail pratique effectué par d'autres organisations universitaires. Son attitude politique étant un autre point généralement critiqué, il est significatif de voir l'UIE accuser ces autres organisations de faire de la politique. Cette attitude bien connue chez l'UIE s'est renouvelée par rapport à la conférence de Berne. Mais malgré les assertions contraires de l'UIE, cette conférence a été pratique et a eu de très bons résultats. Une mise au point publiée par l'UNES dans la « Tribune de Genève » du 17 septembre et les nombreux articles de presse qui pendant et après la conférence rendait compte des travaux effectués, en sont preuves.

Malheureusement l'UIE et les groupes d'études socialistes ne se sont pas bornés à la conférence de Berne, mais ont profité de l'occasion pour attaquer l'Union Nationale des Etudiants de Suisse comme telle. Ils ont même affirmé que le comité de l'UNES n'est pas démocratiquement élu et ne représente pas l'ensemble des étudiants suisses. Or, le comité de l'UNES est élu chaque année à l'assemblée générale ordinaire par les délégués des associations générales d'étudiants de toutes les grandes écoles de Suisse. Ces délégués (en général il s'agit du comité de l'AGE) sont élus à leur tour par les assemblées générales des étudiants des différentes universités. Il s'agit donc d'un système d'élection représentatif tel qu'il est

adopté en principe pour l'élection du Conseil fédéral. Il est évident que ce mode d'élection diffère beaucoup du système adopté dans les pays de l'Est, système que l'UIE et les groupes d'études socialistes apostrophent de démocratiques.

La Fédération des Mouvements démocratiques universitaires a accusé en outre l'UNES de n'avoir jamais mené d'action pour l'augmentation des bourses d'études et pour rendre l'université accessible à tous. Elle a promulgué cette assertion dans la « Voix Ouvrière » et dans d'autres publications ainsi que dans des lettres adressées à des organisations universitaires à l'étranger. Elle a fait cela à un moment où l'UNES vient de déposer auprès du Conseil fédéral et des autorités cantonales son projet pour le fonds suisse de bourses et de prêts qui devra verser chaque année 1,2 millions de francs suisses de subsides supplémentaires en faveur des étudiants peu fortunés. Bien qu'étant au courant de ce fait, la FMDUS n'a pas cessé de promulguer cette affirmation qu'elle savait mensongère. Cette attitude révèle le vrai caractère de ces groupes d'étudiants, heureusement peu nombreux, on le sait. Au moment où l'UNES, pour mener à bien ses négociations difficiles pour l'obtention du fonds suisse de bourses et de prêts a besoin d'être soutenue fortement par tous les étudiants, c'est à ce moment que les groupes d'études socialistes attaquent l'UNES, entravent son travail, diffament les membres de son comité et maintiennent, bien qu'étant sûrs du contraire, que ce comité n'est pas démocratiquement élu. Le but de ces étudiants démocratiques devient évident et il est nécessaire de le dévoiler entièrement. Le présent exemple nous montre que le but de l'action de ces étudiants n'est pas de servir les intérêts des étudiants, mais de se servir des étudiants et de leurs besoins matériels pour un but politique que tout le monde connaît.

H. G. Luchinger
Président de l'Union Nationale des Etudiants de Suisse.

La conférence internationale d'étudiants à Berne.

Du 1^{er} au 7 octobre 1950 a eu lieu à Berne une conférence internationale d'étudiants, conjointement organisée par l'Union Nationale des Etudiants de Suisse et par l'Entr'aide Universitaire Internationale. Cette conférence était placée sous le patronage de Monsieur le Conseiller fédéral Dr Ph. Etter et d'autres personnalités, et elle était soutenue par le gouvernement du canton de Berne et par la commission nationale pour l'UNESCO. Plus de 40 participants de 15 pays, d'une partie des professeurs et des experts et de l'autre partie des représentants d'étudiants étaient présents à Berne. Les unions nationales des étudiants des pays suivants y avaient envoyé un ou deux représentants: Angleterre, Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Ecosse, France, Finlande, Italie, Nor-

Au Bambi

Restauration-pension
menu complet pour pensionnaire: Fr. 2.25
Viandes à choix
Cuisine soignée
à deux pas de la Gare Centrale

Avenue Ruchonnel, 2 - Tél. 23 64 61

E. GFELLER

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux
Magasin bien achalandé

Cité-devant 9 (en face du gymnase)

Pension soignée

événement avec chambre
Situation exceptionnelle
Près école d'ingénieurs

Fr. 5.50 pour 3 repas
Fr. 4.50 pour 2 repas

Avenue Dapples 21, à trois minutes sous gare
Téléphone 26 55 19, Lausanne M. Christinet

Café-Restaurant de Cour

R. Fantini-Berger

Billard aim-aim ping-pong
Jeux de quilles

vège, Pays-Bas, Suède, Turquie, USA, Suisse. Les organisations d'étudiants des pays de l'Est, invitées également à se joindre à la conférence, n'ont pas répondu à notre appel.

Le but de la conférence n'était pas de trouver une solution internationale ou une solution généralement acceptable pour les divers problèmes touchant l'accès à l'université. Bien plus modeste, la conférence tentait par un échange intense de faits, d'expériences et d'idées, de montrer aux divers délégués de nouvelles possibilités et moyens susceptibles de pouvoir leur être utiles dans la solution des problèmes sur leur propre plan national.

Dans la première partie de la conférence, chaque délégation donna un rapport sur la situation existant dans les pays respectifs concernant les points suivants :

1. Origine sociale des étudiants. — 2. Possibilités d'emploi pour intellectuels. — 3. Système des bourses et de l'assistance aux étudiants. Ces rapports ayant fourni un aperçu général de la situation dans les divers pays, la conférence a poursuivi ses travaux dans deux commissions. La première traita des programmes nationaux des bourses d'études, tandis que la seconde analysa les moyens d'assistance indirecte aux étudiants.

La première commission entreprit entre autres de mettre sur pied une statistique internationale touchant différents chiffres intéressants, soit le nombre des étudiants par rapport à la population, le coût de la vie d'un étudiant et le coût des études, le montant moyen d'une bourse et les chiffres totaux des crédits accordés pour l'assistance des étudiants, etc. Cette statistique démontra la situation difficile existant en Suisse, où le coût de la vie ainsi que celui des études sont très élevés et ne sont nullement équilibrés par une assistance équivalente.

Des résultats intéressants ont été fournis par la discussion sur les problèmes des bourses. On a pu constater par exemple que tous les pays scandinaves montrent une forte préférence pour le système des prêts d'études qui, dans ces pays, est très perfectionné. La France, l'Angleterre et la Belgique par contre repoussent la forme d'assistance des prêts en faveur des bourses, tandis que la Suisse et d'autres pays préconisent une réglementation mixte. Un projet très vaste qui est actuellement en discussion en France fut présenté et expliqué par la délégation de ce pays. Ce projet demande le paiement d'une allocation d'études versée par l'Etat à chaque étudiant et qui devra couvrir le minimum vital du coût de la vie ainsi que tous les frais d'études. Parallèlement à l'introduction de ce système de présalaire, le projet demande une réforme universitaire par laquelle le contrôle des étudiants serait rendu beaucoup plus sévère. Ces propositions se trouvent actuellement devant l'Assemblée Nationale sous forme d'un projet de loi.

Les rapports des différentes délégations et les discussions qui s'en suivirent ont fourni aux représentants de l'UNES des idées très précieuses et utiles qui seront d'une grande valeur dans les efforts ultérieurs que l'UNES devra entreprendre pour résoudre le problème des bourses. Les résultats des travaux de la conférence seront publiés au début de l'année prochaine, dans un rapport détaillé qui sera envoyé à toutes les organisations universitaires et qui donnera preuve des études fructueuses entreprises par cette conférence.

Le projet de l'Union Nationale des Etudiants de Suisse concernant les bourses d'études.

La situation des étudiants a considérablement évolué depuis cinquante ans. Alors qu'autrefois les études universitaires étaient l'apanage des seules classes fortunées (pour qui elles étaient aussi une tradition), aujourd'hui elles sont ouvertes à toutes les classes de la population.

Mais, si tous ont accès à l'Université, il s'en faut de beaucoup que tous aient les moyens de s'offrir des études fort onéreuses. Nombreuses sont les familles qui se voient accablées à de durs sacrifices pour permettre à l'un des leurs de faire des études supérieures. Un quart des étudiants de nos universités doivent s'astreindre à un travail rétribué accessoire pour payer leurs études.

En effet, les finances de cours sont très élevées. Les frais d'études seuls (finances de cours, finances d'examens, livres et instruments) varient entre 3000 fr. et 7000 fr. suivant la branche. Si l'on ajoute à cela les frais d'entretien pour une durée d'études moyenne de 5 ans (calculés sur la base d'un montant mensuel de 250 fr.), on arrive à un total allant de 18 à 22 000 fr., selon les facultés.

En conséquence de cet état de choses, les études universitaires sont, sinon inaccessibles, du moins fort difficiles pour de nombreux étudiants doués mais de condition modeste.

Sans doute existe-t-il de nombreux fonds destinés à l'octroi de bourses ou de prêts. Mais, pour la plupart, ils ont été créés au XIX^e siècle. Depuis, les revenus de ces capitaux ont considérablement diminué. En outre, les conditions requises pour l'obtention d'une de ces bourses ne sont plus adaptées aux exigences nouvelles. Même les crédits que les cantons accordent pour l'attribution de bourses universitaires ne suffisent plus à satisfaire les besoins actuels. Pour pouvoir donner suite à un nombre toujours croissant de demandes, il a fallu diminuer le montant de chaque bourse.

Citons quelques chiffres à titre d'exemple :

De 1921 à 1924, l'Université de Zurich a accordé 361 bourses d'en moyenne 324 fr. chacune.

De 1941 à 1944, cette même Université a accordé 749 bourses d'en moyenne 227 fr. chacune.

Ainsi, au lieu d'augmenter en proportion du coût de la vie, le montant des bourses a été réduit d'un tiers environ.

On ne s'étonnera donc pas qu'il soit devenu urgent d'intensifier l'aide matérielle aux étudiants de condition modeste. C'est dans ce but qu'une commission de l'Union nationale des Etudiants de Suisse, composée de professeurs et d'étudiants, a établi le projet d'un fonds suisse de bourses et de prêts, projet qui a été soumis aux autorités fédérales et cantonales.

Il prévoit un crédit annuel de 1,2 million de francs. On obtiendra cette somme grâce à des contributions périodiques de la Confédération, des cantons et des étudiants. La plus grosse partie de ce fonds, soit environ 800 000 francs, sera consacrée à l'attribution de bourses. Les gymnases et les écoles supérieures qui délivrent la maturité ou le baccalauréat donnant accès à l'Université, bénéficieront également d'un crédit annuel qui se montera à 200 000 francs. Le reste permettra la création d'un fonds central en faveur des étudiants qui, en possession d'un grade universi-

taire, souhaitent se perfectionner en Suisse ou à l'étranger.

Conformément au principe constitutionnel selon lequel les cantons sont souverains en matière d'instruction publique, c'est à eux que sera dévolue la plus grande partie des charges financières qui permettront d'alimenter le fonds suisse.

Celui-ci est une fondation privée qui sera administrée par une commission centrale. Chacune des parties chargées du financement de ce fonds y sera représentée. Les universités seront libres d'attribuer elles-mêmes les bourses.

Le fonds suisse de bourses et de prêts est destiné aux étudiants de nationalité suisse, dont la situation financière le justifie et qui auront obtenu de bons résultats au cours d'études antérieures. Les étudiants étrangers bénéficieront

d'une caisse de compensation.

Le projet de l'UNES a toutes les chances d'être accepté par les milieux intéressés en raison des nombreux avantages qu'il présente. Il est en outre un bel exemple de solidarité estudiantine. La plupart des Associations générales d'Etudiants de Suisse ont déjà adhéré à ce projet et accepté de le financer. Le 18 octobre, la conférence des directeurs cantonaux de l'instruction publique s'est occupé du projet de l'UNES et a formé une commission spéciale qui doit l'étudier à fonds et élaborer des propositions définitives. L'attitude de la confédération vis-à-vis du projet étant également positive, l'on peut espérer que cette œuvre nationale se réalisera bientôt.

Union Nationale des Etudiants de Suisse.

CONCERNE

Drôles d'idées sur l'ART

Cher Ignorant,

Tu as tort. Tu n'es pas le seul à avoir de drôles d'idées sur l'art. Par exemple, je partage ton opinion. Soit dit d'avance, pour ce qui concerne la peinture, je suis un simple. J'ignore absolument en quoi consistent les grandes écoles Italiennes, Hollandaises, Françaises, etc. Je ne connais aussi rien de la technique de la peinture.

Quand je regarde un tableau, je dis qu'il est beau, si j'ai plaisir à le regarder. Pour moi — tout comme pour toi — un tableau a de la valeur, s'il sait me plaire. J'estime qu'un peintre a du talent s'il sait représenter les belles choses du monde, telles qu'elles sont. Un beau paysage, un joli portrait, une nature morte qui, quand on la regarde, donne l'impression qu'on pourrait toucher les objets qu'elle représente — là je dirai que c'est de l'art ! Mais je ne peux dire qu'une toile est belle quand je dois passer une demi-heure pour trouver ce que cela peut bien représenter.

Je suis d'accord avec toi, qu'on ne doit pas juger une œuvre d'après le nom de son auteur, mais bien par le plaisir qu'elle nous procure à l'entendre, regarder ou lire. Parce que chacun a ses hautes et ses basses. Les grands maîtres aussi — et peut-être surtout eux ! Un génie peut faire des chefs-d'œuvre, mais rien ne dit qu'il ne peut pas faire des médiocrités.

On a souvent essayé de m'expliquer la peinture ultra moderne, le cubisme. Je n'y ai jamais rien compris — au grand déplaisir de mes explicateurs. Pour finir ils me disaient : « Oh, il n'y a rien à faire, tu n'y comprends rien. » Evidemment que je n'y comprends rien. Autrement je ne demanderais pas d'explications ! — Mais si j'allais copier trait pour trait, et avec les mêmes couleurs, un tableau (pas trop connu) d'un maître célèbre en cubisme, et que je le montrais à ceux qui essayaient de me l'expliquer, en leur disant : « Regardez ce que je fais. Comment le trouvez-vous ? » — ils me diraient à coup sûr que c'est une horreur. Je les plains, mais je ne leur en veux pas.

Pour ce qui me concerne, j'aime le plus — tenez-vous bien — les « personnages » que Walt Disney a créés dans ses dessins animés. Regardez un peu Mickey, Plouto, Donald et C^{ie} et dites-moi s'ils ne sont pas sympathiques, adorables ? Et ne faut-il pas être un grand artiste, avoir un talent prononcé, pour savoir exprimer avec peu de traits des figures qui nous plaisent, et que nous aimons ?

C'est avec ces dessins que j'ai orné ma chambre, et je vous assure qu'on s'y sent bien à l'aise. Mes amis, quand ils ont vu ces « œuvres d'art », ont fait une réflexion dans le goût de : « Oui, il y a quand même des personnes qui ont beau approcher les 25 ans, leur âme restera toujours enfantine... » Je les remercie du compliment, car c'est ainsi que je le prends.

Tout cela n'empêche pas que je serais infiniment reconnaissant à ceux qui pourront m'apprendre à aimer et trouver belle une agglomération de triangles, octaèdres et quadrilatères qui s'entreprennent, et qui porte comme titre : « Jeune femme amoureuse. »

Alex P.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

TUNNEL 13-14 TÉL. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumés
Journaux

Livre
aux meilleures conditions
typographiques

On nous demande d'insérer :

La plus ancienne école

Savez-vous que La Source est la plus ancienne de toutes les écoles d'infirmières indépendantes ? Fondée en 1859, elle n'a cessé de former des gardes-malades en seyant uniforme bleu-clair et blanc, dont on ne dira jamais assez le dévouement et les compétences.

Elles sont près de 4000 qui, de Lausanne, ont rayonné dans le monde entier. Depuis 1923, elles portent la croix rouge sur la bande blanche de leur coiffe ; car La Source est devenue, à cette date, l'école romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse.

Vous les voyez, ces Sourciennes, au chevet des malades, dans les hôpitaux, dans les cliniques, dans les hospices. On les trouve partout où leurs connaissances sont utiles : comme infirmières hospitalières, comme adroites assistantes de médecins, comme gardes privées compréhensives, comme infirmières visiteuses qu'aucun travail ne rebute, comme infirmières missionnaires dans les lointains pays où les attendent souvent les devoirs les plus ingrats.

Afin de préparer ses élèves à ces tâches si diverses, La Source se doit de suivre les progrès de la médecine moderne. Or ses installations ont vieilli. Il faut restaurer, il faut rénover, il faut équiper. Pour exécuter ces travaux indispensables, 200 000 francs sont nécessaires. C'est la première fois que La Source, depuis sa fondation, donc depuis quatre-vingt-onze ans, fait appel à l'appui matériel et moral du public. Que celui-ci marque son intérêt et sa reconnaissance à cette école d'infirmières en adressant un don à cette utile institution (compte de chèques postaux II. 131 55).

Son avenir dépend de la générosité de tous !

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photographique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ
Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie. Prix spéciaux aux étudiants

CONFISERIE

H. Leimgruber & Cie

Rue de Bourg 17

Dans un cadre agréable et sympathique, ses diners et menus à des prix raisonnables

Repas depuis fr. 1.75

Pour Fr. 1.- seulement

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teinturerie Réunies
Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

nous remettons en état votre cravate froissée et défraîchie. Notre procédé de nettoyage à sec **MOLYRÉ** nous permet ce service

Bühlmann

Ses pâtisseries fines

Boulangerie - Pâtisserie - Tea-room

1, rue Madeleine Lausanne

MATIÈRE, DIEU, BLASPHEME...

Réflexion à propos de l'article 'Positivisme et Mystère' de Daniel Bovet

Illustrant ton exposé de l'exemple concret que sont les scrupules à l'égard des morts, tu as montré clairement qu'il est des attitudes humaines qui, à première vue, semblent dictées par une « voix surnaturelle », et que ces mêmes attitudes peuvent parfaitement être expliquées à l'aide de données utilitaires ou positivistes.

J'espère avoir bien saisi ta pensée, cher Daniel, et jusque là nous sommes probablement en plein accord. Voici maintenant les réflexions que la lecture de ton article a suscitées en moi. Je les exposerai en répondant successivement aux trois questions suivantes :

- 1. Y a-t-il des domaines où la matière seule règne ? L'ordre naturel et l'ordre surnaturel sont-ils absolument séparés et indépendants l'un de l'autre ?
2. La science déloge-t-elle Dieu des citadelles matérielles où il a été enfermé ?
3. Est-ce vraiment une foi trop faible qui l'y avait enfermé ?

1. Nous voyons autour de nous des êtres, et des mouvements (transformations, activités que ces êtres subissent ou causent). Chacun de ces mouvements a une cause qui lui est extérieure : quidquid movetur ab alio movetur. Cette cause peut être connue par notre intelligence humaine, elle est dans l'ordre naturel, elle est l'objet de la science. La recherche de ces causes nous place devant une chaîne causale qui peut sembler infinie, et pourtant cette chaîne doit avoir un commencement. En effet, si aucun être naturel n'a en soi le pouvoir ou la possibilité d'engendrer un autre être ou un mouvement par ses seules facultés, mais est toujours mû par un autre être qui exerce sur lui une influence causale, il est clair qu'il faut qu'un anneau de notre

longue chaîne causale soit capable d'imprimer un mouvement à toute la chaîne, mouvement dont il aura la cause en lui-même ; par là ce premier anneau différenciera donc essentiellement de tous les autres. Il sera la cause primaire, le principe de tout mouvement, Dieu pour les chrétiens. Si vous le voulez, nous pouvons désigner cette cause primaire par le terme tout à fait général de « moteur du monde ».

Or cette cause primaire, origine, source, fondement de toute cause secondaire, est intégrée à l'activité de chacune de ces dernières, donc elle est indirectement mêlée à toute transformation matérielle. C'est Dieu, en tant que principe premier et universel, qui veut, cause, et ordonne à un but le plus commun des faits naturels, que ce soit la croissance d'une plante, la chute d'une pierre, ou la création d'une société commerciale. Cette influence causale de la cause primaire (divine) sur l'activité de la cause secondaire s'appelle concours divin (concursus divinus, dit la scholastique, göttliche Mitwirken, traduit-on en allemand). Remarquons en passant que, dans le cas d'une action voulue et exécutée par le libre arbitre

humain, ce concours divin tient compte du caractère libre de l'acte ; par conséquent ne m'accusez pas de prôner une sorte de déterminisme théologique. — Je me réserve la faculté de revenir une fois sur ce point délicat si l'occasion se présente.

Il découle tout naturellement de ce qui précède qu'il n'est aucun être ni aucun domaine qui soit livré exclusivement à la matière, à un déterminisme mécanique quelconque. Le plus insignifiant des phénomènes naturels a été voulu par l'esprit qui est le principe suprême du monde, et il est causé par lui, même s'il est exécuté, réalisé par des forces naturelles qui nous semblent aveugles. Ce principe, source de tout l'ordre naturel, lui est cependant transcendant. En effet, de même qu'aucun être ne peut causer lui-même son activité, aucun être naturel n'a pu et ne pourra causer l'ordre naturel dont il fait partie et qu'il ne dépasse pas. La matière et Dieu, l'ordre naturel et un ordre qui lui est transcendant, c'est-à-dire surnaturel, sont par conséquent étroitement liés, et même interdépendants. Voilà pour la première question.

2. Ma seconde réponse sera plus brève. La science, connaissance des êtres naturels et de leurs diverses activités, a pour outils les moyens dont dispose l'homme : ses sens et son intelligence. En principe, nous disposons donc de quoi connaître, plus ou moins parfaitement, l'ordre naturel. Mais notre raison ne suffit plus lorsqu'il s'agit d'expliquer des phénomènes qui transcendent l'ordre naturel, comme la création de cet ordre, la connaissance de Dieu (nous ne le connaissons que par analogie, c'est-à-dire plus qu'imparfaitement), les miracles, ou événements non conformes à l'ordo communiter servatus in rebus,

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
auquel est adjointe la
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE
Garantie par l'Etat
Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

comme dit Saint Thomas, qui sont donc une pénétration de l'ordre surnaturel dans l'ordre naturel. Face à de tels phénomènes, l'homme, qui n'est qu'un roseau pensant, se retire prudemment, et il les attribue en général à la divinité. Jusque là rien que de très normal. Mais il est souvent arrivé que l'homme renonce trop vite à expliquer un phénomène dont il était témoin et qui l'embarrassait un peu. On attribua alors à la divinité des phénomènes tout à fait naturels, et par conséquent qui auraient été explicables par la raison et la science. Nous voilà dans les citadelles matérielles dont tu parlais, mon cher Daniel. Et peu à peu l'homme découvre ces explications scientifiques (ou positivistes) qu'il avait longtemps négligé de rechercher. Il est donc exact que la science déloge Dieu de toutes les galeries où l'homme l'avait entraîné. Et pourtant Dieu y reste, si nous le comprenons comme le principe premier, la cause primaire dont nous parlions plus haut. La science, plutôt que de déloger Dieu, nous montre le vrai rôle qu'il joue. Ce rôle peut sembler sans importance aucune au point de vue scientifique ; il est en est tout autrement du point de vue ontologique, ou métaphysique.

3. Je désire examiner encore rapidement le dernier point de mon propos. En fait, j'y ai déjà répondu en disant que l'homme fait intervenir le surnaturel là où ses forces naturelles défailent. Or la force naturelle, c'est la raison, et la foi est la force surnaturelle. C'est la raison qui est trop faible, et non pas la foi, dans le cas de l'homme enfermant Dieu dans toutes sortes de citadelles matérielles. La foi y est au contraire bien trop forte, et je crois ne pas me tromper en affirmant que la superstition, ou ce que j'appellerai le « déterminisme théologique », sont des excès de foi, et non pas des preuves de faiblesse de la foi.

En guise de conclusion, je résume mon point de vue : Il n'y a pas de cloison étanche entre la matière et Dieu, entre l'ordre naturel et surnaturel, ceci à cause de l'influence causale que Dieu exerce sur l'existence et l'activité des êtres naturels, influence qui leur est nécessaire. Il n'y a pas de conflit entre la science et la foi, lorsqu'on attribue à chacune son vrai rôle, et les abus déistes dont les hommes sont parfois coupables sont imputables à la faiblesse de leur raison, non de leur foi. J. Gauthier, droit.

4 CONFÉRENCES SUR LE MARXISME

Elles auront lieu à la Maison du Peuple (Petite Salle), à 20 h. 30, les mardis 14, 28 novembre, 12 décembre et lundi 18 décembre, sous les auspices du Groupe Universitaire Catholique de Lausanne. A leur sujet je me proposais de donner aux V.U. un petit « topo » en guise d'annonce, lors d'une interview — parue dans le « Courrier » — de G. Bouchardy, le sympathique et dynamique président de l'Association des étudiants catholiques de l'Université de Genève, est tombé fort à propos sous mes yeux pour que je n'hésite plus à en transmettre ici le texte presque intégral, jugeant qu'il constitue une très pertinente introduction à cette petite série de conférences organisées en parallèle à Genève et à Lausanne.

— Comme vous le constatez, nos quatre conférences sont consacrées au marxisme. Le sujet s'est imposé à nous de lui-même. Il y a, à l'Université, des groupes marxistes très actifs et les discussions que nous avons à soutenir avec nos camarades sont souvent très vives. Ce qui se passe à Genève se passe aussi à Lausanne et dans de nombreuses universités étrangères, ainsi que l'ont montré les échanges de vues entre étudiants catholiques du monde entier lors du congrès de Pax Romana à Amsterdam, en août dernier. Partout l'on sent que les questions que pose le communisme à l'intellectuel sont parmi les plus urgentes. Partout l'on éprouve le besoin de les prendre très au sérieux, d'en saisir le sens profond, de leur apporter des réponses solides, chrétiennes et, en purifiant ce terme de tout équivoque, résolument progressistes.

— C'est donc un exposé complet du marxisme et une confrontation avec le christianisme que vous nous proposez ?

— Non. Ce serait un programme beaucoup trop vaste pour quatre conférences. Nous avons préféré nous limiter à quelques aspects du marxisme. Il vaut mieux traiter à fond un problème particulier que de diffuser des idées vagues sur un sujet trop étendu.

— Quels sont les sujets que vous avez retenus ?

— Comme vous le voyez, nous avons d'abord demandé à M. Jean Lacroix de parler de « l'homme marxiste ». Le communisme, vous le savez, affirme que la société façonne l'homme à son image. Une société capitaliste, basée sur la propriété privée, divisée en classes antagonistes, crée des types d'hommes bien caractérisés : exploités, oisifs, exploités. L'homme dans la société capitaliste n'est pas lui-même : il est aliéné. La

société future, sans classes, ayant aboli l'exploitation de l'homme par l'homme, rendra enfin l'homme à lui-même, créera un type d'homme nouveau. Mais d'ores et déjà, le seul fait de croire à l'avènement de cet homme nouveau, d'y travailler dans la lutte prolétarienne, délivre le militant marxiste de la mentalité que lui a faite le milieu dans lequel il vit, lui communique une foi, une espérance et une manière d'aimer son prochain et de vouloir son bien radicalement nouveaux. On peut vraiment parler de mentalité marxiste, de morale marxiste, d'homme marxiste. Or, M. Jean Lacroix, qui, outre sa charge très importante de professeur de philosophie à Lyon, participe à la direction de la revue Esprit et donne la chronique philosophique au grand journal français Le Monde, connaît à fond ce sujet. Il a donné, il y a deux ans, une magistrale leçon sur ce thème à la Semaine sociale de France. C'est pourquoi nous avons pensé qu'il serait très utile non seulement aux universitaires genevois mais à tous ceux qui s'intéressent aux grands problèmes actuels ou qui sont engagés dans la lutte et l'action sociale de l'entendre.

— Le second conférencier — qui parlera le lundi 27 novembre — sera M. Henri Bartoli, un jeune professeur à la faculté de droit de Grenoble. Ce n'est pas un juriste, mais un économiste qui a publié, l'an dernier, un livre fort intéressant sur La Doctrine économique et sociale de K. Marx. Nous lui avons demandé de nous parler du sens de l'histoire selon le marxisme contemporain. Vous savez en effet que le marxisme repousse comme illusoire toute religion et toute morale révélées ; il répudie également toute métaphysique ; il prétend que seule l'expérience que l'on tire de l'histoire (entendue au sens le plus large) — qui est selon Marx l'histoire de la lutte des classes — peut nous fournir des règles d'action, c'est-à-dire de combat. Il sera donc intéressant d'étudier quel est, selon les marxistes d'aujourd'hui, le sens de l'histoire et quelles conséquences pratiques ils en tirent. Quant aux deux conférenciers de décembre, ce sont deux Pères dominicains du centre français d'Economie et Humanisme, qui est un centre d'études sociales extrêmement important et qui publie, sous le même titre, une revue de très grande valeur. Le P. Desroches a choisi comme titre de sa causerie du 11 décembre Marxisme, science de la société ? qui pose la question de savoir si le tableau que brosse le marxisme de la société actuelle et de la société future mérite vraiment le nom de

science, tandis que le P. Lebreton (mardi 19 décembre) étudiera le problème de l'évolution de la société capitaliste selon K. Marx et nous dira quel jugement il convient de porter sur les vues de Marx, ses anticipations de l'avenir et de la destruction du capitalisme, et les moyens par lesquels les marxistes entendent accélérer cette destruction.

Les dates citées dans cette interview concernent Genève ; pour Lausanne, voici ce qu'il convient de retenir :

- MAISON DU PEUPLE (Petite Salle)
Mardi 14 novembre, 20 h. 30 : Jean Lacroix, rédacteur à la revue « Esprit » : L'HOMME MARXISTE
Mardi 28 novembre, 20 h. 30 : Henri Bartoli, professeur à l'Université de Grenoble : LE SENS DE L'HISTOIRE SELON LE MARXISME CONTEMPORAIN
Mardi 12 décembre, 20 h. 30 : R. P. Charles Desroches, O. P. d'Economie et Humanisme : MARXISME, SCIENCE DE LA SOCIÉTÉ ?
Lundi 18 décembre, 20 h. 30 : R. P. Joseph Lebreton, O. P. d'Economie et Humanisme : EVOLUTION ET CONTRADICTION DU CAPITALISME D'APRÈS KARL MARX
Places à Fr. 3.— et 2.—. Sur présentation de la carte de l'AGE, Fr. 1.—. Billets en vente à l'entrée et à l'ADIL. Y.

La politique à l'Université

(rectification)
Envisageons maintenant l'autre hypothèse : la question n'intéresse pas les étudiants. Dans ce cas, ils prennent position indépendamment de leur qualité d'étudiant, ils ne peuvent même pas en tenir compte. Par conséquent, ils donnent leur avis non à titre d'universitaire, mais à un tout autre titre : citoyen, partisan d'une doctrine politique, sociale, etc. Mais dans ces conditions, l'AGE sortirait absolument de son rôle en adoptant une telle résolution, car sa fonction, par définition, est de représenter l'opinion des étudiants et de rien d'autre. Ceci est absolument évident, mais il semble qu'on l'oublie parfois. N. d. l. R. — Nous nous excusons auprès de nos lecteurs, et auprès de l'auteur, de ce que l'article de première page, dans notre dernier numéro, ait été, bien involontairement, tronqué d'un passage important. Nous publions ci-dessous ce passage, encadré des quelques lignes qui l'entouraient :

LA MANNE

ne nous est pas tombée du ciel... On nous avait parlé de 250 à 300 surnuméraires nécessaires. 70 seulement seront acceptés ; les annonces parues dans les quotidiens nous ont pris le reste. Ne nous en vaille donc pas : nous n'y sommes pour rien ; bien au contraire. O. U. T.

Etudiants !
Votre journal paraît tous les quinze jours. Profitez-en et écrivez-nous. Il y a de la place.
Rédacteur : J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)
Administrateur : C. Ramel (Tél. 7 31 02)
Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).
Régie des annonces : M. Sarrazin 5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)
Abonnement : Fr. 3.— par an.
Abonnement de soutien Fr. 5.— par an.
Compte de chèques postaux II 14677
Imprimerie L. Geneux, Lausanne

PENSION SOIGNÉE
Belles chambres, plein soleil, confort, vue, jardin. Prix modérés. Mlles Barbier & Flückiger, Charmilles 4, Lausanne (Tél. 24 44 42)

A deux minutes de l'Université : Restaurant AMPHITRYON
le restaurant pour étudiants
Abonnements de 10 repas : Fr. 25.— Sa cuisine du patron. Vins 1er choix
GRAND-ST-JEAN 2 Tél. 22 33 70 R. Sahli

Walther GALERIES DE BOURG Lausanne
Habille à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons Pantalons Complète Robes de chambre
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité
Aux étudiants, rabais 5 % sur présentation de la carte de l'A.G.E.

Voix universitaires



à M. le Recteur Junod



ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

SALUT A NOS LECTEURS

Voix Universitaires : un petit canard que d'aucuns prétendent inutile, et méprisent parfois. Pourtant, ils se donnent la peine de le mépriser, et cela, aucun journaliste ne me contredira, n'est pas si mauvais pour un canard ! Mais nous avons reçu, aussi, des encouragements et des félicitations ; car, de la petite feuille administrative que « nous » aurions pu être, nous avons cherché de toutes nos forces à nous éloigner. Nous en écrivions, il y a quelques mois, les raisons, à propos de notre débat sur la morale : « Les Voix Universitaires sont un journal désintéressé s'il en fut. Son but n'est ni le prêche, ni la sensation. Mais si d'un côté nous pensons qu'il est agréable aux étudiants, et à leurs aînés, de recevoir sous une forme plaisante les échos de la vie estudiantine, et les échos des échos du monde à l'Université, de l'autre côté nous avons l'ambition d'agiter, en toute sincérité, donc parfois en toute incertitude, ces questions primordiales qui se posent aigument à notre âge, et qui DOIVENT être résolues : elles arrêtent la pensée et lui interdisent aucune démarche plus avancée et plus profonde. Seules les « V.U. » peuvent jouer ce rôle. »

NOTRE DÉBAT SUR LA MORALE

Ces lignes, que nous nous excusons d'avoir citées, introduisaient, avant les grandes vacances, un « débat sans prétention » sur les fondements de la morale. Débat qui eut un succès inespéré. Une quantité appréciable de lecteurs nous ont écrit, d'une plume sincère et appliquée, leur façon de voir les choses. Cela seul est une réponse à certaines critiques, absolues et méprisantes, que reçut (et publia!) la Rédaction. Car le métier du journaliste devient vraiment beau lorsque celui-ci, abandonnant le remplissage et le bla-bla, prend à force de sincérité un réel et durable contact avec ses lecteurs ; et lorsque le journal, comme il est possible pour les « V.U. » ou tout autre journal estudiantin, cherche moins à frapper, à influencer, qu'à relier et unir ses lecteurs, pour une recherche commune de telle fraction de vérité.

Des circonstances, hélas, indépendantes de notre volonté nous ont empêché de publier tous les articles que nous avons reçu (on retrouvera cependant un encore dans ce numéro).

De plus, une absence de quatre mois (au service militaire) nous ont empêché de suivre nous-mêmes tout le développement du débat ; nous aurions voulu commenter chaque réponse, et, à propos de chaque réponse, suggérer de nouvelles questions, ordonner les points acquis. Mais notre grand débat, pour être le premier, n'est pas le dernier. Bien des fois encore, nous espérons mettre à contribution ceux qui ne sont pas trop timides, ni trop assurés pour donner, grâce à nos colonnes, un peu de leur pensée, et en reprendre aux autres.

NE VOUS DÉCOURAGEZ PAS !

Terminons ce salut à nos lecteurs, qui devrait leur dire à la fois l'esprit et les projets des Voix Universitaires, en leur demandant de suivre sans trop de lassitude nos efforts ! Nous reprenons notre journal (et surtout, selon le slogan connu : votre journal !) au moment où, grâce à ses administrateurs, il peut commencer à paraître tous les quinze jours et en deux couleurs ; grâce à quoi nous vous atteindrons plus souvent et plus régulièrement. Cependant, que de difficultés à vaincre ! Aussi, malgré les résultats acquis, nous nous devons de penser que, dans l'avenir, les numéros ratés seront encore légion ! Ne

nous en voulez pas. Envoyez-nous, ou dites-nous, vos suggestions. Nous voudrions, aux successeurs du Bureau actuel de l'AGE, transmettre enfin un journal qui ait conquis son droit de vivre. Cela sera si vous comprenez qu'entre nos facultés et par-dessus les barrières qu'élève entre nous le

système des sociétés portant couleur, nous devons avoir un lien. Les Voix Universitaires, vigoureuses et intéressantes, doivent et peuvent jouer ce rôle.

Comme écrivait Töpfer : « Va, petit journal... » !

Jean-Marie VODOZ.

...et compris

Voix universitaires

L'autre jour, à l'occasion d'une fête estudiantine, nous avions eu l'honneur de recevoir le Général. Voilà plus de cinq ans que la guerre est terminée ; déjà, les conditions stratégiques ont beaucoup changé ; aussi l'époque où le Général élaborait les plans qui, nous le savions, devaient nous faire vendre très chèrement notre peau, cette époque est, à certains égards, dans un passé bien révolu. Pourtant, le Général, lui, n'est pas du passé. Où qu'il aille un enthousiasme toujours renouvelé le salue. Et, ce soir-là, nous ne lui avions pas ménagé non plus nos ovations.

Il y eut même plus. Un brave homme, qui passait dans la rue, apprit que le Général était par là. Et il entra, et il voulut absolument le voir. Je sais bien que, manifestement, ledit brave homme était lancé par quelques verres de trop ! Mais cela n'importe nullement : L'alcool, loin d'avoir modifié ses sentiments, ne lui donnait qu'un irrésistible esprit d'entreprise. Il entra donc, et insista pour être conduit jusqu'au Général ; ce qui fut fait. Là-dessus, il ne lui dit pas grand-chose, mais lui

serra longuement et vigoureusement la main ; puis, l'esprit tranquille, il s'en retourna !

Ce fut, pour les témoins de la scène, l'occasion de se redire combien le Général Guisan a su être, aux yeux de toutes les classes de la population, un chef aimé. Loin de se borner au commandement suprême de l'armée, il a été de ces hommes à qui tout le peuple accorde son respect. L'homme de la rue — et d'ailleurs nous tous, avons besoin d'un chef qui soit un peu l'incarnation de la Patrie. Nos lois, soupçonneuses comme celles jadis de Venise ou d'Athènes, ne nous accordent pas facilement cette satisfaction : il faut que le pouvoir soit entre les mains de tous. Mais il est bon, quand les circonstances mettent à notre tête un homme comme le Général Guisan, qui rivalise avec tant de chefs étrangers entourés d'une plus grande publicité, de le souligner avec fierté. Il est bon aussi que, de temps en temps, nous autres étudiants nous permettions envers lui un hommage spontané.

B 9523

MAISON DU PEUPLE
LAUSANNE Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

L'établissement financier auquel chacun peut s'adresser en toute confiance

Banque Cantonale Vaudoise

Siège social : Place St-François

Agence : Place Bel-Air

TEA-ROOM ET CONFISERIE

Mulruux

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur, concert jusqu'à 23 h. 15

PENSION-RESTAURANT DE L'UNIVERSITÉ

Rue de l'Université 8 Pl. Riponne Lausanne

Restauration à toute heure	Cuisine excellente
Déjeuner Fr. 1.20	15 repas Fr. 30.-
Dîner Fr. 1.50	service compris
Souper Fr. 2.20	21 repas Fr. 39.-

C. Paccaud-Itorri, chef de cuisine

A L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

L'hommage traditionnel à Théodore Verhaegen

Le 20 novembre ramène chaque année une double tradition à l'Université libre de Bruxelles. Tout d'abord, au cours de la matinée un hommage solennel est rendu à la mémoire de Théodore Verhaegen, fondateur de l'U.L.B., puis sans que cette fois — se mêlent à eux les personnages officiels, les étudiants célèbrent à leur manière, qui est de gaité bruyante et de truculence, la journée dont ils ont fait une sorte de fête patronale.

Hommage à Théodore Verhaegen.

Lundi, à 10 h. du matin, une nombreuse assistance s'était réunie dans le grand hall de l'Université pour fleurir la plaque con-

sacrée au souvenir des étudiants, anciens étudiants et professeurs de l'U.L.B. morts pour la défense de la patrie et de la liberté.

On reconnaissait notamment, parmi cette assistance, MM. Frerichs, président du conseil d'administration de l'U.L.B., Barzin, recteur, et Baugniet, protecteur, Cox, ancien recteur, Troch, grand-maître du Grand Orient de Belgique, de nombreux professeurs et d'autres personnalités des mondes politique et universitaire.

M. Barzin, en soulignant la signification de la cérémonie annuelle d'hommage à Théodore Verhaegen, rappela qu'il y a 116 ans, au moment où cet homme fonda l'Université, qui portait alors le nom d'Université libre de Belgique, il fallut tout un faisceau de dévouements et de

volontés pour réaliser l'œuvre qui fleurit aujourd'hui. Le budget initial ne s'élevait qu'à 60.000 francs, francs or il est vrai. Maintenant l'U.L.B. compte 4000 étudiants et 400 professeurs.

Le recteur dit ensuite combien les concours et les appuis des professeurs du début, des premiers étudiants et de leurs parents, de la Franc-Maçonnerie belge qui soutint toujours l'U.L.B. — furent nécessaires.

Notre institution, ajouta-t-il, demeure inaltérablement fidèle au libre examen, suprême affranchissement de l'esprit. Mais cet idéal exige une vigilance de tous les instants. Le libre examinateur, humble plutôt qu'orgueilleux puisqu'il remet perpétuellement sa propre pensée en question, obéit aussi à un principe de vie en prenant pour juge sa conscience. Une telle position intellectuelle postule la défense

(Suite en page 3.)

Channe Galaisanne

2 jeux de quilles Quilles de table
Football Echecs
Raquettes Fondues
Croûtes au fromage Assiettes Maison

Arrangements spéciaux pour groupes d'étudiants

Borde 1 Tél. 22 92 37 Mme Ed. Bassot

Quand il fait plus froid!

Toutes nos excellentes spécialités

MILK * BAR
Fermière

31 FRANÇOIS * 4 DE LAURENT 19

OLD INDIA Place Saint-François

CAFÉ-GLACIER

Du vrai !
Du bon !
Du chaud !

S
SE
afes
rapide-
propos.
en disant
le surna-
s défail-
st la rai-
naturelle,
faible, et
l'homme
sortes de
y est au
crois ne
t que la
ellerai le
sont des
reuves de
résumé
che entre
e naturel
influence
existence
influence
a pas de
foi, lors-
vrai rôle,
ames sont
ibles à la
e leur foi.
droit.
ersité
hypothèse:
ants. Dans
dépendam-
ils ne peu-
r avis non
tout autre
trine poli-
E sortirait
à une telle
finition, est
ants et de
nt évident,
fois.
ons auprès
teur, de ce
dans notre
volontaire-
riant. Nous
ncadré des
E
bée du
arlé de
éraires
lement
annon-
quoti-
e reste.
nc pas:
ur rien;
U. T.
les quinze
rivez-nous.
3 71)
02)
l'Association
de la Cathé-
(0).
Sarrasin
ale
par an.
tien
II 14677
ausanne

Merci à Monsieur le Recteur Cosandey

Ce sont, par l'intermédiaire des V.U., le Bureau et le Comité de l'AGE, et tous les étudiants de notre Alma, qui désirent remercier chaleureusement, au sortir de son Rectorat, Monsieur Florian Cosandey. Nous voudrions que ces remerciements n'aient rien d'officiel, et tout de spontané. Car si nous avons toujours eu à nous féliciter de nos recteurs, le dévouement et le cœur que Monsieur Florian Cosandey a mis à sa tâche nous a particulièrement frappés.

Notre propos n'est pas, et ne doit pas être, de rappeler ici les nombreux travaux de Monsieur Cosandey. Il se trouve d'ailleurs bien souvent que les œuvres les plus utiles du Recteur passent, sur le moment, inaperçues aux yeux des principaux intéressés! Pourtant, souvent, aux cours de nos manifestations étudiantes, bals ou travaux de l'AGE, Monsieur Cosandey nous apportait à la fois ses conseils avisés et son encourageant sourire.

Bien courts doivent être nos remerciements, pour une entreprise de deux ans. Mais pour le Chœur Universitaire, pour le Sanatorium Universitaire, pour le grand travail du Plan d'ensemble de l'Université, et pour tant d'autres choses encore, merci, Monsieur le Recteur Cosandey. Ce qu'il y a de peu durable, d'incomplet et de superficiel dans un article de journal, vous le retrouverez dans les sympathies étudiantes que vous avez suscitées pour longtemps.

Pour l'AGE et les Etudiants de Lausanne : J.-M. Vodoz.

Bienvenue à Monsieur le Recteur Junod

Monsieur le Recteur, Vous n'avez pas craint, en dépit de l'immense travail qu'elle représente, la charge de Recteur de notre Université. Nous vous en remercions, et vous souhaitons la bienvenue à la direction de nos multiples activités.

En ces temps où, à côté de nos études, nous devons nous préoccuper de tant de choses : organisation d'une Internationale étudiante, d'une Centrale suisse de Thèses, d'un Fonds de Bourses, du Restaurant Universitaire, et mille autres projets ; où l'agitation internationale n'est pas sans influence sur nos études ; où, à l'intérieur de nos frontières et de notre Université, couvent les plus graves différends sur les problèmes les plus vitaux et sur le sens même de nos études ; en ces temps agités, nous aurons souvent besoin de votre fermeté et de votre décision.

Vos étudiants vous connaissent déjà, Monsieur le Recteur, par tout ce que vous avez fait pour eux en tant que professeur, et par la compréhension humaine que vous leur témoignez. Avec eux, nous saluons tous votre avènement au Rectorat, et vous souhaitons, une fois encore, la bienvenue.

Pour l'AGE et les Etudiants de Lausanne : J.-M. Vodoz.

LES ÉDITIONS RENCONTRE

nées d'une recherche commune, d'une collaboration généreuse, veulent contribuer, parallèlement à l'effort de la revue Rencontre, à instaurer une culture vivante, authentique, donc populaire, enracinée au profond des sources les plus riches.

COLLECTION LA CRÈCE PRÉSENTE.

Textes classiques dans des versions nouvelles

- Première série (à paraître avant fin 1950) : (1) Sophocle : Antigone - André Bonnard Fr. 2.80 (2) Platon : Le Banquet - Philippe Jaccottet. (3) Eschyle : Les Perses - Lucien Dallinges. (4) Hérodote : Choix - André Bonnard. (5) Pindare : Choix - Willy Borgeaud.

- Paraîtront ensuite : Euripide : Les Bacchantes - Willy Borgeaud. Anacréon : Poèmes - Georges Haldas. Théocrite : Choix - Maurice Chappaz. Aristophane : Lysistrata - Yves Velan. Homère : Choix - Henri Gaberel.

- * Prix de souscription aux cinq premiers volumes Fr. 11.- * Prix de souscription à la collection complète Fr. 20.- * Tirage numéroté et nominatif sur beau papier réservé aux membres coopérateurs au prix ordinaire de souscription.

NOUVELLES UNIVERSITAIRES

AU G.U.C.

Le 12 novembre, le groupe universitaire catholique visitait l'église moderne d'Assy, en Savoie.

Nous avons confiance dans le présent et Assy nous appelle parce que nous avons besoin de sortir de l'académisme si répandu dans l'art religieux et pensons que seuls des principes vivants créeront œuvre vivante.

Allez à Assy ! montez un peu dans le village ! l'église vous apparaîtra, profitant d'un petit repos de la pente, comme un toit généreux marqué d'un simple clocher à l'angle. La neige peut tomber. Dessous il fera chaud. Sur la façade les couleurs de Fernand Léger nous l'affirment déjà et invitent à rentrer. Adoncques par un curieux portique triangulaire, elles nous ont séduits sans nous émouvoir. Nous avons donc ouvert la porte.

Trop divisé pour ses dimensions et sa volonté manifeste de rester dans la simplicité traditionnelle, l'espace intérieur est heureusement sombre. Il est destiné à abriter la prière des malades. Qui d'autre que les saints exemples de souffrance peut prétendre y donner un peu de lumière ? Les vitraux de la nef représenteront donc des saintes Thérèse de Lisieux lépreuse ou saint Louis, etc. L'un ou l'autre garde encore l'expression habituelle correspondant aux fenêtres cintrées à encadrement de pierres appareillées mais quelle audace, quelle clarté dans les oranges, les mauves de Bergot dominés par une vraie technique du vitrail qui contraste avec les peintures de Rouault transportées sur verre. L'œuvre de Bergot cadre parfaitement avec une construction moderne plus légère, aux vides prononcés, tandis que la pierre de taille accompagne dignement les Christ de Rouault.

Fidèle à sa technique et à la richesse de ses moyens d'expression, Lurçat traduit en symboles un épisode biblique. Il le fait mot à mot en décorateur mais, tendue autour du chœur, sa tapisserie est bien à sa place et on ne saurait y voir autre chose. Sans lutter elle contraste avec la dalle sobre de l'autel, dépourvue de tout ornement et dont on a même enlevé le tabernacle pour le confier à Braque et Matisse dans la nef latérale.

Cessons d'énumérer les œuvres d'art pour ne pas ajouter à l'expression disparate rapprochée à Assy. Et ne me parlez surtout pas de musée ! Dans un musée, je m'ennuie ou il m'énerve, tandis qu'Assy est calme et vous met sur un chemin, vous montre une direction, douloureuse peut-être, mais que je crois bonne. Vous savez que d'accepter une œuvre dans un musée c'est, aux yeux du monde, lui donner ses lettres de noblesse, mais du même coup lui enlever sa raison d'être, lui retirer ce qui faisait sa pureté. Faites votre choix !

Allez un dimanche matin à Assy ; pendant la messe : l'unité ne manquera pas, au contraire, tout est subordonné au saint sacrifice pour lequel on a repris chaque problème fraîchement. C'est ainsi que le prêtre officie face à l'assistance, comme à la scène, qu'une artiste a donné au crucifix son expression douloureuse dominée par un mouvement de médiorde. Alliance rarement atteinte.

Nous devons tout ceci à Monsieur l'abbé Deodéry. N'est-ce pas la plus belle part de ce prêtre architecte, si peu architecte, j'entends l'âme de la construction plutôt que le constructeur ?

Hommage à cet intellectuel qui n'a pas méjugé de l'artiste en le faisant travailler à la manière des intellectuels, c'est hélas une tendance de notre époque, mais lui a laissé entière liberté et eut foi en son génie. Il n'est que de comparer les deux autels latéraux pour s'en assurer. On avait demandé un saint Dominique à Matisse et saint François à Pierre Bonnard. Ils se sont donnés entièrement à leur tâche. Matisse a fait une céramique vigoureuse et Bonnard une toile discrète entre les pierres. On n'a pas eu peur de les rapprocher. Ils ne se gênent pas l'un l'autre car les deux ont la même assurance d'être à sa place, la même suite conséquente dans l'expression, parce que les deux sont toute la personnalité et toute la générosité de l'artiste.

L'art religieux renait à Assy parce qu'on n'y est libéré de toute convention, parce que sa chapelle est œuvre en ce point semblable à celles du moyen-âge, qu'elle est due à la générosité des contemporains et le résultat des exigences de lieu et de temps, parce que, par l'intermédiaire d'un prêtre, l'architecte est Dieu lui-même et que son œuvre lui rend ce qu'il lui a donné.

En France, un homme a cru en son époque ! Ne nous demandons plus pourquoi cette chapelle existe ! Il a suffi qu'elle soit là et qu'on l'aime pour qu'elle devienne le témoignage d'une race vivante. X...

OFFICE DU TRAVAIL

Mise au point.

De nombreux étudiants se sont plaints du choix concernant le recensement. Nous tenons à dire que nous avons choisi les étudiants les plus nécessaires et l'administration de Beau-Séjour a pris elle-même, dans la liste que nous lui avons envoyée, le nombre de recenseurs qu'il lui fallait encore.

Office du travail.

Bureau de l'Ancienne Académie

- On cherche des étudiants : 1° Pour distribuer des papillons-souscription pour les éditions Rencontre, collection Grèce présente ; 2° Pour fonctionner comme agents pour trouver les abonnements.

Bureau de l'EPUL

Nous prenons les inscriptions à la permanence du samedi de 10 h. à 12 h. au Bureau de la Délégation (2me étage) et les transmettons à l'AGE. Ça vous évite de grimper jusqu'à la Cathédrale...

A propos du Restaurant Universitaire

Message de l'AGE de Genève

Très aimablement, le président de l'AGE de Lausanne, notre ami Sarrasin, m'a prié d'apporter, dans votre sympathique journal, quelques réflexions sur la récente création du Restaurant universitaire de Genève.

Qu'on me comprenne bien, il ne s'agit nullement de ma part de vouloir vous donner un conseil quelconque sur ce problème qui a été le nôtre pendant plus de 20 ans, mais voyez dans cet exposé un peu schématique des faits un simple apport de notre part pour que vous puissiez bénéficier peut-être des expériences qui ont été les nôtres.

Je me sens dispensé de vous parler de la nécessité de ce restaurant puisque nos Universités ont toutes deux, pendant ces dernières années, mis à l'ordre de leurs préoccupations premières le problème du restaurant universitaire.

A Genève, il y a trois ans, les étudiants, las d'attendre la réalisation d'une promesse toujours renouvelée avaient au cours d'une

manifestation toute empreinte de l'esprit étudiantin le plus authentique, marqué publiquement leur désir de voir cette question résolue.

L'année suivante, cette manifestation publique fut renouvelée et de nombreux projets furent mis à l'étude, mais pareils à sœur Anne, les étudiants ne virent rien venir. Au cours de son mandat actuel le Bureau de l'AGE en particulier décida, en accord total avec les autorités universitaires de trouver une solution immédiate qui donnât satisfaction au corps étudiantin.

Les pourparlers reprit sur des bases absolument nouvelles. Nous avions pour nous l'appui de l'Etat, celui de la ville de Genève et celui des restaurateurs. Monsieur le professeur Tiercy, à cette époque Recteur de notre Université fut, comme ses prédécesseurs, MM. les Recteurs Babel, P.-E. Martin et Terrier, le plus ardent des défenseurs du Restaurant. Outre la question financière un autre problème se posait, celui de l'emplacement du futur restaurant. Il fallait étudier la réalisation de cette œuvre selon des normes esthétiques qui satisfassent la Commission des sites et le mois de juin se terminait alors qu'aucune décision n'était encore prise.

Notre action, cette année, s'était déroulée sur le plan politique : nous avions, au cours de réunions d'information, convoqué les responsables des divers groupements représentés au Grand Conseil et nous leur avions démontré l'urgence d'une solution. Messieurs les conseillers d'Etat représentant respectivement les Départements de l'Instruction publique et celui des Travaux publics avaient même consentis à assister à nos délibérations et à apporter les preuves formelles qu'ils entendaient réaliser le projet dans les délais les plus brefs.

L'année académique 1950-1951 devait s'inaugurer avec la certitude pour les étudiants que le Restaurant universitaire allait être créé. En effet, au cours de l'été, le Conseil d'Etat de Genève, dans un esprit que nous ne saurions trop louer, consentait un effort financier tel qu'il allait permettre l'achat d'un ancien restaurant et sa transformation complète en Restaurant universitaire. Il ne nous appartenait pas d'articuler un chiffre absolu, mais nous pouvions dire, sans risque de nous tromper qu'il est certainement supérieur à Fr. 100,000.-. Ainsi, par une politique sociale heureuse l'Etat dotait notre Université d'un Restaurant. Ce geste a plus de signification encore, car il définit l'attitude toujours si bienveillante

de l'Etat à l'égard de l'élite de demain. Notre Restaurant, il convient de le dire, a pu être réalisé aussi par la persévérance de nos autorités universitaires et des divers Bureaux de l'AGE.

A une époque où il est si difficile de trouver un terrain d'entente, où il est si délicat d'aplanir les difficultés, la réalisation du Restaurant universitaire apporte un témoignage heureux de ce qu'ensemble, des communautés diverses peuvent réaliser pour le bien de tous.

Le Département social romand qui assume avec un rare désintéressement et surtout avec une compétence dont nous n'avons qu'à nous louer la gestion de notre Unibar a été chargé d'exploiter le restaurant. Ainsi, le souci qu'autorités universitaires et étudiantines avaient quant à la bonne marche de ce restaurant disparaît. Des repas seront servis pour le prix de Fr. 1.80 et, mieux encore, les étudiants pourront, selon leurs possibilités matérielles, choisir des menus plus copieux pour Fr. 2.50 ou des assiettes spéciales à des prix encore plus modiques. La variété ne manquera donc pas ! L'ouverture du restaurant, retardée pour des raisons de réiliation de bail, de congé aux employés, de transformations à exécuter, aura lieu au début de janvier.

Nous avons obtenu des assurances encore plus encourageantes pour nos universitaires puisque nous savons (et on nous l'a répété) qu'il s'agit là d'une première étape qui n'est que le prélude au foyer étudiantin... le mot de cité universitaire est déjà articulé par les responsables des destinées universitaires.

Amis étudiants, puissiez-vous, dans un délai très rapproché, inaugurer votre restaurant. Nous ne doutons pas que vous allez trouver auprès de vos autorités universitaires et de vos autorités cantonales cette même large compréhension qui a permis à l'Etat de Genève de doter notre Université de ce fameux restaurant si ardemment désiré. Votre patience déjà éprouvée sera certainement encore mise à contribution mais, connaissons les personnalités qui travaillent à la réalisation de votre restaurant, je suis certain que 1951 sera une année académique que vous pourrez marquer d'une pierre blanche. Mes vœux, comme ceux de tous les étudiants de l'Université de Genève, vous accompagnent pour la réalisation de ce projet qui vous tient tant à cœur.

Guy Zueyssig, Président de l'AGE de Genève.



Lui aussi fume la Parisienne-Filtre! Pourquoi? 1) Les meilleurs tabacs de Maryland. 2) Un mélange et un arôme inégalés depuis 40 ans. 3) Le filtre le plus moderne, breveté...



Un tiers des cigarettes fumées en Suisse sont des Parisiennes

BALLY AUX DOCKS 15 et 16 RUE HALLIMANN LAUSANNE

CHEZ PERRETTE Rue de la Grotte 3 à deux pas de «Sainte» le sympathique BAR LAITIER de la Centrale Laitière de Lausanne

Les bons sous-vêtements de laine, de coton ou de soie s'achètent chez Weith le bonnetier spécialiste

Pour Fr.1.- seulement Teintureries Réunies Morat et Lyonnaise S.A. Morat-Lausanne

Des fleurs toujours fraîches par: CHARLY BODMER-FEUZ Lausanne 10 St-Pierre Caroline 2 Téléphone 22 68 25 et 26 37 26 La maison n'a pas de succursale

A l'Université libre de Bruxelles
(Suite de la page 1.)

des libertés jusqu'au sacrifice de la vie. Notre université a montré qu'elle était prête à payer le tribut de ce qu'elle tient pour la plus grande dignité de l'homme. Nos morts en portent témoignage.

M. Troch, au nom du Grand Orient de Belgique, apporta ensuite le salut de la Franc-Maçonnerie belge, en insistant sur les dangers que courent en ce moment les libertés publiques tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de notre pays.

Dans les conjonctures actuelles, dit-il, tous les hommes qui se réclament du Libre Examen doivent comprendre qu'il convient de faire preuve de vigilance et d'accepter le combat pour la défense de nos principes. Seul l'homme libre, doué d'esprit social et international demeure l'espoir du monde.

Après que des fleurs eurent été déposées au pied du mémorial de l'U.L.B., l'assistance se rendit au monument Théodore Verhaegen. Là, André Colin, président de l'Association générale des étudiants, et Frans Depauw, président des étudiants flamands entourés des drapeaux des cercles facultaires, prononcèrent des allocutions, célébrant à leur tour les principes de liberté.

Puis les étudiants chantèrent leur chant traditionnel avant de se rendre en cortège à la Colonne du Congrès, où ils fleurirent la tombe du Soldat Inconnu, et au monument Ferer, où Georges Jamin et Eric Bol prirent la parole au nom des membres du Libre Examen.

Quand les étudiants fêtent la „Saint-Verhaegen“

Dès le début de l'après-midi, les étudiants de l'U.L.B. ont afflué en masse vers la place du Sablon où se forme le cortège traditionnel de la St-Verhaegen. Peu après 2 h., plusieurs chars sont déjà là.

Ainsi que le veut l'usage, les tonnelets de bière sont aussitôt mis en perce, et les « pois », gobelet en bandoulière, de se succéder au pied de ces fontaines moussues.

On avait dit — mais que ne dit-on pas ? — aux étudiants de ne point tirer de fusées, ni lancer de pétards. Il n'en faut pas plus pour que la place du Sablon retentisse de cents éclats et se voile de fumées épaisses. Certains ont découvert chez les artificiers des sortes de petits projectiles, fort légers et inoffensifs, qui se lancent dans une trajectoire aussi zigzagante qu'un vol de chauve-souris en sifflant et en traçant un sillage de fumée bleue. Cela fait plus de peur que de mal.

Vers 3 h., tous les chars des cercles facultaires sont rassemblés. La basoche a choisi pour thème cette année : « L'incivisme à travers les âges », et pour symbole : les fileaux de la Justice, dont on affecte les espèces d'un « panier à salade » et l'autre l'effigie d'un pendu fatalement identifié à des personnages gouvernementaux. Les « sciences po » s'en prennent à la radio nationale qui, selon eux, nous « rase ».

Comme il fallait s'y attendre, la présence au pouvoir d'un ministre P.S.C. a inspiré la verve des étudiants. Les carabins veulent porter « l'Ordre des Harmélites » au pouvoir ». Leur char représente un ecclésiastique aux allures de vampire qui secoue l'enseignement officiel, la résistance et le libre examen.

Fidèles à leur réputation les polytechniciens ont dressé un échafaudage savant sur leur camion, qui porte d'une façon inattendue l'inscription : « Occupe-toi d'Harmélie ! ». L'édifice représente une soucoupe volante, sorte d'énorme champignon à côté de quoi crépite un moteur essoufflé tandis qu'une sirène hurle et qu'un jet de fumée ne cesse de fuser.

Sur les trottoirs, d'où les « bourgeois » regardent cette jeunesse turbulente, quelques groupes d'agents de police stationnent. Les visages des gardiens de l'ordre sont jusqu'ici tout sourire.

Peu après 3 heures, le cortège s'ébranle au chant de guerre : « A bas la calotte ! ». Dans les groupes d'étudiants et d'étudiantes, pour la plupart vêtus de leurs plus vieux costumes, car la bière et les pétards peuvent faire des dégâts, on aperçoit quelques calicots contre le service militaire de 24 mois.

Toute la cavalcade, riant et chantant, descend vers la ville, où elle va faire son annuel chahut, éveillant sur son passage quelques effrois devant tant d'exubérance et de fracas, de-ci de-là une réprobation muette, et souvent des sourires de réminiscence et de regrets. Ça s'amuse de tout et de rien, la jeunesse, ça même grand tapage, ça exagère parfois, c'est peut-être idiot, mais chacun pense à part soi, quand les ans s'accumulent, qu'il lui en aurait fallu « un siècle bien compté, car vingt ans ce n'est pas la peine », comme disait à peu près le bon fabuliste Jean.

R. Hs.

1 Voiture cellulaire.
2 Parti Social Chrétien (catholique).
3 De Harmel, ministre de l'Instruction publique.

LA MORALE

La morale est fondée sur Dieu : c'est l'avis soutenu par les étudiants en théologie (comme par hasard !) qui ont participé à notre débat. Mon sentiment peut s'exprimer par les mêmes termes : pour expliquer l'imparfaite faculté de jugement qu'est notre conscience, un raisonnement très intuitif nous propose l'existence d'une conscience supérieure, alliée à un principe d'action tout-puissant auquel nous devons notre existence ; c'est là, en partie du moins, l'idée de Dieu.

Mais ces Messieurs font alors, peut-être sans s'en douter, une assimilation qui ne peut se justifier a priori : « Ce Dieu, affirmant-ils implicitement, est le Dieu de la Bible, et lui seul. » Je m'en voudrais fort de faire dégénérer notre échange d'idées en dispute sur la religion. Je me borne donc à rappeler les difficultés auxquelles on se heurte lorsque, placé devant un problème de l'ampleur de celui qu'on a cru devoir soulever dans ces colonnes, on se hâte de se réfugier dans une foi préalable, pour prêcher ensuite la fidélité à l'Eglise...

Que nous montrent les livres de l'Ancien Testament ? Un Dieu qui dicte à un peuple des commandements ou préceptes moraux. Mais ces préceptes ont été, de tous les temps, écrits dans le cœur des hommes, et rédigés sous une forme non moins pure par d'autres que Moïse, antérieurs ou postérieurs à lui. La différence se trouve-t-elle dans l'application de ces commandements ? oui, mais précisément à la défaveur du « peuple de Dieu » : alors de barbares pour trouvant sous les sages l'histoire des ancêtres ordonné : Tu ne tueras point d'adultère, n'est viol et d'incestes, d'as-au fil de l'épée », pré-tout naturels.

veau Testament ? De est certainement un des ceux qui ont donné un homme. Mais pourquoi formulé la règle fondation-prochain, il affirme apision dans les familles, fort notre conscience Voltaire, la parole : Je et non la paix est une interverti les deux ter-la malignité de Voltaire. beau d'avoir la foi. Mais séc, selon qu'il est écrit VI, v. 44) : Personne ne peut venir à moi si le Père, qui m'a envoyé, ne l'attire, sont-ils incapables de vivre selon la volonté divine ? Ce n'est pas l'avis de Jésus, puisqu'il a dit des morts : Ceux qui auront fait de bonnes œuvres ressusciteront pour la vie ; ceux qui en auront fait de mauvaises ressusciteront pour la condamnation (Jean, ch. V, v. 29). Ce qui semble indiquer que l'homme n'est pas « incapable de faire le bien », car il serait bizarre de récompenser les justes pour des actes qu'ils n'auraient pas faits d'eux-mêmes, alors que les autres payeraient par des tourments éternels le crime de n'avoir pas été l'objet de cette faveur.

Non, tout homme aura commis nombre de mauvaises actions, mais tout homme en aura à son actif quelques bonnes. Nous ne savons comment procédera la justice divine, mais il est révoltant de penser que ce sera par une sorte de pourcentage. Et puis, ça ne nous regarde pas : ces difficultés tiennent à la faiblesse de nos conceptions et la menace d'un châtimeut futur n'est pas ce qui doit nous faire abstenir du mal. Pourtant, je trouve qu'il est réconfortant de deviner un Dieu « rémunérateur et vengeur » ; car, si l'on a le remords de ses fautes, si on les déteste sincèrement, on ressent le besoin d'une expiation, d'une purification : on a le désir d'en courir une peine méritée. Mais on peut se refuser à la croire éternelle ou supportable par un autre que soi.

D'où vient le mal ? La question d'origine se pose. Mais, à mon avis, c'est un faux problème de demander : « Comment le mal est-il apparu dans un univers créé par un Dieu bon ? » Il tient à notre orgueilleuse manie de projeter dans l'univers nos situations intimes. On pouvait s'y laisser prendre lorsque la terre était le centre du monde (et presque l'univers lui-même), lorsque les pierres étaient faites pour bâtir les maisons et que le melon avait des tranches pour être mangé en famille. Mais voilà déjà quelques siècles que nous nous sommes réduits à notre juste échelle physique. Pourquoi ne voyons-nous pas l'incompatibilité entre nos proportions et notre façon d'envisager le problème moral ?

Le mal n'existe que pour nous-mêmes : Commettre une mauvaise action, c'est agir contrairement à notre nature, telle qu'elle a été voulue par notre Créateur. Comment donc peut-on faire quelque chose de contraire à la volonté divine ? C'est que Dieu a donné aussi à l'homme une volonté qui lui permet de choisir librement entre certaines possibilités. L'homme choisit celle qui lui paraît la meilleure pour le but qu'il se propose, qui est le plus souvent son propre intérêt, son plaisir égoïste : Voilà l'erreur. Il ne veut pas voir que son vrai bien, c'est celui de la communauté, puisque le trait fondamental de la nature humaine, c'est de vivre en société.

Pratiquement, faire le bien, c'est donc agir pour son prochain. Preuve en soit : c'est ce qui nous procure le plaisir le plus pur ; mais ce plaisir n'étant pas immédiat comme la satisfaction égoïste, nous avons une peine inouïe à le préférer à l'autre et à agir en conséquence. Car il y a un plaisir attaché à chaque action qui tient de notre nature. L'action suprême de notre nature, c'est d'aimer son prochain. Nous aboutissons donc aussi à la morale de l'amour, qui est le plaisir suprême.

A. B., stud. litt.

Lettre d'un mécontent (de bonne foi?)

Lausanne, le 20 novembre 1950.

M. J.-M. Vodoz
Rédacteur, Voix Universitaires
Bureau de l'Association générale des étudiants
Place de la Cathédrale 5 LAUSANNE
Pour les Voix Universitaires :

Il y a en anglais un proverbe qui dit : « Les gens qui vivent dans des maisons de verre ne devraient pas lancer de cailloux ». Dans cet esprit, nous trouvons que la lettre de Lüchinger, président de l'UNES, nous apportant « la vérité » dans les Voix Universitaires du 15 novembre, est bien osée sur certains points. Parlant de la composition « démocratique » de l'UNES, il affirme que l'assemblée générale de cette dernière (chargée d'élire le comité national) est composée de « délégués élus à leur tour par les assemblées générales des étudiants des différentes universités ».

Nous étudiants à cette université déjà depuis trois ans. Nous les attendons toujours, ces assemblées générales. N'étant pas exigeants de nature, nous nous contenterons bien d'une assemblée générale de faculté, ou même, le cas échéant, des élections démocratiques pour nos représentants auprès de l'AGE. On ne nous propose aucune de ces alternatives, et on ne nous les a jamais proposées !!

Les 500 étudiants en médecine, dont une forte proportion sont des étrangers, sont dits représentés à l'AGE par des individus désignés par le comité de l'Association des Cliniciens suisses selon des procédés qui nous demeurent mystérieux.

Remarquons qu'en principe la moitié de notre faculté, les gens des cinq premiers semestres, n'ont pas le droit de faire partie des « Cliniciens », c'est-à-dire pas le droit d'être représentés à l'AGE. De plus, aucun étranger, même membre des « Cliniciens » n'a le droit de vote dans cette organisation, et donc à l'AGE.

C'est donc là le « système représentatif » dont M. Lüchinger se réclame (tellement supérieur à celui « adopté dans les pays de l'Est »). Pour notre part, il n'y a pas à être fiers. On parle tellement dans certains milieux de NOTRE DEMOCRATIE, mais on y tient, au fond, tellement peu dans ces mêmes milieux. D'autant plus que par toutes sortes de cabales, soigneusement entretenues, quelques éléments bien « officiels », s'assurent toutes sortes de titres de gloire, et des relations susceptibles de leur servir dans un avenir non moins officiel, au-delà de l'Université ; d'autant plus, également, que les vrais problèmes, débarrassés de toute mystification et liés à la vie des étudiants, ne viennent jamais sur le tapis.

Nous n'avons pas à nous étonner alors que la masse des étudiants se désintéresse, pour ne pas dire plus, de l'AGE, de son journal, de l'UNES, etc. et pour finir de leurs responsabilités de citoyen et d'universitaire.

E. M. Heimlich
cand. méd.
Av. de La Sallaz 80

Réd. — A cette lettre pour le moins étonnante, ont répondu, sur notre demande,

Galletti, vice-président de l'UNES, et R. Kohler, président des Cliniciens de Lausanne :

« Nous ne voulons pas engager de polémique avec M. Heimlich au sujet de l'UNES.

S'il estime que son opinion et celle de ses « camarades » n'est pas représentée à l'UNES, c'est dans son AGE qu'il doit d'abord se faire entendre, et employer pour cela la voie normale.

Quant à la direction de l'UNES, nous lui rappellerons que la politique des étudiants de Suisse continuera à être menée par des étudiants suisses.

En matière de démocratie et de coopération internationale véritable, nous nous estimons aussi bons juges que lui. »

Pierre-Marie Galletti
Vice-président de l'UNES.

Il est regrettable que pour une fois qu'un étudiant en médecine étranger s'intéresse de façon active à la vie de l'université, il le fasse avec si peu de bonne foi.

M. Heimlich — qui n'est certes pas un « nouveau » — a été renseigné par des délégués à l'AGE sur le moyen d'obtenir la représentation à laquelle il tient tant. Il préfère cependant répandre son mécontentement dans ces colonnes... et attendre qu'on lui offre un siège à l'AGE !

Il y a ainsi des gens qui se sentent plus de goût pour distribuer des coups autour d'eux que pour agir de façon constructive.

Les étudiants qui représentent la faculté de médecine à l'AGE ont été régulièrement élus par l'Assemblée ordinaire de l'ACMS. Ils continueront à le faire et à présenter les suggestions que M. Heimlich voudra bien leur soumettre.

De plus, si cela ne vous offense pas, Monsieur Heimlich, nous persisterons à vous considérer comme un camarade, bien que nous ne soyons que de modestes « individus ».

R. Kohler
président de l'ACMS.

Le plus grand choix à Lausanne



Ale 18 Lausanne
Téléphone (021) 22 38 45

Losinger & Co. S.A.

Entreprise de travaux publics

Avenue Jurigoz 7 LAUSANNE

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum

5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

Une carte... la bonne, L'As de Pique



Restaurant Bar Tea-room
Sans alcool
Ses plats du jour à Fr. 1.20, 2.50, 3.—
On danse tous les soirs
Les samedis et dimanches thé dansant

Rue Pichard 9 Téléphone 23 53 53
R. Dufey, gérant

PENSION SOIGNÉE

Belles chambres, plein soleil, confort, vue, jardin. Prix modérés.
Miles Barbier & Flückiger, Charmilles 4, Lausanne (Tél. 24 44 42)

L'UNION DES ETUDIANTS JUIFS

vous convie le 17 décembre 1950 au Foyer du Théâtre à 21 heures

à sa REVUE

Jeux, tombolas etc...

CHAUD LES MARRONS

suivie dès 23 heures de son GRAND BAL avec L'orchestre Harry-Cover et ses 7 musiciens



habille les jeunes

Les événements musicaux

SIDNEY BECHET ET CLAUDE LUTER

Le roi de la Nouvelle-Orléans accompagné par le roi de Saint-Germain, en voilà assez pour faire à la fois le bonheur des amateurs de jazz « old style » et celui des agités d'avant-garde à la remorque un brin comique des vicelles nouveautés du Quartier Latin. La grande salle du Comptoir est donc bourrée, le 8 novembre, et chacun se promet une bonne soirée.

Elle commence par l'apparition d'un personnage officiel chargé du rôle ingrat de présenter Luter au public lausannois. Mais le public s'en moque et fait du bruit. C'est alors que surgit, brisé par brisé, l'orchestre. Dégoûté du costume à la page ou sacrifiant commercialement aux convenances les plus absurdes, il est vêtu de complets bruns. (Nous attendons le complet marron, coupe spéciale, pour « rats » vaudois.) Après s'être acquitté d'un morceau d'introduction pour mettre de l'atmosphère, Luter croit devoir se retirer devant Sidney Béchét. Ce que le public approuve en manifestant une vive allégresse. C'est toujours le bon Béchét, tel qu'on le connaît par le disque, dynamique, vigoureux et sensible. Malheureusement, il faut attendre « Sweet Georgia Brown » pour que la bonne carburation s'établisse et l'orchestre choisit ce moment-là pour se retirer avec sa vedette.

Il faut donc, après l'entracte, repartir de zéro. Un zéro moins absolu toutefois que celui du début à cause du probable petit verre de goutte que nos instrumentistes auront pris avec le repos, pour se donner du courage. C'est à dessein que j'emploie ici les mots d'instrumentistes et de courage. A part Béchét, plus ou moins fougueux mais toujours en forme honorable, on n'était en présence que d'excellents instrumentistes à l'exclusion de toute autre qualité. Pas de conviction, pas de flamme, pas de spontanéité ni d'enthousiasme. L'impression qu'on joue par devoir et avec la seule idée d'en finir le plus vite possible. Une atmosphère d'examen de Conservatoire. Le public de Beaulieu était-il donc si redoutable ? J'ai entendu l'orchestre Luter dès ses premiers cris du Lorientais, puis à Nice, puis ailleurs encore ; je vous assure que c'était autre chose. Un peu moins correct, bien sûr, mais combien plus musical, combien plus chaud et plus sincère ! Le besoin de jouer aurait-il fait place au seul désir de courir le cachet et l'enthousiasme et la flamme artistiques sont-ils en raison inverse de la dimension des lettres des affiches ? Tout est possible. Et pourtant, quand on joue avec Béchét ! Ça doit galvaniser un orchestre. Eh bien non, c'est Béchét qui s'étirole !

Dans l'orchestre Luter, trois musiciens dominent : c'est d'abord Luter, quand il veut, et de loin, puis le trombone, Guy Longnon, quand il ne roucoule pas, et enfin la trompette, Pierre Dervaux. La batterie m'a

paru bruyant et quelconque, la basse inefficace...

« ... Mais c'est que l'orchestre fait du bruit, et puis, quand tu écoutes un disque, si tu crois que c'est comme ça, hein, la basse, y a tout un système d'amplification... »

« ... Merci, alors qu'on se remet au tuba quand on joue en concert. Je me suis d'ailleurs toujours demandé pourquoi les petits orchestres purs de renaissance Nouvelle-Orléans n'employaient pas le tuba. Ce n'est ni plus difficile ni plus encombrant que la contrebasse. Quant au pianiste, il me paraît avoir une bonne technique mais pas une bien grande inspiration. J'ai tout de même eu du plaisir, à cause de Béchét, dans les morceaux suivants : Blues in my heart, Sweet Georgia Brown, September Song, Casey Jones, Moulin à café, Panama. »

Une chose encore à propos de Béchét.

Contrairement à ce qui se passe pour la plupart des musiciens de jazz, j'estime qu'on peut s'en faire une idée très exacte par le disque. Je dois même dire que je n'ai jamais entendu Béchét en chair et en os égarer certains de ses enregistrements. Cela tient peut-être au fait que Béchét vient en soliste, accompagné par des orchestres d'imitateurs, alors qu'Armstrong, Hines, Duke Ellington, étaient accompagnés de leur cadre sonore habituel.

Pour terminer, l'orchestre crut devoir nous faire une grossièreté : ces Messieurs ne daignèrent pas donner le plus petit bis. Les plus grands artistes donnent toujours un bis. C'est une politesse envers le public et en même temps un plaisir pour eux. Je pense à Rubinstein, Cortot, Maurice Chevalier, Armstrong et combien d'autres ! Ils avaient un train ?... C'est comme si au moment de

quitter un bal où vous êtes invité, vous n'allez pas prendre congé de votre hôte sous prétexte qu'il est déjà tard...

D'UN RÉCENT CONCERT

Sous les auspices du mouvement « Pour l'Art », le quatuor Vegh — découvert, on s'en souvient, lors d'un Concours d'exécution musicale de Genève — est venu nous faire revivre Mozart, Bartok et Beethoven.

Après le Quatuor en mi bémol majeur K. 428 de Mozart, les quatre artistes hongrois déroulèrent devant nous cette fresque colorée qu'est le Quatuor n° 1 de Béla Bartok. M. Sandor Vegh, 1^{er} violon, s'y montra un véritable meneur de jeux : tour à tour

solennel ou espiègle, rustique ou tendre, il débordait de vie et d'entrain, si bien que la part du visuel éclairait souvent singulièrement l'intelligence du texte sonore. Bref, la toute bonne manière de faire apprécier du Bartok !

L'opus 59 de Beethoven comprend trois quatuors, surnommés les quatuors russes, parce que dédiés au comte Rasoumowski. Ce fut le n° 2 en mi mineur qui clôtura avec éclat ce mémorable concert. Son *adagio* romantique mais nullement douçâtre, fut paraît-il inspiré à Beethoven « un soir qu'il contemplant le ciel étoilé et qu'il réfléchissait à l'harmonie des sphères ».

Remercions ici encore brièvement M. Jacques Thibaud qui, devant une salle malheureusement clairsemée, interpréta, avec l'art qu'on lui connaît, des œuvres de Mozart, Schumann et Debussy.

P. K.

LA COMMISSION SPORTIVE

Direction générale :

M. Constant Bucher, maître de sports.

Instructeurs :

Les meilleurs skieurs du SAS et de l'Université.

Logement et pension :

Dans les meilleurs hôtels de la station : Victoria, Jean d'Arc, Bellavista.

Finance d'inscription :

Pour la semaine : Fr. 125.— tout compris : voyage collectif Lausanne-Montana et retour, libre parcours sur les deux ski-lifts du Mont Lachaux et sur le tronçon St-Maurice de Lacques-Montana du chemin de fer Sierre-Montana, quelques courses sur le téléphérique Crans-Belle-Lui, logement et pension dans des hôtels de Ire catégorie, chambres avec eau courante, taxes diverses, leçons de ski le matin et l'après-midi, jeux divers.

Assurance :

La pratique du ski offrant certains risques, nous n'acceptons aucun participant qui ne soit assuré auprès d'une compagnie ou auprès de nous.

Les conditions d'assurance auprès de la Commission sportive garantissent : 5000 francs en cas de mort ; 10.000 francs en cas d'invalidité permanente totale ; 5 francs par jour dès le 6^e jour, la couverture des frais médicaux et pharmaceutiques jusqu'à 500 francs par cas.

La prime à payer est de 7 francs par semaine.

L'assurance doit s'ajouter à la finance d'inscription.

vous offre :

LA SEMAINE DU SKI

Elle aura lieu à Montana-Vermala du 3 au 8 janvier 1951

Horaire :

Départ de Lausanne le 3 janvier à 8 h. 10. Arrivée à Montana à 11 h. Au retour, départ de Montana le lundi 8 janvier à 10 h. 50 pour ceux qui ont des cours ou à 17 h. 33. Arrivée à Lausanne à 20 h. 20.

Excursions :

Des excursions sont prévues, pour autant que les conditions de neige s'y prêtent.

passerport avec nom et prénom écrits lisiblement au dos. Cette photographie est nécessaire pour l'établissement du libre parcours pour ski-lifts et train.

Paiement

de la finance d'inscription :

Le coût de la semaine, soit 125 fr., augmenté éventuellement de la prime d'assurance de 7 fr. doit être versé jusqu'au samedi 23 décembre au

Le dimanche 7 janvier, grand bal de clôture avec productions.

N'attendez pas au dernier moment pour vous inscrire, car nous devons avertir les hôteliers à l'avance.

Si les conditions d'enneigement ne sont pas favorables, le cours pourra être transféré dans une autre station.

Le directeur de la semaine :
C. Bucher, maître de sports.

PREMIER WEEK-END A SKI A BRETAYE

les 16 et 17 décembre 1950

Prix Fr. 16.— comprenant : voyage collectif Lausanne-Bretaye et retour — logement à l'Hôtel du Lac — petit déjeuner — réductions sur les montepentes — leçons.

HORAIRE

Départ samedi à 08.10 pour ceux qui n'ont pas de cours et à 12.05 pour ceux qui ont des cours (mentionner l'heure de départ sur la formule d'inscription). Retour à Lausanne le dimanche à 18.50.

LOGEMENT

Les demoiselles logeront dans des chambres, supplément Fr. 2.50 à verser avec la finance d'inscription. Les messieurs logeront en dortoir, lits sans draps. Possibilité d'avoir des chambres en s'inscrivant et en payant à l'avance.

ASSURANCE

obligatoire pour ceux qui n'en ont pas, Fr. 3.— à ajouter à la finance d'inscription.

RENDEZ-VOUS

dans le hall central de la gare dix minutes avant le départ du train.

INSCRIPTIONS

Jusqu'au jeudi 14 décembre à 18 h. au moyen de la formule spéciale. La finance d'inscription (assurance et chambre en plus) est à verser au compte de chèques II 12085 « Cours universitaires de ski » Lausanne, jusqu'au jeudi 14 décembre. Renseignements au bureau de l'AGE. Nombre des places très limité.

Renseignements :

Au bureau de l'AGE, place de la Cathédrale 5, tous les mardis et vendredis, de 11 h. à midi, ou auprès du maître de sports.

Participation :

Cette semaine de ski est réservée aux étudiantes et aux étudiants de l'Université de Lausanne.

MM. les professeurs sont très cordialement invités à y prendre part.

Inscriptions :

Les inscriptions sont reçues jusqu'au jeudi 21 décembre à 18 h. Elles doivent être faites sur la formule officielle que vous pouvez obtenir au secrétariat de l'Université, au bureau de l'AGE, au Réfectoire des étudiants, chez le concierge de l'EPUL. Joindre au bulletin d'inscription une photographie format

compte de chèques postaux II 12085 « Cours universitaires de ski » Lausanne. Demander les bulletins de versement en même temps que la formule d'inscription.

Renseignements généraux :

La distribution des chambres se fera dans le train, ce qui vous permettra d'exprimer vos désirs à ce moment-là.

Seules les formules d'inscription officielles sont admises. Elles sont à remplir complètement. Ecrire lisiblement.

Ne pas verser l'argent au compte de la Commission sportive, mais au II 12085 « Cours universitaires de ski ».

Des concours de jeux seront organisés pour meubler les soirées : Bridge, yass, football de table, fléchettes, ping-pong. Des prix récompenseront les vainqueurs.

Autres propositions !

Basketball :

Le tournoi de basketball inter-sociétés, qui groupe 12 équipes, a débuté le 21 novembre. Les sociétés ont été réparties en 4 groupes : Groupe I : Arabia - Turquia - Lusitania ; Groupe II : Belles-Lettres - Stella - Lémania ; Groupe III : SAS - Valdésia - Zofingue ; Groupe IV : Iraniens - Helvétia - Brigata. Les demi-finales se joueront les 5 et 7 décembre. Quant aux finales, elles seront disputées les 12 et 14 décembre.

Escrime :

La Commission sportive, d'entente avec le maître d'armes A. Hengrave, a décidé de créer un brassard à tirer en fin de chaque trimestre. Le vainqueur recevra un bon d'achat de 10 fr.

Organisation, direction, inscriptions et renseignements auprès de maître Hengrave, salle d'armes de Ste-Luce.

Instructeurs de ski pour les semaines :

Nous avons besoin de quelques très bons skieurs pour enseigner lors des semaines et des week-end. Conditions : posséder une bonne technique, avoir une forte dose de patience, être gai, avoir suivi quelques manifestations de ski de la CS et participer aux entraînements sportifs. S'inscrire personnellement auprès du maître de sports.

Etudiants !

Votre journal paraît tous les quinze jours. Profitez-en et écrivez-nous. Il y a de la place.

Rédacteur :

J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)

Administrateur :

C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association générale des étudiants, place de la Cathédrale 5, Lausanne (Tél. 22 35 40).

Régie des annonces : M. Sarrasin

5, pl. de la Cathédrale (Bureau A. G. E.)

Abonnement : Fr. 3.— par an.

Abonnement de soutien

Fr. 5.— par an.

Compte de chèques postaux II 14677

Imprimerie L. Geneux, Lausanne

A PARAÎTRE DÈS LE 10 DÉCEMBRE

Les belles pages de C.-F. Ramuz

Préface d'Emmanuel Buenzod

Un beau volume de 272 pages au prix exceptionnellement modeste de

Fr. 6.—

Aux Editions F. Rouge & C^{ie} S.A., Lausanne

et dans toutes les librairies

Voix universitaires

B 9523

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LAUSANNE

La manchette du journal «Le Soir» du dimanche 3 décembre
Bombe atomique en Corée!
Pourquoi pas: «La guerre éclatée!»
La vente au numéro eût encore mieux marché

IL FAUT AIDER LES ÉTUDIANTS

Résultats du cross universitaire

Ce cross s'est couru le samedi 25 novembre par un temps épouvantable, dans les bois de la Louve, près du Stade municipal. Le parcours, très bien piqué par le maître de sports et la Commission sportive, mesurait 4,250 km. Le Dr Fr. Meisner assurait le contrôle médical.
Sur 25 coureurs inscrits, 15 prirent le départ et 14 terminèrent cette rude épreuve rendue encore plus difficile par la pluie et le sol détrempé. Tous les participants furent dignement récompensés.

Championnat universitaire lausannois de cross-country 1950.

Classement:	Faculté	Société	Temps
1.	Beuchat Raymond	Lettrés	15' 48"
2.	Charles François	Droit	16' 09"
3.	Feutz Fritz	EPUL	16' 24"
4.	Diday Marcel	HEC	17' 00"
5.	Dubey Jean	HEC	17' 14"
6.	Kalogerakis Michel	Médecine	17' 24"
7.	Bucher Claude	HEC	17' 30"
8.	Rivier François	Sciences	18' 26"
9.	Bonnet Jacques	Sciences	18' 41"
10.	Bornand François	Médecine	19' 59"
11.	Bonnet Georges	Médecine	21' 08"
12.	Clivaz Jean-Pierre	HEC	21' 33"
13.	Bodmer Maurice	Sciences	22' 07"
14.	Scheuch René	HEC	23' 35"

Classement inter-sociétés:			
1.	Ski-club Académique Suisse	Bucher - Rivier - Bonnet	54' 37"
2.	Valdésia	Dubey - Bodmer - Scheuch	62' 56"

Classement inter-facultés:			
1.	HEC	Diday - Dubey - Bucher	51' 44"
2.	Médecine	Kalogerakis - Bornand - Bonnet	58' 31"
3.	Sciences	Rivier - Bonnet - Bodmer	59' 04"

Notre collaborateur Jean Capt, lic. HEC, qui a déjà écrit dans nos colonnes des articles très remarquables, a l'immense qualité de voir les choses avec précision et clarté. Il vous parle maintenant des divers moyens propres à aider ceux de nous qui ont des difficultés matérielles. Cet article, et celui qui lui fera suite dans quinze jours, sont les derniers de Capt étudiant à Lausanne; mais nous aurons bientôt des correspondances de Capt employé à Paris.

Bourses - Pré-salaire

Dans un article précédent (VU de juin), nous avons essayé de déterminer le coût des études supérieures et à cette occasion nous avons remarqué que les frais d'entretien formaient le 80 % environ du total.
Notons à ce propos que lorsqu'on parle de cette question, on réclame surtout la réduction des frais d'écolage, alors que ceux-ci ne sont que la fraction la moins importante des frais totaux, à peine le 20 %, mais comme il faut les débours d'un coup, leur charge paraît énorme.
On voit donc que si l'on veut diminuer dans une mesure vraiment importante le coût des études, l'effort doit porter aussi sur les dépenses d'entretien.
Pour les réduire, il y a trois systèmes: les bourses, le pré-salaire et les foyers universitaires. Nous allons les examiner successivement, en nous plaçant d'un point de vue absolument général, donc sans penser spécialement à notre Université.

Bourses et prêts.

Ce système, ainsi que chacun le sait, consiste en la remise, à titre de don ou de prêt, d'une certaine somme d'argent aux étudiants remplissant certaines conditions.
L'avantage de ce procédé est que, les demandes étant relativement peu nombreuses, chacune peut être soigneusement examinée et l'aide est donc accordée avec discernement.
Mais il y a un défaut: il faut faire une demande, et cela consiste, si on veut parler franchement, à exposer sa gêne en long et en large, voire à l'exagérer et même à jouer devant un comité le rôle du jeune-homme-pitoyable-et-digne-de-compassion.
Dans ces conditions, qu'arrive-t-il? Nous l'avons vu particulièrement ces dernières années avec les étudiants réfugiés: certains se seraient faits découper en petits morceaux plutôt que d'avouer ne faire qu'un repas par jour, tandis que d'autres, peut-être moins à plaindre, se répandaient bruyamment à la moindre occasion sur leurs malheurs. Inutile de préciser qui obtenait généralement des secours...

Certes, certains «réalistes» rétorqueront qu'il en est partout ainsi et qu'on n'a pas à s'occuper des imbéciles qui ne cherchent même pas à profiter de l'aide offerte par fiereté ou pudeur, sentiments complètement ridicules au XX^e siècle.

Le réalisme est évidemment une bien belle chose, mais la camaraderie l'est peut-être aussi, et ceux qui essaient de se débrouiller seuls sont en tous cas aussi dignes d'attention.

L'imperfection notable des bourses et prêts consiste donc dans le fait qu'on aide ceux qui le demandent et non pas forcément ceux qui en ont le plus grand besoin.

Certes, il est facile en théorie de tourner la difficulté en décidant de procéder à de discrètes enquêtes à l'insu des intéressés. On l'a fait, mais les difficultés pratiques sont telles que l'attribution n'est pas toujours plus judicieuse, particulièrement dans les Universités qui comptent plusieurs milliers d'étudiants.

On parle beaucoup de l'insuffisance flagrante (autrement dit en nombre qu'en valeur) des bourses. Ceci est un problème purement financier et qui ne tient donc pas à la nature même de l'institution; aussi n'en parlerons-nous pas ici. Remarquons seulement que dans les pays où des bourses suffisantes pour vivre sont accordées, celles-ci allument forcément des convoitises, ce qui amène des combines, des passe-droits et des abus fort peu reluisants. Et contre ceci les règlements les plus stricts ne pourront jamais rien.

En conclusion, le système des bourses et prêts présente certains inconvénients que nous croyons avoir mis en évidence mais dont il ne faut cependant pas exagérer l'importance. Il est assez bien adapté à son but et restera certainement une des formes les plus importantes de l'aide aux étudiants.

Le pré-salaire.
Cette question est très discutée à l'heure actuelle en France, où le corps étudiantin demande au gouvernement de verser à tous les étudiants une mensualité estimée suffisante pour vivre (minimum vital).

Avant d'aborder ce problème, il est intéressant de voir comment nos camarades français ont procédé et à quelle somme, extrêmement modeste d'ailleurs, ils sont arrivés:

Par mois fr.

1. Logement. Prix moyen d'une chambre	3000
2. Nourriture (dépenses calculées sur la base des prix pratiqués dans les restaurants universitaires): Déjeuners et dîners	3600
Suppléments	1000
Petits déjeuners	1000
3. Habillement. Chaque année: — un complet	10000
— une paire de chaussures	3000
— linge	4000
Tous les deux ans: — un manteau ou gabardine	10000
Dépense mensuelle (dix mois)	2200
Divers (blanchissage, ressemelage, etc.)	1000
4. Transport (y compris les frais de voyage au moment des vacances)	1500
5. Etudes, livres, inscriptions: Matériel de travail, livres, cours	400
Papeterie	300
Inscriptions	700
6. Loisirs: cinéma, théâtre, etc.	800
Total mensuel	15500

Nous avons dit que les étudiants français demandaient au gouvernement de verser à tous les étudiants une mensualité de 15 500 francs. L'argumentation présentée à l'appui est des plus bizarres; elle affirme que les étudiants, en tant que futurs travailleurs intellectuels, ont droit à une juste rémunération de leur travail, appelée pré-salaire.

Examinons cette belle formule de plus près. Et tout d'abord, qu'est-ce que le salaire ou la rémunération? C'est la contre-valeur d'une prestation économique; si on veut bien appeler les choses par leur nom, cette notion est inattaquable et la plus belle rhétorique ne pourra prouver le contraire. C'est justement là qu'est le défaut, car l'étudiant ne fait strictement aucune prestation et n'a donc pas droit à un salaire, même si on appelle cela un pré-salaire. Il est évidemment beaucoup plus agréable de réclamer un droit que de quêter une aide, mais cela ne change rien à la nature de la question, et une aide reste une aide quel que soit le nom dont on l'affuble.

Ceci dit, passons de la théorie à la pratique et supposons que le gouvernement accorde ce minimum vital. Quelles seraient les conséquences de cette mesure?

Bien entendu, la joie serait grande dans le monde étudiantin et il est certain que cette aide serait la bienvenue. Mais les inconvénients apparaîtraient bien vite et ils sont nombreux et graves.
Tout d'abord, il n'est pas très juste que tous les étudiants, quelle que soit leur condition de fortune, touchent la même somme. Ici, on pourrait éventuellement envisager une «échelle» basée par exemple sur la déclaration d'impôt des parents, mais il faut croire que les difficultés pratiques sont insurmontables puisque cette mesure, qui découle pourtant de la plus élémentaire justice, n'a pas été retenue.

Deuxième inconvénient, le nombre des étudiants augmenterait dans une certaine proportion, alors qu'il y en a déjà beaucoup trop (les licenciés en savent quelque chose) et surtout la durée effective des études serait beaucoup plus longue, car il faudrait être bien fou pour se presser, surtout en temps de crise, où les débouchés sont quasi-fermés. Si, sur le papier, il serait facile de prévoir des règlements et contrôles pour éviter la réapparition de l'étudiant éternel, leur application pratique serait de toute évidence impossible. Prévoir l'attribution du pré-salaire pour la durée normale des études seulement? Et ceux qui tomberont malades ou auront un accident? Alors, contrôler les malades, etc.? Et les faux malades? Tous les collègues connaissent le truc! On pourrait continuer longtemps ainsi... La conclusion est évidente: le pré-salaire conduira de toutes façons à des abus généralisés.

MAISON DU PEUPLE LAUSANNE

Caroline 13

Depuis 50 ans, centre de vie culturelle et artistique

Etudiants, participez à ses activités

Concerts, conférences, cinéma, théâtre, bibliothèque

Troisièmement, si le gouvernement subvient aux besoins des étudiants (que l'opinion publique, ne l'oublions pas, tient pour des fils à papa), pourquoi ne ferait-il pas de même envers les apprentis, qui en ont tout autant besoin et sont de condition encore plus modeste? Les syndicats ouvriers interviendraient bien vite et, il faut le dire, avec raison. De fil en aiguille, on voit où tout cela conduirait...

Enfin, envisageons la question financière, car ici elle est d'une telle ampleur qu'il est impossible de l'ignorer. Le projet actuel des étudiants français coûterait au gouvernement la somme très modeste de... 20 150 000 francs (vingt milliards cent cinquante millions) par an. Si on tient compte des remarques que nous venons de faire, on n'ose penser aux conséquences.

Est-il besoin de dire que, pour notre part, nous rejetons le système du pré-salaire?

Dans la deuxième partie de notre article, nous parlerons du troisième moyen que l'on peut envisager pour réduire le coût des études supérieures, les foyers universitaires. Nous le ferons en détail, d'autant plus que ce sujet est à l'ordre du jour dans notre Université.
J. Capt, lic. HEC.

Prochain numéro: Les Foyers universitaires

Quand il fait plus froid!

Toutes nos excellentes spécialités



MILK-BAR
Ferrière

TEA-ROOM ET CONFISERIE



M. Mulruix

Le rendez-vous des étudiants

LAUSANNE

Petit-Chêne 28
Téléphone 23 88 98

A l'intérieur,
concert jusqu'à 23 h. 15

EMBASSY Restaurant

Salon de thé

Belle ambiance
Cuisine bourgeoise soignée

Assiette depuis Fr. 1.00 - Repas à l'abonnement

Mme A. Droz-Bassetti
Lausanne Rue Marteray 28
Tel. 23 49 63

Channe Galaisanne

2 jeux de quilles Quilles de table
Football Echecs
Raquettes Fondus
Croûtes au fromage Assiettes Maison

Arrangements spéciaux pour groupes d'étudiants

Borde 1 Tél. 22 92 37 Mme Ed. Basset

...et compris

Voix universitaires

Nous publions, dans notre dernier numéro, une lettre de protestations violentes contre le système prétendument anti-démocratique des élections à l'A.G.E. Nous n'allons pas saisir notre plume, aussitôt, pour défendre ce pauvre cher régime démocratique. Mais tout de même, il faudrait préciser, comme l'ont déjà fait, en réponse à cette lettre, Galetti et Kohler, que chaque étudiant peut, s'il le veut, s'intéresser aux affaires de l'A.G.E., et y obtenir un poste, pour peu que ses camarades l'élisent.

Seulement, en réalité, c'est le contraire qui se passe. Nos assemblées de comité sont clairsemées, les comités de Facultés ne parviennent pas à intéresser Messieurs les Etudiants, et le Bureau, quand il a un poste à repourvoir, chercherait en vain une âme de bonne volonté. Voilà les faits. Et cela donne lieu à des malentendus stupides. Pour notre part, nous entendons jour après jour des critiques faciles et des accusations infondées lancées contre l'A.G.E. et son bureau. Inutile de dire que les auteurs de ces faux bruits n'ont jamais été vus par eux-mêmes. Les étudiants qui profitent de notre Office du travail sont toujours plus nombreux; mais il a fallu qu'une fois, une série d'entre eux, qui s'étaient inscrits pour un travail de recensement, soient, bien malgré nous, laissés pour compte, il n'a fallu que cela pour qu'un tollé s'éleva, pour que des gens furieux et grinçant des dents nous assaillent, et nous sommes de dire «pour quelles raisons... etc., etc.» En revanche, il est totalement indifférent à la plupart de ces mêmes gens que huit ou dix de leurs camarades passent, chaque jour, des heures et des heures à chercher du travail, intervenir à chaque instant pour obtenir des réductions de prix, organiser des manifestations...

Parce que ça, pour parler clairement, on s'en fout.

Eh bien, messieurs les mécontents, il vous faudra repasser. Nous en avons assez de travailler dans l'indifférence, pis que cela, dans l'ingratitude générale!

Où bien, si vous insistez, nous vous ferons partager notre travail. Et pour vous renseigner mieux, deux petits conseils: 1) Venez aux assemblées générales de vos Facultés; 2) lisez parfois, ou parcourez seulement les Voix Universitaires! vous verrez, ça ne manque pas quelquefois d'utilité.

OLD INDIA

Place Saint-François



Du vrai!
Du bon!
Du chaud!

CAFÉ - GLACIER

Le cadeau de Noël de notre Alma :

Elle possède maintenant

un observatoire astronomique

Mardi 28 novembre, à l'heure des petits fours et du porto, une sélecte assemblée se trouvait réunie, ou plutôt entassée, dans la coupole de l'observatoire astronomique des Grandes-Roches (au-dessus des Casernes). Monsieur le professeur Tiercy (chargé de cours d'astronomie dans notre Université) y détaillait les vertus du télescope principal, l'un des meilleurs de Suisse, et qui permet des recherches très poussées. Mais qui connaît cet observatoire ? Peu d'étudiants j'imagine. Sa construction fut dirigée par un comité d'initiative, et les sommes (astronomiques !) nécessaires à son équipement furent réunies grâce à une quantité de bonnes volontés généreuses et donateurs anonymes.

Maintenant que le voilà prêt à faire vivre dans la lune nos professeurs et étudiants en astronomie, et à servir à la fois l'ensei-

gnement et les recherches, l'observatoire a été remis à l'Université par le comité d'initiative. Après les explications de Monsieur le professeur Tiercy, l'assemblée se rendit, en effet, au mess des officiers de la caserne où les tables se décoraient de quelques riens à manger, et où devait avoir lieu, très simple, la cérémonie de la reddition.

Après que Monsieur le Recteur eut remercié le comité, et que Monsieur le conseiller d'Etat Oguey eût promu, au titre de professeur honoraire de notre Alma, Monsieur le professeur May, qui travailla beaucoup à l'érection de l'observatoire, bref, après tant d'instant solennels, l'assemblée se dispersa, avec l'agréable sentiment que, possédant désormais un observatoire astronomique, notre Alma, pour autant que c'était encore possible, était montée d'un grade.

Sous les auspices du G.U.C.

Monsieur le professeur Henri Bartoli, de Grenoble, parlait mardi à la Maison du Peuple du

Sens de l'histoire selon le marxisme contemporain

On regrette, on regrette même beaucoup, qu'actuellement, dans notre Université, deux groupes seulement puissent faire parler d'eux, alors que tant d'autres sont constitués. Ces deux exceptions : le Groupe Universitaire Catholique, et le Groupe (communiste) d'Etudes sociales. Le reste : une vague masse, une foule de petits groupes refermés sur eux-mêmes, et dont la modestie touche de près à la mort.

Aussi bien, laissons-les. Le Groupe Universitaire catholique a organisé, du 14 novembre au 18 décembre, une série de conférences sur le Marxisme. De la première, il nous fut impossible de donner un compte-rendu, parce que notre ami Yokoyama, président du GUC, qui nous l'avait promis, ne nous l'a jamais fait parvenir. Mais, désormais plus méfiantes, les VU ont envoyé à la seconde conférence un rédacteur !

C'était le mardi 28 novembre que M. Henri Bartoli, professeur d'économie politique (selon l'orthographe lausannoise) à Grenoble, parlait à la Maison du Peuple du sens de l'histoire selon le marxisme contemporain. Nous avons été un peu effrayés de voir, en un seul homme (le conférencier), réunies tant de science, de réflexion et de profondeur. Mais il était impossible de présenter, en un seul soir, un pareil sujet. Le conférencier, qui aurait pu aussi s'arrêter à un seul point pour l'approfondir pendant deux heures, choisit une autre méthode, celle du survol. Mais il n'en fut pas pour cela superficiel. A chaque phrase, M. Henri Bartoli suggérait des abîmes de questions et méditations, qui occupèrent pas mal de cerveaux pendant pas mal de jours !

Ces suggestions, ces réflexions dont la profonde résonance ne se traduit pas dans un compte-rendu, abandonnons-les d'emblée pour relever quelques affirmations qui fixaient la marche de la conférence :

— Le marxisme est une doctrine monolithique. Les vains idéalistes étant rejetés, l'homme est comme intégré à son milieu. Praxis : c'est l'activité totale de l'homme total ; c'est la vie réelle, prosaïque et dramatique.

— Le marxisme n'est pas un système historiciste. Le passé, en tant que passé, n'explique pas l'avenir. Mais l'avenir est déterminé par un changement dans les structures de la vie sociale. Un changement quantitatif dans ces structures (qui sont écono-

miques) peut amener un changement qualitatif dans la vie sociale. L'exemple le plus frappant : l'invention de la pédale, dans le piano, a permis un nocturne de Chopin ! Mais où conduit une doctrine basée sur ce fait ?

— « Le temps est père et assassin » : nous sommes en évolution constante. Plusieurs systèmes, en économie politique, ont cherché à éluder le temps, en inventant le temps économique, le cycle, etc. Le marxisme, lui, insiste sur le temps qui amène toujours de nouveaux changements. Or nous allons vers l'accomplissement d'une fatalité : l'argent endort et corrompt la bourgeoisie, l'esclavage dresse et fortifie le prolétariat. Le prolétariat est le bourreau de la bourgeoisie.

— Après la phase révolutionnaire, viendra celle de la dictature du prolétariat (une époque historique, et non pas, comme on le croit souvent, quelques années ; il est parfaitement conforme à la théorie marxiste qu'en Russie la dictature du prolétariat se prolonge). Cette époque est aussi celle de la recherche de la connaissance, et du progrès scientifique qui résulte d'une continuelle et impitoyable auto-critique. La troisième phase sera celle de la cité communiste (messianisme marxiste).

Mais l'atteindrat-on jamais ? Il ne semble pas que le marxisme contemporain l'affirme. Car, selon Monsieur Bartoli, pour les marxistes, l'histoire ne finira pas avec la Cité communiste. Alors même que l'homme, changé en lui-même à force de changements dans les fondements économiques de la vie sociale, renoncerait à convoiter le bien d'autrui, il reste que les catastrophes naturelles, sécheresses, inondations, épidémies, remettraient continuellement en question la Cité. Et ainsi, la Cité pourrait n'être qu'une limite mathématique, le point jamais atteint ou tendent les hommes, à travers des siècles d'un dramatique effort.

du dehors qui calaient précautionneusement leurs fesses sur les bancs pour l'amélioration desquels je propose... (voir plus haut). Quelques journalistes professionnels aussi, assis au premier rang et que M. Pilet prenait pour des étudiants zélés ; ils le furent, mais ont la chance de ne l'être plus. Ces messieurs, au nombre de deux, prenaient des notes fébriles. Dehors il me semble qu'il pleuvait ; un ciel très nuageux à couvert avec quelques précipitations et de belles éclaircies sous l'influence d'un léger anticyclone né quelque part dans l'Atlantique. O combien de marins...

M. Pilet-Golaz

à l'auditoire III^{ter}

L'Ecole des sciences politiques de l'Université avait fait appel à M. Pilet-Golaz pour donner une série de cours sur l'histoire des systèmes politiques. L'ancien conseiller fédéral a commencé ses leçons vendredi 17 novembre à l'auditoire III^{ter}.

Que mes lecteurs se rassurent, je ne répéterai pas ici le cours de M. Pilet ; je m'en sents incapable ; et puis les étudiants que le sujet intéressait seront allés à la leçon, ils ne liront donc pas mon papier ; ceux que cela « barrait » ne liront surtout pas ma prose. Donc, dans un cas comme dans l'autre, je ne risque d'être lu que par les indifférents et les tièdes (les tièdes seront vromis). J'aime les durs vraiment durs et les mous vraiment mous. Mais revenons à nos moutons.

Auditoire assez nombreux, bien que clairsemé sur les bancs inconfortables de la salle. Je propose à l'Etat de voter un crédit destiné à améliorer les sièges de nos auditoires... Mais revenons à nos moutons. Des étudiants, des étudiantes et quelques curieux

LE PRESTANT

On nous communique :

Les jeunes qui aiment la musique sont heureux de faire partie d'un cercle tel que le « Prestant ».

Ils y trouvent la satisfaction, la joie aussi d'entendre d'éminents artistes leur exposer un sujet, puis exécuter des œuvres choisies.

Ces dernières années, le « Prestant » a eu le privilège de recevoir entre autres : Lazare Lévy, Dinu Lipatti, Clara Haskil, Stefan Askenase, Vlado Perlemuter, qui tous nous ont comblés, tant par leur talent que par l'atmosphère qu'ils ont créée.

Le « Prestant » donne l'occasion à chacun de nous, initié ou non, de pénétrer ou de se perfectionner dans le domaine de la musique.

Il ne s'agit pas d'un cercle restreint, composé uniquement de musiciens. Il est ouvert

à tous, il aime le public jeune et vibrant. C'est ainsi que l'on y rencontre des étudiants et des étudiantes, qui, à côté de leurs études, y trouvent le complément musical à leur formation.

Le « Prestant » a, de cette manière, atteint son but : servir la musique.

C'est le résultat d'un immense effort de la part des organisateurs, effort qui se poursuit. Il s'agit d'un travail intense, dont on ne soupçonne pas l'étendue.

Nous saisissons donc cette occasion pour exprimer notre vive reconnaissance à l'égard de M. Georges Cramer, professeur au Conservatoire, directeur-fondateur du « Prestant ».

Avec l'étroite collaboration de Mme Cramer, il remplit avec un dévouement infini et une grande modestie, une tâche délicate et lourde de responsabilités. Aussi nous permettons-nous de leur exprimer toute notre admiration.

J. F. et C. B.

Les étudiants du sanatorium universitaire

... nous envoient quelques petits objets qu'ils confectionnent à Leysin et qui sont à la disposition des acheteurs auprès du délégué de l'AGE pour le SU, M. M. W. Anatra, ou de la secrétaire de lettres, théologie et droit (Mlle Bonnard, à l'académie).

Nous recommandons très vivement aux étudiants et étudiantes les portefeuilles, porte-monnaie, porte-clés et broches de couleurs diverses dont la vente procurera à leurs camarades une aide bienvenue à la veille des fêtes.

COMITÉ

des étudiants en droit

L'élection du comité 1950-1951, retardée par la discussion et l'adoption du Règlement de l'Assemblée des étudiants de la Faculté de Droit, s'est faite au début du mois de décembre. Voici sa composition :

Président : Jean-Pierre Seilaz, 3^e année. Représentant de la 2^e année : Jean-Pierre Nicollier.

Représentant de la 1^{re} année : Marianne Chablot.

Suppléants : R.-J. Matthey, Mlle Python, Roulet.

Résultats complets du referendum du 13 décembre 1950

Bulletins rentrés : 435.

Bulletins valables : 412.

Question I :

Une nouvelle OIE est-elle nécessaire ? — 321 oui, 86 non, 5 abstentions.

Question II :

Doit-elle se fonder sur la base idéologique des droits de l'homme ? — 248 oui, 88 non, 76 abstentions.

Question III :

a) L'UNES doit-elle prendre l'initiative ? 257 oui, 102 non, 53 abstentions.

b) Ou participer activement à sa création ? — 228 oui, 133 non, 51 abstentions.

c) Attendre avant d'adhérer ? — 38 oui, 253 non, 119 abstentions.

Question IV :

Buts politiques, religieux ou raciaux ? — 19 oui, 352 non, 41 abstentions.

Participation par facultés : Théologie, 15 ; Droit, 34 ; SSP, 25 ; HEG, 31 ; Médecine, 107 ; Lettres, 40 ; Sciences, 20 ; Pharmacie, 8 ; EPUL, 132.

Commentaire. On voit donc que le principe d'une nouvelle organisation internationale a été accepté à une grosse majorité. Ce vote est à notre avis celui du simple bon sens. En effet, si les orateurs du 13 décembre se sont affrontés surtout à coup de doctrines politiques, il faut voir tout de même le côté pratique de la question, et il est bien évident qu'un organisme international saura seul nous procurer d'immenses avantages, tels que voyages, échanges, information.

Nous regrettons, tout à fait personnellement, qu'il ait fallu donner à la nouvelle OIE pour base une Charta Académica avec les Droits de l'Homme. Ce point de départ était nécessaire par la tournure actuelle de la politique mondiale : l'UIE ne tardera pas à contester à l'OIE sa constitution démocratique et son caractère représentatif ; il faudra alors lui opposer la Charta. Mais après tout la Charta n'est pas à sa place dans la constitution d'un organisme à buts purement pratiques, et c'est là encore un exemple de ce que l'opposition entre le communisme et « les autres » obligent les deux partis à un emploi toujours plus large et plus abusif de mots creux.

J.-M. Vz.

CONCOURS DE PHOTOS

La Commission d'Art et Culture organise un nouveau concours de photos, plus facile que le précédent, qui n'a pas obtenu le succès espéré.

Conditions du concours :

Deux catégories différentes :

1) Hiver.

2) Sujet libre, au choix des candidats.

Durée du concours : Jusqu'au 31 janvier 1951. Format exigé : Celui d'une carte postale au minimum. De nombreux et beaux prix récompenseront les meilleurs envois.

A l'issue du concours, il sera peut-être organisé une exposition des meilleurs travaux, pour laquelle nous ferons agrandir les photos avec l'assentiment des candidats.

Art et Culture : König.

L'A.C.E.

nous communique :

Toi qui lis ces VU, ne trouves-tu pas aussi qu'il y a beaucoup de braves types qui se croient chrétiens mais qui ne savent pas pourquoi ou qui sont de bien ennuyés « mômières » ? Cet état de choses nous intéresse et nous inquiète à la fois... mais tout d'abord : l'Association Chrétienne d'Etudiants fait partie de la FUACE (Fédération Universelle des ACE). C'est une bande d'étudiants chrétiens, de toutes les facultés, qui essayent de voir clair autour d'eux, à l'Université comme ailleurs.

Chaque jeudi à midi nous avons un culte liturgique à la Cathédrale (entrée par la petite porte Nord). Après, nous piquetons tous ensemble à l'auditoire 7, une sympathique bibliothèque qui sent bon le parchemin des vieux bouquins. Dès 13 heures, nous nous divisons en groupes où nous tentons d'exprimer ce que nous pensons ; ça ne va pas tout seul et c'est fort intéressant. Ce semestre nous avons choisi comme direction générale : Le prochain. Celui des cours, celui qu'on connaît, qu'on ne connaît pas, et tous les autres. Maintenant, nous regardons un peu les différentes facultés de l'Uni, cherchant à mieux connaître ce qu'est le juriste, le théologien, le chimiste, etc... quel est le comportement du professeur, de l'étudiant, en tant qu'homme et chrétien devant sa branche. Pour cela nous prions un professeur ou un assistant (ce qui ne va pas toujours sans peine) de nous expliquer comment il envisage sa branche aux points de vue professionnel et humain, par exemple. La semaine suivante, nous en discutons en groupes séparés ; puis ces groupes (que nous avons appelés « clapiers » pour une raison majeure !) se réunissent, s'il y a lieu, pour confronter les idées.

A côté de cela, le lundi, dès 13 heures, nous étudions ensemble la 1^{re} épître de Jean, secondés de temps en temps par un spécialiste de l'étude biblique.

Une carte... la bonne, L'As de Pique



Restaurant Bar Tea-room
Sans alcool
Ses plats du jour
à Fr. 1.20, 2.50, 3.—
On danse tous les soirs
Les samedis et dimanches thé dansant

Rue Richard 9 Téléphone 23 53 53
R. Duley, gérant

Pour Fr. 1.-
seulement

nous remettons en état votre cravate froissée et défrainée. Notre procédé de nettoyage à sec MOLYRE nous permet ce service

Ne voulez-vous pas essayer ?

Teinturerie Réunies
Morat et Lyonnaise S.A.
Pully-Lausanne

Des fleurs toujours fraîches par :

CHARLY BODMER-FEUZ

Lausanne Ile St-Pierre Caroline 2
Téléphone 22 68 25 et 26 37 26
La maison n'a pas de succursale

Livre des fleurs dans le monde entier. Membre Fleurop et F.I.D. Importateur direct de Hollande et d'Italie.
Prix spéciaux aux étudiants

ÉCONOMISEZ

Etudiants, pour l'impression de vos

THÈSES

utilisez le procédé photo-mécanique (adopté et contrôlé par l'Université)

Adressez-vous au spécialiste

MULTI-OFFICE

R. Machtzum
5, rue de Bourg, tél. 23 66 62

qui vous fournira tous renseignements et devis.

HOSTELLERIE DU

Guillaume Tell

Robert Bappaz
Téléphone 22 52 95
en face du Château
Lausanne

Chambres avec confort
Salles pour sociétés Cagnottes

Pension soignée

Situation exceptionnelle Près école d'ingénieurs

évent. avec chambre

Fr. 5.50 pour 3 repas
Fr. 4.50 pour 2 repas

Avenue D'aples 21, à trois minutes sous gare
Téléphone 26 55 19, Lausanne M. Christinet

Et voilà ; si tu veux en savoir plus, viens ; tu découvriras tout le côté sympathique qu'on ne fixe pas avec la plume.

Aumônier :
Pasteur E. Mauris, Chamblandes.
Président :
Olivier Gonin (méd.),
Belles-Roches 4.

LE CONGRÈS DE L'U.N.E.S.

L'événement important de l'année étudiante : le Congrès annuel de l'UNES ! Il s'est déroulé à Bâle les 25, 26 et 27 novembre. La délégation lausannoise, VOTRE délégation, n'a pas pu, hélas ! s'amuser dans les « bouibouis » de Bâle à vos frais, car le travail fut presque continu, depuis fort tôt le matin jusqu'à des heures tardives de la soirée. Nous avons siégé à l'Université même de Bâle, qui mettait à notre disposition une salle de conférence digne d'un Conseil des ministres. Et nous en avons bien profité ! La délégation de votre AGE, conduite par notre ami Brasseur, était composée encore de : Yokoyama (EPUL, Foyer Universitaire), Martin (Droit, Finances), Vodoz (Droit, V.U.), Bürrli (Médecine, Affaires Extérieures), König (Architecture, Commission des Beaux-Arts) et de Milles Paschoud (Lettres et SSP, Entraide), Ramel (Lettres, Secrétariat). Actuellement, le travail de cette délégation est loin d'être terminé. Elle dresse un volumineux rapport sur les travaux de l'Assemblée annuelle, qui sera adressé aux membres du Comité, aux Comités de Facultés et aux Sociétés portant couleurs.

Les V.U. sont en mesure de publier déjà les passages les plus importants de ce rapport

LE SERVICE DE PRESSE

Il était depuis longtemps question de décentraliser l'UNES au profit des AGE romandes. Celles-ci ont obtenu, par un vote à l'unanimité et une absence (Bâle), la création d'un Secrétariat Romand de presse, adjoint à l'Office de presse de l'UNES, dont voici les statuts :

- Art. 1. — Il est créé un secrétariat romand de presse ayant son siège à Lausanne.
- Art. 2. — Ce secrétariat est rattaché au Service de Presse de l'UNES. En cas de conflit entre l'Office de Presse de l'UNES et le secrétariat romand chacune des parties pourra recourir au comité de l'UNES qui tranchera.
- Art. 3. — Le secrétariat a pour tâche :
- a) de faire connaître aux AGE romandes les activités de l'UNES;
 - b) de traduire à l'intention des AGE romandes les communications de l'UNES ou d'adapter le texte de ces communications sans en trahir le contenu ;
 - c) de publier sur sa propre initiative ce qui peut intéresser les AGE romandes ;
 - d) de fournir à l'Office de presse de l'UNES les informations de portée générale qu'il pourra recueillir à l'intention des AGE suisses-allemandes ;
 - e) de fournir à l'Office de presse de l'UNES les textes français traduits de l'allemand ;
 - f) de faire connaître à la presse romande la vie et les réalisations de l'UNES, ainsi que toutes les nouvelles concernant la vie étudiante.
- Art. 4. — Le secrétariat est assuré par un secrétaire, qui sera en même temps vice-président du Service de presse de l'UNES, choisi par les AGE romandes et élu par l'Assemblée générale de l'UNES.
- Art. 5. — Le budget du secrétariat est fixé par l'Assemblée générale de l'UNES.
- Art. 6. — Le présent règlement fait partie des statuts de l'UNES.
- Art. 7. — Le texte français du présent règlement fait foi.
- Art. 8. — Le présent règlement a été accepté par l'Assemblée générale de l'UNES les 25, 26 et 27 novembre 1950 à Bâle.

D'un commun accord, les AGE romandes ont confié ce Secrétariat à Lausanne dont la situation est géographiquement centrale en Suisse romande. Le poste de secrétaire a été confié, sur propositions des AGE romandes, à Jean-Marie Vodoz, qui a accepté de l'assurer jusqu'à ce qu'il soit trouvé un titulaire spécial. La création de ce Secrétariat permettra aux AGE romandes une plus grande participation à l'activité de l'UNES, et représente pour Lausanne en particulier un incontestable gain.

Le rapport de Karl Spillmann (président sortant de l'Office de presse de l'UNES) sur l'activité de l'Office de Presse a été accepté malgré les violentes protestations de Genève, qui se défendait des accusations portées contre elle dans ce rapport.

Spillmann s'étant plaint, non sans raison, du manque de liaison entre l'Office de Presse de l'UNES et les différentes AGE, la résolution suivante a été adoptée avec notre assentiment :

Les sections s'engagent à communiquer au Service de presse de l'UNES jusqu'au 15 décembre comment elles entendent assurer la liaison entre le Service de presse et elles.

Spillmann s'est plaint aussi que les sections, qui à l'Assemblée générale de 1949, s'étaient engagées à publier dans leurs journaux respectifs toutes les communications du Comité de l'UNES, l'aient fait très imparfaitement, et même pas du tout. Les AGE tenant à cet égard à leur autonomie, les conventions de 1949 n'ont pas été renouvelées. Reconnaissant la nécessité de faire mieux connaître aux étudiants les travaux et réalisations de l'UNES, mais ne pouvant s'engager à réserver dans chaque numéro de leurs journaux respectifs une place démesurée aux communiqués du Comité central, les sections ont adopté la résolution suivante :

Les sections s'engagent à publier les publications du service de presse de l'UNES. Les journaux universitaires publieront les articles de l'UNES pour autant qu'elles l'estiment possible et désirable.

Le Service de presse de l'UNES est chargé de publier les « Nouvelles » comme l'organe officiel de l'UNES dans le domaine des affaires étudiantes suisses. Les informations de caractère international seront également publiées dans la mesure où elle intéressent les étudiants de Suisse.

CENTRALE SUISSE DES THÈSES

Créée il y a quelques années à Fribourg, cette Centrale a déjà obtenu de bons résultats. Cependant, il fallait la réorganiser selon les expériences acquises. Clivaz, président sortant de la Centrale, dont le rapport a été accepté, s'est plaint du manque d'intérêt porté à la Centrale par les différentes AGE ; ce désintéressement provient de ce que les étudiants parvenus à la fin de leurs études sont évidemment les seuls bénéficiaires de la Centrale. Mais l'utilité de celle-ci n'en est pas moins très réelle. C'est pourquoi, nous avons adopté cette résolution :

Chaque section de l'UNES s'engage à soutenir les efforts de cet office. Ceci spécialement en ce qui concerne la demande d'obligation. De plus, chaque section nommera un responsable des relations avec la

Centrale des thèses.

La Centrale a été réorganisée comme suit :

Le travail de recherches et le secrétariat de la Centrale des thèses sera confié dès que possible à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg qui l'accepte pour une année à l'essai.

L'addendum suivant a été fait à cette résolution :

Pour le cas où cet essai ne serait pas concluant l'UNES entreprendra les démarches nécessaires pour rattacher la Centrale des thèses à la Bibliothèque nationale de Berne.

Il a encore été résolu que :

Les travaux de la Centrale se limiteront aux sciences de l'esprit (droit, lettres, etc.).

Une nouvelle demande d'obligation d'inscription des sujets sera faite, mais cette fois-ci seulement aux facultés intéressées et non à la conférence des recteurs.

ENTRAÏDE ESTUDIANTE

Concernant la Commission de l'Entraide, il a été résolu par l'Assemblée que :

- a) L'Assemblée générale de l'UNES charge le bureau de l'UNES d'entreprendre au début du semestre d'hiver 1951-52 en collaboration avec le bureau fédéral de statistique et les institutions intéressées, une statistique ayant pour but d'établir la situation financière des étudiants, en rapport avec le problème des bourses et des prêts ;
- b) Les sections s'engagent à appuyer activement cet effort et à entreprendre toutes les démarches promptes à faciliter cette statistique ;
- c) L'établissement du questionnaire est confié à l'Office d'Entraide.

Notre projet concernant le Fonds national de Bourses et Prêts, dont le Comité de l'AGE a été mis au courant par le rapport du Bureau du 17 juin (Réd. — Il s'agit d'un crédit de 1 million 200,000 fr. par année, à l'intention des Universités, des écoles secondaires, des Recherches scientifiques à titre d'études complémentaires et de l'Aide à l'impression des thèses, crédit fourni par les AGE, la Confédération et les cantons), avait été vivement critiqué par le Dr Boesch, chef de la Centrale Universitaire suisse, dans une lettre adressée à la Conférence des Recteurs. Mais Monsieur le conseiller d'Etat Tschokke, ancien chef du Département de l'Instruction publique de Bâle-Ville, s'est chargé de le défendre auprès des autorités.

Cela étant, l'Assemblée de Bâle a voté cette résolution :

L'Assemblée générale charge le comité de l'UNES de répondre de la manière qu'il estimera convenable à la lettre et au memorandum du Dr Boesch, chef de la Centrale Universitaire Suisse, relative au projet des bourses de l'UNES.

En outre, l'Assemblée a décidé en ces termes une aide aux étudiants victimes de la guerre :

L'Assemblée générale de l'UNES décide que toutes les sections de l'UNES organisent chaque année une « Action » dont le produit net est destiné à l'Action suisse pour les étudiants victimes de la guerre.

COOPÉRATIVE DU LIVRE

« En novembre 1949 (nous citons le rapport de l'Office d'entraide universitaire de l'UNES), le contrôle fédéral des prix pour les livres, etc... a été supprimé. Simultanément, l'Association des libraires et des éditeurs a fait part à l'UNES qu'elle considérait le contrat conclu entre les AGE et les libraires suisses (Réd. — Entendez libraires suisses-allemands) comme nul et non avenue. (Ce contrat tendait à obtenir des réductions sur les livres pour les étudiants). Le 1er juillet 1950, la Société Coopérative Universitaire du Livre des étudiants suisses a été fondée par les représentants des universités de Fribourg, Berne, Zurich et par l'EPF. »

La Coopérative du Livre, qui est actuellement juridiquement indépendante de l'UNES, a ouvert des magasins à Zurich et à Berne. Son action n'a cependant pas été étendue à la Suisse romande. L'Assemblée générale a décidé que :

La coopérative universitaire du livre sera introduite en Suisse romande dans la mesure de l'utile et du possible.

Au Bambi Restauration-pension
menu complet pour pensionnaire : Fr. 2.25
Viandes à choix
Cuisine soignée
à deux pas de la Gare Centrale
Avenue Ruchonnet, 2 - Tél. 25 64 61

SANATORIUM UNIVERSITAIRE

Ce sanatorium, qui reçoit un bon nombre d'étudiants en mauvaise santé, dont plusieurs sont alités depuis des années, méritait les plus grands efforts de la part de l'UNES. Mais le rapport des délégués au S.U. pour 1950 a été jugé absolument insuffisant par l'assemblée. Premièrement, les actions entreprises pour le S.U. par les différentes sections n'ont pas été mentionnées, quand bien même ces actions furent utiles et bienvenues : ainsi du Noël organisé par Lausanne ; l'AGE de Genève avait consacré, quant à elle, tous les bénéfices de son Unibal au S.U., et organisé à son intention une fête de Pâques.

Mais surtout, la délégation de Genève a accusé les délégués au S.U. de ne pas avoir pris contact avec les malades. Ceux-ci, beaucoup trop laissés à eux-mêmes, n'ont jamais été consultés. Genève a reconnu que l'organisation et la vie interne du S.U. laisse beaucoup à désirer, et reproché aux délégués de n'être pas intervenus. Ernest Joss, délégué pour 1950, a eu cette incroyable réponse que la commission du S.U. n'avait pas à intervenir dans la vie de celui-ci, et que c'était aux malades d'aller à la commission ! La commission de l'intérieur a vigoureusement protesté, et voté un blâme à Ernest Joss et au second délégué, Pierre Dick. Sur la proposition de Hans Osolin (le délégué à la Fondation Suisse à Paris), l'Assemblée a institué une nouvelle Commission de trois membres, dont si possible un étudiant en médecine, qui s'occupera particulièrement des intérêts des étudiants au S.U. (...). On espère qu'à l'avenir les délégués responsables du S.U. feront tout ce qui est en leur pouvoir pour améliorer la condition de nos camarades du S.U.

FONDATION SUISSE A PARIS

L'UNES, comme on le sait, entretient à Paris le pavillon suisse de la Cité Universitaire. Jean Huber, délégué pour 1950 à la Fondation, a insisté sur la situation financière délicate de celle-ci. Son rapport a été accepté. Sur proposition du vice-président sortant Galetti, des remerciements ont été votés par acclamations aux délégués à la Fondation pour 1950, Jean Huber et Hans Osolin.

CRÉATION D'UNE NOUVELLE UNION INTERNATIONALE ESTUDIANTE

Lüchinger, président sortant de l'UNES, a donné dans son rapport sur 1950, et oralement à l'Assemblée de Bâle, la position du comité de l'UNES à l'égard de la création d'une nouvelle UIE : l'UNES voudrait participer à une internationale étudiante dont les buts seraient exclusivement pratiques, et qui aurait pour fondement une charte démocratique. La question se posait à l'Assemblée de savoir si la Suisse :

- 1° Adhérerait à une Internationale ;
- 2° En prendrait elle-même l'initiative ;
- 3° N'adhérerait que sous certaines conditions.

Dans la seconde éventualité, il était aussi question de charger l'AGE de Berne, qui avait particulièrement étudié ce problème (cf. Charta Academica, proposée par Berne, dans les V.U. d'octobre 1950, p. 2), de prendre les choses en main au nom de l'UNES.

Genève a insisté pour que ces questions très importantes soient tout d'abord soumises à l'ensemble des étudiants, et ne soient traitées à l'Assemblée générale qu'à titre consultatif. Cette proposition a été acceptée (...). C'est la raison pour laquelle les étudiants lausannois ont été convoqués par le Bureau à une assemblée générale le 13 décembre passé (Réd. — Voir compte rendu spécial de l'Assemblée de Lausanne).

Petits échos du congrès de l'U.N.E.S. ou les aventures de la délégation lausannoise à Bâle

* A la sortie d'un établissement public, notre ami Yokoyama, orateur très écouté, et d'esprit, sinon de figure, très occidental, se fait interpeller par un Bâlois : « Tiens ! Voilà un Nord-Coréen ! » On n'a jamais su pourquoi du Nord ; les établissements publics lui-donnent-ils un air d'agresseur... ou de victime ?

* Un Minderheitsantrag (parfaitement !) de la Commission des VU, tendant à faire du Taps le fétiche de la délégation, a été accepté à l'unanimité. Le Taps est un petit animal configuré comme suit :



A noter particulièrement son sourcil, très expressif. Certains membres de la délégation, d'une mauvaise foi évidente, ont persisté à affirmer que le Taps est un chant scout. De très violents débats en résultèrent, mais la Délégation a fini par admettre, avec tous les gens de bons sens, que le Taps est un animal.

* La Délégation a découvert, dans un des nombreux restaurants alcool-frei qui fleurissent en Basél, une boisson remarquable : le vermouth sans alcool. Pierre-Marie Galetti, vice-président sortant de l'UNES, trompé par quelques délégués, a essayé de s'enivrer avec « ça ». Pour une fois, son sang-froid est resté invincible.

* Pendant quelques heures d'inter-rapport des débats, un délégué lausannois, grâce à son mord-papillon, a été l'objet des faveurs d'une danseuse nue.

* Jean Huber, Lausanne (pron. : Jon Hubaire, Lozann'), orateur solennel, quodique et très sérieux en apparence, s'est laissé aller à quelques théories sur le cheek-to-check. Ces théories n'avaient rien d'un enfant de chœur, et tout d'un enfant de cœur. Il faut se méfier des eaux dormantes.

* Mademoiselle Maryse Paschoud (Office de l'Entraide), qui pourtant n'affecte pas des allures bâloises, s'est mise rapidement aux mœurs barbares de ces grâces nordiques. Elle but de nombreux verres de süssmost, et en secret, paraît-il, pas moins de bocks. Nous lui offrirent pour Noël une boîte de cigares.

* On s'excuse de devoir revenir sur Yokoyama. Mais pendant ces trois jours à Bâle, il s'est révélé d'une mentalité surprenante. Exemple : son premier soin, en arrivant à Bâle, fut de déposer sa valise à la consigne ; en partant, il la retira. Elle ne lui avait servi de rien pendant tout le Congrès, et nous pouvons certifier de ce fait : 1) qu'il n'avait pas de pyjama ! 2) que l'usage de la brosse à dents et du savon semble lui être étranger ; 3) qu'il ne devait pas être drôle, à la fin du Congrès, de siéger à côté de lui !

A tout seigneur, tout honneur : Yokoyama nous a rappelé Louis XIV ... qui se parfumait tous les matins, mais se lavait une fois par an !

adresses-
vous
à
l'imprimerie
des
Arts et Métiers S. A.
Terraux 27 Téléphone 22 54 28

HELLADE

L'UNIVERSITÉ D'ATHÈNES

Aujourd'hui la Grèce a deux universités, dont la plus grande siège à Athènes, et l'autre à Salonique, capitale de la Grèce du Nord.

L'université d'Athènes est la plus ancienne ; elle fut créée en 1833, sous le roi Othon. Elle a fait depuis sa fondation des progrès étonnants et aujourd'hui elle est comptée parmi les meilleures universités européennes.

Cette université est organisée à la manière allemande. Elle est gouvernée par un conseil et par un recteur annuel. Les facultés sont administrées par des doyens, qui sont également élus annuellement. L'université comporte cinq facultés, qui sont celle de théologie, de lettres, de droit, de médecine et de sciences physiques.

L'UNIVERSITÉ DE SALONIQUE

L'université de Salonique est beaucoup plus récente. L'histoire en est la cause, car ce ne fut que pendant la première guerre balkanique, en 1912, que l'armée grecque libéra cette ville et qu'elle fut acquise au Royaume de Grèce.

L'université fut créée en 1925. Elle est organisée sur le modèle de l'université d'Athènes, elle a les mêmes facultés mais on y étudie plus spécialement les langues et la littérature des pays orientaux et balkaniques. Sa renommée n'est pas aussi grande que celle de l'université d'Athènes, surtout à cause du fait que les meilleurs professeurs restent dans la capitale et ne se rendent pas volontiers à Salonique.

LES ÉTUDES

Les étudiants en Grèce rencontrent un grand nombre de difficultés et d'obstacles sur leur chemin avant d'arriver au bout de leurs études.

La première difficulté est celle de s'inscrire à l'université. Car pour le faire il faut avoir préalablement subi des examens d'élimination, et ce ne sont que les meilleurs candidats qui sont acceptés. Ces examens éliminent beaucoup de candidats ; à la faculté de droit, par exemple, sont reçus 300 étudiants sur un nombre s'élevant très souvent à 1700. L'université est forcée d'appliquer cette mesure surtout à cause de l'insuffisance des services des universités, qui sont trop petites pour tous ceux qui voudraient y étudier.

Une fois l'étudiant inscrit à l'université, il lui faut au cours de l'année faire deux ou trois exercices sur chaque cours qu'il suit dans sa faculté. Ce n'est que s'il a obtenu une moyenne suffisante dans ces exercices que le professeur lui donne sa signature et qu'il peut se présenter aux examens à la fin de l'année. Il est évident que par cette méthode les étudiants sont obligés de s'appliquer dès le début aux cours et ne peuvent

Les universités en Grèce

remettre l'heure d'étudier à la veille des examens.

L'étudiant, ayant reçu les signatures de tous ses professeurs, subit des examens à la fin de chaque année sur les cours qu'il a suivis pendant celle-ci.

Le nombre des années d'études est six pour la médecine et quatre pour toutes les autres facultés. Lorsque l'étudiant, après avoir réussi pendant le nombre réglementaire d'années tous ses examens, il est prêt

Ce comité aura beaucoup de peine à se maintenir au pouvoir. Si les intérêts des étudiants ne sont pas suffisamment sauvegardés, le mécontentement général se fera sentir, un étudiant prendra la parole et attaquera le parti au pouvoir. Le président du comité aura alors à son tour à prendre la parole pour se défendre et expliquer les causes de sa non-réussite. Bien souvent, lorsque ces crises surviennent, le comité est déclaré déchu et d'autres élections sont proclamées ; ainsi les comités changent quelquefois très rapidement, tellement il est malaisé de plaire aux étudiants grecs.

L'ACTIVITÉ DES ÉTUDIANTS

Pendant l'occupation, beaucoup d'étudiants se trouvaient dans différentes organisations secrètes de la résistance.

Leur principale occupation était d'écouter, en cachette à la radio les bulletins d'informations de Londres et de les imprimer clandestinement sur des feuillets qui étaient distribués la nuit dans les maisons ; par ce moyen, beaucoup de gens connaissaient les revers de l'axe, que les forces occupantes mettaient tant de soin à cacher, et le courage moral du peuple était soutenu. Les étudiants organisaient aussi des manifestations pendant les fêtes nationales. Le 28 octobre, par exemple, jour de la déclaration de la guerre avec l'Albanie, les étudiants allaient en plein jour déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu. Beaucoup de ces jeunes gens furent froidement tués par les gardes italiens, exaspérés d'une pareille audace.

Un assez grand nombre de ces étudiants étaient dans des organisations communistes, qui avaient alors un caractère national. Cette situation se prolongea après la guerre jusqu'en 1946, pendant le conflit civil. Depuis cette époque, beaucoup d'étudiants comprennent le caractère antinational de ces organisations et maintenant les divergences de vues politiques entre les étudiants ne troublent pas l'ordre.

Aujourd'hui, lorsqu'il s'agit de questions nationales, les étudiants prennent part aux mouvements pour exprimer l'opinion publique. Souvent ils s'organisent pour faire des démonstrations en réclamant l'union de la Chypre à la mère patrie.

LA QUESTION FINANCIÈRE

En ce moment, les étudiants se trouvent en grève pour protester contre des mesures que l'université s'est vue forcée de prendre, qui ont pour but de doubler les finances de cours. Si ces mesures sont appliquées, beaucoup d'étudiants n'auront plus les moyens de continuer leurs études et le pays en souffrira.

Par contre, les étudiants ont à leur disposition un foyer. Celui-ci contient un réfectoire où des repas peuvent être pris à bon marché, une salle d'étude avec bibliothèque, un café et d'autres installations.

LE SERVICE MILITAIRE

Ainsi que chacun sait, la Grèce a eu après la guerre mondiale à soutenir une âpre lutte pour la liberté contre un nouvel agresseur, et que cette lutte vient de se terminer par les victoires des forces nationales dans les montagnes de l'Épire. Les étudiants qui avaient atteint l'âge de devenir soldats pendant cette période, étaient arrachés de leurs études et envoyés au front. La durée nor-

male du service militaire est deux ans, mais à cause du danger imminent que courait en ce temps-là la patrie, les soldats étaient souvent gardés à l'armée bien plus longtemps. L'effet désastreux de ce système, pourtant nécessaire, est apparent. Un étudiant, après avoir interrompu ses études, a énormément de peine à se remettre à l'étude et souvent il ne peut plus le faire, car il est trop âgé et doit travailler.

Heureusement ces mesures sévères furent supprimées il y a quelque temps, lorsque le danger se fut relativement amoindri. Maintenant, ainsi qu'il en était avant la guerre, les étudiants sont autorisés à terminer leurs études avant de faire leur service militaire.

VERS UNE SITUATION MEILLEURE

Ainsi qu'il fut indiqué plus haut, les deux universités qui fonctionnent en Grèce ne suffisent qu'à peine à former la jeunesse du pays et en ce moment, elles se trouvent devant une crise financière.

Malgré toutes ces difficultés, un grand progrès a été fait depuis la guerre. L'ordre, qui avait été malheureusement troublé par les conflits militaires et par la situation politique peu stable d'après guerre, se rétablit peu à peu.

Le peuple grec, épris de liberté, a montré encore une fois au monde qu'il sait se défendre contre n'importe quel agresseur. Cette victoire a ramené la confiance et l'optimisme dans les esprits, et dans le domaine universitaire ainsi que tous les autres, c'est avec joie que l'on voit, après les malheurs et les désordres, s'instaurer à nouveau l'harmonie et la paix.

Ion Collas, stud. jur.

par
ION COLLAS
stud. jur.

à passer les examens de la licence. Ainsi il termine ses études ; s'il est désireux de faire son doctorat en surplus, il doit préparer une thèse et la soutenir en public.

LA REPRÉSENTATION DES ÉTUDIANTS

La représentation des étudiants auprès du corps professoral est réalisée par chaque faculté et par chaque année d'une faculté séparément, mais l'administration de ces représentations est commune.

Ainsi la faculté de droit a quatre représentations, une pour chaque année. Cette représentation est formée par un comité représentatif, élu par les autres étudiants de l'année.

Les élections qui décident de la formation de ces comités ont lieu au commencement de chaque année universitaire. Les candidats sont généralement très nombreux, ils forment des partis et la rivalité est très grande entre eux. Pour s'attirer des voix, les candidats, pendant les quarts d'heure qui séparent les cours, font des discours depuis la chaire en exposant leur programme, indiquant de quelle manière ils s'occupent le mieux des intérêts communs. Ces discours sont souvent très mouvementés et l'orateur a peine à se faire entendre dans la salle houleuse où pleuvent les interruptions des autres candidats. Naturellement, la politique joue son rôle dans ces élections et chaque candidat exprime aussi ses idées politiques qui seront un facteur important pour la décision de l'électeur. Une fois le scrutin terminé, le comité ainsi élu se forme en corps, choisissant parmi ses membres un président et un vice-président.

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

auquel est adjointe la

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

Garantie par l'Etat

Dépôts d'épargne Obligations foncières Gérance de titres Safes

A deux minutes de l'Université :

Restaurant **AMPHITRYON**
le restaurant pour étudiants

Abonnements de 10 repas: Fr. 25.-
Sa cuisine du patron. Vins 1^{er} choix.

GRAND-ST-JEAN 2 Tél. 22 33 70
R. Sahli

Etudiants

Pour
des photos
d'amateurs
soignées

A. Schnell & Fils, Lausanne

Place St-François 4

Brühlmann

Ses pâtisseries fines

Boulangerie - Pâtisserie - Tea-room

1, rue Madeleine Lausanne

CAFÉ-RESTAURANT

VAUDOIS

Riponne 1 Lausanne Tél. 33 63 63

Un autre chez-soi: Le Café Vaudois

R. Hottinger

CAFÉ-RESTAURANT DU

Pieux
Lausanne

Le Restaurant de la Maison II! Arrêtez-vous en montant à la Cité; derrière le Palais de Rumine.

E. GFELLER

Tabacs Cigares Cigarettes Journaux
Magasin bien achalandé

Cité-devant 9 (en face du gymnase)

Café-Restaurant de **Cour**

R. Fantini-Berger

Billard zim-zim ping-pong
Jeux de quilles

LIVRES ANCIENS
MAURICE BRIDEL S.A.

Beaux livres anciens et modernes
Éditions originales - Beaux-arts
Ouvrages sur le cheval et l'équitation

LAUSANNE - AVENUE DU THEATRE 1

A 5 minutes de l'Université (carrefour Palud-Louve-St-Laurent), le Restaurant sans alcool du Département social romand

Foyer de St-Laurent

Téléphone 22 56 39

vous réserve sa restauration soignée à prix fixes très modiques et à la carte, ses menus choisis et variés, ses trois salles rénovées et spacieuses dont l'une privée où il sert, sur demande, tout repas de circonstance pour familles, sociétés, etc.

Walther

GALERIES DE BOURG

Lausanne

Habillé à la perfection, mesures ou confection
Manteaux Imperméables Vestons
Pantalons Complets Robes de chambre
Le magasin renommé... pour le chic et la qualité

Aux étudiants,
rabais 5 %

sur présentation de la carte de l'A.G.E.

IMPRIMERIE LAUSANNOISE

Louis Geneux

TUNNEL 13-14 TÉL. 23 95 51-52



Brochures
Rapports Thèses
Volumes
Journaux

Livre
aux meilleures conditions
typographiques

CAFÉ CLACIER
TEA-ROOM

L-E-P-A-R-I-S

Cafés complets Fr. 1.20
(ouvert dès 6 heures)

Spécialités de glaces

Liqueurs - Porto

Pour voyager
économiquement sur les

TRAMWAYS LAUSANNOIS

utiliser sur le
réseau urbain

la carte au porteur à Fr. 3.-
(rabais 20 %)
la carte du loc à Fr. 1.50
(rabais 30 %)

les lignes du Jorat

le carnet de 100 coupons
à Fr. 7.-
(rabais 30 %)

Tous renseignements
aux stations T. L.

Rédacteur :
J.-M. Vodoz (Tél. 22 23 71)

Administrateur :
C. Ramel (Tél. 7 31 02)

Adresse du journal : Bureau de l'Association
généraliste des étudiants, place de la Cathédrale
3, Lausanne (Tél. 22 33 42).

Régie des annonces : M. Samasin
3, pl. de la Cathédrale
(Bureau A. C. E.)

Abonnement : Fr. 3.- par an.
Abonnement de soutien
Fr. 5.- par an.

Compte de chèques postaux 11 14877

Impression: L. Grosz, Lausanne.